

# Liaison à durée déterminée

Comment épouser  
un millionnaire ?



Éditions J'ai lu

JENNIFER PROBST

**JENNIFER PROBST**

**Liaison à durée déterminée**

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par Patricia Lavigne*

*Titre original*

*THE MARRIAGE BARGAIN*

*Éditeur original*

*Gallery Books, a division of Simon & Schuster, Inc., New York*

*© Jennifer Probst, 2012*

*Pour la traduction française :*

*© Éditions J'ai lu, 2014*



*À ma mère.*

*Tu as lu mes premiers romans sentimentaux, scènes d'amour comprises, tapés sur une vieille machine à écrire.*

*Tu m'as encouragée à poursuivre mon rêve sans jamais considérer mon travail comme un simple passe-temps.*

*Chaque jour, durant toutes ces années, tu m'as soutenue dans les bons comme dans les mauvais moments.*

*Tu m'as donné l'envie de profiter de mon passage sur terre pour devenir une personne meilleure.*

*Je suis fière d'être ta fille.*

*Ce livre-là est pour toi, maman.*

# Remerciements

L'écriture semble parfois une activité très solitaire. Heureusement, la communauté des auteurs de romans sentimentaux est formée de professionnels généreux et enthousiastes toujours prêts à vous encourager ou vous donner un coup de pied aux fesses quand c'est nécessaire.

Je remercie mes amis sur Twitter grâce auxquels j'ai pu rire et conserver un minimum de vie sociale, et ces fantastiques auteurs qui prennent le temps de donner un coup de pouce à un collègue en parlant de lui sur les sites dédiés.

J'aimerais également tirer mon chapeau au groupe des 4BadMommies. Nous avons tous besoin d'un endroit sûr où nous réfugier dans les moments difficiles, et ce groupe de mamans est le meilleur de tous. Wendy S. Marcus, Regina Richards et Aimee Carson, salut les filles. Ainsi qu'aux nouvelles venues de l'année passée à la RWA (l'association des auteurs de romans sentimentaux d'Amérique) de New York : Abbi Cantrell, Maggie Marr, Maisey Yates. Nous nous sommes bien éclatées, recommençons cette année.

# Prologue

*Treize ans plus tôt...*

— Cachés ou pas, j'arrive !

Alexa ôta les mains de ses yeux et se retourna.

Dans la forêt vibrante d'un silence presque surnaturel, elle sentait la présence de ses amis. Sans hésitation, elle s'élança. Brindilles et aiguilles craquaient sous ses baskets tandis qu'elle contournait les grands pins. Un léger ricanement lui fit tendre l'oreille.

Elle fila en direction du son, mais l'écho la déstabilisa, et elle ne découvrit rien d'autre qu'un écureuil chargé d'une grosse noisette. L'ombre fraîche l'attira plus loin. Un rapide coup d'œil à la cachette préféré de Maggie ne révéla qu'un tas de feuilles mortes.

Ralentissant l'allure, Alexa s'apprêtait à faire demi-tour quand une voix s'éleva derrière elle.

— Tu n'es pas un peu vieille pour jouer à cache-cache ?

Elle fit volte-face et découvrit Nick Ryan, le frère aîné de sa meilleure amie, assis au pied d'un arbre.

— C'est un jeu amusant, répliqua-t-elle avec hauteur.

Nick et elle se fréquentaient beaucoup auparavant. Jusqu'au jour où il s'était réveillé en décidant qu'elle ne méritait pas son intérêt. Depuis, il ne lui adressait quasiment plus la parole, ne venait plus chez elle se goinfrer de cookies au chocolat et ne lui racontait plus ses blagues douteuses. Seules les grandes bécasses avec des seins semblaient retenir son attention. Quelle importance ? Elle n'allait pas lui courir après comme un petit chien.

— De toute façon, tu ne peux pas comprendre, tu ne veux jamais venir avec nous. Qu'est-ce que tu fiches ici tout seul ?

Il se leva et s'approcha. Nick avait seize ans, et il était vraiment pénible. Non seulement, il se moquait de tout ce qu'elle faisait, mais il estimait aussi que ses deux ans de plus lui donnaient le droit de la commander.

Il se tint droit sur ses longues jambes musclées. Ses cheveux, dont les multiples nuances de châtain clair et de blond évoquaient toujours à Alexa le mélange de ses céréales au petit déjeuner, bouclaient sur son front et ses oreilles. Ses traits étaient fins et anguleux, et sa lèvre inférieure boudeuse. Alexa plongea les yeux dans son regard brun empli d'intelligence et de douleur. Elle connaissait les raisons de sa souffrance. C'était d'ailleurs la seule chose chez Nick qui la touchait.

Nick Ryan était un gosse de riche qui passait son temps seul, paraissant n'avoir aucun ami. Elle se demandait toujours comment sa sœur Maggie, elle, était devenue aussi sociable.

— Tu devrais faire attention dans les bois. Tu risques de te perdre.

— Je les connais mieux que toi.

Il haussa les épaules avec indifférence.

— Je n'en doute pas. Tu es un vrai garçon manqué.

Piquée au vif, elle répliqua, les poings serrés :

— Et toi, une vraie fille. Tout le monde sait que tu détestes salir tes beaux habits, blondinet.

Manifestement, le coup fit mouche. Nick ne parvint pas à dissimuler sa contrariété.

— Tu devrais apprendre à te conduire comme une véritable fille, rétorqua-t-il.

— C'est-à-dire ?

— Te maquiller. Bien te coiffer. Embrasser des garçons.

Elle n'avait pas l'intention de gaspiller le peu d'argent de poche qu'elle avait dans un bâton de rouge à lèvres. C'était déjà assez difficile de s'acheter des vêtements neufs, alors du maquillage ou du parfum...

Alexa leva les yeux au ciel.

— N'importe quoi !

— Je parie que tu n'as jamais embrassé personne.

Elle perçut une note de défi dans sa voix. À quatorze ans, la plupart de ses copines – y compris Maggie – s'y étaient déjà essayées. Mais rien que l'idée de les imiter lui donnait des haut-le-cœur. Ce qu'elle n'avouerait jamais à Nick, même sous la torture.

— Bien sûr que si.

— Qui ?

— Ça ne te regarde pas. Allez, salut.

— Prouve-le-moi.

Alexa fut stoppée net dans son élan. Quand un cri d'oiseau perça le silence, elle comprit qu'elle avait atteint un tournant. Elle leva le menton.

— Que je te prouve quoi ?

— Montre-moi que tu sais embrasser.

À ces mots, son estomac se noua, son cœur s'emballa, ses mains devinrent moites. Elle grimaça.

— À toi ?

— J'en étais sûr !

— Pourquoi je t'embrasserais ? Je te déteste !

— OK, laisse tomber. Je voulais juste voir si tu étais une vraie fille. Maintenant, je sais que tu n'en es pas une.

Ses paroles la blessèrent profondément et ranimèrent tous les doutes et incertitudes enfouis en elle, lui confirmant qu'elle était différente. Pourquoi ne ressemblait-elle pas à Maggie ? Pourquoi préférerait-elle la peinture, la lecture et les animaux aux garçons ? Nick devait avoir raison, il lui manquait un truc. Peut-être que...

Il commençait à s'éloigner quand elle s'écria :

— Attends !

Il s'arrêta, mais ne se retourna pas tout de suite, semblant réfléchir. Puis, lentement, il pivota vers elle.

— Oui ?

Elle le rejoignit à contrecœur et s'immobilisa face à lui. Ses jambes tremblaient ; elle éprouvait une sensation étrange. Comme si elle était sur le point de vomir.

— Je sais embrasser. Et je... je vais te le prouver.

— Super. Vas-y.

Il se déhancha, l'air blasé, comme s'il faisait ça tous les jours et s'ennuyait déjà à l'idée de recommencer.

Puisant dans ses souvenirs cinématographiques, Alexa s'inclina en avant.

*Je vais m'en sortir. Desserrer les lèvres. Inspirer profondément. Pencher légèrement la tête pour qu'on ne se cogne pas le nez. Mon Dieu, et si je lui donne un coup dans le menton et que je le fais saigner ? Non, ne pense pas à ça. Embrasser est super facile. Tout le monde y arrive.*

Elle sentit son souffle tiède et léger quand il approcha sa bouche. Elle inclina la tête en arrière et attendit, puis ses lèvres se posèrent sur les siennes.

Le baiser ne dura qu'un instant, mais il éveilla en elle nombre de sensations. La chaleur de ses doigts sur ses épaules, la douce pression de ses lèvres, l'odeur humide de la forêt mêlée à une note d'eau de Cologne.

Sans le savoir, Nick lui avait fait un cadeau inestimable. Son cœur s'ouvrit, et un étrange sentiment d'allégresse parcourut ses veines. Son premier vrai baiser. Depuis combien de temps redoutait-elle cette expérience, effrayée à l'idée d'être anormale parce qu'elle détestait les garçons ? À présent, elle se savait comme les autres, et n'aurait plus jamais de doute à ce sujet.

Nick recula, et elle ouvrit les yeux. Leurs regards se scellèrent. Des vagues d'émotions se succédèrent en elle, lui donnant l'impression de descendre des chutes en canoë tant elle était à la fois excitée et paniquée.

Retenant son souffle, elle patienta.

Une expression indéchiffrable glissa sur le visage de Nick. Il l'examinait avec attention, comme s'il découvrait son visage pour la première fois. L'espace d'un merveilleux instant, elle perçut une sorte de fragilité au fond de son regard, une vulnérabilité qu'il n'avait jamais laissée paraître jusqu'alors. Un semblant de sourire apparut sur ses lèvres.

Elle lui sourit en retour ; elle se sentait en sécurité.

Quelque chose avait changé, et elle n'avait plus peur qu'il se moque ou la prenne de haut. Ce qu'elle avait toujours pensé et refusé de s'avouer pendant si longtemps prit brusquement forme dans son esprit, et les mots lui échappèrent spontanément :

— Un jour, je t'épouserai.

Confiante en leur amitié et dans le baiser qu'ils venaient d'échanger, elle ne doutait pas de sa réponse.

Elle croyait en lui, totalement. Elle attendit qu'il

acquiesce, qu'il reconnaisse à son tour la véritable nature de leur relation.

Puis, elle vit son expression se transformer, comme si un volet s'était refermé en claquant sur son visage.

Sur quoi, il éclata de rire.

Elle cilla, déstabilisée par sa réaction. Quand son regard rencontra de nouveau le sien, elle sentit un étau glacé lui enserrer la poitrine.

— M'épouser ? répéta-t-il d'un air incrédule. Elle est bien bonne, celle-là, Al. Quand je me marierai, ce sera avec une vraie femme, pas avec une gamine !

Il secoua la tête en la regardant, la prenant visiblement pour une folle. De toute évidence, cet épisode l'amusait au plus haut point. Nul doute qu'il s'empresserait de le raconter à ses copains et ses *vraies* petites amies, et qu'ils en riraient pendant longtemps.

Immobile, les yeux écarquillés d'horreur, elle était incapable, pour une fois, de trouver la moindre réplique.

Finalement, il cessa de rire et lança d'un ton léger :

— Il faut quand même reconnaître que tu as du potentiel. Avec un peu de pratique, tu pourrais même devenir assez bonne. Allez, à plus, gamine !

Sur ces mots, il s'éloigna.

Un ricanement s'éleva derrière elle. Alexa fit volte-face et aperçut avec effroi l'une de ses copines dissimulée dans les fourrés. Dès ce soir, comprit-elle, tout le monde serait au courant.

À cet instant, elle prit sa première décision de femme : jamais plus elle ne laisserait Nick ou un autre homme l'humilier. Le seul amour véritable était celui qu'on recevait de sa famille ou de ses amis. On ne pouvait pas faire confiance aux garçons.

Elle pivota sur les talons et fila en courant, se demandant quelle était cette douleur dans sa poitrine.

Bien sûr, elle était encore trop jeune pour en deviner la cause.

Ce n'est que des années plus tard, qu'elle comprit : elle avait le cœur brisé.

Il lui fallait un homme.

De préférence avec cent cinquante mille dollars à perdre.

Alexandria Maria McKenzie contempla les flammes du petit feu allumé au milieu de son salon, se demandant si elle avait définitivement perdu l'esprit. Toutes les qualités que devrait posséder l'homme de sa vie étaient listées sur la feuille qu'elle tenait à la main : fidélité, intelligence, humour, sens développé de la famille, amour des animaux, revenu conséquent.

La plupart des ingrédients nécessaires se consumaient déjà dans le pot : le cheveu d'un proche de sexe masculin – son frère en était encore furieux –, un mélange d'herbes aromatiques – sans doute pour qu'il soit tendre –, et la petite baguette, probablement pour... pas ce à quoi elle pensait, espérait-elle.

Dans une inspiration profonde, elle jeta la liste dans le récipient en argent et la regarda s'enflammer. Elle se sentait stupide de confectionner un sortilège d'amour, mais vu qu'elle n'avait pas d'autre solution et rien à perdre... D'ailleurs, sa librairie au fonds pour le moins éclectique, dans une banlieue chic et branchée de New York, ne lui donnait-elle pas droit à une

certaine dose d'excentricité ? Adresser une prière à la déesse Mère pour qu'elle lui envoie l'homme idéal, par exemple.

Quand les flammes devinrent un peu trop hautes, Alexa saisit l'extincteur à côté d'elle. L'odeur de la fumée lui rappelait celle de la croûte de pizza brûlée sur la plaque de son four. Fronçant le nez, elle dirigea le jet de neige carbonique vers le centre du tapis, puis alla se servir un verre de vin rouge pour fêter ça.

Sa mère serait bientôt obligée de mettre en vente Tara.

Le domaine familial.

Tout en attrapant la bouteille de cabernet sauvignon, Alexa réfléchit à son dilemme. Sa librairie était hypothéquée au maximum. Si elle voulait réaliser un jour son projet d'extension avec un salon de thé, elle devrait économiser le moindre centime. Elle balaya du regard son loft aménagé dans une ancienne demeure victorienne. La conclusion était simple : il n'y avait rien à vendre. Même sur eBay.

À vingt-sept ans, elle aurait probablement dû habiter un immeuble de standing, porter des vêtements griffés et dîner aux chandelles tous les week-ends. Au lieu de quoi, elle accueillait les chiens abandonnés du refuge voisin et achetait des écharpes chics pour donner un nouveau look à ses vieilles fringues. Elle croyait au fait de prendre la vie comme elle vient, de rester ouverte à tout ce qui se présente et de suivre son cœur.

Manque de chance, rien de cela ne lui permettrait de sauver la maison de sa mère.

Elle but une gorgée du liquide grenat, peinée par le caractère irrévocable de la situation. Personne n'avait suffisamment d'argent pour empêcher la vente de la maison, et cette fois, quand les impôts fonciers tomberaient, il n'y aurait aucun dénouement heureux.

Elle n'était pas Scarlett O'Hara. Et elle imaginait mal son sortilège d'amour conduire jusqu'à sa porte l'homme susceptible de lui venir en aide.

La sonnette de l'entrée retentit.

Elle ouvrit la bouche de stupeur. Mon Dieu, était-ce lui ? Elle baissa les yeux sur son pantalon de jogging crasseux et son haut trop court. Avait-elle le temps de se changer ? Elle fonça vers l'armoire,

mais on sonna de nouveau. Alors, prenant une grande inspiration, elle se dirigea vers la porte.

— Eh bien, tu en as mis du temps !

Ses espoirs s'évanouirent quand son regard tomba sur sa meilleure amie, Maggie Ryan.

— Ç'aurait dû être un homme à ta place, dit-elle en fronçant les sourcils.

Maggie entra en secouant la tête.

— Rêve toujours ! commenta-t-elle avec un grand geste de sa main aux ongles vermillon. (Elle se laissa tomber sur le canapé.) En tout cas, après ce que tu as fait au dernier type que je t'ai présenté, ne compte pas sur moi pour t'en trouver un autre. Qu'est-ce qui s'est passé ici ?

— Je ne lui ai rien fait, j'ai cru qu'il allait m'attaquer.

Maggie leva les yeux au ciel.

— Il voulait t'embrasser pour te dire au revoir. En reculant, tu es tombée sur les fesses, et il s'est retrouvé complètement con. Les gens s'embrassent après un dîner en amoureux, Al. C'est une sorte de rituel.

— Il avait mangé de l'ail, se justifia Alexa en ramassant le pot pour jeter les cendres. Je n'avais pas envie qu'il s'approche.

Maggie prit le verre de vin sur la table basse et avala une gorgée. Puis elle étendit ses longues jambes gai-nées de cuir noir et posa ses bottes à talons aiguilles sur le rebord.

— Tu me rappelles pourquoi tu n'as pas baisé depuis dix ans ?

— Sorcière !

— Vieille fille !

— D'accord, tu as gagné, capitula Alexa en riant.

Que me vaut l'honneur de ta présence un samedi soir ?

Super look, au fait.

— Merci. Je dois prendre un verre à 11 heures avec un type que j'ai rencontré. Ça te dit de venir ?

— Tu veux que je t'accompagne à un rendez-vous ?

Maggie grimaça et vida le verre, avant de préciser : — Il est barbant à mourir.

— Pourquoi sors-tu avec lui, dans ce cas ?

— Il est canon.

Alexa s'assit sur le canapé à côté d'elle en soupirant.

— J'aimerais tellement te ressembler, Maggie.

Pourquoi suis-je aussi coincée ?

— Pourquoi ne le suis-je pas un peu plus ? répliqua son amie avec une petite moue désolée. (Désignant le pot, elle ajouta :) Qu'est-ce que tu as fait brûler là dedans ?

Alexa poussa un nouveau soupir.

— J'ai créé un envoûtement. Pour... trouver un homme.

Son amie partit d'un grand rire.

— Et tu ne pouvais pas simplement le faire chauffer dans une casserole ? demanda-t-elle, une fois calmée.

Alexa sentit ses joues s'enflammer. Elle n'était jamais tombée aussi bas.

— Il fallait faire un vrai feu en hommage à la déesse Mère, murmura-t-elle.

— Seigneur !

— Écoute, je ne sais plus à quel saint me vouer. Je n'ai toujours pas rencontré le mari idéal, et un nouveau problème vient de me tomber dessus. J'ai donc

tenté de résoudre les deux ensembles en faisant la liste de tout ce qu'il me faut.

— Quel genre de liste ?

— Une de mes clientes m'a confié qu'elle m'avait acheté ce livre sur les philtres d'amour, et qu'après avoir listé toutes les qualités qu'elle recherchait chez un homme, elle a fini par dénicher le compagnon de ses rêves.

Cette fois, Maggie eut l'air intéressé.

— Il lui est tombé dessus comme ça, avec toutes les qualités qu'elle désirait ?

— Oui. La liste doit être très précise. Autrement, l'univers ne comprend pas ce qu'on veut vraiment, du coup, il n'envoie rien. L'auteur assure que si on suit toutes les indications à la lettre, le prince charmant apparaît en un temps record.

— Tu me montres le bouquin ? s'enquit Maggie, le regard brillant.

Rien de mieux qu'une copine célibataire pour se sentir moins stupide dans sa quête de l'amour.

Rassérénée, Alexa lui confia le petit ouvrage à la couverture en tissu.

— Mmm. Fais voir ta liste.

Alexa désigna le récipient.

— Je l'ai brûlée.

— Ne me fais pas croire que tu n'en as pas gardé une copie. Sous ton oreiller, je parie ! ajouta Maggie en se levant pour se diriger droit sur le futon.

Elle glissa sa main sous la couette. L'instant d'après, elle brandissait le papier d'un air triomphant. Elle passa la langue sur ses lèvres avec gourmandise, comme si elle s'apprêtait à se plonger dans un bon roman d'amour. Alexa s'assit sur le tapis, recroquevillée sur elle-même, prête à subir l'humiliation extrême.

— Numéro un, lut Maggie. Un supporter des Mets.

Alexa se prépara à l'explosion.

— Base-ball ? s'étrangla à moitié Maggie. (Elle agita la feuille devant elle pour donner plus de théâtralité à son outrage.) Bon sang, comment peux-tu faire de ce sport ta première priorité ? L'équipe des Mets, en plus ! Ça fait des années qu'ils ne sont même plus en série mondiale. Tout le monde sait qu'il y a beaucoup plus de fans des Yankees que des Mets à New York, ce qui élimine presque toute la population masculine.

Alexa serra les dents. Pourquoi ses préférences concernant les équipes de base-ball new-yorkaises lui attireraient-elles toujours les foudres ?

— Les Mets ont de la ténacité et du courage, riposta-t-elle. J'ai besoin d'un homme qui continue à faire confiance aux perdants. Je refuse de coucher avec un adulateur des Yankees.

— Tu es un cas désespéré. Je renonce, déclara Maggie, avant de poursuivre : Numéro deux : apprécie la littérature, l'art et la poésie. (Elle réfléchit un instant à la question, et haussa les épaules.) J'accepte.

» Numéro trois : croit en la monogamie. Un point très important.

» Numéro quatre : désire des enfants. (Elle leva la tête.) Combien ?

— J'aimerais bien trois, répondit Alexa en souriant à cette idée. Mais, je pourrais me contenter de deux.

Tu crois que j'aurais dû en préciser le nombre ?

— Non, la déesse Mère comprendra.

» Numéro cinq, enchaîna Maggie : sait comment communiquer avec une femme. Bonne idée. J'en ai marre de lire des bouquins sur Mars et Vénus. Je me suis tapé toute la série, et je n'ai toujours rien compris.

» Numéro six : aime les animaux. Aussi nul que les Mets ! commenta-t-elle en grimaçant.

Alexa se redressa pour la regarder en face.

— S'il n'aime pas les chiens, je ne pourrai pas continuer mon bénévolat au refuge. Imagine qu'il soit chasseur. Que je me réveille au milieu de la nuit et me retrouve avec une tête de cerf en train de me fixer !

— Faut tout le temps que tu exagères ! (Maggie reporta son attention sur la liste.) Numéro sept : a un code d'éthique et ne ment pas. Personnellement, je l'aurais mis en numéro un, mais c'est vrai que je ne suis pas une supporter des Mets.

» Numéro huit : fait bien l'amour. (Elle haussa un sourcil.) Ce serait en numéro deux sur ma liste, affirma-t-elle. Mais je suis contente de voir que tu y as pensé. Ton cas n'est peut-être pas aussi désespéré que je le croyais.

Alexa avala sa salive, appréhendant la suite.

— Continue.

— Numéro neuf : a le sens de la famille. Ça se comprend, toi et ton clan êtes pires que dans *La famille des Collines*.

» Enfin, numéro dix...

Alexa regarda Maggie relire le dixième point en silence.

— Alexa, je suppose que j'ai mal lu.

— Sans doute que non.

Maggie reprit à voix haute :

— Peut me donner mille cinq cents dollars tout de suite. Je peux avoir des précisions ? demanda-t-elle en levant les yeux.

— Il me faut un homme dont je puisse tomber amoureuse et qui, en plus, me prêtera de l'argent. Et il me le faut vite, précisa Alexa.

Maggie secoua la tête comme si elle émergeait de l'eau.

— Pour quoi faire ?

— Sauver Tara.

Maggie cilla sans comprendre.

— La propriété de ma mère. Tu sais, comme dans le film *Autant en emporte le vent*. Tu te rappelles la plaisanterie de ma mère comme quoi elle devait augmenter la production de ses champs de coton si elle voulait payer les factures ? Je ne t'en ai jamais parlé, mais la situation a empiré, Mag. Maintenant, maman pense vendre la maison, sauf que mes parents n'ont pas d'argent et nul autre endroit où aller. Je ferais n'importe quoi pour les aider, même me marier.

Comme Scarlett pour sauver ses terres.

Maggie grommela quelque chose et s'empara de son sac à main. Elle sortit son téléphone et appela un numéro.

— Qu'est-ce que tu fais ?

À l'idée que son amie ne puisse pas comprendre, Alexa se mit à paniquer. Après tout, c'était la première fois qu'elle envisageait d'avoir recours à un homme pour résoudre ses problèmes. Bon sang, sa fierté en prenait vraiment un coup !

— J'annule mon rendez-vous. Nous avons besoin de discuter de tout ça. Ensuite, je donnerai un coup de fil à ma thérapeute. Elle est très compétente, discrète, et accepte de recevoir ses patients au milieu de la nuit.

Alexa s'esclaffa.

— Tu es vraiment une super amie, Maggie.

— Ne m'en parle pas.

Nicholas Ryan avait une fortune à portée de main.

Mais pour pouvoir la toucher, il lui fallait une épouse.

Nick avait foi en plusieurs choses : l'effort et le travail pour atteindre ses objectifs, la maîtrise de soi et la raison dans les situations de conflit, et l'architecte-26

ture. Construire des bâtiments solides et esthétiques à la fois, jouer avec les courbes et les droites, la dureté des briques ou du béton et la légèreté du verre, percevoir la lueur admirative dans le regard de celui qui découvre l'œuvre achevée, oui, tout cela avait un sens.

Contrairement à l'amour éternel, au mariage et à la famille, qui, selon lui, étaient autant d'illusions. Des croyances sans fondement auxquelles il refusait d'accorder la moindre place dans son existence.

Malheureusement, son oncle Earl en avait décidé autrement.

L'estomac noué, Nick ne savait s'il devait en rire ou en pleurer. Avec un soupir, il quitta son fauteuil en cuir et se débarrassa de son costume, sa cravate en soie et sa chemise blanche pour revêtir pantalon et tee-shirt gris. Le temps d'enfiler ses Nike, et il pénétrait dans le petit sanctuaire à côté de son bureau où il avait installé un tapis de course, des haltères et un bar bien garni. Il appuya sur le bouton de la télécommande du lecteur MP3. L'air de la *Traviata* emplissait la pièce, lui éclaircissant les idées.

Il monta sur le tapis en s'efforçant de penser à autre chose qu'à la cigarette. Il avait beau ne plus fumer depuis cinq ans, chaque fois que le stress montait, il avait envie d'en griller une. Face à ce qu'il considérait comme un signe de faiblesse, il réagissait généralement en faisant du sport. Courir le calmait, surtout dans cet environnement sous contrôle, sans brouhaha pour troubler sa concentration, sans soleil pour l'aveugler, ni cailloux susceptibles de le ralentir. Il régla la vitesse et commença à courir en réfléchissant.

L'oncle Earl avait fait de lui son seul héritier. Et pour la première fois, Nick avait cru à la chance : finalement, il posséderait quelque chose entièrement à lui.

Puis le notaire avait lu les clauses de la succession, et sa joie s'était envolée.

Car il ne deviendrait majoritaire de Dreamscape qu'à la condition de se marier. L'union devait durer au moins un an, il pouvait choisir son épouse et avait le droit d'établir un contrat pré-nuptial. Si Nick ne se pliait pas au souhait de son oncle, cinquante et un pour cent des actions de la société seraient réparties entre les membres du bureau, avec lesquels il serait sans cesse obligé de négocier concernant l'orientation à donner au cabinet. Au lieu de construire des bâtiments, il passerait son temps en réunion ou à élaborer des stratégies pour convaincre ses partenaires de le suivre – exactement ce qu'il s'était juré de ne jamais faire.

Et l'oncle Earl le savait.

Donc, Nick n'avait plus qu'à se dénicher une épouse.

Il poussa la manette, et le tapis s'inclina. Il ralentit le pas, le temps de trouver un nouveau rythme. Avec une précision méthodique, son esprit passa au crible les possibilités qui s'offraient à lui. Il sauta du tapis de course, prit une bouteille d'eau minérale dans le bar et regagna son fauteuil. Après avoir avalé une longue goulée bien fraîche, il posa la bouteille sur son bureau. Le temps de rassembler ses pensées, puis il s'empara de son stylo-plume en or et le fit rouler entre ses doigts.

Il écrivit chaque mot avec l'impression de planter un clou dans son cercueil.

*Trouver une femme.*

Inutile de perdre plus de temps à se lamenter sur l'injustice de son sort. Il allait établir une liste claire 28

des qualités indispensables à ladite épouse, puis voir s'il pensait à quelqu'un susceptible d'y correspondre.

Aussitôt, le nom de Gabriella s'imposa à lui, mais il le repoussa. Mannequin de profession, sa petite amie du moment était aussi superbe qu'intelligente. Pourtant, s'il appréciait sa compagnie lors de soirées mon-daines ou dans son lit, l'épouser était impossible. Car non seulement il avait l'impression qu'elle était en train de tomber amoureuse, mais de plus, elle lui avait laissé entendre qu'elle souhaitait avoir des enfants. Or, il était bien placé pour le savoir, les sentiments dans le cadre du mariage menaient forcément à l'échec.

Gabriella deviendrait jalouse, elle se sentirait trompée et oublierait rapidement les conditions posées au départ. Aucun contrat préuptial, si clair fût-il, n'y changerait rien.

Il avala une rasade d'eau et continua ses réflexions en jouant avec le bouchon de la bouteille. Il avait lu un jour que si on établissait la liste de toutes les qualités qu'on admirait chez une femme, cette dernière finissait par se matérialiser. Un truc en rapport avec l'intelligence de l'univers, si sa mémoire était exacte.

L'idée que ce qu'on envoie dans le cosmos nous revient toujours d'une manière ou d'une autre. Une connerie métaphysique à laquelle il n'avait jamais cru.

Mais aujourd'hui, il se sentait prêt à tenter n'importe quoi.

Posant la bouteille, il écrivit :

*Une femme qui ne m'aime pas.*

*Une femme avec qui je n'ai pas envie de coucher.*

*Une femme avec une famille réduite.*

*Une femme qui n'a pas d'animal de compagnie.*

*Une femme qui ne veut pas d'enfant.*

*Une femme indépendante avec un travail.*

*Une femme qui considère le mariage comme un contrat d'affaires.*

*Une femme qui ne se laisse guider ni par ses sentiments ni par ses pulsions.*

*Une femme en qui je peux avoir confiance.*

Nick se relut. Trouver une femme possédant toutes ces qualités relevait du miracle, il en avait conscience.

Or, si cette fichue théorie de l'univers fonctionnait, pourquoi se limiter ? Il lui fallait quelqu'un qui envisagerait cette union comme une bonne affaire. Peut-être quelqu'un d'intéressé. Ça ne le gênait pas de proposer une belle somme d'argent, à condition d'être sûr que son épouse respecterait le deal. L'absence de sexe enrayait les problèmes de jalousie, d'émotions et d'amour.

Il repensa aux femmes avec lesquelles il était sorti par le passé, à celles avec qui il avait échangé quelques mots et à ses contacts professionnels.

Aucune d'entre elles ne correspondait à sa recherche.

Il sentit la frustration le gagner : il avait trente ans, était plutôt bel homme, intelligent, à l'aise financièrement et, malgré tout, ne parvenait pas à trouver une épouse décente.

Il avait une semaine pour dénicher la perle rare.

Son téléphone portable sonna.

— Ryan, fit-il en décrochant.

— Nick, c'est Maggie. (Sa sœur marqua une pause.) Tu as trouvé celle qu'il te fallait ?

Il ricana. Sa sœur était la seule personne au monde à le faire rire aussi souvent. Même quand c'était à ses dépens.

— J'y travaillais justement.

— Je crois que j'en ai une pour toi.

Son cœur s'accéléra.

— Qui ?

Nouvelle pause.

— Tu devras accepter ses conditions, mais je pense que ce ne sera pas un problème. Faire preuve d'ouverture d'esprit, même si je sais que ce n'est pas ton fort.

En tout cas, tu peux avoir entièrement confiance en elle.

Il jeta un regard au dernier point sur sa liste. Une petite sonnette d'alarme résonna dans sa tête comme pour lui rappeler de se méfier du jugement de sa sœur.

— Qui est-ce, Maggie ?

Silence à l'autre bout du fil.

— Alexa.

Au son de ce prénom surgi du passé, tout devint flou autour de lui. Une seule pensée lui vint, tournant encore et encore dans son esprit tel un mantra.

*Pas pour tout l'or du monde.*

Nick balaya la pièce d'un regard satisfait. Avec sa grande table en merisier, ses fauteuils en cuir couleur crème et sa moquette grenat, la salle de conférence dégageait une atmosphère sérieuse et confortable, propice aux affaires. Le bouquet de fleurs acheté ce matin par sa secrétaire conférait à l'ensemble une petite touche personnelle. Les contrats étaient posés sur la table, ainsi qu'un élégant plateau d'argent proposant du thé, du café et des viennoiseries. Un climat formel et amical, comme leur future union.

Ignorant le nœud qui s'était formé dans son estomac à l'idée de revoir Alexandria McKenzie, Nick se demanda à quoi elle ressemblait aujourd'hui. D'après les histoires qu'avait pu lui raconter Maggie, il l'imaginait impulsive et téméraire, ce qui correspondait assez bien à l'adolescente à queue de cheval anticonformiste dont il avait gardé le souvenir. D'où son rejet hâtif de la proposition de sa sœur.

Hélas, il n'avait plus le temps de faire la fine bouche.

Alors, il s'était raisonné, se disant qu'une libraire devait posséder un minimum de bon sens et de rationalité.

Surtout, il s'était souvenu qu'à l'époque, Alexa était une personne digne de confiance. Et puis, même si

elle ne collait pas à l'image qu'il se faisait de la femme idéale, elle avait besoin d'argent. Rapidement. « Désespérément », avait précisé Maggie, sans pour autant lui en indiquer la raison. Cette nécessité de tirer un bénéfice sonnante et trébuchant de leur transaction le rassurait. C'était un désir clair et net, sans zones d'ombre ni espoir d'intimité. Un accord commercial entre de vieux amis. Nick se sentait à l'aise avec ça.

Au moment où il tendait la main vers l'intercom pour appeler sa secrétaire, la lourde porte en bois de la salle s'ouvrit, puis se referma dans un déclic.

Il pivota.

Le regard qui plongea sans hésitation dans le sien avait une clarté surprenante. Celle qui le possédait, songea-t-il aussitôt, était trop franche pour espérer gagner un jour au poker. Trop sincère pour bluffer.

Il le reconnut immédiatement en dépit des années écoulées, même si le temps avait transformé la nuance de bleu en un troublant mélange d'aigue-marine et de saphir.

La couleur limpide de ses iris contrastait avec le noir profond de ses cheveux, qui cascadaient en boucles folles sur ses épaules. Elle avait un visage aux pommettes hautes et une bouche charnue aux lèvres ourlées. Il l'avait souvent raillée à ce sujet, lui demandant si une abeille l'avait piquée, avant de partir d'un grand rire. Pour dissimuler sa confusion. Car quel homme ne fantasmerait pas devant une telle bouche ?

Et ce n'était pas à une abeille qu'il pensait, mais plutôt à du miel, un miel tiède et sucré qu'il lécherait sur ces lèvres gourmandes.

Bon sang !

Se ressaisissant, il termina son inspection. Il se rappelait comment il s'était moqué d'elle le jour où il avait découvert qu'elle portait un soutien-gorge. Du haut de

ses quinze ans, il avait senti combien il devait être gênant d'avoir déjà une poitrine à l'âge où la

plupart des filles sont encore plates comme des planches à pain, et en avait profité pour la blesser. Mais aujourd'hui, ces seins ne lui donnaient plus du tout envie de rire. Juste d'admirer leur rondeur ferme, aussi sexy que la courbe de ses hanches. Elle était grande, presque autant que lui, et sa longue robe rouge vif soulignait la longueur de ses jambes. Sous l'ourlet dépassaient deux pieds délicieux aux ongles vernis du même vermillon que ses sandales. Immobile devant la porte, elle semblait lui laisser le temps de se repaître de son image avant de parler.

Déstabilisé, Nick fit appel à toute sa volonté pour cacher sa réaction derrière un professionnalisme de bon aloi. Alexandria McKenzie avait bien changé. Un peu trop *bien* à son goût. Mais il était inutile de le lui faire savoir.

Il la gratifia du même sourire neutre que celui qu'il offrirait à un associé quelconque.

— Bonjour, Alexa. Ça fait un bail.

Elle lui rendit un sourire dénué de chaleur.

— Bonjour, Nick. Comment vas-tu ?

— Bien. Je t'en prie, assieds-toi. Je te sers du café ?

Du thé ?

— Café, s'il te plaît.

— Lait ? Sucre ?

— Lait. Merci.

Elle s'assit avec élégance dans le fauteuil, s'écarta un peu de la table et croisa les jambes. Le tissu soyeux glissa légèrement, révélant des genoux parfaits.

Nick se concentra sur la cafetière.

— Tu veux une viennoiserie ? Elles viennent de la pâtisserie d'en bas.

— Non, merci.

— Sûre ?

— Oui. Autrement, je risque de ne pas m'arrêter. J'ai appris à résister à la tentation.

La voix rauque et sensuelle avec laquelle elle prononça le mot « tentation » lui fit l'effet d'une caresse.

Soudain, il se sentit à l'étroit dans son pantalon.

Totalement pris au dépourvu par sa réaction face à une femme avec laquelle il voulait éviter tout contact physique, Nick posa vivement la tasse de café devant elle et s'installa de l'autre côté de la table.

Ils s'étudièrent en silence. Alexa se mit à jouer avec le bracelet en or autour de son poignet.

— Je suis désolée pour ton oncle Earl, déclara-t-elle finalement.

— Merci. Ma sœur t'a expliqué ce qui se passe ?

— Oui. Ça a l'air complètement fou.

— Ça l'est. Mon oncle estimait que c'était important de fonder une famille, et était convaincu que je ne le ferais jamais. Alors, il a décidé de me pousser au mariage pour mon propre bien.

— Tu ne veux pas de famille ?

Il haussa les épaules.

— Je ne crois pas au mariage ni à l'amour éternel.

Les princes charmants et la monogamie n'existent pas.

— Tu ne penses pas qu'on puisse avoir envie de passer toute sa vie auprès d'une même personne ?

déclara-t-elle, manifestement stupéfaite.

— Quand ils s'engagent, les gens y croient, bien sûr.

Mais cela ne dure qu'un temps. Ensuite, les sentiments s'érodent, le meilleur de chacun disparaît, et il ne reste que le pire. Tu connais un mariage réussi, toi ?

Elle réfléchit un moment en silence.

— À part mes parents, non, admit-elle. Mais ça ne signifie pas qu'il n'y a pas de couples heureux quelque part.

— Peut-être, concéda-t-il sans conviction.

Elle changea de position sur son siège, croisa les jambes dans l'autre sens.

— J'imagine que nous sommes en désaccord sur pas mal de points, dit-elle. Nous aurons besoin de passer un peu de temps ensemble pour voir si ça peut fonctionner.

— Nous n'avons pas de temps. Le mariage doit avoir lieu au plus tard à la fin de la semaine prochaine.

D'ailleurs, peu importe si ça ne marche pas. Il s'agit juste d'un accord entre deux parties.

Elle plissa les yeux.

— Je constate que tu es toujours aussi tyrannique et autoritaire qu'à l'époque où tu te moquais de ma poitrine. Certaines choses ne changent pas.

— Tu as sans doute raison, acquiesça-t-il, les yeux fixés sur son décolleté. Certaines choses ne changent pas. D'autres s'épanouissent.

Il la vit retenir son souffle et s'étonna qu'elle lui sourie.

— Et d'autres restent petites, répliqua-t-elle en fixant le renflement au niveau de son entrejambe.

Il faillit s'étrangler avec son café, mais parvint à reposer sa tasse avec dignité. Une vague de chaleur l'envahit au souvenir de cette journée qu'il avait passé avec elle à la piscine lorsqu'ils étaient adolescents.

Il l'asticotait depuis des heures à propos des changements physiques dont elle était la proie quand, brusquement, Maggie était arrivée derrière lui et avait baissé son caleçon de bain. Mis à nu dans tous les sens du terme, il s'était éloigné d'un air faussement nonchalant, comme si cet incident ne l'affectait pas.

En réalité, il avait vécu l'un des pires moments de sa vie.

Il désigna le dossier posé devant lui.

— Maggie m'a dit que tu avais besoin d'une certaine somme d'argent. J'ai laissé le montant en blanc pour que nous en discussions.

Une drôle d'expression glissa sur les traits d'Alexa.

Les muscles de son visage se crispèrent, puis se détendirent.

— Ce sont les contrats ?

Il hocha la tête.

— Bien sûr, tu pourras les montrer à un avocat avant de signer.

— Inutile. J'ai un ami avocat, et j'ai appris pas mal de choses en l'aidant à préparer son examen du barreau. Je peux y jeter un coup d'œil ?

Il fit glisser l'un des dossiers vers elle. Elle sortit de son sac une paire de lunettes à monture noire qu'elle chaussa sur le bout de son nez. Les minutes s'écoulèrent pendant qu'elle lisait. Il en profita pour l'examiner. L'attirance qu'il éprouvait pour elle l'agaçait.

Alexa n'était pas son genre. Elle était trop pulpeuse, trop directe, trop... réelle. Il voulait être sûr qu'elle ne perdrait pas la tête si les choses ne se passaient pas comme elle le souhaitait. Quand Gabby s'énervait, il réussissait toujours à la calmer. Mais Alexa lui faisait peur. Au fond de lui, quelque chose lui disait qu'elle ne serait pas docile. Elle déclarait sans ambages ce qu'elle pensait et laissait ses émotions s'exprimer – deux manières d'être qui créaient situations dangereuses, trouble et

chaos. Tout ce qu'il voulait éviter dans son mariage.

Pourtant...

Il avait confiance en elle. Ce regard saphir exprimait de la détermination et une profonde honnêteté. Elle tiendrait sa promesse, il le savait. Dans un an, elle partirait sans regarder en arrière ni chercher à obtenir plus d'argent. La balance penchait en sa faveur.

Elle poursuivit sa lecture un moment, tapotant le bord de la page de ses ongles vermillon. Quand elle leva les yeux, son teint si rose et éclatant tout à l'heure était devenu pâle.

— Tu as dressé une liste de tes exigences ? s'offusqua-t-elle comme s'il avait commis un crime capital.

Il s'éclaircit la gorge.

— Juste des qualités que j'aimerais trouver chez ma femme.

Elle ouvrit la bouche pour répliquer, mais aucun son n'en sortit. Finalement, retrouvant sa voix, elle résuma :

— Tu veux une hôtesse, une orpheline et un robot tout à la fois. Ce n'est pas très fair-play.

Il poussa un soupir.

— Tu ne crois pas que tu exagères ? Avoir envie d'épouser une femme gracieuse et capable de comprendre ce qu'est un contrat ne fait pas de moi un monstre.

— C'est un fantasme que tu cherches. Le fantasme de tous les hommes, le sexe en moins. Tu n'as donc rien appris sur la gent féminine depuis tes quatorze ans ?

— J'en ai appris beaucoup, au contraire. C'est même pour cela que mon oncle Earl s'est cru obligé de me contraindre à m'engager dans une institution outrageusement favorable aux femmes.

Elle poussa un cri indigné.

— Les hommes tirent plein d'avantages du mariage !

— Lesquels ?

— Des relations sexuelles régulières et de l'affection.

— Tu parles ! Au bout de six mois, les migraines commencent et tout le monde s'ennuie à mourir.

— Une compagne auprès de qui vieillir.

— Les hommes ne veulent pas vieillir. C'est pour ça qu'ils préfèrent les jeunes.

Cette remarque la laissa bouche bée. Se ressaisissant, elle reprit son énumération : — Des enfants, une famille, quelqu'un qui vous aime dans les bons comme dans les mauvais moments.

— Quelqu'un qui dépense tout votre argent, vous accable de reproches tous les soirs et se plaint de devoir sans cesse nettoyer derrière vous.

— Tu es malade.

— Et toi, aveugle.

Elle secoua la tête ; ses boucles soyeuses dansèrent autour de son visage. Ses joues avaient retrouvé leur couleur.

— Bon sang, tes parents ont vraiment merdé, marmonna-t-elle.

— Merci, Freud.

— Comment fait-on si je ne remplis pas les conditions ?

— On y travaillera.

Elle plissa les yeux et se mordilla la lèvre. Nick se souvint du jour où il l'avait embrassée quand il avait seize ans. Il l'avait sentie trembler contre lui au moment où il posait sa bouche sur la sienne. La peau de ses épaules nues était douce sous ses doigts ; elle sentait bon le savon et la fleur d'oranger. Après leur baiser, elle rayonnait d'une beauté innocente et pure, prête pour la suite du conte de fées.

Puis elle avait souri et lui avait dit qu'elle l'aimait, qu'elle se marierait avec lui plus tard. Il aurait dû lui tapoter doucement la tête, répondre quelques mots gentils et s'éloigner. Mais la perspective de l'épouser un jour lui avait paru si troublante et si tentante qu'il en avait été terrorisé. Même à seize ans, il savait qu'une relation, si merveilleuse soit-elle au départ, finissait toujours mal. Alors il s'était moqué d'elle, l'avait traitée de gamine et abandonnée dans les bois.

La vulnérabilité et la douleur qu'il avait lue sur ses traits lui avaient brisé le cœur, mais il avait refusé de se laisser attendrir. Plus tôt elle comprendrait, mieux ce serait.

Ce jour-là, il avait veillé à ce qu'ils apprennent l'un et l'autre cette leçon.

Il chassa ce souvenir et se concentra sur le présent.

— Si tu me disais ce que tu attends, toi, de ce mariage ?

— Mille cinq cents dollars, en liquide. Tout de suite, pas à la fin de la période d'un an.

Il fronça les sourcils, intrigué.

— C'est une belle somme. Tu joues ?

Un mur invisible s'éleva entre eux.

— Non.

— Tu es acheteuse compulsive ?

— Ça ne te regarde pas, lança-t-elle, le regard étincelant de colère. Je te rappelle que ne pas me poser de questions concernant cet argent ou la façon dont je l'utilise fait partie du contrat.

— Je vois, concéda-t-il. Autre chose ?

— Où habiterons-nous ?

— Chez moi.

— Je refuse de lâcher mon appartement. Je continuerai à payer le loyer comme d'habitude.

Cette décision le surprit, mais il n'émit aucun commentaire.

— Si tu es ma femme, il te faudra une garde-robe convenable. Je te verserai une indemnité régulière, et si cela ne suffit pas, tu pourras t'adresser à la personne qui se charge de mes courses.

— Je porterai ce qui me plaît quand ça me plaît, et me l'achèterai moi-même avec *mon* argent, répliqua-t-elle.

Nick réprima un sourire. Il prenait un certain plaisir à cette joute verbale, comme au bon vieux temps.

— En tant que Mme Ryan, tu devras m'accompagner à des soirées et te montrer aimable envers mes associés ou mes clients. J'ai une affaire très importante en cours, et je compte sur toi pour jouer ton rôle auprès des autres épouses.

— Ne t'inquiète, pas, je sais ne pas mettre les coudes sur la table et rire aux blagues stupides quand il le faut. En revanche, je veux continuer à travailler et à avoir ma propre vie sociale.

— Bien sûr. Je ne te demande pas de modifier ton style de vie.

— À condition que cela ne te gêne pas.

— Exactement.

Elle réfléchit en battant le rythme avec le pied.

— J'ai plusieurs problèmes avec cette liste.

— Je suis quelqu'un d'ouvert.

— Je suis très proche de ma famille. Il va me falloir une bonne raison pour leur expliquer ce mariage sorti de nulle part.

— Tu n'as qu'à leur dire qu'on s'est retrouvés par hasard et qu'on a décidé de se marier.

Alexa leva les yeux au ciel.

— Comme il est hors de question de les mettre au courant de notre arrangement, nous devons

leur faire croire que nous sommes très amoureux. Tu m'accompagneras pour leur annoncer la nouvelle. Il faudra être persuasif.

Nick se rappela brusquement que le père d'Alexa s'était mis à boire et les avait abandonnés.

— Tu parles toujours à ton père ?

— Oui.

— Je pensais que tu le détestais ?

— Il a cessé de boire et est revenu en s'excusant.

J'ai décidé de lui pardonner. Sinon, mon frère, ma belle-sœur et leurs trois filles vivent chez mes parents.

Ils vont te poser un millier de questions, tu as intérêt à être convaincant.

Il fronça les sourcils.

— Je déteste les complications.

— Dommage. Ça fait partie du deal.

— D'accord, concéda-t-il, estimant qu'il pouvait lui accorder cette petite victoire. Autre chose ?

— Oui. J'exige un vrai mariage.

Il se rembrunit.

— Je pensais me contenter d'un simple passage devant le maire.

— Avec une robe de mariée, Maggie comme demoiselle d'honneur et une cérémonie devant toute ma famille.

— J'ai horreur des mariages.

— Tu l'as déjà dit. Mais mes parents ne croiront jamais que je me suis enfuie pour épouser mon amant en secret. Nous devons leur offrir ce qu'ils attendent.

— Je t'épouse pour des raisons pragmatiques, Alexa.

Pas pour faire plaisir à tes parents.

Elle leva le menton, comme sur le point d'attaquer.

Mais ce geste, se rendit-il compte, était plutôt une sorte d'ultime avertissement avant une rupture définitive.

— Crois-moi, cela ne me réjouit pas plus que toi, assura-t-elle, mais nous sommes obligés d'en passer par là si nous voulons que les gens y croient.

— D'accord, admit-il en soupirant. Autre chose ?

ajouta-t-il, sarcastique.

L'air mal à l'aise, elle lui jeta un bref regard, puis se leva pour arpenter la pièce. Il suivit des yeux le balancement lascif de son adorable derrière. L'effet s'en fit aussitôt sentir au niveau de son entrejambe.

*Laisse tomber immédiatement et quitte cette pièce, lui conseilla la voix de la raison. Cette fille va bouleverser ta vie en long, en large et en travers, et tu as toujours détesté être secoué dans tous les sens.*

Au lieu de l'écouter, Nick réprima la bouffée d'angoisse qui l'envahissait et attendit la réponse d'Alexa.

Bon sang !

Pourquoi était-il aussi canon ?

Sans cesser de marcher, Alexa regarda Nick du coin de l'œil et réprima un juron. En grandissant, elle avait pris l'habitude de se moquer de lui en le traitant de « blondinet » à cause de ses cheveux

dorés.

Aujourd'hui, une coupe stricte remplaçait ses boucles d'antan, mais quelques petites mèches rebelles lui tombaient toujours sur le front comme un ultime signe de rébellion. Bien qu'ils aient foncé avec les années, ils lui rappelaient toujours le mélange de céréales qu'elle prenait au petit déjeuner. Ses traits étaient plus ciselés, plus fermes qu'avant, la ligne de sa mâchoire volontaire. Durant le bref sourire dont il l'avait gratifiée, elle avait aperçu ses dents bien alignées, d'une blancheur éclatante. Son regard, toujours du même brun profond, donnait l'impression de dissimuler des secrets solidement enfouis. Quant à son corps...

Lorsqu'il traversa la pièce pour la rejoindre, le tissu de son pantalon grège épousa outrageusement le mouvement de ses longues jambes et de ses fesses musclées. Si son pull col V, dont l'élégance le disputait à la décontraction, était parfaitement adapté à un rendez-vous semi-formel un jour de week-end, certains autres détails semblaient beaucoup moins convenables, songea-t-elle. Ses épaules larges et les muscles fermes de ses bras qui en tendaient la maille, par exemple. Ou le bronze profond de sa peau, qui évoquait le soleil et la mer. Ou encore la fluidité animale de ses gestes.

Non, Nick Ryan n'avait rien d'un minet. Il était un homme un vrai, à présent, viril et dangereux. Or, il continuait à ne voir en elle que la petite copine de sa sœur Maggie. Elle n'avait perçu ni surprise ni appréciation de ce qu'elle était devenue quand il avait posé les yeux sur elle. Juste le genre d'affection distante que l'on a pour une vieille connaissance.

En tout cas, plutôt mourir que de lui montrer qu'elle le trouvait séduisant. Car, question personnalité, il était toujours aussi nul. Ennuyeux. Rasant. Sex...

Elle chassa cette pensée de son esprit.

L'idée qu'elle puisse être troublée par la présence de Nick lui était insupportable. Il y avait de ça une semaine, elle avait invoqué la déesse Mère, et celle-ci avait répondu à son appel. Elle avait trouvé l'argent pour sauver la demeure familiale. Mais qu'était-il arrivé à cette satanée liste ?

L'homme qui lui faisait face ne correspondait à aucun des points inscrits. Il ne s'agissait pas d'amour.

Juste d'un contrat d'affaires, froid, précis, et dénué de tout sentiment. Alors que le souvenir de leur baiser était toujours vif dans son esprit, elle était sûre que Nick, lui, l'avait oublié depuis longtemps. Elle sentit l'humiliation s'emparer d'elle. *Non, jamais plus !* se promit-elle. La déesse Mère ne répondrait-elle jamais à la première demande de sa liste ? Elle prit une profonde inspiration et annonça : — Une dernière chose.

— Oui ?

— Tu suis le base-ball ?

— Évidemment.

— Tu as une équipe favorite ?

Il eut un sourire en coin.

— Il n'y a qu'une équipe à New York, affirma-t-il d'un air suffisant.

Ignorant le nœud dans son estomac, elle posa la question.

— Laquelle ?

— Les Yankees, bien sûr. Ce sont les seuls qui gagnent. Les seuls qui comptent.

Elle inspira et expira lentement, comme on le lui avait appris au cours de yoga. Pouvait-elle vraiment épouser un supporter des Yankees et renoncer à toutes ses valeurs ? Comment arriverait-elle à vivre avec un homme qui avait fait de la logique son dieu, et pour qui la monogamie était une invention féminine ?

— Alexa ? Ça va ?

D'une main, elle lui fit signe de se taire et se remit à marcher de long en large pour réfléchir. Si elle par-tait maintenant, ses parents seraient obligés de vendre la maison. Arriverait-elle encore à se regarder dans un miroir en sachant qu'elle avait été trop égoïste pour sauver les siens du désastre ? Avait-elle le choix ?

— Alexa ?

Elle pivota sur ses talons. Nick la fixait d'un air impatient. Manifestement, toutes les tergiversations ou les bouffées d'émotion le mettaient mal à l'aise. Si canon soit-il, il restait un con, comme au bon vieux temps. Le genre à programmer sa journée minute par minute. À ignorer le sens du mot « impulsivité ».

Parviendraient-ils à cohabiter un an sous le même toit, ou s'étriperait-il avant la fin des trois cent soixante-cinq jours ? Et que se passerait-il si les Yankees étaient sélectionnés pour la série mondiale, cette année ? Elle

devrait supporter sa sale arrogance et ses sourires condescendants. Oh, Seigneur...

Il croisa les bras.

— Ne me dis pas que tu es pour les Mets.

Le ton avec lequel il avait prononcé ces paroles la fit frissonner.

— Je refuse de parler base-ball avec toi, décréta-t-elle. Et ne t'avise pas de porter quoi que ce soit aux couleurs des Yankees avec moi. Garde ça pour les moments où je ne serai pas là. D'accord ?

Le silence s'abattit autour d'eux. Elle risqua un œil dans sa direction. Il la dévisageait comme si les serpents de Méduse venaient de se matérialiser sur sa tête.

— Tu te fiches de moi ?

— Non.

— Je ne pourrai même pas porter ma casquette Yankees ?

— C'est ça.

— Tu es folle, assena-t-il.

— C'est à prendre ou à laisser. Autant me le dire tout de suite que nous ne perdions pas notre temps pour rien.

À ce moment, il fit une chose qu'elle ne l'avait pas vu faire depuis le jour où son voisin et copain de classe était tombé de bicyclette, et avait éclaté en sanglots comme une fille.

Nick partit d'un énorme rire. Pas un ricanement amusé ou méprisant, mais un rire profond et viril monté du ventre, qui résonna dans toute la salle et l'emplit de vie. Son hilarité était si irrésistible qu'Alexa se serait sûrement laissé entraîner si elle ne s'était rappelée à temps qu'elle en était la cause. Bon sang, ce qu'il était craquant quand il se lâchait.

Il se calma enfin, parut réfléchir à sa requête, et déclara :

— D'accord, je ne porterai rien aux couleurs des Yankees, mais à condition que tu en fasses autant.

Aucun gadget des Mets. Je ne veux pas voir de tasse à café ni de porte-clés avec leurs noms dans la maison.

OK ?

Elle réprima son agacement en comprenant que, d'une certaine façon, elle s'était fait prendre à son propre jeu.

— Non, répondit-elle. Vu que nous n'avons pas gagné la série mondiale depuis 1986, il est normal que j'affiche mon soutien. C'est différent pour vous. Vous êtes suffisamment encensés comme ça sans qu'il soit nécessaire d'en rajouter.

Un sourire narquois se dessina sur les lèvres de Nick.

— Bien essayé, mais je ne suis pas un de ces crétins avec qui tu sortais autrefois. Pas de Yankees, pas de Mets, c'est ça ou rien.

— Je ne sortais pas avec des crétins !

Il haussa les épaules.

— Peu importe.

Elle dansa d'un pied sur l'autre, les poings serrés.

Il était tellement détaché. Il lui faisait penser à la pomme qu'offre la sorcière à Blanche-Neige : très appétissante en apparence... mais empoisonnée.

— Alors ? Tu veux réfléchir jusqu'à demain ou faire un de ces trucs que font les femmes quand elles n'arrivent pas à prendre une décision ?

Elle se mordit la lèvre, hésitante. Finalement, elle lâcha à contrecœur :

— C'est bon, je suis d'accord.

— Autre chose ?

— Non, je pense que c'est fini.

— Pas tout à fait.

Il resta un instant silencieux comme s'il s'apprêtait à aborder un sujet délicat. Alexa se promit de garder son sang-froid quoi qu'il dise. Elle aussi était capable de jouer à ce jeu-là. Elle resterait de marbre même si les paroles de Nick se révélaient une torture. Avec un soupir, elle se rassit dans son fauteuil et avala une gorgée de café.

Nick croisa les mains devant lui et prit une inspiration.

— J'aimerais qu'on discute de l'aspect sexuel des choses.

— L'aspect sexuel !

Les mots fendirent l'air comme un coup de tonnerre. Elle cilla, s'obligeant à conserver son calme.

Ce fut au tour de Nick de se lever et d'effectuer des allers-retours sur l'épaisse moquette grenat.

— Nous devons être extrêmement discrets concernant nos... activités extraconjugales, expliqua-t-il.

— Discrets ?

— Oui. Je traite avec des clients très haut placés et j'ai une réputation à tenir. Sans parler de notre contrat qui n'aurait plus de raison d'être si on s'apercevait que notre mariage n'est qu'une vulgaire mascarade. Je pense que le mieux serait que tu acceptes de rester chaste pendant cette année. C'est faisable, non ?

— Pardon ?

Sa remarque lui valut un rire jaune. Était-ce un effet de lumière ou distinguait-elle une goutte de transpiration sur le front de Nick ? Il s'immobilisa et la considéra d'un air presque inquiet. Et, soudain, le sens exact de sa requête lui apparut violemment, telle une illumination. Nick avait besoin d'une épouse parfaite, donc totalement fidèle en dépit de la non-consommation de leur mariage.

Sauf qu'il n'avait pas évoqué sa propre chasteté.

Maggie lui ayant donné tous les détails à propos de Gabriella, Alexa savait qu'il avait une petite amie.

Pourquoi ne lui avait-il pas proposé de l'épouser, cela restait un mystère, mais elle n'était pas là pour critiquer ses choix. En revanche, elle était tout à fait en droit de juger l'ignoble macho face à elle et de les envoyer au diable, lui et son foutu contrat.

Se rappelant la promesse qu'elle s'était faite, elle décida cependant de rester calme. Nick aimait

négociateur, parfait. Parce que, au moment où elle sortirait de cette salle, il aurait signé le contrat de sa vie.

— Je comprends, commenta-t-elle en souriant.

Elle vit son visage s'éclaircir.

— Vraiment ?

— Bien sûr. Ce serait très gênant pour toi que les gens se mettent à jaser parce que ta femme te trompe déjà quelques mois après le mariage.

— Exactement.

— De plus, ça sèmerait le doute sur ta virilité, ce qui serait horriblement humiliant. Car, si ton épouse va voir ailleurs, c'est qu'il y a un problème, qu'elle ne trouve pas ce qu'il lui faut à la maison.

Il passa d'un pied sur l'autre et hocha la tête d'un air gêné.

— Et concernant Gabriella ?

— Comment es-tu au courant ? s'exclama-t-il avec un sursaut de surprise.

— Maggie.

— Ne t'en fais pas pour elle, je m'en occupe, décréta-t-il.

— Tu couches avec elle ?

Il tressaillit de nouveau, avant de répondre avec un flegme feint :

— Quelle importance ?

— Je tiens à bien clarifier les choses concernant les questions d'ordre sexuel, énonça-t-elle en le fixant droit dans les yeux. Pour l'instant, les critères numéros un et deux de ta liste sont remplis : je ne suis sûrement pas amoureuse de toi, et nous ne sommes pas attirés l'un par l'autre. Maintenant, tu m'as expliqué pourquoi je n'avais pas le droit de m'offrir même une nuit de bon temps si l'occasion s'en présentait. Et quelles sont les règles pour toi ?

Sur ces mots, elle se tut, impatiente de voir comment Nick s'échapperait de la tombe qu'il avait lui-même creusée.

Malgré l'étrange sensation de chaleur qui l'envahissait, Nick soutint le regard d'Alexa. Elle parlait avec douceur, et son sourire paraissait sincère. Il avait l'impression de se retrouver au milieu d'une lutte de pouvoir entre homme et femme, et se rendait compte qu'il perdait du terrain. Il essaya de reprendre le dessus.

— Si tu avais une relation stable dans ta vie, ce serait différent. Mais avec des inconnus, c'est trop dangereux. Je peux te garantir que Gabriella sait garder un secret.

Son petit speech lui valut un sourire. Un merveilleux sourire rempli de féminité et de promesses suaves, rien que pour lui. Son cœur fit un bond dans sa poitrine, s'arrêta, puis redémarra. Fasciné, il attendit qu'elle prenne la parole.

— Hors de question, chéri.

— Pardon ? demanda-t-il, comme hypnotisé par ses lèvres pleines.

— Pas de sexe pour moi, pas de sexe pour toi. Je me fiche de ce que Gabriella représente pour toi.

Qu'elle soit un coup d'une nuit ou la femme de ta vie, c'est du pareil au même. Si je n'ai pas le droit de m'amuser, toi non plus. Tu n'auras qu'à trouver un moyen de t'éclater dans ce mariage très contractuel ou en construisant tes immeubles. Compris ? ajouta-t-elle après une pause.

Oui, il avait compris. Et n'était pas d'accord. C'était un match, estimait-il. Il avait gagné le

premier set, Alexa, le deuxième, et il comptait bien remporter la victoire. La manière dont elle souriait laissait supposer une certaine compassion, de la compréhension et peut-être un besoin impérieux d'argent.

— Alexa, commença-t-il d'un ton raisonnable, je sais que ça peut paraître injuste. Mais un homme n'est pas une femme. Gabriella aussi a une réputation à préserver ; tu ne seras jamais mise en danger. Tu comprends ?

— Oui.

— Alors, tu es d'accord ?

— Non.

Agacé, il la considéra un instant, les sourcils froncés. Puis, il reprit : — Nous nous sommes entendus et avons trouvé des compromis sur tout le reste. Il s'agit juste d'une année.

Après tu seras libre de partir et de te livrer à des orgies, si ça te chante.

Le regard bleu d'Alexa plongea dans le sien, têtue et déterminé.

— Si tu veux avoir tes orgies, j'aurai les miennes.

Si tu veux rester chaste, je le resterai aussi. Je me fiche de tes conneries sur les hommes soi-disant différents des femmes. Si je dois coucher seule pendant trois cent soixante-cinq jours, alors, tu en feras autant. Et si tu as envie d'action, tu devras te tourner vers ta propre femme. (Rejetant la tête en arrière avec fougue

tel un étalon sortant de l'écurie, elle ajouta :) Et comme ni toi ni moi ne sommes attirés l'un par l'autre, il te faudra trouver un autre moyen de relâcher la pression. Fais preuve d'un peu de créativité. La chasteté ouvre de nouveaux horizons. C'est à prendre ou à laisser, conclut-elle en souriant.

Manifestement, elle ignorait qu'il était un as au poker et pouvait passer des nuits entières à y jouer.

Son art du bluff l'avait d'ailleurs enrichi de plusieurs milliers de dollars au cours des dernières années.

— Tu ne veux pas être raisonnable ? lança-t-il d'un ton de défi. Très bien. Le marché est annulé. Dis au revoir à ton argent. Quant à moi, je finirai bien par convaincre les autres membres du CA de me suivre.

Elle quitta son fauteuil, glissa la bandoulière de son sac sur son épaule et le regarda.

— Ça a été un plaisir de te revoir, blondinet.

Le coup le frappa de plein fouet.

Il se demanda si elle savait à quel point ce sobriquet l'énervait. Il avait envie de la prendre par les épaules et de la secouer jusqu'à ce qu'elle le ravale. Déjà gamin, il le détestait, et les années n'y avaient rien changé. Mais, comme autrefois, il serra les dents, dissimulant son agacement derrière un sourire flegmatique.

— Tout le plaisir était pour moi. Passe me voir de temps à autre.

— Je n'y manquerai pas.

Elle marqua une pause.

— À plus.

À cet instant, il comprit qu'il s'était trompé. Totalemment. Alexandria aurait pu gagner au poker, non pas parce qu'elle savait bluffer, mais parce qu'elle était prête à perdre.

Elle se lançait dans un jeu dangereux.

Elle tourna les talons, marcha vers la porte, abaissa la poignée...

— D'accord.

Les mots avaient franchi ses lèvres avant qu'il ne s'en rende compte. Quelque chose l'avait convaincu que si elle sortait de cette pièce, elle n'y reviendrait jamais, quoi qu'il fasse. Or, Alexa était sa seule candidate. Bon sang, que représentait un an de vie face à la possibilité qui lui était offerte d'enfin réaliser son rêve ?

Il dut lui rendre cet hommage : elle ne l'écrasa pas de son triomphe.

Elle pivota vers lui et répondit d'un ton froid et formel : — Aucune clause dans le contrat ne concerne notre nouvel accord. Me donnes-tu ta parole que tu le respecteras ?

— Je peux établir un nouveau document.

— Ce ne sera pas nécessaire. Ai-je ta parole ?

Face à son visage ouvert, Nick comprit qu'elle avait autant confiance en lui que lui en elle. Il en éprouva une vive satisfaction.

— Tu as ma parole, assura-t-il.

— Dans ce cas, ça me va. Oh, à propos de la dis-solution du mariage au bout d'un an, reprit-elle. Mes parents seront forcément déçus, et je tiens à les protéger au maximum. Nous prétendrons être trop différents et rester bons amis.

— Pas de problème.

— Parfait. Passe me chercher ce soir à 7 heures, nous irons annoncer la nouvelle à ma famille. Je m'occupe de tout pour la cérémonie.

Il hocha la tête, l'esprit un peu embrumé par la décision qu'il venait de prendre et la proximité d'Alexa. Il se sentait enivré par son parfum délicat. Était-ce de

la vanille ? De la cannelle ? Dans un brouillard, il la regarda sortir une carte de visite de son sac et la poser sur la table.

— C'est l'adresse de ma librairie, précisa-t-elle. À ce soir.

Il s'éclaircit la gorge pour répondre, mais il était trop tard. Alexa avait déjà disparu.

Alexa s'agita sur son siège. À mesure que le silence se prolongeait à l'arrière de la BMW noire, elle se sentait de plus en plus mal à l'aise. Son futur époux, qui paraissait aussi gêné qu'elle, concentra son énergie sur son MP3. Elle réprima une grimace quand il arrêta finalement son choix sur Mozart. Apparemment, il appréciait la musique sans paroles. Ce qui rendait encore un peu moins attractive la perspective d'habiter sous le même toit que lui.

Pour... une... année... entière.

— Tu n'as pas les Black Eyed Peas ?

Il la dévisagea comme si elle avait parlé chinois.

— Les quoi ?

— Rien, soupira-t-elle. Je me contenterais même de vieux classiques. Sinatra, Bennett, Martin.

Il ne répondit pas.

— Les Eagles ? Les Beatles ? Lève juste la main si un de ces noms te dit quelque chose.

— Je les connais, dit-il sèchement, les épaules crispées. Tu préférerais Beethoven ?

— Laisse tomber.

Ils replongèrent dans le silence sur fond de piano.

Alexa savait qu'ils étaient tous deux de plus en plus

nerveux à mesure qu'ils se rapprochaient de chez ses parents. Jouer au couple amoureux quand ils n'arrivaient même pas à tenir une conversation deux minutes s'annonçait difficile. Elle fit une nouvelle tentative : — Maggie m'a dit que tu avais un poisson.

Nick la gratifia d'un regard glacé.

— En effet.

— Comment il s'appelle ?

— Poisson.

Elle fit la moue.

— Tu ne lui as pas donné de nom ?

— C'est un crime ?

— Tu ne sais pas que les animaux ont des sentiments, comme les humains ?

— Je n'aime pas les animaux, assena-t-il.

— Pourquoi ? Tu en as peur ?

— Bien sûr que non.

— Tu avais peur de ce serpent qu'on avait découvert dans les bois. Je me rappelle que tu ne voulais pas t'en approcher et que tu as trouvé une excuse pour partir.

La température dans l'habacle baissa de plusieurs degrés.

— Je n'avais pas peur, c'est juste que ça ne m'intéressait pas. Je viens de te le dire : je n'aime pas les animaux.

Elle haussa les épaules et se tut. Encore une autre qualité à rayer de sa liste. La déesse Mère avait vraiment déconné. En tout cas, mieux valait éviter de parler à Nick de ses activités bénévoles au refuge, décida-t-elle. S'il apprenait qu'elle recueillait des animaux chez elle en attendant de leur trouver une place quand le sanctuaire était surpeuplé, il ferait une crise.

Du moins, s'il était capable d'être suffisamment touché par quelque chose pour perdre son sang-

froid.

Elle essaya de l'imaginer à bout.

— Pourquoi souris-tu ? demanda-t-il.

— Rien. Tu te souviens de tout ce qu'on a dit ?

Nick poussa un soupir las.

— Oui. Nous avons passé au crible tous les membres de ta famille. Je connais les noms et le CV de chacun d'entre eux. Pour l'amour de Dieu, Alexa, n'oublie pas que je venais jouer chez toi quand nous étions petits.

— Tout ce qui t'intéressait, c'était les cookies au chocolat de ma mère, rappela-t-elle avec un petit rictus méprisant. Et nous embêter ma sœur et moi. De toute façon, c'était il y a des années-lumière. Tu ne les as pas revus depuis au moins dix ans.

Elle s'efforça de dissimuler son amertume, mais elle avait toujours du mal à digérer la manière dont Nick s'était détourné d'eux sans un regard en arrière.

— À propos, tu n'as jamais évoqué tes parents. Tu as revu ton père dernièrement ?

Le regard glacial qu'il lui jeta la fit frissonner. Elle s'étonna presque de ne pas être transformée en statue.

— Non.

Elle attendit la suite, mais rien ne vint.

— Et ta mère ? Elle s'est remariée ?

— Non. Je n'ai pas envie de parler de mes parents.

Ils n'ont rien à voir avec tout ça.

— Génial. Que suis-je censée raconter aux miens à leur sujet ? Ils vont me poser des questions, tu sais.

— Dis-leur que mon père passe du bon temps à Mexico et que ma mère se balade quelque part avec son nouveau mec. Invente ce qui te chante. De toute manière, ils ne seront pas présents au mariage.

Alexa ouvrit la bouche pour en savoir plus, mais l'œil noir qu'il lui lança la dissuada d'insister. De toute

59 évidence, le sujet était clos. Super. Elle adorait sa conversation.

Elle désigna la rue sur la droite.

— La maison est là.

Nick s'engagea dans l'allée et coupa le moteur. Ils restèrent tous deux un moment à contempler l'imposante demeure victorienne. Avec sa façade blanche percée de hautes baies aux volets noirs et sa galerie circulaire soutenue par des colonnes classiques, elle dégageait une atmosphère chaleureuse et accueillante.

Les saules pleureurs qui bordaient la pelouse évoquaient des soldats bienveillants et protecteurs. L'obscurité masquait les signes du manque d'entretien liés aux difficultés financières : la peinture qui s'écaillait sur les colonnes, la marche cassée sur le perron et les tuiles en mauvais état. Alexa poussa un soupir de bien-être en retrouvant la douceur de la maison de son enfance.

— On y va ? interrogea Nick.

Elle se tourna vers lui. Il avait le visage fermé, le regard distant. En Dockers kaki, tee-shirt Calvin Klein blanc et Dockside en cuir, il était à la fois élégant et décontracté. Ses cheveux décolorés par le soleil étaient bien coiffés, hormis une mèche rebelle sur son front.

Le tissu de son tee-shirt s'étirait un peu sous la pression de ses muscles. Avait-il les plaquettes de chocolat ? se demanda-t-elle, troublée malgré elle par cette vision. Elle s'empressa de la

repousser pour se concentrer sur le problème présent.

— On dirait que tu viens de marcher dans une merde de chien.

À cette remarque, l'expression impassible de Nick s'effaça. Il eut un sourire en coin.

— Maggie m'avait dit que tu écrivais de la poésie, railla-t-il.

— Nous sommes censés être amoureux, lui rappela-t-elle. S'ils se doutent de quelque chose, je ne pourrai pas t'épouser et ma mère me rendra la vie infernale.

Alors, fais un effort. Oh, et n'aie pas peur de me toucher. Je promets de ne pas me pâmer.

— Je n'ai pas peur de...

Tendant le bras, elle écarta la mèche rebelle sur son front. Il la fixa, interloqué, sans achever sa phrase. Ses cheveux étaient soyeux sous ses doigts ; elle ne résista pas à la tentation de le choquer un peu plus en lui caressant la joue du dos de la main. Le contact de sa peau était doux et rugueux à la fois.

— Tu vois ? Y a pas mort d'homme.

Il pinça ses lèvres épaisses, sans doute pour maîtriser son agacement. Manifestement, Nick Ryan ne voyait pas en elle une véritable femme, mais une sorte d'être asexué. Une espèce d'amibe.

Sans lui laisser le temps de répliquer, elle ouvrit sa portière.

— En piste !

Elle l'entendit marmonner dans sa barbe, mais il la suivit.

Ils n'eurent pas à sonner. La porte d'entrée s'ouvrit d'un coup, laissant passer les uns après les autres ses sœurs surexcitées, sa mère, son père et son beau-frère.

Alexa leur avait déjà annoncé la nouvelle de son mariage au téléphone, leur racontant qu'elle sortait avec Nick depuis un moment, que tout avait été très vite, et qu'ils avaient décidé de se marier sur un coup de tête. Elle avait joué sur le fait qu'ils se connaissaient depuis l'enfance, leur faisant croire que Nick et elle n'avaient jamais totalement perdu contact.

Nick fit un pas en arrière, mais il en aurait fallu plus pour décourager l'enthousiasme d'Isabella et Genevieve qui lui sautèrent quasiment dans les bras.

— Félicitations !

— Bienvenue dans la famille !

— Izzy, je t'avais bien dit qu'il devait être canon.

N'est-ce pas génial ? Amis d'enfance et maintenant mari et femme !

— Vous avez déjà une date pour le mariage ?

— Je pourrai être demoiselle d'honneur ?

Nick semblait sur le point de sauter par-dessus la rambarde de la terrasse pour s'échapper.

Alexa éclata de rire. Elle mit fin aux effusions de ses jeunes sœurs jumelles en les embrassant.

— Arrêtez de lui faire peur. J'ai enfin réussi à trouver un fiancé, ne me fichez pas tout par terre.

Isabella et Genevieve pouffèrent. Âgées de seize ans, les deux adolescentes possédaient les mêmes cheveux bruns, les mêmes yeux bleu marine, et les mêmes jambes tout en longueur. La seule différence était l'appareil dentaire de la première. Un détail qui devait soulager leurs professeurs, estima Alexa, vu que les jumelles prenaient un malin plaisir à tromper leur monde.

Un cri perçant détourna son attention. Elle souleva dans ses bras le petit ange blond à ses pieds et couvrit de baiser sa nièce de trois ans.

— Taylor La terrible, je te présente Nick Ryan, annonça-t-elle. Oncle Nick à partir de maintenant.

Taylor examina Nick avec cette application circonspecte typique des enfants. Nick attendit son opinion patiemment. Finalement, elle le gratifia d'un sourire rayonnant.

— Bonjour, Nick.

— Bonjour, Taylor, répondit-il en souriant à son tour.

— Reçu à l'examen, commenta Alexa en lui prenant le bras. Laisse-moi te présenter les autres membres

de la famille. Mes sœurs jumelles, Isabella et Genevieve, toutes deux fraîchement sorties de l'enfance, comme tu peux t'en rendre compte.

Ignorant leurs protestations, elle poursuivit : — Gina, ma belle-sœur, Lance, que tu connais, et mes parents. Et pour vous tous, voici Nick, mon fiancé.

Elle ne trébucha même pas sur le mot.

Sa mère attrapa Nick et lui claqua un baiser sonore sur la joue.

— Nicky, tu es vraiment adulte maintenant. Et très séduisant, ajouta-t-elle en lui ouvrant les bras en signe de bienvenue.

Alexa plissa les yeux. Était-ce un effet d'optique, ou Nick avait-il rougi ?

Il s'éclaircit la voix.

— Hum, merci, madame McKenzie. Cela faisait longtemps.

Lance lui donna une tape amicale sur l'épaule.

— Salut, Nick. Il y a des siècles qu'on ne s'est pas vus. Et voilà que j'apprends que tu vas faire partie de la famille. Félicitations.

— Merci.

Alexa vit son père s'avancer à son tour pour serrer la main de Nick.

— Appelle-moi Jim, précisa-t-il. Je me souviens que tu aimais bien embêter ma petite fille à l'époque. Je crois même que la première fois qu'elle a maudit quelqu'un, c'était toi.

— Je crois que je lui fais toujours cet effet, indiqua Nick, pince-sans-rire.

Ce qui provoqua l'hilarité générale. Gina quitta les bras de Lance pour lui donner une accolade.

— Enfin un allié, plaisanta-t-elle, une étincelle dans son regard vert. On se sent parfois isolé dans ces réunions de famille.

Alexa lâcha un rire.

— Il reste un homme, Gina. Crois-moi, il prendra toujours le parti de Lance.

— Eh oui, c'est moi le gagnant, ma chérie, la taquina Lance en l'entourant par la taille. Je ne serai plus seul à supporter les conséquences des ragnagnas.

Alexa lui envoya un coup de poing dans le bras droit, Gina, dans le gauche.

Maria lui fit les gros yeux.

— Lancelot, on ne parle pas comme ça devant des dames.

— Quelles dames ?

En guise de réponse, elle lui donna une petite tape sur la nuque, puis, à l'adresse de tous : — Ne restons pas dehors. Le champagne et un bon repas nous attendent.

— Je pourrai avoir du champagne ? s'enquit Genevieve.

— Moi aussi ? renchérit Isabella.

Maria secoua la tête.

— Je vous ai acheté du cidre.

— J'en veux ! J'en veux !

Alexa sourit à Taylor dans ses bras.

— D'accord, ma belle. Jus de pomme pour toi aussi.

Elle reposa sa nièce sur le sol et la regarda filer à toutes jambes vers la cuisine pour ne rien manquer de la fête. La présence reconfortante des siens l'enve-loppait comme une couverture

moelleuse et contrastait avec le froid qui l'habitait.

Sortirait-elle indemne de toute cette histoire ?

s'interrogea-t-elle. Prier la déesse Mère de lui envoyer un inconnu assez fortuné pour sauver la propriété familiale était une chose, mais se retrouver mariée à Nick Ryan en chair et en os... S'ils découvraient la vérité, ses parents ne lui pardonneraient jamais. Ou

plutôt, ils ne se pardonneraient jamais. Malgré les frais médicaux engendrés par les problèmes cardiaques de son père, ils étaient trop fiers pour accepter la moindre aide financière. Apprendre que leur fille se mariait dans l'unique but de solder leurs dettes leur briserait le cœur.

Nick la dévisageait avec une drôle d'expression, comme s'il cherchait à comprendre quelque chose.

Elle serra les poings pour résister à son envie de le toucher.

— Ça va ? s'inquiéta-t-elle.

— Pas de problème. Allons-y.

Elle lui emboîta le pas dans le couloir en essayant de ne pas se sentir blessée par son ton coupant. Après tout, il l'avait prévenue qu'il détestait les ambiances de famille nombreuse, elle n'avait donc aucune raison de le prendre pour elle.

Après l'apéritif, ils s'attablèrent devant un délicieux plat de lasagnes et du fromage aux herbes, accompagné de pain italien à l'ail, le tout arrosé de Chianti.

Au moment où ils gagnèrent le salon pour prendre le café, Alexa se sentait beaucoup plus détendue, rassérénée par la bonne chère et une conversation agréable.

Elle jeta un coup d'œil à Nick, qui s'asseyait près d'elle sur le canapé, mais à une distance prudente.

Les traits tirés, il semblait souffrir le martyre.

Il écoutait poliment tout le monde, riait aux moments opportuns et se conduisait en vrai gentleman. Hormis qu'il évitait de croiser son regard, reculait chaque fois qu'elle voulait le toucher et ne ressemblait en rien au fiancé énamouré qu'il était censé être.

Jim McKenzie sirotait son expresso avec sa tranquillité coutumière.

— Nick, parle-moi un peu de ton travail.

— Papa !

— Non, pas de problème, déclara Nick en se tournant vers Jim. Dreamscape est un cabinet d'architecture qui conçoit des immeubles dans toute la région de l'Hudson Valley. C'est nous qui avons dessiné le restaurant japonais qui domine la vallée à Suffern.

Alexa vit le visage de son père s'éclaircir.

— On y mange merveilleusement bien. Et Maria adore les jardins autour. (Il se tut un instant, avant de reprendre en demandant :) Que penses-tu des tableaux d'Alexa ?

Elle réprima une grimace. Zut, les choses prenaient une mauvaise tournure. Très mauvaise même. Ses tableaux étaient des essais d'expression artistique sans prétention que presque tout le monde s'accordait à trouver nuls. Ce dont elle ne se formalisait pas vu que, pour elle, peindre n'était pas un moyen de s'attirer l'admiration des autres, mais une forme de thérapie personnelle. Le problème, c'est qu'évidemment elle n'en avait jamais parlé à Nick. Si seulement elle lui avait proposé de passer la chercher chez elle au lieu de lui donner rendez-vous à la librairie. En tant qu'avocat, son père avait autant de flair pour les faiblesses des autres qu'un vautour pour le sang.

Nick ne se départit pas de son sourire.

— Je les trouve superbes. Je lui dis toujours qu'elle devrait essayer d'exposer dans une galerie.

— Comme ça, elles te plaisent ? énonça Jim en croisant les bras. Quelles sont tes préférés ?

— Papa !

— Ses paysages. Ils sont vraiment très évocateurs.

On s’y croirait.

Alexa sentit la panique la gagner. À tous les coups, son père avait perçu la tension entre eux, et fondait sur Nick tel un prédateur. Nick avait bien essayé de

s’en tirer, mais, malheureusement, c’était perdu d’avance. La gorge nouée, elle attendit la suite.

— Alexa n’a jamais peint de paysages.

Les mots résonnèrent dans la pièce comme un coup de canon.

Nick souriait toujours.

— Elle a décidé d’essayer dernièrement, annonça-t-il. Tu ne leur as pas dit, chérie ?

— Non, répondit-elle en luttant contre l’affolement.

Désolée, papa, mais nous n’avons pas parlé de ça dernièrement. Et, oui, je peins des paysages à présent, annonça-t-elle d’un ton faussement enjoué.

— Je croyais que tu détestais ça.

— Plus maintenant. Rencontrer un architecte a changé ma vision sur le sujet.

Son père eut une moue sceptique, puis il enchaîna : — Sinon, Nick, tu es plutôt base-ball ou foot ?

— Les deux.

— Super saison pour les Giants, pas vrai ? Je ne serais pas surpris qu’on gagne encore la prochaine coupe. Au fait, tu as lu le dernier poème d’Alexa ?

— Lequel ?

— Celui sur la tempête.

— Ah oui. Je le trouve très beau.

— Elle n’a jamais écrit de poème sur la tempête. Elle écrit des poèmes sur la vie, l’amour ou la mort. La nature ne l’intéresse pas plus en poésie qu’en peinture.

Alexa vida son verre de sambuca en espérant que la liqueur lui permettrait de traverser l’épreuve de la soirée.

— Euh, papa, il se trouve que j’ai écrit un poème où il est question de tempête.

— Vraiment ? Tu peux nous le réciter ? Cela fait longtemps que ta mère et moi n’avons pas entendu tes dernières œuvres.

Elle déglutit.

— Le problème, c’est qu’il est en cours. Je promets de vous le réciter quand j’aurai terminé.

— Tu l’as quand même montré à Nick ?

Elle aurait voulu disparaître sous la table. Ses mains étaient moites, elle avait envie de vomir.

— Oui. Bon, Nick, on ferait peut-être mieux de partir. Il se fait tard et j’ai une foule de choses à préparer pour le mariage.

Jim posa les coudes sur ses genoux. Il avait fini d’étudier sa proie et se préparait pour l’attaque finale.

Toute la famille observait la scène dans l’attente de la catastrophe imminente. Lance adressa un regard compatissant à Alexa ; visiblement, il ne croyait plus à la possibilité de son mariage. Il prit sa femme par la taille comme s’il revivait l’horrible moment où il avait annoncé à tous qu’elle était enceinte et qu’il allait l’épouser. Concentrée sur ses Lego, Taylor était la seule à ne pas se rendre compte du drame qui se jouait.

— Quelque chose me tracasse concernant ce mariage, déclara Jim. Pourquoi vous précipitez-vous au lieu de nous laisser le temps de mieux connaître Nick et de l’accueillir au sein de notre famille ?

Qu'y a-t-il de si urgent ?

Nick essaya de les sauver.

— Je comprends votre réaction, Jim, mais Alexa et moi en avons parlé longuement, et nous souhaitons tous les deux nous marier le plus rapidement et le plus discrètement possible. Nous avons envie de commencer notre vie commune sans attendre.

— C'est romantique, papa, intervint Izzy.

Alexa lui adressa un sourire de remerciement, avant d'être soudain attaquée sur l'autre flanc.

— Je suis d'accord avec ton père, renchérit sa mère, un torchon à la main, depuis le seuil de la cuisine.

Ne nous privez pas de ce plaisir. Nous serions tellement heureux d'organiser des fiançailles et de présenter Nick au reste de la famille. La plupart des gens ne pourront pas se libérer d'ici la fin de la semaine.

Tes cousins seront désolés de ne pas être présents à ton mariage.

Jim se leva.

— Donc, c'est décidé. La date est repoussée.

— Excellente idée, approuva Maria en hochant la tête.

Alexa prit la main de Nick dans la sienne.

— Chéri, je peux te parler un instant dans la chambre ?

— Bien sûr, mon amour.

Elle le tira dans le couloir, et le poussa dans son ancienne chambre. La porte se referma sur eux.

— Tu as tout fichu en l'air, chuchota-t-elle, furieuse.

Je t'avais dit de faire semblant, mais tu n'as fait aucun effort. Résultat, mes parents ont deviné que nous ne nous aimons pas.

— Je n'ai fait aucun effort ? s'indigna-t-il. À

t'entendre, on croirait qu'il s'agit d'une de ces pièces de théâtre ridicules que tu montais pour jouer devant les voisins. Mais, il ne s'agit pas d'un jeu, Alexa. C'est la vraie vie, et je fais ce que je peux.

— Mes pièces de théâtre n'étaient pas ridicules ! En plus, on a gagné beaucoup d'argent grâce aux entrées.

Et *Annie* était très réussie, si tu veux mon avis.

Il émit un petit son méprisant.

— Sauf que tu chantes faux et que tu avais le rôle principal.

— Tu m'en veux toujours parce que j'ai refusé de te laisser jouer Daddy Warbucks.

Nick se passa la main dans les cheveux en soupirant.

— Comment te débrouilles-tu pour m'entraîner sur des sujets aussi débiles ?

— En tout cas, tu as intérêt à entrer dans ton rôle rapidement. Bon sang, tu as déjà eu des petites amies, pourtant. Tu te conduis avec moi comme si j'étais une vague relation. Pas étonnant que mon père se doute de quelque chose.

— Tu es adulte, Alexa. Ce qu'il pense de tes petits copains n'a aucune importance. Nous n'avons pas besoin de leur permission. Le mariage aura lieu samedi. Tant pis si ça ne plaît pas !

— Je veux marcher jusqu'à l'autel au bras de mon père !

— Ce n'est même pas un vrai mariage !

— C'est tout que j'ai en stock pour l'instant !

Une vague de tristesse la submergea quand elle prit conscience de la véracité de ses paroles. Avec ce simulacre de mariage, quelque chose serait gâché à jamais.

Au lieu de l'amour éternel et de la petite maison à volets bleus remplie d'enfants dont elle rêvait, elle aurait cinquante mille dollars en cash et un mari qui arrivait à peine à la supporter. Le summum de l'horreur serait que ses parents découvrent le pot aux roses parce que Nick n'était même pas foutu de faire semblant.

Dressée sur la pointe des pieds, elle le saisit par le devant de son tee-shirt.

— Je te conseille de récupérer la situation, siffla-t-elle entre ses dents.

— Que veux-tu que je fasse ?

Elle cilla. Sa lèvre inférieure tremblait quand elle lança :

— Trouve quelque chose, bon sang ! Prouve à mon père qu'il s'agit d'un vrai mariage ou...

— Alexa ?

Elle entendit la voix inquiète de sa mère derrière la porte.

— Ta mère arrive, dit-il.

— Je sais. Elle a dû nous entendre nous disputer.

Fais quelque chose !

— Quoi ?

— N'importe quoi !

— D'accord !

L'enlaçant par la taille, il la plaqua contre lui, hanches contre hanches, torse contre poitrine, et s'empara de sa bouche.

Sous le choc, elle sentit ses jambes se dérober. Elle s'attendait à un baiser sans ardeur, uniquement destiné à donner le change à sa mère. À la place, elle reçut une bouffée de pure énergie sexuelle. Les lèvres tièdes de Nick pressaient les siennes, ses dents la mordillaient, sa langue explorait et goûtait sa bouche. Son bras toujours solidement glissé autour d'elle, il la maintenait fermement comme s'il voulait se repaître d'elle jusqu'à la dernière goutte.

Refermant ses mains autour de sa nuque, elle répondit à son baiser avec fougue, enivrée par son parfum musqué et le contact ferme de son corps serré contre le sien. Une pulsion animale semblait s'être emparée d'eux et grandissait à chaque instant, menaçant de leur faire perdre tout contrôle.

Alexa poussa un gémissement rauque. Sans cesser de l'embrasser, Nick enfouit ses doigts dans ses cheveux. Elle sentait la pointe dure de ses seins pousser contre son corsage et une moiteur à l'entrejambe.

— Alexa, je... Oh !

Nick détacha ses lèvres des siennes. Étourdie, Alexa scruta son visage à la recherche d'une émotion, mais il avait le regard fixé sur sa mère.

— Pardon, Maria, s'excusa-t-il avec un sourire irrésistible.

Maria lâcha un petit rire en les regardant, toujours dans les bras l'un de l'autre.

— Désolée de vous avoir dérangé. Rejoignez-nous au salon quand vous aurez terminé.

Alexa l'entendit s'éloigner dans le couloir.

Quand Nick reporta son attention sur elle, elle frémit. Elle s'était attendue à lire de la passion dans ses yeux noisette, mais aucune lueur n'y brillait et ses traits étaient impassibles. Si elle n'avait pas senti son érection contre son ventre elle l'aurait cru totalement indifférent. Ce sentiment la ramena plusieurs années en arrière, dans cette forêt où elle s'était laissé aller à lui exprimer ses émotions, et où il avait trahi sa confiance. À sa propre stupéfaction, elle s'aperçut qu'elle n'avait rien oublié de ce jour-là, ni la douceur de ses lèvres sur les siennes, ni le parfum de l'eau de Cologne sur sa peau, ni la pression de ses doigts sur ses hanches.

Un frisson glacé la parcourut. S'il se moquait à nouveau d'elle, elle annulait tout. S'il riait...

Il la lâcha et recula. Un lourd silence tomba sur eux, prêt à les écraser.

— Je pense que le problème est résolu, déclara-t-il.

(Comme elle ne répondait rien, il insista :) Ce n'est pas ce que tu voulais ?

Elle redressa le menton, dissimulant les émotions qui lui nouaient les tripes.

— Sans doute.

Après une hésitation, il tendit la main vers elle.

— Nous devons présenter un front uni, affirma-t-il en lui pressant gentiment les doigts.

Elle sentit avec horreur les larmes lui monter aux yeux. Elle les étouffa, maudissant son émotivité.

Encore un coup de ses hormones, sans doute. Comment expliquer autrement sa réaction à un simple baiser de Nick Ryan.

— Ça va ?

Elle le gratifia d'un sourire à faire pâlir une pub pour dentifrice.

— Bien sûr. Super idée, au fait.

— Merci.

— Évite juste de sortir de la pièce coincé et raide comme un piquet. Imagine que je suis Gabriella.

— Je ne te confondrai jamais avec Gabriella.

La pique fit mouche, mais il était hors de question qu'il s'en aperçoive.

— Je n'en doute pas, riposta-t-elle. Mais toi non plus tu ne me fais pas fantasmer, blondinet.

— Ce n'est pas ce que je voulais...

— Laisse tomber, coupa-t-elle en se détournant pour sortir. Désolés pour l'interruption, s'excusa-t-elle une fois dans le salon, mais il se fait tard, nous allons devoir y aller.

Tout le monde se leva pour les saluer. En l'embrassant, Maria lui lança un clin d'œil complice.

— Moi aussi, j'aurais préféré moins de précipitation, murmura-t-elle, mais tu es grande. Ne t'occupe pas de ton père, et suis ton cœur.

— Merci, maman, répondit Alexa, la gorge nouée.

Nous avons beaucoup à faire ce week-end.

— Ne t'inquiète pas, ma chérie.

Ils avaient presque atteint la porte quand Jim effectua une dernière tentative : — Alexandria, tu pourrais au moins repousser la cérémonie de quelques semaines pour laisser aux gens le temps de se libérer. Nick, je suis sûr que tu seras d'accord ?

Nick lui posa une main sur l'épaule, gardant l'autre fermement serrée autour de celle de sa fiancée.

— Je comprends ce que vous ressentez, Jim. Mais voyez-vous, je suis fou amoureux de votre fille, et nous avons prévu de nous marier samedi. Nous aimerions vraiment avoir votre bénédiction.

Tout le monde se tut. Même Taylor cessa ses babillements pour observer la scène. Alexa se prépara pour l'explosion.

Jim hocha la tête.

— OK. Puis-je te parler seul à seul un instant ?

— Papa...

— Ça ne sera pas long.

Nick suivit Jim dans la cuisine.

Alexa essaya d'oublier son angoisse en discutant robes de mariée avec Izzy et Gen. Elle apercevait le visage grave de Nick tandis qu'il écoutait son père. Au bout de quelques minutes, ils se serrèrent la main et les rejoignirent. Jim avait l'air un peu calmé au moment où il lui dit au revoir.

— Que te voulait mon père ? s'enquit-elle dès qu'ils furent montés dans la voiture.

— Il s'inquiétait de savoir qui paierait le mariage.

À ces mots, une bouffée de culpabilité l'assaillit. Elle avait complètement oublié les dépenses liées aux noces. Bien sûr, son père avait pensé que ce serait à lui de les assumer, même si les temps avaient changé.

— Que lui as-tu dit ? demanda-t-elle, soucieuse.

Nick détourna un instant les yeux de la route pour la regarder.

— Qu'il était hors de question qu'il paie. J'ai ajouté que j'aurais accepté si j'avais fait ce qu'il voulait et attendu un an avant de t'épouser, mais que comme ce n'était pas le cas, je tenais à tout prendre à ma charge. Du coup, nous avons conclu un marché : il

achète son costume et celui de ton frère, et je m'occupe des robes des femmes, la tienne incluse, et de tout le reste.

Elle poussa un soupir de soulagement et examina Nick dans la lueur des phares des voitures venant en sens inverse. Son visage était toujours aussi impassible.

— Merci, murmura-t-elle cependant, touchée par son geste.

Il tressaillit comme si elle venait de le frapper.

— De rien. Je ne mettrai jamais tes parents dans une situation inconfortable. Trouver de quoi payer un mariage en une semaine poserait des problèmes à la plupart des gens, même si beaucoup mettent un point d'honneur à le faire malgré tout. Je n'ai aucune envie de blesser la fierté de ton père.

Alexa se tourna vers la fenêtre, tiraillée par ses sentiments. Avec cette proposition généreuse, Nick avait agi comme si un lien réel existait entre eux, ce dont elle lui était reconnaissante tout en regrettant de ne pas avoir présenté à sa famille un homme qu'elle aimait véritablement. Elle se sentait coupable de leur avoir menti, et plus encore d'avoir passé un marché avec le diable pour de l'argent. De l'argent destiné à sauver les siens, mais de l'argent néanmoins.

La voix rocailleuse de Nick la tira de ses sombres pensées.

— Tu as l'air troublé par notre petite représentation de ce soir.

— J'ai horreur de mentir à ma famille.

— Pourquoi l'as-tu fait, dans ce cas ?

Un silence malaisé s'installa entre eux.

— Je sais que tu veux agrandir ta librairie, mais de là à m'épouser alors que tu n'en as visiblement aucune envie, à organiser un faux mariage et à

mentir à tes parents, ça me paraît beaucoup. Après tout, tu aurais pu simplement demander un prêt à la banque.

L'espace d'un instant, elle faillit lui avouer la vérité : la maladie de son père qui s'était déclarée peu de temps après son retour, les frais médicaux qui s'accumulaient faute d'avoir pris une assurance, son frère qui se battait pour financer ses études de médecine malgré une famille à charge, les menaces de saisie, et finalement, la décision de sa mère de mettre en vente la propriété déjà fortement hypothéquée.

Sans parler de son propre sentiment d'impuissance face à cette situation.

— J'ai besoin de cet argent, décréta-t-elle platement.

— Tu en as besoin ou tu le veux ?

Elle ferma les yeux, s'obligeant à ne pas répliquer.

Elle comprenait ce qu'il sous-entendait : qu'elle était égoïste et superficielle. Mais elle avait besoin d'une défense contre cet homme. En l'embrassant, il lui avait révélé combien elle se leurrerait en se croyant immunisée contre lui ; il l'avait bouleversée jusqu'au tréfonds de son âme, comme la

première fois dans les bois. Nicholas Ryan avait le pouvoir d'abattre les murailles qu'elle érigeait face à lui et de la rendre vulnérable.

Elle n'avait pas le choix.

Elle devait alimenter le mépris qu'il éprouvait à son égard. En la jugeant vénale et futile, il ne s'intéresserait jamais à elle et, au bout d'un an, elle le quitterait, sa fierté intacte et sa famille définitivement tirée d'affaire. Alors qu'en lui avouant ses véritables motivations, elle risquait de s'attirer sa compassion et de mettre en péril le peu de protections qui lui restaient.

Le pire serait qu'il lui donne l'argent sans rien exiger

en échange. Alors, elle lui serait redevable jusqu'à la fin de ses jours.

L'idée même qu'il puisse la voir dans le rôle de la fille martyr se sacrifiant pour sauver le domaine de ses parents lui glaçait les os. C'était tellement humiliant ! Mieux valait encore qu'il ait l'image d'une femme intéressée et prête à tout pour obtenir ce qu'elle voulait. Comme ça, au moins, il garderait ses distances. Plutôt mourir que s'enflammer comme une allumette chaque fois qu'il approche et passer au second plan derrière sa chère Gabriella.

C'est elle qui définirait les termes de son contrat avec le diable.

Plongeant dans ses réserves internes, elle entama sa deuxième série de mensonges de la soirée.

— Tu veux vraiment savoir la vérité ?

— Oui.

— Tu viens d'un milieu fortuné, blondinet. Ce n'était peut-être pas toujours gai chez toi, mais au moins, il y avait de l'argent et vous ne stressiez pas tout le temps en vous demandant comment boucler les fins de mois. J'en ai assez de me démenier comme ma mère. Je n'ai pas envie d'attendre cinq ans pour agrandir ma librairie ni de me prendre la tête avec les taux d'intérêt et les remboursements de crédit. J'utiliserai cet argent pour créer un salon de thé à l'intérieur de Livres en folie, et ma librairie va décoller.

— Et si ce n'est pas le cas ? Tu te retrouveras à la case départ.

— L'immobilier grimpe constamment dans le quartier, j'aurai toujours la solution de vendre. De toute façon, je compte bien investir le reste de la somme.

Peut-être acheter une petite maison à l'extérieur de la ville de manière à avoir une sécurité financière après notre divorce.

— Pourquoi ne pas avoir demandé deux mille dollars en plus ? Tu aurais pu essayer de me presser comme un citron.

Elle haussa les épaules.

— Cent cinquante mille m'ont paru suffisants. Si j'avais pensé pouvoir obtenir plus, j'aurais réclamé plus. Mais en fin de compte, hormis le fait de devoir mentir à ma famille, le marché m'a semblé plutôt avantageux. Il faut juste que je te supporte.

— Finalement, tu es plus rationnelle que je ne le pensais, conclut-il.

Sans doute s'agissait-il d'un compliment dans la bouche de Nick. N'empêche, elle se sentait honteuse, humiliée par le rôle qu'elle endossait. Mais comme c'était le seul moyen d'être tranquille, elle ne le contre-dit pas.

Il s'arrêta devant chez elle. Elle saisit son sac et ouvrit la portière.

— Je t'aurais bien proposé de prendre un verre, mais je suppose que nous nous verrons suffisamment comme ça à partir de la semaine prochaine.

Il opina.

— Bonne nuit. On s'appelle. Préviens-moi dès que tu souhaites que je t'envoie les déménageurs. Pour le mariage, je te laisse tout organiser. Dis-moi seulement où et quand je dois me présenter.

— D'accord. À plus.

— À plus.

Elle monta jusqu'à son appartement, ferma la porte derrière elle et se laissa glisser au sol le long du battant.

Puis elle éclata en sanglots.

Nick suivit Alexa des yeux jusqu'à ce qu'elle pénètre dans le hall et attendit de voir de la lumière à sa fenêtre. Seul le ronronnement du moteur de la BMW brisait le silence.

La déception qu'il avait éprouvée en entendant Alexa lui expliquer pourquoi elle désirait cet argent le tracassait. Pourquoi ses motivations le contrariaient-elles ? Il aurait plutôt dû s'en réjouir, puisqu'elles étaient la garantie que la jeune femme ne chercherait pas à modifier les termes du contrat durant l'année à venir. N'empêche, il devait garder ses distances. La rencontre avec ses parents avait éveillé au fond de lui des sentiments dangereux. Il s'était empressé de les refouler, mais l'idée qu'il puisse, au fond de lui, nourrir un soupçon d'espoir d'avoir un jour une vie de famille le terrorisait.

Peut-être était-ce lié à l'attitude d'Alexa ce soir. À ses gestes détendus et son sourire facile.

Toute la soirée, il avait eu envie de s'emparer de ses lèvres rouges et pulpeuses. Envie de glisser sa langue dans sa bouche pour explorer, goûter et jouer avec la sienne. Elle portait un simple jean, dont le tissu épousait la forme lascive de ses hanches et de ses fesses, et un corsage rose, dont l'échancrure laissait entrevoir la dentelle pâle sur ses seins généreux. Maintenant encore, cette vision continuait à l'enflammer, l'empêchant de se concentrer. Il avait passé la majeure partie de la soirée à essayer de la pousser à se pencher pour en distinguer plus. Un vrai adolescent en rut !

La fenêtre d'Alexa s'éclaira ; il démarra. La tristesse se cramponnait à lui comme un pitbull à son os. Alexa et sa famille le bouleversaient. Elles réveillaient en lui des souvenirs profondément enfouis : la tendresse de Maria McKenzie, sa culpabilité le jour où il avait rêvé que sa mère mourait et qu'il était adopté par les

parents d'Alexa, la douleur d'être livré à lui-même dans un monde où il n'y avait pas de place pour les enfants.

Tout un fatras douloureux qu'il pensait avoir enterré à jamais.

Effrayé par sa propre fragilité, il avait décidé d'ériger un mur autour de lui. Si Alexa soupçonnait son désir pour elle, les règles ne seraient plus les mêmes, et il ne voulait surtout pas donner à cette sirène le moindre pouvoir sur lui.

Mais ce baiser avait tout fichu par terre.

Nick marmonna un juron. Il pouvait encore entendre le souffle rauque d'Alexa dans ses oreilles et voir son regard étincelant. Ce fichu corsage s'était enfin ouvert suffisamment pour révéler ses seins ronds sous la dentelle rose.

Il secoua la tête comme pour chasser cette vision.

Mais les sensations étaient toujours là. Celle, brûlante, de ses lèvres succombant sous les siennes, de ses cheveux soyeux glissant entre ses doigts. Et ce parfum de vanille et d'épices, qui lui tournait la tête et le rendait fou...

Il était dans la merde. Salement.

Mais Alexa n'en saurait jamais rien. Il avait veillé à rester de marbre, même si cette foutue érection hurlait au mensonge. Peu importe ! Il ne changerait rien à leur accord. Alexa était une femme

habituée à vivre dans la lumière ; elle ne pourrait jamais se satisfaire des promesses qu'il s'était faites enfant.

L'année promettait d'être longue. Ne restait plus qu'à espérer qu'il en sortirait entier.

Nick se tourna vers son épouse endormie. Elle avait la tête appuyée contre la portière de la limousine. Son voile arraché formait une boule blanche à ses pieds.

Des boucles s'étaient échappées de son chignon et retombaient sur ses épaules nues. La coupe de champagne dans le porte-gobelets à sa droite était intacte, seules les bulles avaient disparu. Les rayons du soleil couchant frôlaient parfois le diamant de deux carats à son annulaire, le faisant étinceler. Ses lèvres ourlées étaient entrouvertes, et un délicat ronflement s'en échappait à chaque expiration.

Alexandria Maria McKenzie était sa femme.

Saisissant sa propre coupe de champagne, Nick porta un toast silencieux au succès de son plan. Il était désormais propriétaire à part entière du cabinet Dreamscape et allait pouvoir saisir l'occasion de sa vie sans rien demander à personne. La journée s'était déroulée sans anicroche.

Alors pourquoi se sentait-il aussi mal ? s'interrogea-t-il en buvant une gorgée de dom Pérignon. Il revit le moment où le prêtre les avait déclarés mari et femme.

Un sentiment de pure panique était apparu dans le regard saphir d'Alexa quand il s'était penché vers elle

pour le traditionnel baiser. Pâle et secouée, elle lui avait offert ses lèvres tremblantes. Sans passion. Du moins, à cet instant-là.

La seule chose qui l'intéressait, c'était son argent, se rappela-t-il. Il devait se méfier de son air faussement innocent. Sur cette décision, il leva de nouveau sa coupe et la vida d'un trait.

Le chauffeur abaissa légèrement la vitre fumée qui les séparait.

— Nous sommes arrivés, monsieur.

— Merci. Vous pouvez entrer et vous arrêter devant la maison.

Comme la limousine roulait le long de l'allée, Nick secoua doucement son épouse. Elle bougea, grogna et se rendormit aussi sec. Il sourit et commença à murmurer son prénom. Avant de s'arrêter net et de redosser son bon vieux rôle de persécuteur en se penchant au-dessus d'elle pour hurler.

Elle se redressa d'un bond, affolée. Puis son regard se posa sur la boule de tulle blanc à ses pieds, et elle écarquilla les yeux, l'air aussi stupéfait qu'Alice pénétrant dans le terrier du lapin du pays des merveilles.

— Mon Dieu, on a...

Il ramassa ses chaussures et son voile, puis les lui tendit.

— Pas encore, répondit-il d'un ton narquois. Mais c'est notre lune de miel. Que tu as commencée en ronflant, si je peux me permettre.

— Ça te va bien d'ironiser alors que tu n'as rien fait d'autre pour ce mariage que te pointer à l'heure, répliqua-t-elle. Tu serais peut-être moins fringant si tu avais passé sept jours à régler chaque détail jusqu'au milieu de la nuit.

— Personnellement, je me serais contenté d'un formulaire à la mairie, rappela-t-il.

Alexa haussa les épaules.

— C'est bien une réaction masculine. Tu ne lèves pas le petit doigt et cries à l'innocence quand on te le fait remarquer. Et je ne ronfle pas ! ajouta-t-elle d'un ton outragé.

— Si.

— Alors pourquoi personne ne me l’a jamais dit ?

— Sans doute par peur de se faire jeter du lit à coups de pied. Tu es susceptible.

— Pas du tout.

— Si.

La portière s’ouvrit et le chauffeur aida Alexa à descendre. Elle redressa le menton et sortit de la voiture avec autant de dignité que la reine Élisabeth. Réprimant un rire, Nick lui emboîta le pas. Elle contourna l’angle de la maison et s’arrêta. Il la regarda contempler l’élégante bâtisse. Avec ses lignes fluides, ses hauts murs ocre et ses larges ouvertures, elle ressemblait à une villa toscane chargée d’histoire. La magnifique pelouse qui bordait l’allée menant au perron se transformait peu à peu en une véritable prairie, laissée à un joyeux abandon. Des jardinières de géraniums égayaient chaque fenêtre, rappelant l’Italie d’autrefois.

Sous les arbres, un peu à l’écart des tables et des chaises installées sur la terrasse, se trouvait un jacuzzi.

— Ça te plaît ? interrogea-t-il.

Elle pencha la tête sur le côté.

— C’est fantastique. La plus belle demeure que j’aie jamais vue.

— Merci, dit-il, avec une pointe de fierté. C’est moi qui l’ai dessinée.

— Elle paraît ancienne.

— C’était le but. Mais ne t’inquiète pas, il y a tout le confort.

Elle acquiesça et le suivit à l’intérieur. Le sol de marbre étincelait sous les rayons du soleil, et le haut plafond augmentait encore l’impression d’espace. Un escalier central en colimaçon desservait de vastes pièces lumineuses. Nick donna un pourboire au chauffeur et referma la porte derrière lui.

— Viens, je vais te faire visiter, proposa-t-il. À moins que tu ne préfères te changer d’abord.

— Non, répondit-elle en empoignant la dentelle de sa robe pour l’empêcher de traîner par terre. Je te suis.

Ils commencèrent par la cuisine tout équipée.

Malgré un immense plan de travail en inox, elle possédait un charme chaleureux auquel n’aurait pas résisté une *mama* italienne. Des paniers remplis de fruits frais, d’ail, de flacons d’huiles d’olive parfumées, de pâtes et de tomates mûres à souhait couvraient les plateaux de la desserte en bois massif située près de la grande table en chêne. Une rangée de bouteilles de vins dépassait d’un long casier en fer forgé. Au fond, une porte vitrée ouvrait sur une véranda agréablement décorée avec des meubles en osier, des livres et des bouquets de marguerites disposés un peu partout. Au lieu des traditionnelles peintures, Nick avait suspendu aux murs des photographies en noir et blanc reflétant la variété des styles architecturaux à travers le monde.

Ravi par la réaction d’Alexa tandis qu’elle admirait chaque détail, il la conduisit à l’étage.

— Ma chambre est au fond du couloir, indiqua-t-il.

J’ai mon bureau juste à côté, mais si tu en as besoin, il y a un ordinateur disponible dans la bibliothèque.

S’il te faut quoi que ce soit, n’hésite pas, je le commanderai. (Il poussa une porte.) Je t’ai choisi une chambre avec salle de bains privative. Je ne connaissais pas tes goûts ; tu es entièrement libre de changer la déco.

Comme elle appréciait les murs aux tons pastel, le lit *king-size* et les meubles assortis, il l’observa.

— Ça ira, conclut-elle.

Maintenant qu’ils avaient terminé de faire le tour du propriétaire, il fallait aborder la suite. Mal à

l'aise, Nick se lança en demandant : — Tu es consciente que nous allons devoir passer au moins deux jours coincés ici ? C'est une chose de dire qu'on a trop de travail pour partir en voyage de noces, mais je me vois tout de même mal retourner au cabinet avant lundi. Ça ferait jaser.

Elle opina.

— J'ai pas mal de choses à faire sur ordinateur. Et puis, Maggie m'a dit qu'elle m'aiderait à la librairie.

— Parfait, commenta-t-il en se détournant. Pendant que tu t'installas, je vais préparer de quoi dîner.

Rejoins-moi à la cuisine.

— Tu cuisines ?

— Je n'aime pas avoir des étrangers qui s'affairent autour de mes casseroles. J'en ai eu suffisamment quand j'étais enfant. Du coup, j'ai appris.

— Et tu cuisines bien ?

Il redressa la tête.

— Excellemment, affirma-t-il.

Sur quoi, il ferma la porte derrière lui.

Quel type arrogant !

Alexa se retourna et examina sa nouvelle chambre.

Elle savait que Nick était très à l'aise financièrement, n'empêche, en le suivant à travers les pièces de sa maison, elle avait eu l'impression d'être Audrey Hepburn dans *My Fair Lady* : d'une trivialité désespérante comparée à la sophistication de son Pygmalion.

Grand bien lui fasse. Elle devait continuer à vivre le plus normalement possible, mariage ou pas. Nick n'était pas vraiment son époux, et elle n'avait pas l'intention de se laisser prendre à une fausse illusion pour se retrouver complètement paumée dans un an.

De toute façon, elle ne le croiserait probablement pas beaucoup. Il devait, lui aussi, rentrer tard du travail, et à l'exception des soirées où on les inviterait ensemble, ils mèneraient leur vie chacun de leur côté.

Rassérénée par ses propres pensées, elle ôta sa robe et passa l'heure suivante dans l'eau bouillonnante de la luxueuse baignoire de sa salle de bains. Elle ne jeta qu'un rapide coup d'œil à la nuisette noire jetée au dernier moment dans sa valise par ses sœurs avant de la reléguer au fond d'un des tiroirs de la commode.

Elle enfila un legging, un sweat court en polaire et s'attacha les cheveux, puis gagna la cuisine. Là, elle s'installa sur une des chaises en chêne, les bras autour de ses genoux repliés, et observa Nick.

Il avait retiré sa veste de smoking et remonté les manches de sa chemise immaculée qui, déboutonnée jusqu'au milieu du poitrail, révélait une toison dorée sur un torse musclé. Alexa se surprit plusieurs fois à contempler ses fesses fermes. Il avait un cul d'enfer.

Domage, elle ne le verrait jamais nu. Bien sûr, il y avait eu cette fois où Maggie lui avait baissé son caleçon de bain. Mais, à ce moment-là, elle était bien trop occupée à regarder le devant pour penser à autre chose.

— Tu veux m'aider ?

Elle s'enfonça les ongles dans la peau pour revenir sur terre.

— Avec plaisir. Qu'est-ce que tu prépares ?

— Des *fettucine Alfredo* aux crevettes avec du pain à l'ail et une salade.

Elle poussa un gémissement de détresse.

— Oh, tu es dur avec moi.

— Ça ne te plaît pas ?

— Trop, au contraire. Je me contenterai de la salade.

Il lui jeta un regard méprisant par-dessus son épaule.

— J'en ai marre de ces femmes qui croient qu'on devrait leur décerner une médaille sous prétexte qu'elles prennent une salade. Un bon plat, c'est un cadeau.

— Merci pour ce point de vue avisé sur les femmes, riposta-t-elle en serrant un peu plus les poings. Pour information, sache que je suis tout autant capable que toi d'apprécier la bonne chère, si ce n'est plus. As-tu goûté aux amuse-gueules que j'avais commandés pour le mariage ? Tu n'as pas vu combien j'en ai mangé ?

Bon sang, c'est tellement masculin de placer un plat plein de gras et de calories devant une femme et de s'offusquer parce qu'elle n'en mange pas. Tout ça pour se demander un peu plus tard dans la chambre comment elle a fait son compte pour grossir...

— Je n'ai rien contre les formes.

Elle bondit de sa chaise et prit les ingrédients pour la salade.

— Ça aussi, c'est une remarque typiquement masculine. Juste une question, d'accord ? Combien pèse Gabriella ?

Il ne répondit pas.

Elle jeta un poivron rouge à côté de la laitue sur la table.

— Alors, tu as perdu ta langue ? railla-t-elle. Fait-elle cinquante kilos ou est-ce déjà trop pour la mode actuelle ?

— Elle est mannequin, répondit-il, moins fier. Elle est obligée de rester mince.

— Et elle commande des salades quand vous allez au restaurant ?

Nouveau silence.

Un concombre roula sur le comptoir et s'arrêta juste au bord.

— Je suppose que ça veut dire oui. Mais je suis sûre que tu ne regrettes pas sa détermination quand tu la déshabilles.

Il se balançait d'un pied sur l'autre, les yeux fixés sur les crevettes dans la poêle.

— Gabriella n'est pas un bon exemple, fit-il valoir, un peu gêné.

— J'ai une autre question. D'après Maggie, tu ne sors qu'avec des mannequins. J'en conclus que tu aimes les filles maigres qui ne mangent que de la salade. En revanche, quand il s'agit d'une femme avec qui tu n'as pas prévu de coucher, elle peut bien devenir obèse pourvu qu'elle te tienne compagnie à table.

Je me trompe ? insista-t-elle en empoignant un couteau pour éplucher les légumes.

— Il se trouve que je déteste aller au restaurant avec la plupart de mes petites amies. Je comprends qu'elles sont obligées de faire attention à cause de leur boulot, mais je préfère manger avec une femme qui apprécie ce qu'elle a dans son assiette. En plus, tu n'es pas grosse. Tu ne l'as jamais été, et je ne vois pas d'où te vient cette obsession de prendre du poids.

— Un jour, tu m'as traitée de grosse.

— C'est faux.

— Je t'assure que si. J'avais quatorze ans, et tu m'as dit que j'avais des bourrelets là où il ne fallait pas.

— Mais je parlais de tes seins ! J'étais un adolescent prétentieux et je voulais te faire du mal. Je

t'ai toujours trouvée belle.

Le silence s'abattit sur eux.

Alexa leva la tête et le regarda, bouche bée. Depuis des années qu'elle connaissait Nick Ryan, il se moquait d'elle, l'embêtait et l'insultait.

Jamais il ne lui avait dit qu'elle était belle.

Sans cesser de fouetter la crème fraîche, il reprit d'un ton détaché :

— Tu comprends ce que je veux dire. Belle comme un frère peut trouver sa sœur belle. Je vous regardais Maggie et toi changer et devenir femmes. Aucune de vous deux n'a eu une adolescence ingrate ni n'est devenue laide ou grosse. À mon avis, tu es trop dure avec toi-même.

Oui, Alexa comprenait. Nick ne la voyait pas comme une femme séduisante, mais comme la copine chieuse de sa sœur qui avait bien grandi. La différence était de taille. Et blessante, se rendit-elle compte à son corps défendant.

— Je me contenterai de la salade, et je ne veux plus entendre un seul commentaire sur les femmes, l'avertit-elle.

— D'accord. Tu veux bien ouvrir une bouteille de vin blanc ? J'en ai mis une au frigo.

Elle déboucha un chardonnay premier cru et évita de regarder Nick pendant qu'il le sirotait sous son nez.

Peine perdue ! L'arôme boisé et fruité emplissait délicieusement ses narines. Au bout d'une minute, elle céda.

Un seul verre, se promit-elle. Après tout, elle l'avait bien mérité.

Elle se versa un verre et but une gorgée. Le liquide glissa le long de sa gorge, à la fois sec et gouleyant.

Elle soupira de plaisir et se lécha les lèvres, fermant les paupières pour mieux en apprécier la saveur.

Nick commença une phrase, et s'arrêta net devant la vision d'Alexa en train de déguster son verre de vin.

Le sang se mit à bouillonner dans ses veines, provoquant une érection quasi instantanée. Quand elle passa délicatement sa langue sur ses lèvres, il se surprit à souhaiter qu'elle lèche autre chose que du vin.

Toutes sortes de questions incongrues lui traversèrent l'esprit : émettait-elle ces petits sons rauques quand elle faisait l'amour ? Était-elle aussi douce et chaude que sa bouche entre les cuisses ? Aussi gourmande, buvant jusqu'à la dernière goutte et réclamant toujours plus ? Son leggings soulignait la rondeur ferme de son adorable derrière et ses longues cuisses fuselées. Son sweat légèrement relevé révélait une bande de peau nue. Et elle n'avait pas jugé utile de garder son soutien-gorge, l'estimant probablement superflu face à un homme qu'elle considérait plus comme un frère agaçant que comme un homme en proie à des pulsions.

Bon sang, elle rendait les choses difficiles dès le départ. Il posa le plat de pâtes sur la table et dressa rapidement le couvert.

— Arrête de boire comme ça. On n'est pas dans un film porno.

Elle poussa un cri indigné.

— Eh, tu n'es pas obligé de passer ta frustration sur moi. Ce n'est pas ma faute si Dreamscape est plus important pour toi qu'un vrai mariage.

— Ouais, sauf que dès que j'ai parlé argent, tes yeux se sont illuminés. Tu t'es vendue autant que

moi.

Elle s'empara du plat pour se servir.

— De quel droit me juges-tu ? Tu as toujours eu tout ce que tu voulais dans la vie sans même avoir à le demander. Tu as reçu une Mitsubishi Eclipse pour tes seize ans, et moi une Chevette.

— Tu as eu une famille, et moi de la merde, répliqua-t-il avec hargne.

Touchée ! Alexa resta silencieuse un instant, puis, saisissant un morceau de pain à l'ail dégoulinant de mozzarella, elle rappela :

— Tu as Maggie.

— Je sais.

— Qu'est-ce qui s'est passé entre vous ? Vous étiez proches avant.

Nick haussa les épaules.

— Elle a changé en entrant au lycée. Tout à coup, elle n'a plus eu envie de discuter avec moi. Elle s'est mise à refuser que j'entre dans sa chambre et à m'ignorer. Alors j'ai décidé d'avoir ma propre vie. Toi aussi, tu t'es éloigné d'elle à une époque, pas vrai ?

— C'est plutôt elle qui s'est éloignée de moi, rectifia-t-elle. J'ai toujours pensé qu'il s'était passé quelque chose, mais elle ne m'en a jamais parlé. Quoi qu'il en soit, chez moi aussi, les choses n'ont pas toujours été faciles, tu n'es pas le seul dans ton cas.

— Apparemment, ça s'est arrangé. Ça ressemble plutôt à *La petite maison dans la prairie* maintenant.

Elle s'esclaffa à cette remarque et engloutit une nouvelle bouchée de pâtes.

— Mon père a beaucoup à se faire pardonner, mais, oui, je crois que nous avons bouclé la boucle.

— Quelle boucle ?

— C'est le cycle karmique, quand une personne fait n'importe quoi et te blesse. En général, notre premier instinct est de nous venger ou de refuser de lui pardonner.

— Ça me semble logique.

— Oui, sauf que le cycle de douleur et de violence continue. Lorsqu'il est revenu, j'ai pensé que je n'avais qu'un seul père et décidé d'accepter tout ce qu'il était capable de m'apporter. Finalement, il a arrêté de boire et essaie de rattraper le temps perdu.

Nick émit un grognement sceptique.

— Il est parti quand tu étais jeune et a préféré tous vous abandonner plutôt que de renoncer à la bouteille.

Et sous prétexte qu'il revient en vous demandant pardon, vous devriez lui redonner une place dans votre vie. Pourquoi ? Vous n'avez plus besoin de lui désormais.

Elle piqua sa fourchette dans une crevette qu'elle garda un instant devant sa bouche en déclarant :  
— C'est le choix que j'ai fait. Je ne suis pas sûre d'arriver à lui pardonner totalement, mais si ma propre mère y est parvenue, il est normal que j'essaie, non ? Une famille reste soudée quoi qu'il arrive.

La simplicité avec laquelle elle envisageait le pardon l'ébranlait. Il se resservit du vin.

— Je préfère m'éloigner la tête haute avec ma fierté intacte. Quand on fait du mal, il faut être prêt à en assumer les conséquences.

— C'est ce que j'ai pensé, au départ, reconnut-elle après un silence. Puis j'ai compris que mon père était un être humain comme les autres, avec ses faiblesses.

Si je l'avais repoussé, j'aurais préservé ma fierté, mais je n'aurais plus de père. Ma décision m'a permis de briser le cycle. Résultat, il ne boit plus et nous avons reconstruit notre relation. Tu as déjà

envisagé de contacter ton père ?

À cette question, Nick sentit un torrent d'émotions le traverser. Étouffant sa vieille amertume, il haussa les épaules avec désinvolture.

— Jed Ryan ne fait plus partie de ma vie, décréta-t-il. Voilà le choix que j'ai fait.

Contrairement à ce qu'il avait craint, les traits d'Alexa n'exprimèrent aucune pitié, juste une profonde empathie, qui l'apaisa. Combien de fois, enfant et adolescent, avait-il souhaité que son père le punisse au lieu de simplement ignorer ses frasques ? D'une certaine manière, l'indifférence faisait encore plus mal que des brimades.

— Et ta mère ? interrogea Alexa.

Il se concentra sur le contenu de son assiette.

— Elle s'est mise avec un autre acteur. Elle adore le milieu du showbiz, ça lui donne l'impression d'être quelqu'un d'important.

— Tu la vois souvent ?

— Avoir un fils adulte lui rappelle son âge. Elle préfère oublier mon existence.

— Désolée.

C'était un mot banal, mais il venait du fond du cœur. Nick le sentit et releva la tête. Leurs regards se croisèrent et, durant un instant, une sorte de compréhension profonde passa entre eux. Puis la sensation s'évanouit, et tout redevint normal.

— L'histoire d'un pauvre petit garçon riche, ironisa-t-il avec un sourire en coin. En tout cas, tu as raison sur un point : cette Mitsubishi était super.

Alexa lâcha un rire et changea de sujet.

— Parle-moi du contrat que tu aimerais signer. Ça doit valoir la peine pour que tu acceptes de rester chaste pendant un an.

Il ne releva pas son dernier commentaire, se contentant de lui lancer un regard noir.

— Je voudrais que Dreamscape réponde à un appel d'offres pour le réaménagement du front de mer.

— Ils projettent de construire un spa et plusieurs restaurants, c'est ça ? D'après ce que j'ai entendu, les gens sont plutôt sceptiques. Le coin a mauvaise réputation.

— C'est en plein changement, assura-t-il en se penchant vers elle avec enthousiasme. Ils ont mis le paquet sur la sécurité, et les quelques cafés et boutiques qui ont déjà ouvert marchent bien. Le projet prévoit également d'attirer des résidents et les touristes. Imagine une grande promenade bien éclairée au bord de l'eau avec des terrasses. Et un immense spa où on pourrait se faire masser en contemplant les collines. C'est l'avenir.

— Mais je croyais que seules les plus grandes entreprises de Manhattan pouvaient répondre à l'appel d'offres.

Il serra les poings. Son rêve était à portée de main ; il ne laisserait rien ni personne l'empêcher de s'en saisir. Il articula les mots comme un mantra : — J'aurai ce contrat.

Elle cilla, puis hocha lentement la tête, comme si l'assurance dont il faisait preuve la réconfortait.

— Dreamscape a les moyens de réaliser tout ça ?

— Le conseil d'administration estime le projet trop ambitieux, mais je leur prouverai qu'ils se trompent.

Si je réussis, Dreamscape sera au sommet.

— Et tu t'enrichiras ?

— Je me moque de l'argent, affirma-t-il. Ce que je veux, c'est laisser mon empreinte. Je sais déjà ce que je souhaite. Rien de trop urbain. Rien qui vienne concurrencer les collines, mais une structure

qui rende hommage à la nature et s'y intègre au lieu de la combattre.

— On dirait que tu y penses depuis un moment.

Il trempa le dernier morceau de pain dans la sauce et le mangea.

— Je savais que la mairie prendrait une décision tôt ou tard, et je réfléchis depuis des années à des aménagements possibles pour le front de mer. Maintenant, je suis prêt.

— Comment vas-tu te débrouiller pour obtenir ce contrat ?

— J'ai déjà le soutien d'un des partenaires du projet.

Richard Drysell construit le spa et, lui et moi partageons la même vision. Il organise une soirée samedi prochain. Les deux hommes que je dois convaincre seront présents, et j'espère leur faire bonne impression.

Il ne précisa pas qu'il comptait aussi sur elle pour parvenir à ses fins. Il serait toujours temps de lui annoncer le rôle qu'il comptait lui confier le soir de la réception.

En redressant la tête, il s'aperçut qu'elle avait terminé son assiette.

La salade entre eux deux était toujours intacte, mais il ne restait pas une pâte ni un seul morceau de pain à l'ail. Alexa semblait sur le point d'exploser.

— Cette salade a l'air délicieuse, fit-il remarquer. Tu n'en prends pas ?

Elle lui adressa un sourire forcé et se servit.

— Si. J'adore la salade.

Il sourit.

— Un dessert ?

— Très drôle !

Ils débarrassèrent rapidement, remplirent le lave-vaisselle, puis allèrent s'installer dans le canapé du salon.

— Tu travailles ce soir ? demanda-t-elle.

— Non, il est trop tard. Et toi ?

— Trop crevée.

Un ange passa, puis elle reprit :

— Alors, que veux-tu faire ?

Son sweat était légèrement remonté, révélant sa peau lisse et bronzée. Face à cette vision, il avait une idée assez nette de ce qu'il pourrait faire. Tout d'abord, lui ôter lentement son vêtement, puis lui lécher le bout des seins jusqu'à ce qu'ils durcissent sous sa langue. Enfin, la débarrasser de son leggings et la caresser jusqu'à ce qu'elle devienne brûlante dans ses bras. Aucune de ces options n'étant possible, il haussa les épaules.

— Je ne sais pas ? Tu veux regarder la télé ? Un film ?

Elle secoua la tête.

— Un poker.

— Pardon ?

Le regard d'Alexa s'anima.

— Jouer au poker. J'ai un jeu de cartes dans ma valise.

— Tu le transportes toujours avec toi ?

— On peut toujours en avoir besoin. La preuve.

— Qu'est-ce qu'on mise ?

Elle bondit du canapé et fila vers l'escalier.

— De l'argent, bien sûr. À moins que tu n'aies peur.

— Pas de problème. En revanche, on prend mes cartes.

Elle s'arrêta à mi-course et pivota vers lui.

— D'accord. Je commence.

Il saisit la télécommande de la chaîne. Les premières notes de *Madame Butterfly* résonnèrent dans les enceintes Bose. Il remplit leurs verres à ras bord et les posa sur la table basse. Alexa s'installa en tailleur face à lui. Tout en la regardant battre les cartes avec une dextérité experte, il l'imagina dans une robe au

décolleté plongeant, en train de jouer dans un saloon, sur les genoux d'un cow-boy. Il chassa cette vision pour se concentrer sur son jeu.

— Choix du donneur. Stud à cinq cartes. Mise de départ sur la table.

Il fronça les sourcils.

— On mise avec quoi ?

— On vient de dire de l'argent.

— Mon majordome doit-il ouvrir le coffre, ou nous contenterons-nous de jouer les bijoux de famille ?

— Très drôle. Tu n'as pas de billets de un dollar sur toi ?

Il eut un sourire contrit.

— Désolé. Juste de cent.

— Oh.

Elle semblait tellement déçue qu'il rendit les armes et s'esclaffa.

— Et si on misait quelque chose de plus intéressant.

— Je ne joue pas au strip-poker.

— Je pensais à des services.

Elle réfléchit en se mordillant la lèvre inférieure –un pur plaisir à regarder ! – et demanda : — Quel genre de services ?

— Le premier à avoir trois fulls pourra demander un service ou une faveur à l'autre sans rien en échange. Ce sera comme un joker à utiliser au moment où il lui plaira.

Une lueur d'intérêt s'alluma dans les yeux d'Alexa.

— Cette faveur pourra concerner n'importe quoi ? Il n'y a pas de restriction ?

— Aucune restriction.

Elle arborait la même expression fiévreuse qu'un joueur invétéré face à la perspective de faire sauter la banque du casino. Avant même qu'elle accepte, Nick devina qu'il avait gagné. Il s'obligea à garder son

sang-froid, même si la certitude d'avoir enfin la main-mise sur ce mariage lui donnait envie de chanter de joie.

Elle distribua. La fin était si évidente qu'il aurait presque eu envie de l'arrêter sur-le-champ, mais l'enjeu était trop important pour se montrer charitable. Elle jeta une carte et en tira une autre.

Il abattit les siennes.

— Full house.

— Deux valets. À toi.

Il fallait lui reconnaître cette qualité, songea Nick, elle n'était pas du genre à reculer. À tous les coups, elle avait appris à jouer avec son père, et si lui-même n'avait pas eu autant d'expérience, elle aurait représenté un adversaire redoutable. Elle retourna une paire d'as et s'inclina avec grâce devant son brelan de quatre.

— Plus qu'une partie, annonça-t-il.

— Je sais compter. À moi.

Les cartes volaient dans ses doigts tandis qu'elle distribuait.

— Où as-tu appris à jouer ? demanda-t-elle.

Il jeta un coup d'œil négligent à son jeu.

— J'avais des amis qui jouaient toutes les semaines.

C'était une bonne excuse pour se retrouver et boire.

— C'est drôle. Je t'imaginais plutôt du style à jouer aux échecs.

Il jeta une carte et en tira une nouvelle.

— Je me débrouille aussi.

Elle émit un petit son méprisant, avant d'annoncer triomphalement en abattant ses cartes : —

Quinte !

Il se sentit presque désolé pour elle. Presque.

— Joli, reconnut-il avec un sourire narquois. Mais insuffisant. (Il posa ses quatre as.) Bien essayé, en tout

cas, ajouta-t-il en s'adossant au rebord du canapé, les jambes allongées devant lui.

Elle contempla son jeu, bouche bée.

— La probabilité d'avoir quatre as dans un stud à cinq cartes est... Mon Dieu, tu as triché !

Il secoua la tête d'un air affligé.

— Allons, Alexa, je te croyais meilleure joueuse. Es-tu toujours aussi mauvaise perdante ?  
Maintenant, concernant la faveur que...

— Personne ne peut avoir quatre as sauf s'il les substitue à d'autres cartes, le coupa-t-elle, rouge de rage. Ne me mens pas, parce que, moi aussi, j'y ai pensé.

— Ne m'accuse pas d'une chose que tu es incapable de prouver.

— Tu as triché, répéta-t-elle d'un ton à la fois stupéfait et horrifié. Tu m'as menti le soir même de notre mariage !

Il eut un reniflement hautain.

— Si tu ne veux pas payer ta dette, dis-le. C'est bien une femme, ça, d'être mauvaise joueuse.

— Nick Ryan, tu es un escroc ! hurla-t-elle, tremblante d'indignation.

— Prouve-le.

— Je le ferai.

Elle s'élança par-dessus la table basse et atterrit dans ses bras. Pris de court, Nick bascula en arrière et ne résista pas quand elle s'appuya de tout son long sur lui pour fouiller sa manche. Comme elle ne trouvait rien, elle s'attaqua à sa poche de chemise. Alors, Nick éclata de rire. Un rire profond, venu du ventre, qu'elle seule semblait avoir le pouvoir de faire naître chez lui. Quand elle glissa les doigts dans la poche de son pantalon, il se rendit compte que si elle continuait un peu plus bas, elle ne resterait pas les mains vides.

Son hilarité s'arrêta comme par magie, et il s'empressa de rouler sur le côté. Après avoir basculé Alexa sur le dos, il se plaça au-dessus d'elle, une main de chaque côté de sa tête.

Ses cheveux s'étaient détachés et retombaient sur son visage. Derrière les mèches noir corbeau, son regard bleu le fixait avec un dédain outragé et sa poitrine montait et descendait sous son sweat, au rythme rapide de sa respiration. Il sentait ses jambes légèrement entrouvertes sous le poids des siennes.

Il était dans de sales draps.

— Je suis sûre que tu as triché. Reconnais-le et on repart à zéro.

— Tu es complètement folle, marmonna-t-il. Tu ne réfléchis jamais aux conséquences de tes actes

?

Elle lâcha un profond soupir. Les boucles noires sur son front glissèrent sur le côté.

— Je n'ai pas triché, affirma-t-il.

Elle fit la moue. Il étouffa un juron et lui serra un peu plus fort les poignets. Maudite soit-elle de lui faire un effet pareil ! Maudite soit-elle de ne pas s'en apercevoir !

— Nous ne sommes plus des enfants, Alexa. La prochaine fois que tu sauteras sur un homme, prépare-toi au retour de flamme.

— On dirait une réplique de film, railla-t-elle. C'est quoi la suivante ? « Continue, embrasse-moi » ?

La chaleur dans son entrejambe se répandit en lui comme une brume jusqu'à ce qu'il soit incapable de penser à autre chose qu'à la bouche suave d'Alexa et son corps souple sous le sien. Il avait envie d'être nu avec elle entre des draps froissés, et elle continuait à le considérer comme un grand frère. Cette idée le mettait hors de lui. Une sorte d'instinct primitif s'éveilla en lui, le poussant à réclamer son dû.

Après tout, ils étaient mariés.

Elle était à lui et c'était leur nuit de noces.

Il voulait sentir ses lèvres humides et tremblantes s'ouvrir sous les siennes, son corps s'abandonner avec passion. Alors, oubliant d'un coup la logique de sa liste et le contrat qu'ils avaient passé, il décida de prendre possession de son bien.

Alexa se sentait coincée sous une masse solide de muscles. Emportée par son indignation, elle ne s'était même pas rendu compte que Nick la plaquait contre le tapis. Elle ouvrit la bouche pour lancer une autre pique, et la referma en croisant son regard. Son cœur fit un bond dans sa poitrine.

*Mon Dieu !*

Une onde d'énergie sexuelle enflait entre eux comme une tornade gagnant à chaque instant en vitesse et en puissance. Le regard de Nick avait l'incandescence d'une flamme où la colère le disputait au désir. Elle prit conscience de ses jambes entre ses cuisses ouvertes, de ses hanches contre les siennes et de son souffle qui s'accélérait tandis qu'il la maintenant fermement par les poignets. L'expression sur ses traits n'évoquait en rien l'indulgence moqueuse d'un grand frère. Ni la bénignité d'un vieux copain ou la froideur d'un associé. Juste le pur désir d'un homme pour une femme. Un désir impérieux qui l'entraînait irrésistiblement dans la tempête.

— Nick ?

Sa voix était rauque, remarqua-t-elle. Hésitante. Ses mamelons durcis frottaient contre le tissu de son sweat.

Il baissa les yeux sur son visage, ses seins, son ventre découvert. La tension monta encore d'un cran entre

eux. Il se pencha sur elle. Son souffle court caressa ses lèvres quand il affirma :

— Ça ne compte pas.

Son corps entier contredit ses paroles au moment où il s'empara fiévreusement de sa bouche. Sa langue glissa entre ses lèvres pour l'explorer. À la fois blessée par sa déclaration et grisée par le plaisir qui l'envahissait, Alexa se sentait incapable de réfléchir. Elle agrippa les mains de Nick et s'y accrocha, se laissant emporter par le goût enivrant de la concupiscence, alliée à l'arôme du chardonnay, et se cambrant pour mieux éprouver la dureté de son corps contre le sien.

Soudain, c'était comme si le vide affectif et sensuel de ces dernières années n'avait jamais existé, temporairement comblé par la sensation de la bouche et du parfum de Nick.

Avec un gémissement sourd, elle mêla sa langue à la sienne dans une danse passionnée. Il se libéra de ses doigts pour caresser son ventre nu. Puis il lui remonta son sweat et demeura un instant immobile à contempler ses seins tendus d'un regard brûlant. Elle poussa un cri quand il joua avec son téton. Quand il en approcha les lèvres, elle comprit que le moment de vérité était arrivé. S'il allait plus loin, elle ne résisterait pas. Le corps en feu, elle ne parvenait pas à trouver de raison valable pour l'arrêter.

La sonnette de l'entrée retentit.

Le son parut se répercuter d'un mur à l'autre. Nick se redressa d'un bond et roula sur le côté comme un politicien pris en plein délit d'adultère. Il grommela plusieurs jurons qu'elle n'imaginait même pas.

— Ça va ? demanda-t-il.

Elle cilla devant sa politesse distante alors qu'une seconde plus tôt il lui arrachait ses vêtements. Avec un calme déconcertant, il reboutonna sa chemise et

attendit sa réponse. S'il n'y avait pas eu le renflement au niveau de son entrejambe, on aurait pu le croire totalement insensible à cet épisode. Comme le jour où il l'avait embrassée chez ses parents.

Le plat de pâtes pesait dans son estomac, elle eut peur de vomir. Inspirant profondément comme elle l'avait appris au yoga, elle tira sur son sweat et s'assit.

— Pas de problème. Va répondre.

Il la considéra un instant comme s'il hésitait à la croire, puis il hocha la tête et se détourna.

Une main sur la bouche, elle s'efforça de reprendre ses esprits. Elle avait commis une erreur monumentale. Manifestement, elle était seule depuis trop longtemps, et il suffisait qu'un homme la touche pour qu'elle explose comme un feu d'artifice. L'affirmation de Nick s'imposa de nouveau à elle, définitive et moqueuse : « Ça ne compte pas. »

Elle entendit des voix dans le couloir. Une grande brune tout en jambes pénétra dans la pièce avec l'aisance de celle qui connaît bien les lieux. Alexa contempla l'une des plus belles femmes qu'elle eût jamais rencontrées. Sans doute l'ex de Nick.

Perchée sur des escarpins noirs à semelle compensée, elle portait un pantalon de soie noire qui soulignait la perfection de ses jambes de danseuse et ses hanches étroites cerclées d'une chaîne en argent. Son boléro moulant épousait ses petits seins, s'arrêtant au niveau des aisselles pour révéler des épaules délicates et bronzées. Elle avait les pommettes hautes, une bouche pulpeuse et des cheveux sombres qui tombaient en une masse parfaitement lisse dans son dos et créaient un contraste saisissant avec le vert émeraude de ses yeux frangés de longs cils noirs. Il se dégageait de tout son être une élégance nonchalante empreinte de sensualité.

Alexa la vit balayer la pièce du regard, avant de s'arrêter sur elle.

Cette fois, elle allait vomir, c'était sûr, pensa-t-elle.

La déesse brune tourna la tête vers Nick, l'air embarrassé.

— Il fallait que je la voie, expliqua-t-elle d'une voix grave et profonde.

À ces mots, Alexa comprit avec horreur que Gabriella ne se contentait pas seulement de coucher avec Nick, mais qu'elle avait également des sentiments pour lui. Et que son expression blessée s'adressait avant tout à elle, qui lui avait volé son homme. On se serait cru dans un mauvais épisode de télé-réalité, se dit-elle, consciente de la tournure de plus en plus délirante de ses pensées.

S'agrippant au peu de raison qui lui restait, elle se leva et s'efforça de regarder droit dans les yeux la déesse longiligne qui la dominait de dix bons centimètres. Elle dut puiser dans ses ressources pour faire bonne figure et se comporter comme si elle portait de vrais vêtements au lieu d'un vieux jogging.

— Je comprends, assura-t-elle d'un ton formel.

— Gabby, comment as-tu franchi la grille ?

D'un geste gracieux, Gabriella repoussa une mèche sur son épaule. Puis elle tendit la main et déposa quelque chose dans celle de Nick.

— J'ai toujours ma clé et le code d'entrée. Après que tu m'as annoncé que tu te mariais, eh bien, les choses ont été un peu difficiles.

Alexa reçut ces paroles comme autant de piqures de guêpes. Tant pis ! décida-t-elle. Nick et elle avaient conclu un accord, et il était hors de question qu'elle le laisse continuer à avoir une relation de son côté alors qu'elle n'en avait pas le droit. D'ailleurs, c'était

son rôle d'épouse de se montrer possessive. Elle déglutit, et adressa un sourire paisible à son adversaire.

— Gabriella, je regrette que vous ayez été victime de notre décision. Cela s'est passé très rapidement pour tous les deux, vous savez. (Avec un petit rire contraint, elle se plaça entre eux deux pour pour-suivre :) Nous nous connaissons depuis des années, et lorsque nous nous sommes revus, ça a été comme une évidence.

Malgré son envie de lui envoyer son poing dans la figure, elle gratifia Nick d'un regard adorateur. Celui-ci la prit par la taille et la serra contre son corps encore brûlant.

— Je dois te demander de nous laisser, Gabriella.

C'est notre nuit de noces.

Gabriella les examina un moment, les yeux plissés.

— C'est bizarre que vous soyez ici. Vous auriez pu partir dans un endroit plus... romantique.

Nick vint à la rescousse.

— J'avais des impératifs pour le travail, nous partirons en voyage plus tard.

— Je vois, commenta Gabriella d'un ton pincé. Je m'en vais. J'avais besoin de voir celle qui m'a évincée.

À son expression, il était évident qu'elle avait du mal à comprendre la décision de Nick.

— Je vais partir quelque temps, reprit-elle. Pour participer à la reconstruction en Haïti.

Seigneur ! En plus, elle faisait de l'humanitaire !

Cette fille était magnifique, riche et aidait les gens. Le moral d'Alexa chuta encore un peu plus bas. Gabriella tourna les yeux vers les cartes sur la table.

— Mmm... J'aime beaucoup les cartes. Mais ça ne me viendrait pas à l'idée d'y jouer pendant ma nuit de noces.

Sans leur laisser le temps de répliquer, elle pivota sur ses talons et sortit d'une démarche féline.

Dès qu'elle perçut le « clic » de la porte d'entrée, Alexa se détacha de Nick. Un silence gêné les accabla tandis qu'elle réfléchissait à toute vitesse.

— Je suis désolé, Alexa. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle vienne ici.

Elle s'était juré de ne pas poser la question, mais les mots franchirent ses lèvres avant qu'elle puisse les retenir :

— Pourquoi m'as-tu épousée au lieu de l'épouser elle ?

Comparée à Gabriella, elle était perdante sur tous les plans. La petite amie de Nick était belle, élégante, et mince. Elle parlait de façon intelligente, faisait du bénévolat pour des causes remarquables et, il fallait le reconnaître, réagissait avec classe à la situation. En outre, elle avait des sentiments pour Nick. Alors, pourquoi l'avait-il blessée ?

Nick recula d'un pas.

— Ce n'est pas important, décréta-t-il d'un ton froid.

— J'ai besoin de savoir.

Elle frissonna face à la résolution qu'elle lut sur ses traits. Le volet claqua et, soudain, elle se retrouva face à un homme dénué de toute émotion.

— Parce qu'elle veut plus que ce que je peux lui donner. Des enfants, une famille.

Alexa fronça les sourcils.

— Qu'y a-t-il de mal à ça ?

— J'ai été clair avec Gabriella dès le départ. Je ne suis pas quelqu'un qui s'engage. Je n'aurai jamais d'enfant et ne resterai jamais longtemps avec la même femme. C'est une chose que je me suis jurée il y a des années. Voilà pourquoi je t'ai épousé, conclut-il.

La pièce se mit à tourner autour d'elle tandis qu'elle comprenait toute la portée de ces mots. Son mari pouvait avoir des élans de passion. Il pouvait se montrer chaleureux et ardent, mais son cœur était aussi dur que de la pierre. Il ne laisserait jamais une femme y entrer ; il était bien trop abîmé pour s'y risquer. À leur insu, ses parents l'avaient convaincu que l'amour n'existait pas, et même s'il lui arrivait d'en entrevoir la lueur, il restait persuadé qu'il n'y avait pas de fin heureuse. Juste des enfants cassés et une vie de souffrance.

Quelle femme pourrait espérer contrer une croyance aussi solidement ancrée ? Soudain, elle comprenait tout le sens de ce simulacre de mariage.

— Ça va ?

Il était temps de mettre un point final à cette soirée, décida-t-elle. Nick Ryan avait le pouvoir de lui briser le cœur, une fois de plus. Si elle voulait sortir de cette histoire la tête haute, elle devait se montrer calme et efficace. Et surtout, garder ses distances.

Plaquant un masque impassible sur ses traits, elle enfouit sa douleur tout au fond d'elle-même jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'une petite boule serrée au creux de son estomac.

— Arrête de me demander si ça va. Bien sûr que ça va. Mais ne t'imagines pas que tu vas pouvoir recommencer à coucher avec ton ex. Un marché est un marché.

Le visage de Nick se crispa.

— Je t'ai donné ma parole, tu as oublié ?

— Tu as aussi triché au poker.

Une bouffée de honte l'envahit au souvenir de la tournure qu'avait prise leur partie de poker. En le voyant danser d'un pied sur l'autre et se passer une main nerveuse dans les cheveux, elle devina qu'il allait parler.

— À propos de ce qui s'est passé...

Elle lâcha un rire digne d'une actrice professionnelle.

— Mon Dieu, nous n'allons pas parler de ça, je t'en prie ! le coupa-t-elle en levant les yeux au ciel.

Écoute, Nick, je dois admettre une chose. C'est vrai que ce mariage est un arrangement entre nous, mais j'ai porté cette robe toute la journée, et c'était normalement notre nuit de noces, et...

Elle haussa les épaules en signe de résignation.

— Je me suis laissé emporter. Il se trouve que tu étais, euh...

— Disponible ?

— Disons, à portée de main. Tu étais là, quoi. Mais ça n'a aucune signification, alors oublions tout ça, d'accord ?

Il la considéra d'un air intrigué. Différentes émotions se succédèrent dans son regard, puis il la fixa avec ce qui ressemblait à du regret.

Probablement, un effet de lumière, estima-t-elle.

Enfin, il opina.

— Mettons ça sur le compte du vin, de la pleine lune ou quoi que ce soit d'autre.

Elle tourna les talons.

— Je vais me coucher. Bonne nuit.

— Bonne nuit.

Elle grimpa l'escalier en colimaçon et se glissa directement sous la couette. Elle n'avait même pas le courage de se brosser les dents, se démaquiller ou se changer. Le visage enfoui dans l'oreiller moelleux, elle sombra dans le sommeil, le seul refuge où elle pouvait éviter de penser, de sentir ou de souffrir.

Nick resta un moment les yeux fixés sur l'escalier désert. D'où lui venait ce sentiment de vide au fond de lui ? Avec un soupir, il versa le reste de la bouteille dans son verre, régla le volume de la chaîne et s'installa sur le canapé. Un air d'opéra emplît la pièce.

Il était effaré en pensant à la faute qu'il avait failli commettre. Sans l'arrivée impromptue de Gabby, Alexa aurait fini dans son lit. Alors, il aurait pu dire adieu à son idée de mariage sans complications.

*Imbécile !*

Depuis quand laissait-il ses pulsions mettre ses projets en danger ? Avec Gabriella, comme avec toutes celles qui l'avaient précédé, il avait toujours su garder la tête froide. Or, aujourd'hui, alors que ses objectifs étaient on ne peut plus clairs et importants, il lui avait suffi de s'approcher un peu trop près d'Alexa McKenzie pour perdre tout contrôle.

Elle lui embrouillait l'esprit, le faisait rire et le séduisait sans même s'en rendre compte. Elle ne ressemblait à aucune des femmes qu'il avait connues, et il tenait à ce qu'elle reste dans la catégorie « amie ».

Et meilleure amie de sa sœur. Tout ce qu'il voulait, c'était rire de leurs frasques d'autrefois et vivre en bonne entente pendant un an, avant de lui dire tranquillement au revoir.

Sauf qu'il l'avait déjà à moitié déshabillée le premier soir...

Il avala son verre d'un trait et coupa la chaîne. Il arrangerait ça demain, se promit-il. N'avait-elle pas elle-même reconnu avoir trop bu et s'être laissé prendre à tout ce cirque autour du mariage ? Elle aussi avait été victime de ses pulsions, et sa réaction aurait été la même s'il s'était agi d'un autre que lui.

Elle l'avait épousé pour l'argent et elle était en mal de sexe. Point final.

Se montrerait-elle vraiment aussi passionnée avec le premier venu ? interrogea une petite voix dans sa tête.

Préférant l'ignorer, il gagna l'escalier en direction de sa chambre.

Alexa parcourut la foule des yeux en essayant de ne pas penser à sa soirée poésie du vendredi soir à Livres en folie. Elle aurait tellement préféré se trouver là-bas au lieu de discuter de tout et de rien avec des inconnus sous prétexte que ce dîner pouvait s'avérer crucial pour la carrière de Nick. Plusieurs gros bonnets étaient invités, et il avait besoin d'en impressionner quelques-uns s'il voulait s'attirer leur intérêt.

Elle donna son manteau à l'hôtesse d'accueil et emboîta le pas de son époux jusqu'à la salle de réception.

— Je suppose que tu as un plan d'attaque, murmura-t-elle. Qui sont les deux joueurs sur lesquels il faut se concentrer ?

Il désigna un petit groupe de businessmen enveloppé d'une épaisse fumée de cigare. Ils semblaient boire les paroles d'un homme très élégant en costume gris et cravate de soie.

— Hyoshi Komo est responsable de la construction du restaurant japonais. Son vote est indispensable pour être accepté en tant que troisième partenaire du projet du front de mer.

— Dans ce cas, pourquoi ne vas-tu pas simplement lui parler ? demanda-t-elle.

Elle prit un canapé au saumon sur le plateau d'un serveur en smoking et une coupe de champagne sur un autre.

— Parce que je ne veux pas juste être un de plus dans la foule. J'ai un plan en tête.

Comme elle soupirait d'aise après avoir goûté au champagne, il ajouta :

— Ne te saoule pas.

Elle le regarda, interloquée.

— J'ignorais que les maris étaient aussi tyranniques.

OK, qui est le dernier type que tu dois impressionner ?

— Le comte Michael Conti, répondit-il d'un air de conspirateur. Il est propriétaire d'une chaîne de boulangeries-pâtisseries en Italie et a décidé de tenter sa chance aux États-Unis. Il ouvrira la première boulangerie sur le front de mer.

Tout en l'écoutant d'une oreille, elle jeta un œil intéressé au plateau de petits feuilletés aux crabes sur sa gauche. Avec un soupir agacé, Nick en prit deux et les posa sur son assiette.

— Mange.

Pour une fois, elle ne discuta pas. Elle mit le feuilleté dans sa bouche et poussa un petit gémissement de plaisir. En voyant Nick froncer les sourcils, elle comprit qu'elle l'énervait. Une fois de plus.

Il regarda fixement sa bouche comme s'il voulait dévorer le feuilleté.

— Alexa, tu m'écoutes ?

— Oui. Conti. Les boulangeries-pâtisseries. Je suppose que tu voudrais que je me mêle à ces gens pendant que tu discuteras de tes affaires.

Il eut un sourire crispé.

— Je vais commencer par Hyoshi, indiqua-t-il. Pourquoi ne pas t'occuper du comte pendant ce temps ? Il est grand, avec un accent italien, des cheveux et des yeux noirs. Entame la conversation avec lui, ça te dis-traitra.

Quelque chose dans cette proposition la titilla, mais elle était trop intéressée par le plateau

d'amuse-gueules pour s'y attarder.

— Tu veux que je parle avec lui ?

— Pourquoi pas ? fit-il avec un haussement d'épaules. Et si, par hasard, il lâchait un renseignement intéressant, rapporte-le-moi.

— Tu veux que je l'espionne pour toi ? s'exclamat-elle en comprenant soudain pourquoi Nick tenait tant à ce qu'elle l'accompagne.

Il lui lança un regard noir.

— Ne sois pas ridicule. Détends-toi et profite de la soirée, c'est tout.

— Facile à dire. Ce n'est pas toi qui portes une robe si décolletée que tes seins passent par-dessus.

Nick se gratta la gorge et se dandina.

— Si tu ne te sens pas à l'aise dans celle-là, pourquoi ne pas en avoir mis une autre ?

— Je l'ai empruntée à Maggie, répliqua-t-elle, piquée au vif. Je n'ai pas de robe de soirée.

— Je t'aurais donné l'argent pour en acheter une.

— Je ne veux pas de ton argent.

— Permits-moi d'en douter. N'est-ce pas la raison pour laquelle tu as signé ce contrat avec moi ? Tant qu'à faire, autant prendre le maximum.

Un bref silence s'installa.

— Tu as raison, lâcha-t-elle finalement d'un ton glacé. Je suis stupide. La prochaine fois, je dévaliserai les boutiques de luxe et je te ferai adresser la note.

Après tout, le seul attrait de ce mariage, c'est ta fortune, ajouta-t-elle avant de tourner les talons.

Elle s'éloigna, consciente du regard de Nick dans son dos.

*Crétin !*

Alexa prit une deuxième coupe et s'installa près de la baie vitrée ouvrant sur la terrasse. Nick Ryan appartenait à cet univers : un monde de gens fortunés, de top-modèles, de conversations raffinées. Des effluves de Shalimar et d'Obsession se mêlaient au parfum lourd des cigares. Autour d'elle, tout n'était que soie et satin, le plus souvent noir ou dans des tons neutres afin de souligner l'éclat des diamants, des perles ou des saphirs. Tout le monde avait la peau bronzée, sans, elle l'aurait parié, une seule marque de maillot.

Elle poussa un profond soupir. Elle avait choisi sa tenue avec soin, et retenu son souffle en descendant dans le vestibule, anxieuse de voir la réaction de Nick.

Pourtant, elle avait une sacrée allure dans la robe de Maggie, elle le savait. Alors, pourquoi se souciait-elle de son avis ? pensa-t-elle avec agacement.

D'autant qu'elle s'était trompée si elle avait espéré un compliment. Car si Nick l'avait effectivement détaillée de la tête aux pieds, il s'était contenté de marmonner un truc vague sur le choix de sa garde-robe avant de s'éloigner. Il ne l'avait même pas aidée à enfiler son manteau et ne l'avait pas regardée une seule fois pendant le trajet. Bien sûr, elle avait feint l'indifférence, se comportant comme si elle s'habillait ainsi tous les samedis soir. Mais, au fond d'elle-même, elle se sentait profondément blessée.

Nick ne s'était vraiment animé, avait-elle remarqué, qu'en lui parlant de son projet pour le front de mer.

À ce moment-là, son visage s'était éclairé avec une telle émotion qu'elle en avait été électrisée.

La passion et le désir brûlaient dans son regard brun doré. Un instant, elle s'était imaginé en être la cause. Avant de se rappeler que seule l'architecture avait le pouvoir de déclencher des émotions fortes chez Nick. Pas les femmes.

Elle encore moins.

Elle soupira, et termina sa coupe. Puis elle sortit sur la terrasse et s'approcha d'un groupe de femmes assemblées autour d'une sculpture. Quelques instants plus tard, elle joignait ses commentaires aux leurs, se présentait et prenait sa place dans le jeu des relations mondaines.

Nick regarda Alexa traverser la salle en se maudissant. Bon sang, il avait recommencé ! Il aurait dû la complimenter sur sa tenue, mais en la voyant apparaître en haut de l'escalier avec cette fichue robe, il était resté bouche bée.

Le tissu bleu électrique semblait tenir comme par magie sur le haut de ses bras. Découvrant la peau mate de sa gorge et ses épaules, il épousait délicieusement ses formes avant de descendre jusqu'au sol dans un tombé iridescent. Elle portait des sandales argentées, et ses orteils aux ongles rose vif semblaient jouer à cache-cache avec le vêtement à chacun de ses pas. Les mèches brunes échappées de son chignon lâche frôlaient parfois ses lèvres vermeilles et soulignaient la clarté de son regard bleu ombré de gris.

Sous le choc, il avait presque failli lui ordonner de se changer. Face à cette Eve tentatrice capable de rendre une pomme empoisonnée aussi appétissante et sucrée qu'un bonbon, il n'était pas sûr de résister à ses pulsions. Finalement, il avait marmonné une remarque dans sa barbe et s'était rapidement détourné pour

cacher son trouble. Un instant, il avait craint de l'avoir blessée, mais lorsqu'elle s'était assise dans la voiture, il avait retrouvé son épouse habituelle, chieuse et sarcastique.

Elle avait vraiment le don de lui donner l'impression d'être un crétin, songea-t-il dans une bouffée de colère.

Il n'avait pourtant rien dit de mal. Elle l'avait épousé pour son argent et ne s'en cachait pas. Alors pourquoi jouait-elle à la victime innocente ?

S'obligeant à chasser Alexa de son esprit, il se concentra sur Hyoshi Komo et le petit groupe qui l'entourait. Il avait une idée de la manière de s'assurer le soutien du Japonais.

L'enthousiasme.

S'il l'enthousiasmait, il aurait le contrat.

L'ultime pièce du puzzle serait alors Michael Conti.

Le comte était célèbre dans les milieux d'affaires pour son charme, sa fortune et son intelligence aiguisée. Il croyait plus en la passion qu'en la précision et affichait un comportement très différent de celui de ses deux partenaires. Étant donné sa réputation de Casanova, Nick espérait qu'une conversation enjouée avec Alexa l'aiderait à gagner ses faveurs. Une pointe de culpabilité s'empara de lui à cette idée. L'ignorant, il rejoignit les hommes devant lui.

Il était temps de retrouver son mari, décida Alexa.

Hormis durant le dîner où ils étaient assis côte à côte, ils ne s'étaient quasiment pas croisés de la soirée.

Chantonnant à mi-voix une chanson de Sinatra, elle balaya la foule des yeux, sans succès. Elle se dirigea alors vers le couloir au cas où il serait allé aux toilettes.

Ses talons claquaient sur le dallage de marbre. Bientôt, la musique ne fut plus qu'un fond sonore au loin, et elle apprécia de se retrouver un instant seule au calme. Tout en admirant les tableaux accrochés aux murs, elle continua son chemin jusqu'à une pièce mi-bibliothèque, mi-galerie aux murs

couverts d'œuvres d'art et de livres anciens. Elle caressa les vieilles reliures de cuir et parcourut quelques ouvrages, se délectant du craquement des pages jaunies.

— Si je comprends bien, pour attirer votre attention, je devrais me transformer en livre.

Elle fit volte-face. L'homme vêtu de noir qui se tenait dans l'embrasure de la porte la fixait d'un regard pétillant d'humour. Sa queue de cheval le faisait ressembler à un pirate habitué à charmer les femmes depuis des siècles. Il avait des lèvres pleines et un nez busqué qui donnait encore plus de caractère à ses traits italiens. Il émanait de lui un charme naturel qui avait dû en faire tomber plus d'une, songea Alexa. Elle sourit à cette idée, consciente de son faible pour les Italiens séducteurs qui jouaient les paons à l'extérieur, mais rêvaient en leur for intérieur de croiser la femme de leur vie.

— Oh, je vous ai remarqué, répondit-elle en s'intéressant de nouveau aux livres. Je savais que vous fini-riez par m'aborder.

— Attendez-vous ce moment, *signorina* ?

— Impatiemment. Alors, on trouve une chambre libre ici, ou on va chez vous ?

Un silence choqué suivit ses paroles.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Un mélange de déception et de tentation se lisait sur les traits de son interlocuteur. À tous les coups, il regret-tait de ne pas avoir à la séduire tout en répugnant à repousser son offre. Elle lâcha un grand rire.

Une lueur de compréhension s'alluma dans les yeux noirs du nouveau venu.

— Vous plaisantez, pas vrai ?

Elle riait toujours quand elle lui fit face.

— En effet.

— Vous ne seriez pas un peu perverse pour faire une proposition de ce genre ? demanda-t-il en secouant la tête d'un air amusé.

— Vous ne seriez pas un peu pervers pour la prendre à la lettre ?

— Vous avez sans doute raison. Une femme comme vous devrait avoir un mari pour la surveiller. Un tel trésor attire les voleurs.

— Si j'étais vraiment un trésor, je ne me laisserais pas voler aussi facilement, fit-elle valoir. En tout cas, pas par de belles paroles.

Il prit un air offensé.

— *Signorina*, je ne vous ferai pas l'insulte de croire que la chasse au trésor serait brève. Vous méritez de grands efforts.

— *Signora*, corrigea-t-elle. Je suis mariée.

— Quelle pitié !

— À quelqu'un que vous connaissez.

— Peut-être. Mais laissez-moi me présenter dans les formes. Comte Michael Conti.

— Alexa McKen... Euh, Alexa Ryan.

Son lapsus ne lui échappa pas, et il commenta : — Jeune mariée ?

Elle acquiesça.

— Et vous vous promenez seule dans les couloirs et n'avez pas été vue une seule fois de la soirée en compagnie de votre mari. Ces Américains sont épouvantables, ajouta-t-il en secouant la tête.

— Mon mari est ici pour affaires.

— Nicholas Ryan ?

Elle opina.

— Vous le connaissez forcément. Il défend son projet pour le front de mer.

Michael resta impassible. De toute évidence, derrière une façade pleine de charme se cachait un

véritable requin. Elle était d'ailleurs à peu près certaine qu'il savait qui elle était en l'abordant. Nick sous-estimait Conti s'il pensait qu'une simple conversation suffirait à l'amadouer. Pour le comte, travail et plaisir étaient visiblement deux choses séparées.

— Je n'ai pas encore eu le plaisir de le rencontrer.

Il avança d'un pas. Son parfum musqué se répandit dans l'air. Leurs regards se croisèrent. Alexa se raidit, dans l'attente d'un frémissement, d'une étincelle lui prouvant que Nick Ryan n'était pas la cause de ses problèmes.

Rien. Pas même un picotement.

Réprimant un soupir, elle se résigna à admettre que, peut-être, son béguin d'adolescente pour Nick n'était pas tout à fait éteint. Si Michael Conti ne déclenchait en elle aucun désir, elle était dans de sales draps.

— Je suis sûre que vous apprécierez mon mari autant que moi, déclara-t-elle.

Il reçut le message et accepta ses implications avec grâce.

— Nous verrons. En attendant, nous pouvons être amis, non ?

— Oui, acquiesça-t-elle en souriant.

— Je vais vous raccompagner dans la salle et vous me direz tout de vous sur le chemin, d'accord ?

Acceptant le bras qu'il lui offrait, elle le suivit hors de la bibliothèque.

— Vous savez, Michael, je crois connaître la femme qu'il vous faut. C'est une de mes amies proches.

— Vous vous sous-estimez, *signora*, répondit-il avec un clin d'œil coquin. Je suis encore en deuil de vous.

Elle entra dans la salle de réception en s'esclaffant, avant de tressaillir de surprise en voyant Nick s'avancer vers eux, une expression intimidante sur les traits.

Avant qu'elle ait pu prononcer un mot, il la prit par la taille et l'attira contre lui. Il lui fallut un moment pour reprendre ses esprits et déclarer : — Coucou, chéri. J'étais en pleine conversation avec le *signore* Conti. Je ne crois pas que vous vous soyez déjà rencontrés ?

Les deux hommes se jaugèrent comme des boxeurs avant le combat. Nick fut le premier à lâcher prise, sans doute pour une question de business.

— Michael, ravi de vous rencontrer, dit-il en tendant la main. Je vois que vous connaissez déjà mon épouse.

Ils échangèrent une poignée de main glaciale. Alexa considéra son mari sans comprendre. Ne lui avait-il pas demandé d'engager la conversation avec Michael ?

Ne lui avait-il pas suggéré de faire son maximum pour obtenir des informations ? Alors, pourquoi semblait-il contrarié, comme si elle l'avait trahi ?

Sa peau exhalait une odeur de propre avec une note citronnée. Elle sentait sa paume sous sa taille, juste au-dessus de la cambrure de ses fesses. Un petit frisson la parcourut à l'idée qu'il la descende un peu plus bas. Un instant, elle imagina ses doigts la caressant et entrant en elle, la transportant en des lieux où elle rêvait d'aller avec lui, mais qui l'effrayaient trop pour s'y rendre.

Elle s'obligea à se concentrer sur la conversation.

— Félicitations, Nicholas. Alexa m'a appris que vous veniez de vous marier. Ça n'a pas dû être facile de vous décider à venir ici dans ces conditions.

— En effet.

Nick se pencha vers elle. Elle retint son souffle quand ses lèvres frôlèrent le lobe de son oreille. Ses tétons se durcirent. Elle espéra que son soutien-gorge suffirait à dissimuler la trahison de son

corps.

Michael les observa avec un amusement non dissimulé.

— Richard vous considère comme le candidat parfait pour ce que nous voulons faire. Nous pourrions peut-être nous voir pour examiner votre projet en détail.

— Merci. J'appellerai votre secrétaire pour convenir d'un rendez-vous.

Elle nota la simplicité de la réponse de Nick. Apparemment, il ne perdait pas son temps à jouer au chef d'entreprise arrogant et ne s'estimait pas trop important pour passer lui-même ses appels téléphoniques.

— Parfait, conclut Michael.

Il se tourna vers elle.

— J'ai été ravi de vous rencontrer, Alexandria, déclara-t-il en lui embrassant la main. J'organise un dîner pour quelques amis proches dans deux semaines. Me feriez-vous le plaisir de venir ?

Comme il s'était adressé directement à elle, elle se tourna vers son mari.

— Chéri ? Nous sommes libres ?

Cette fois, il ne fit preuve d'aucune subtilité dans son geste. Il recula derrière elle et l'enlaça de ses bras, lui plaquant les fesses contre son entrejambe. Des cuisses d'acier l'emprisonnèrent.

— Nous viendrons avec plaisir, répondit-il, les mains juste sous ses seins.

— Merveilleux. Je vous attendrai pour 20 heures, alors. Je vous souhaite une très bonne fin de soirée, ajouta Conti d'une voix suave en la contemplant.

Ce dernier avait à peine tourné les talons que Nick la lâchait. Privée du contact tiède de son corps contre le sien, elle frissonna.

— Allons-y, lança-t-il, les traits tendus.

Sur ces mots, il se dirigea vers la porte, récupéra leurs manteaux au vestiaire et salua ses hôtes. Elle dit au revoir aux quelques personnes avec lesquelles elle avait sympathisé au cours de la soirée, et le suivit jusqu'à la voiture.

Le retour s'annonçait aussi silencieux que l'aller.

Lassée de jouer à celui qui resterait le plus longtemps muet, Alexa demanda :

— Tu as passé une bonne soirée ?

Il grogna.

Supposant qu'il s'agissait d'une affirmation, elle poursuivit :

— Le repas était délicieux, pas vrai ? Et j'ai trouvé toutes les femmes que j'ai rencontrées charmantes.

Millie Dryer m'a invité à un vernissage. C'est super, non ?

Nouveau grognement.

— Comment ça s'est passé pour toi côté affaires ?

Tu as eu de bons contacts ?

— Pas aussi bons que toi, j'imagine, rétorqua-t-il d'un ton tranchant.

Le sang d'Alexa ne fit qu'un tour.

— Pardon ?

— Laisse tomber.

— Espèce d'hypocrite ! s'indigna-t-elle, furieuse.

Aurais-tu oublié que c'est toi qui m'as demandé d'entamer la conversation avec Michael pour lui tirer les vers du nez ? Tu me prends pour une idiote, ou quoi ? Tu t'es servi de moi, et maintenant tu me reproches mon attitude. J'ai fait exactement ce que tu voulais !

— Je t'avais suggéré de voir si tu pouvais obtenir quelques informations, pas de le faire bander

pendant une semaine.

Les roues crissèrent quand il vira dans l'allée et s'arrêta devant la maison. Il coupa le moteur.

Les poings serrés, elle explosa :

— Va te faire foutre, Nick Ryan ! Il s'est montré très courtois et n'a absolument rien tenté à partir du moment où il a su que j'étais mariée. De toute façon, tu t'es complètement planté, blondinet. Michael ne mélange pas les affaires et le plaisir. J'aurais pu me mettre nue devant lui en le suppliant de t'attribuer ce fichu contrat, que ça n'y aurait rien changé. Je ne peux pas t'aider sur ce coup-là, tu vas devoir te débrouiller seul.

Sur ces mots, elle ouvrit la portière et sortit.

Il la suivit en poussant un juron.

— Parfait. Dans ce cas, nous n'avons pas besoin d'aller à cette soirée. Je conviendrai juste d'un rendez-vous de travail avec lui.

— Fais comme tu veux, riposta-t-elle en rejetant la tête en arrière. Moi, j'irai.

— Quoi ?

— J'irai. Je le trouve très sympathique et je suis sûre que ce sera une bonne soirée.

Nick claqua la porte derrière eux, entra dans le salon, et retira sa cravate.

— Tu es ma femme. Tu n'iras à aucune soirée sans moi.

— Je suis une associée, et je respecte le contrat. Toi et moi sommes libres de faire ce que nous voulons tant que nous ne couchons avec personne. C'est ça ?

D'un pas, il franchit la distance qui les séparait et la toisa.

— Je me soucie de ma réputation. Je n'ai pas envie qu'il s' imagine des choses.

— Je respecterai les termes de notre contrat, assura-t-elle en levant le menton mais j'irai à la soirée de Michael. Il y a longtemps que je n'ai pas apprécié la compagnie d'un homme. Et celui-là est charmant, drôle et... chaleureux.

Ce dernier mot eut l'effet d'un coup de tonnerre.

Fascinée, elle regarda l'homme calme et imperturbable qu'elle connaissait se transformer. Son regard se troubla, sa mâchoire se serra et tout son corps se contracta. Il leva les bras et la saisit par les épaules.

Elle crut qu'il allait la secouer ou faire autre chose de complètement irrationnel.

Comme parcourue par un courant électrique, elle entrouvrit les lèvres pour prendre une inspiration, et attendit.

— Tu es en manque à ce point, Alexa ? demanda-t-il d'un ton moqueur.

Il se pencha, sa bouche à quelques centimètres de la sienne. Lentement, ses mains remontèrent le long de sa gorge, et il lui releva le menton avec les pouces.

Sans cesser de la fixer, il poursuivit la torture en suivant de l'index la ligne de son cou et de son décolleté.

Puis, il descendit plus bas. Comme il refermait les paumes sur sa poitrine, elle tressaillit. Ses seins se tendirent à la limite de la douleur pour appeler sa caresse. Un gémissement rauque monta dans sa gorge quand il joua avec ses tétons durs et dressés. Avec un murmure d'approbation, il continua à les titiller. Une chaleur moite l'envahit en sentant son érection appuyer contre son mont de Vénus.

— Peut-être devrais-je te donner ce dont tu as besoin, susurra-t-il en se frottant contre ses hanches.

Les jambes en coton, elle ne résista pas quand il glissa les mains sous sa robe et son soutien-gorge.

— Si je te prenais maintenant, tu n’aurais peut-être pas besoin de courir chez Conti.

Il caressait sa chair offerte avec une douceur qui rendait ses paroles encore plus tranchantes.

Bouleversée par l’afflux d’émotions et de sensations, Alexa tremblait entre ses mains. Pourtant, son esprit restait clair. À ce point de la situation, elle n’avait pas d’autre choix que d’abattre ses cartes pour gagner : le laisser remporter cette partie la mettrait en trop grande position de faiblesse. Soit elle réagissait maintenant avant qu’il l’embrasse, soit elle succombait sans espoir de retour, au risque d’y perdre sa fierté et la raison. Car Nick n’avait qu’un seul but en l’embrassant : réaffirmer son pouvoir et sa virilité de mâle dominateur.

Alors, rassemblant tout ce qu’il lui restait de volonté et de contrôle de soi, elle joua son va-tout.

Elle se rapprocha encore, et ses lèvres tout contre celles de Nick, chuchota :

— Non, merci.

Elle lui ôta les mains de son corps.

— Je préfère qu’on s’en tienne à notre accord. Bonne nuit.

Sur quoi, elle tourna les talons et disparut dans l’escalier.

Les mains de Nick pendaient au bout de ses bras.

Pendant un moment, il avait éprouvé une sorte de plénitude à tenir Alexa contre lui, à sentir ses courbes, son parfum, sa chaleur. Et maintenant, il se retrouvait au milieu de la pièce, seul comme le soir de leur mariage. Un homme marié avec une érection et rien

en vue pour la soulager. Effaré de sa propre situation, il repassa dans sa tête les différents moments de la soirée, se demandant quand il avait fait fausse route.

Dès qu’il l’avait aperçue en compagnie de Conti, une fureur sourde s’était emparée de lui. Une sorte de bouffée brûlante qui était née dans ses jambes, puis avait gagné son ventre, sa poitrine, pour finalement se fixer tel un bandeau incandescent autour de son crâne.

Elle avait posé la main sur l’avant-bras du comte.

Ce qu’il lui racontait devait être amusant, car elle s’était esclaffée en rejetant la tête en arrière. Ses joues étaient empourprées, ses lèvres pleines brillaient sous la lueur des chandeliers. À les voir ensemble, on aurait cru deux amis de longue date, et non des inconnus qui venaient de se rencontrer.

Mais tout cela n’était rien à côté du sourire qu’elle lui avait adressé juste après. C’était un sourire éblouissant. Un sourire plein de charme et enjôleur, qui semblait dire au comte qu’il était tout ce dont elle avait toujours rêvé. Un sourire qui aurait fait naître les fantasmes les plus fous chez n’importe quel homme et l’aurait hanté pendant des jours. Surtout, un sourire que Nick n’avait jamais vu sur ses lèvres quand elle était avec lui – ce qui l’avait rendu fou.

Son plan avait raté. Il s’était attendu à ce qu’elle se montre agréable avec le comte pour obtenir des informations, mais pas à ce qu’elle le subjugue.

Jurant dans sa barbe, il ramassa sa cravate et monta se coucher. Tout en gravissant l’escalier, il repensa à ce qu’Alexa lui avait appris. Si, effectivement, Conti ne mélangeait pas les affaires et le plaisir, Nick s’était trompé sur toute la ligne. Dans ce cas, il devrait peut-être valoriser l’aspect construction et logistique pure au cours de leur entretien plutôt que de s’étendre sur

l’esthétisme de son projet. Si le côté passionné de Conti ne s’exprimait qu’avec les femmes, il était possible qu’il recherche avant tout un architecte sérieux et rationnel pour conduire le chantier.

Nick s’arrêta devant la porte d’Alexa. La lumière était éteinte. Il tendit l’oreille pour percevoir sa respiration. Comment était-elle habillée ? Portait-elle une minuscule nuisette en dentelle noire ou un vieux pyjama en flanelle ? Était-elle nue en train de rêver à Conti ou cherchait-elle en vain le

sommeil en se remémorant leur baiser ?

Il marcha jusqu'à sa propre chambre. Elle l'avait repoussé. Lui, son mari !

Et il se retrouvait coincé avec son pire cauchemar : une femme qui l'attirait.

Il ferma sa porte et tenta de la chasser de son esprit.

Alexa s'assit dans la cuisine face à ses parents.

Elle tremblait de joie et de soulagement quand elle fit glisser le chèque sur la vieille table recouverte d'une nappe en plastique jaune décorée de tournesols.

— Nick et moi tenons à vous donner ça pour racheter l'hypothèque, annonça-t-elle. Nous en avons discuté longtemps et sommes heureux de pouvoir vous être utiles grâce à l'argent que nous possédons. Ce geste représente beaucoup pour nous, alors, je vous en prie, acceptez-le sans discuter.

Elle eut les larmes aux yeux devant leurs visages interloqués. Combien de nuits s'était-elle tournée et retournée dans son lit en réfléchissant à un moyen de sortir ses parents de leurs soucis financiers ? En tant qu'aînée de la famille, elle se sentait coupable de son inutilité. Sa décision de passer au-dessus de ses sentiments et d'épouser Nick en valait la peine. Savoir que ses parents ne risquaient plus de se retrouver à la rue la soulageait d'un poids énorme.

— Mais c'est impossible, protesta Maria en portant une main tremblante à sa bouche. Nous ne voulons pas être un fardeau pour Nick. Vous êtes un jeune

couple avec des envies et des projets. L'extension de ta librairie. Des enfants. Vous ne devriez pas vous soucier de nous, Alexandria. C'est nous les parents.

Un bras autour de la taille de sa femme, Jim hocha la tête.

— J'ai déjà trouvé un deuxième travail. Nous n'avons pas besoin de cet argent.

Alexa soupira face à l'obstination innée de ses parents.

— Écoutez, Nick et moi sommes riches, et il est plus important pour nous de vous aider que de nous acheter je ne sais quoi de plus. Papa, il est hors de question que tu prennes un autre travail dans ton état, à moins de vouloir mourir. Tu as entendu le médecin, non ?

Grâce à ça, insista-t-elle en montrant le chèque, la maison sera payée, et vous pourrez garder votre argent pour les autres factures. Faire des économies pour les études d'Izzy et de Gen. Aider Lance pour sa dernière année de médecine. Nous ne vous donnons pas de quoi vous mettre à la retraite, juste ce qu'il faut pour rendre la vie plus facile.

Ils échangèrent un regard. Une note d'espoir s'alluma dans celui de sa mère au moment où elle prit le chèque. C'était le moment d'aborder le point délicat de sa démarche, estima Alexa.

— N i c k a p r é f é r é n e p a s m ' a c c o m p a g n e r aujourd'hui, indiqua-t-elle. Il a mis une condition à cet argent : il ne veut jamais en entendre parler.

Maria lâcha un petit cri de protestation.

— Mais il faut qu'on le remercie ! Il doit savoir combien son geste nous touche. À quel point il nous sauve.

Alexa sentit sa gorge se nouer.

— Nick est mal à l'aise face aux émotions. Lorsque nous avons discuté de tout ça, il a bien insisté sur le

fait qu'il ne voulait jamais qu'on évoque cet argent devant lui.

— Il n'acceptera même pas un simple merci ?

s'étonna Jim, les sourcils froncés. Après tout, sans moi, nous ne serions pas dans cette situation.

— Tout le monde peut tomber malade, papa, murmura-t-elle.

— Mais, moi, en plus, je suis parti, répondit-il, le visage ravagé de chagrin.

— Et revenu, intervint Maria en lui prenant la main.

Elle lui sourit.

— Tu es rentré chez nous et as fait ce qu'il fallait pour que tout reprenne comme avant. Nous acceptons cet argent, Alexandria, annonça-t-elle en se redressant sur sa chaise, les yeux brillants d'émotion. Et nous n'en parlerons jamais à Nick, à condition que tu promettes de lui dire en rentrant qu'il est notre ange salvateur. (Sa voix se brisa quand elle ajouta :) Je suis tellement fière d'être ta mère.

Alexa la prit dans ses bras. Ils échangèrent encore quelques mots, puis elle les embrassa et partit en direction de Livres en folie. Elle ne voulait pas être en retard à la soirée poétique. Au volant de sa Volkswagen Coccinelle, elle réfléchit à ce qui venait de se passer.

Cette petite ruse concernant Nick était regrettable mais indispensable. Elle ne lui avouerait jamais à quel point la situation financière de ses parents était déplorable. La vision de Nick lui jetant un paquet de billets suffisant à résoudre n'importe quel problème la faisait frissonner. Elle avait sa fierté, et ses parents aussi. Ils étaient capables de se débrouiller seuls. Nick, quant à lui, croyait sûrement que l'argent remplaçait les émotions – une leçon qu'il avait apprise de ses parents.

Elle grimaça à cette pensée.

Raison de plus pour ne jamais faire appel à lui, se promit-elle.

Alexa jeta un regard satisfait autour d'elle. Les soirées poétiques de Livres en folie attiraient beaucoup de gens, pour la plupart bons clients. Chaque vendredi soir, elle transformait l'arrière-salle de la librairie en une sorte de café spectacle : une musique d'ambiance s'élevait des petites enceintes au plafond, les lumières étaient tamisées, les fauteuils fatigués et les tables usées sortis de la remise pour être disposés en un cercle informel. Dans l'assemblée se côtoyaient aussi bien des intellectuels, parfois très sérieux, que des personnes simplement désireuses de passer un bon moment. Elle tira le micro jusqu'à la petite estrade et jeta un nouveau coup d'œil à sa montre. Plus que cinq minutes. Où était passée Maggie ?

Elle regarda un groupe de personnes s'installer dans les fauteuils et marmonner quelque chose à propos de café tout en discutant de rimes, d'allégories et de puissance expressive. Soudain, la porte s'ouvrit dans un courant d'air froid, et Maggie apparut.

— Quelqu'un veut du café ?

Alexa s'élança vers elle et la déchargea d'un de ses plateaux fumants.

— Dieu merci, te voilà. Si je ne leur servais pas de café, je crois qu'ils iraient se lire de la poésie entre eux au Starbucks du coin.

Maggie posa son plateau porte-gobelets sur une table et aligna les tasses. Ses cheveux couleur cannelle rebondirent autour de son visage quand elle secoua la tête.

— Al, tu es folle. Tu sais combien tu dépenses en café juste pour que ces poètes en herbe puissent se

lire leurs œuvres ? Laisse-les acheter leur café eux-mêmes.

— Je ne peux pas. Si je ne leur donne pas leur dose de caféine, ils risquent de ne plus venir. Ce sera différent quand j'aurai le salon de thé.

— Demande à Nick de te passer l'argent. Il est ton mari, après tout.

Alexa jeta un œil noir à son amie.

— Non. Je refuse de le mêler à ça. Tu m'as promis de ne rien lui dire.

— Où est le problème ? demanda Maggie en ouvrant les mains. Nick sait que tu le rembourserais.

— Je veux me débrouiller seule. Il a respecté le contrat et m'a donné la somme convenue. Ce n'est pas comme si nous étions vraiment mari et femme.

— Tu as donné l'argent à tes parents ?

Alexa sourit.

— Ça m'a presque rendu la compagnie de ton frère supportable.

— Je ne comprends toujours pas. Pourquoi n'avoues-tu pas simplement la vérité à Nick ? C'est vrai qu'il est chiant, mais il a bon cœur. Pourquoi compliquer les choses ?

Alexa tourna la tête pour dissimuler son expression.

Elle n'avait jamais su mentir. Comment expliquer à Maggie qu'elle était attirée par son frère et devait dresser un maximum de barrières entre eux pour garder ses distances ? Tant qu'il verrait en elle une femme vénale et sans cœur, il la laisserait tranquille.

Maggie l'examina un long moment. Ses yeux verts s'agrandirent sous le choc quand elle comprit.

— Il se passe quelque chose entre vous ? Tu n'es pas attirée par Nick, n'est-ce pas ?

Alexa eut un rire forcé.

— Je déteste ton frère.

— Tu mens ! Je sais toujours quand tu mens. Tu as envie de coucher avec lui, c'est ça ? Oh, ça craint !

Alexa s'empara de la dernière tasse de café.

— Cette conversation est terminée. Ton frère ne me plaît pas, et je ne lui plais pas. Point final.

— D'accord, maintenant que le choc et le dégoût initial que m'inspire cette idée sont passés, parlons-en, proposa Maggie en lui emboîtant le pas. Il est ton mari, n'est-ce pas ? Baiser avec quelqu'un pendant un an, ce ne serait peut-être pas mal, non ?

Alexa monta sur l'estrade. Tous les regards se tournèrent vers elle. *Il suffit de parler de sexe pour que tout le monde s'intéresse*, songea-t-elle. Sans plus s'occuper de son amie, elle ouvrit comme prévu la soirée poétique.

Dès que le premier poète se dirigea vers la scène, elle s'installa dans un fauteuil sur le côté, sortit son calepin au cas où un début d'inspiration se présenterait et se concentra sur la lecture.

Maggie s'agenouilla près d'elle.

— Je crois que tu devrais coucher avec lui, murmura-t-elle.

Alexa poussa un soupir agacé.

— Fiche-moi la paix.

— Je suis sérieuse. J'ai eu quelques minutes pour y réfléchir, et franchement, ça me semble une super solution. Vous vous êtes engagés tous les deux à rester fidèles, donc tu es sûr qu'il ne te trompera pas. De cette façon, tu ne seras plus en manque côté cul, et dans un an vous vous quitterez bons amis. Pas de rancœurs ni de complications.

Elle se tortilla sur son siège. Non parce que la suggestion de Maggie lui déplaisait, mais, au contraire, parce qu'elle l'intéressait. La nuit, elle avait du mal à trouver le sommeil. Elle imaginait Nick qui l'attendait

dans sa chambre, à quelques mètres de la sienne, son corps musclé étendu sur le lit. Même maintenant, cette idée la faisait frissonner. Bon sang, à ce rythme-là, elle se retrouverait dans un service de psychiatrie avant la fin de l'année. Cause : abstinence sexuelle pro-longée.

Maggie claqua les doigts devant ses yeux pour la sortir de sa rêverie.

— Tu étais encore partie ailleurs. Nick va passer ce soir ?

— Bien sûr, railla Alexa. C'est exactement le genre de soirée qu'adore ton frère. Il préférerait encore une endoscopie et un examen de la prostate.

— Comment ça se passe entre vous deux ? À part cette histoire d'attirance physique, évidemment.

— Bien.

Maggie leva les yeux au ciel.

— Tu mens encore. Tu ne veux rien me dire, c'est ça ?

Alexa se rendit compte qu'elle avait toujours tout raconté à Maggie hormis une chose : son premier baiser avec Nick. Au moment où ils s'étaient embrassés, elle avait compris qu'elle l'aimait. Même s'ils se narguaient et se disputaient souvent, l'amitié qui les liait enfants s'était transformée en béguin d'adolescente, et ce baiser avait fait naître en elle des émotions si pures qu'elle s'était crue amoureuse. Son cœur avait bondi de joie dans sa poitrine à l'idée de sortir avec lui, et elle avait murmuré « Je t'aime ». Puis elle avait attendu que Nick l'embrasse de nouveau. Au lieu de quoi, il s'était esclaffé et l'avait traitée de gamine, avant de s'éloigner.

Ce jour-là, elle avait eu le cœur brisé pour la première fois. À quatorze ans. Dans les bois avec Nicholas Ryan.

Elle n'avait pas besoin d'une deuxième leçon.

Chassant ce souvenir de son esprit, elle décida de cacher un deuxième secret à Maggie.

— Il ne se passe rien, affirma-t-elle. Tu veux bien me laisser écouter le prochain poème tranquille, s'il te plaît ?

— Je ne pense pas que la tranquillité soit une option ce soir, ma belle.

— Pourquoi ?

— Nick est ici. Ton mari. Le type qui ne te plaît pas.

Alexa tourna vivement la tête et considéra l'homme qui venait d'entrer, sous le choc. Même si, de toute évidence, il n'était pas dans son élément, il émanait de lui une telle assurance, une présence si empreinte de virilité, qu'elle lui coupa le souffle.

La plupart des hommes qui portaient des vêtements de marque semblaient assujettis à leur coupe. Nick, lui, ne cédait rien à son jean Calvin Klein, qui épousait ses hanches et ses cuisses comme s'il se soumettait à sa volonté. Il ressemblait à un homme qui se connaît bien et n'a que faire de l'opinion d'autrui.

Son col roulé caramel à grosses mailles soulignait son torse puissant et ses épaules larges. Ralph Lauren, sans aucun doute. Ses bottes étaient des Timberland.

Elle le vit examiner la salle dans son ensemble, puis ramener lentement les yeux sur elle.

Leurs regards se croisèrent.

Alexa détestait les clichés. Surtout, elle détestait avoir l'impression d'en être un elle-même. Pourtant, à cet instant, son cœur s'emballa, ses mains devinrent moites et son estomac se souleva comme sur des montagnes russes. Si Nick lui avait ordonné de rentrer, de se déshabiller et de l'attendre au lit, elle lui aurait obéi sur-le-champ.

Elle se maudit de sa faiblesse. Mais à moins de se raconter des histoires, force lui était de reconnaître qu'il la tenait en son pouvoir.

— Ah oui, je vois. Il ne t'attire vraiment pas.

La voix de Maggie brisa le charme, lui permettant de reprendre ses esprits. Nick n'ayant jamais vu sa librairie, elle lui avait proposé d'assister à la soirée poétique de ce soir. Et n'avait pas été surprise quand il avait décliné l'invitation, prétextant un travail à terminer. Une fois de plus, elle s'était rappelée qu'ils appartenaient à deux mondes différents, et que Nick n'avait aucun désir de découvrir le sien. Tandis qu'il marchait dans sa direction, elle se demanda pourquoi il avait changé d'avis.

Nick se faufila entre les rayonnages de livres.

Comme en arrière-plan dans son esprit, il entendit le type en noir derrière le micro versifier sur le rapport entre les fleurs et la mort, sentit l'arôme du café, et perçut un hurlement de loup sur un fond musical de flûte. Autant d'impressions très secondaires par rapport à l'impact de la vision de sa femme face à lui.

Ce qui la rendait encore plus séduisante, c'était l'inconscience totale qu'elle avait de son charme. Elle ne se rendait absolument pas compte de l'effet qu'elle avait sur les hommes. Et sur lui. Depuis qu'il l'avait revue, il se sentait constamment à vif sur le plan émotionnel, et il détestait ça. Lui qui se targuait de rester calme dans toute situation et avait toujours pris soin d'éviter les sentiments intenses ou déstabilisants, voilà qu'il passait son temps entre l'agacement, la frustration et la colère. Elle le rendait fou avec ses arguments farfelus et ses discours passionnés. Elle le faisait

également rire. Sa maison n'avait jamais été aussi joyeuse que depuis son installation.

— Salut, lança-t-il en arrivant à sa hauteur.

— Salut.

Il se tourna vers sa sœur.

— La forme, Maggie May ?

— Pas de problème, frérot. Et toi ? Qu'est-ce qui t'amène ici ? Tu ne comptes pas lire le poème que tu as écrit quand tu avais huit ans ?

Alexa inclina la tête sur le côté avec intérêt.

— Tu as écrit un poème ?

À sa propre horreur, il se sentit rougir. Il avait face à lui les deux seules femmes capables de lui faire perdre son sang-froid, se rendit-il compte.

— Ne l'écoute pas.

— Je croyais que tu avais du travail, fit observer Alexa.

C'était le cas. Et il ne savait pas pourquoi il était là.

En rentrant du cabinet, il avait simplement trouvé la maison un peu trop vide et silencieuse. Alors, il avait pensé à elle, entourée de gens dans sa librairie, et avait eu envie de découvrir son univers.

— J'ai fini plus tôt que prévu, expliqua-t-il avec un haussement d'épaules. Du coup, j'ai pensé que je pourrais passer voir à quoi ressemblait une soirée poésie.

Est-ce que tous les poètes fument ? Ils sont plusieurs dizaines dehors entourés d'un halo de fumée.

Maggie, qui était adossée au côté du fauteuil d'Alexa, allongea ses jambes sur le sol en ricanant. Une lueur moqueuse brillait dans ses yeux verts, trahissant son envie de narguer son grand frère.

— Tu y penses encore, Nick. Parce que je suis sûre que je peux t'en avoir une, assura-t-elle.

— Merci. C'est toujours agréable d'avoir un membre de la famille prêt à vous servir de dealer.

Alexa poussa une exclamation de surprise.

— Tu fumes ?

Nick secoua la tête.

— J'ai arrêté il y a plusieurs années.

— Ouais, mais quand il est stressé ou inquiet, il rechute. En fait, tant qu'il n'achète pas lui-même de paquet, il pense que ça ne compte pas.

— Très intéressant, commenta Alexa en riant. On devrait se voir plus souvent tous les trois. À propos, Mag, est-ce que ton frère triche aux cartes ?

— Tout le temps.

Nick se pencha et saisit Alexa par la main pour qu'elle se lève.

— Montre-moi le reste de la boutique en attendant que ce type ait terminé.

Avec un nouveau ricanement, Maggie s'installa dans le siège libre.

— C'est un stratagème, prévint-elle. Il a trop peur de ce que je risque de t'apprendre d'autre s'il reste là.

— Tu as tout à fait raison.

Ses doigts toujours refermés autour des siens, Nick conduisit Alexa à travers la foule. Poussé par un instinct inconscient, il s'arrêta dans un coin sombre devant le rayon « Couple » et la lâcha. Le dos appuyé au rayonnage, elle leva les yeux vers lui. Il passa d'un pied sur l'autre, se maudissant de son embarras. Il n'avait pas pensé à ce qu'il lui dirait. Tout ce qu'il voulait, c'était diminuer la tension entre eux deux avant de commettre une folie et de l'entraîner dans son lit.

D'une manière ou d'une autre, il devait réorienter leur relation sur le terrain de l'amitié. Redevenir le grand frère de la copine. Même si ça le tuait.

— Il faut qu'on discute.

Un léger sourire étira les lèvres charnues d'Alexa.

— Pas de problème.

— À propos de nous.

— Je t'écoute.

— Je crois que ce serait une mauvaise idée de coucher ensemble.

À ces mots, elle rejeta la tête en arrière et éclata de rire. Il la contempla, tiraillé entre son agacement et sa fascination pour elle. Elle était si belle. Et son rire si profond, si réel. Le rire d'une femme qui aime la vie et sait en profiter. Rien à voir avec ces sourires calculés ou ces légers ricanements auxquels il était habitué. Dommage qu'il en soit la cause, songea-t-il avec la désagréable impression de se retrouver quinze ans en arrière, à l'époque où, en quelques mots, elle réussissait à détruire sa carapace de mec cool.

— C'est drôle, je n'ai pas le souvenir de t'avoir offert mon corps. J'ai manqué un épisode ?

Il fronça les sourcils devant son refus évident de prendre en compte leur problème.

— Tu sais très bien de quoi je parle. Les choses sont parties en vrille après la soirée de l'autre jour, et j'en assume toute la responsabilité.

— Très chevaleresque de ta part, ironisa-t-elle.

— Tu peux arrêter deux minutes de jouer à la plus maligne ? Ce que j'essaie de te dire, c'est que j'ai dépassé les bornes et que ça n'arrivera plus. J'avais trop bu, j'étais énervé à cause de Conti, et tu en as fait les frais. Mais j'ai la ferme intention de respecter notre accord et je m'excuse d'avoir perdu mon sang-froid.

— Excuses acceptées. Moi aussi, je regrette ma réaction. Alors, oublions cet épisode.

En son for intérieur, Nick trouva le terme « épisode » bien faible pour qualifier la fièvre sexuelle qui s'était emparée d'eux, mais, bien sûr, il n'en dit rien.

S'éclaircissant la voix, il déclara :

— Nous avons de longs mois devant nous, Alexa.

Pourquoi n'essaierions-nous pas d'être amis ? Ce serait mieux à la fois pour nous et pour les apparences.

— À quoi penses-tu ? D'autres parties de poker ?

L'image d'Alexa lui sautant dessus lui revint en un flash. Ses seins généreux pressés contre son torse, ses cheveux parfumés, sa peau brûlante sur la sienne. Au même instant, ses yeux se posèrent sur le titre d'un ouvrage juste à côté d'elle : *Comment donner plusieurs orgasmes à une femme.*

*Merde !*

— Nick ?

Il secoua la tête pour s'éclaircir les idées. Était-elle multi-orgasmique ? Un simple baiser avait suffi à la faire vibrer dans ses bras. Comment son corps réagirait-il s'il utilisait ses lèvres, sa langue et ses dents pour la faire jouir ? Est-ce qu'elle crierait ? S'empêcherait-elle de succomber ? Ou prendrait-elle avec plaisir ce qu'il avait à lui offrir, avant de le lui rendre ?

— Nick ?

Le dos en sueur, il détacha son regard du livre et revint à la réalité. Bravo pour son exploit ! Quelques secondes à peine après lui avoir proposé d'être amis, il fantasma sur elle.

— Euh, oui. Je veux dire, bien sûr, on peut jouer aux cartes. Tout sauf le Monopoly.

— Tu as toujours été nul à ce jeu. Tu te rappelles la fois où tu as pleuré quand tu es tombé sur « la Promenade » ? Tu as essayé de négocier, mais Maggie a été intraitable. Tu ne lui as pas adressé la parole pendant une semaine.

Il lui lança un regard noir.

— Tu confonds avec Harold, le garçon qui habitait en bas de la rue. Je n'ai jamais pleuré à cause d'un jeu.

— Évidemment, acquiesça-t-elle en croisant les bras.

De toute évidence, elle ne le croyait pas.

Énervé, il se passa une main sur le visage. Comment se débrouillait-elle pour le mettre dans un tel état à cause d'une partie de Monopoly qui n'avait jamais eu lieu ?

— Donc, nous serons amis. Ça me va, assura-t-elle.

— Marché conclu, alors.

— C'est pour me dire ça que tu es venu ce soir ?

Plongeant ses yeux dans les siens, il mentit entre ses dents :

— Je voulais te montrer que je pouvais faire des compromis.

Rien ne l'avait préparé au sourire radieux qu'elle lui adressa. Elle semblait réellement contente, même s'il avait reconnu que sa proposition visait avant tout à rendre l'année à venir plus vivable.

Elle lui toucha le bras.

— Merci, Nick.

Pris au dépourvu, il recula. Et dissimula sa gêne.

— De rien. Tu comptes lire un de tes poèmes ce soir ?

Elle hocha la tête.

— Je ferais mieux de retourner là-bas. Générale-ment, je passe en dernier. Continue la visite tout seul, si tu veux.

Il la regarda traverser le public pour rejoindre la scène. L'esprit ailleurs, il écouta le poète suivant qui récitait ses vers sur un fond de musique ethnique. Il grimaça. Bon sang, ce qu'il détestait la poésie ! Cette débauche indécente d'émotions offertes en pâture à des inconnus, ces parallèles tordus entre la nature et la colère, ces clichés sans fin et ces images alambiquées avaient de quoi faire douter de l'intelligence humaine. Qu'on lui donne plutôt une bonne biographie, un roman d'Hemingway ou un opéra, où même les émotions les plus fortes restent maîtrisées.

Une voix de gorge familière résonna dans le micro.

Dissimulé dans l'ombre, il contempla Alexa. Elle plaisanta avec l'assistance, remerciant chacun de sa présence, et présenta son nouveau poème.

— « Un petit coin sombre », annonça-t-elle.

Nick se prépara pour un « grand moment d'émotion », cherchant déjà des compliments dans sa

tête.

Après tout, ce n'était pas la faute d'Alexa s'il n'aimait pas la poésie. Puisque, manifestement, écrire des poèmes lui tenait à cœur, il ne se moquerait pas d'elle et essaierait même de l'encourager.

*Sous la douceur de la fourrure et la caresse du satin*

*Mes jambes ploient et se dérobent sous moi.*

*J'attends la fin et le début.*

*J'attends la lumière, la lumière vive qui me reconduira ;*

*Dans le monde des couleurs éclatantes et des parfums odorants qui assaillent mes sens ;*

*Dans le monde des langues acérées, qui pointent et lacèrent les sourires affables. J'écoute les glaçons tinter dans le liquide d'ambre.*

*Le feu brûle en moi, vestige d'un suicide passé ; trace d'un meurtre silencieux.*

*Des secondes... des minutes... des siècles...*

*La soudaine réminiscence me noue les entrailles ; je suis à la maison. J'ouvre les yeux devant l'éclat aveuglant d'une porte qui s'ouvre.*

*Et je me demande si je me souviendrai.*

Alexa replia sa feuille et salua le public. Le silence était total. Quelques personnes griffonnaient fébrilement dans leur carnet. Maggie lança un « bravo » sonore. Alexa lâcha un rire et descendit de l'estrade.

Puis elle commença à ramasser les tasses vides tout en échangeant quelques mots par-ci, par-là, signe que la soirée touchait à sa fin.

Sans bouger, Nick l'observa.

Une émotion étrange grandissait en lui. Ne l'ayant jamais ressentie auparavant, il n'arrivait pas à la définir. Peu de choses dans la vie le touchaient, et il avait toujours trouvé ça très bien ainsi.

Ce soir, quelque chose avait changé.

Alexa avait partagé une part importante d'elle-même avec une salle d'inconnus. Avec Maggie. Avec lui. Elle avait pris le risque de s'offrir à la critique et aux réactions hostiles, et, en donnant une forme à son émotion, leur avait permis de la ressentir. Son courage l'impressionnait. Or, plus il l'admirait, plus le doute montait en lui tel un monstre sortant des marécages : serait-il un lâche ?

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Il tressaillit et regarda Maggie.

— Oh, j'aime bien. C'est la première fois que j'ai l'occasion d'entendre ce qu'elle écrit.

— Je n'arrête pas de lui dire qu'elle devrait publier une anthologie, proclama Maggie, aussi fière qu'une mère devant l'exploit de son rejeton, mais ça n'a pas l'air de l'intéresser. Sa passion, c'est Livres en folie.

— L'un n'empêche pas l'autre.

Maggie haussa les épaules.

— Tu as raison. Du moins pour toi et moi qui ne sommes pas du genre à rater une occasion. Mais Al est différente. Partager ce qu'elle écrit lui suffit, elle se moque de la gloire. Elle a publié dans quelques revues et participe à un groupe de critiques, mais c'est plus pour les autres que pour elle. C'est notre problème, frerot. Ça l'a toujours été.

— Quoi ?

— Nous sommes plus doués pour prendre que pour donner. Nous avons été mal éduqués, j'imagine.

Ils regardèrent Alexa raccompagner les derniers clients jusqu'à la porte avec sa bonne humeur coutumière.

— Al fait juste le contraire. Elle est toujours prête à se mettre en quatre pour quelqu'un.

Maggie tourna son visage vers lui. La férocité qu'il lut dans son regard le ramena des années en arrière.

— Un conseil, mon vieux, menaçait-elle en lui plantant l'index dans la poitrine. Tu sais que je t'adore, mais si tu lui fais du mal, je te jure que tu le regretteras. Compris ?

Au lieu de répondre, il se surprit lui-même en éclatant de rire. Puis il l'embrassa sur le front.

— Tu es une vraie amie, Maggie May. Personnellement, je ne te vois pas comme une opportuniste qui prend sans jamais donner. J'espère qu'il y aura un type suffisamment intelligent un jour pour s'en rendre compte.

Elle recula d'un pas, bouche bée.

— Tu as bu ou tu es un imposteur ? Où est passé mon frère ?

— Ne pousse pas le bouchon trop loin, prévint-il avant d'ajouter en jetant un coup d'œil à l'entour : Au fait, où en est le projet d'aménagement ?

Voyant sa sœur écarquiller les yeux, il lâcha un rire.

— Ne t'inquiète pas, ce n'est plus un secret. Alexa m'a avoué qu'elle avait besoin de cet argent pour ouvrir un salon de thé. Je lui ai fait le chèque, mais je m'attendais à ce qu'elle me demande conseil.

Comme sa sœur restait muette, il insista : — Tu as perdu ta langue, Maggie May ?

— Et merde.

Il fronça les sourcils.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien, répondit-elle en se mettant soudain à débarrasser les tables. Je crois qu'elle est un peu gênée parce qu'elle a embauché un architecte d'intérieur. Elle ne voulait pas t'embêter avec ça.

Réprimant un mouvement d'humeur, il fit observer : — Ça ne m'aurait pas dérangé.

— À ta place, je ne m'en ferais pas pour si peu, conclut Maggie avec un rire qui sonna faux. Je dois y aller. À plus.

Elle partit dans un tourbillon. Nick secoua la tête.

Après tout, Alexa préférerait peut-être ne pas le mêler à ce projet. Ne lui avait-elle pas répété à plusieurs reprises que leur relation était purement une affaire commerciale ?

Comme il l'avait souhaité.

Malgré tout, il lui en toucherait deux mots à l'occasion, décida-t-il. Il l'aida à finir de tout remettre en ordre dans la librairie et l'accompagna jusqu'à sa voiture.

— Tu as dîné ? s'enquit-il.

Elle fit non de la tête.

— Je n'ai pas eu le temps. Tu veux qu'on prenne une pizza sur le chemin ?

— Je préparerai quelque chose en arrivant chez nous.

Il trébucha sur les deux derniers mots. Bizarrement, il commençait à penser à son sanctuaire comme appartenant en partie à Alexa.

— Ça ne sera pas long.

— D'accord, on se retrouve à la maison, répondit-elle en ouvrant la portière.

Juste avant de monter, elle se retourna, comme si elle pensait à quelque chose.

— Oh, Nick, n'oublie pas...

— La salade.

Elle ouvrit de grands yeux, semblant pour une fois ne rien trouver à répliquer. Puis, se ressaisissant avec une rapidité admirable, elle acquiesça :

— C'est ça.

Nick rejoignit sa voiture en sifflotant. Manifestement, il faisait des progrès de jour en jour. Il adorait la surprendre. Il était temps qu'il reprenne la main.

Il siffla durant tout le trajet.

Nick se laissa tomber dans le grand fauteuil de cuir du salon. Il baissa les yeux sur sa planche à dessin, des fourmillements dans les doigts. Il avait besoin de créer. Il imaginait une combinaison de pierre blanche et de brique avec de grandes baies vitrées et des lignes courbes. Ses idées se précisaient de jour en jour, et pourtant, bien qu'il soit propriétaire du cabinet d'architectes Dreamscape, il passait la majorité de son temps en réunion.

Il réprima un juron. Les membres du bureau l'exaspéraient avec leurs tactiques tatillonnes et leur obsession de la rentabilité. La plupart ne voulaient pas de ce contrat sur le front de mer de peur que le cabinet n'arrive pas à l'honorer et ne finisse sur la paille. Le CA avait raison.

Sauf qu'il avait une solution.

Réussir.

Le dîner chez Conti était prévu samedi, et ce dernier n'avait toujours pas rappelé pour confirmer une date de rendez-vous. Hyoshi Komo non plus. Coincé, Nick ne pouvait rien faire d'autre que patienter et décompter les heures avant samedi. Peut-être Conti voulait-il attendre de voir comment se passerait le dîner avant

de le rencontrer sur un plan plus professionnel. Ce qui contredirait les déductions d'Alexa.

Alexa...

Son seul prénom suffisait à le bouleverser. Il la revoyait crier et sauter de joie à travers le salon après avoir gagné aux échecs la veille au soir. Elle riait à gorge déployée. Une femme adulte avec une âme d'enfant, avait-il pensé en la regardant. Plus il la côtoyait, plus il prenait conscience que toutes ses petites amies, si belles et intelligentes fussent-elles, ne l'avaient jamais touché qu'en surface. Alexandra le mettait en contact avec un rire profond, un rire monté du ventre, comme quand il était petit.

Sa ligne directe sonna. Il décrocha.

— Oui ?

— Tu as donné à manger au poisson ?

Nick ferma les yeux.

— Alexa, je travaille.

Elle eut un ricanement moqueur.

— Moi aussi. Ça ne m'empêche pas de penser au pauvre Otto. Tu lui as mis des paillettes ?

— Otto ?

— Tu l'appelles tout le temps « poisson ». C'est blessant.

— Les poissons n'éprouvent pas de sentiments. Et oui, je lui ai donné ses paillettes.

— Les poissons ont sûrement des sentiments. Et puisqu'on parle d'Otto, je voulais te dire que je me fais du souci à son sujet. Son aquarium est installé dans le bureau, où personne ne met jamais les pieds.

On pourrait le déplacer au salon afin qu'il nous voie plus souvent.

Nick se passa une main sur le visage, s'exhortant à la patience.

— Si je l'ai mis dans le bureau, c'est pour ne pas gâcher la déco des pièces principales avec un aquarium. Personnellement, je trouve ce truc affreux, et je n'aurais jamais eu ça chez moi si Maggie n'avait eu l'idée de me faire une mauvaise blague.

— Ça crée du bazar, c'est ça ? lança-t-elle d'un ton glacial. Je suppose que tu penses la même chose des humains et de tous les animaux en général. Eh bien, je suis désolée de te l'apprendre, mais même les poissons se sentent seuls. Pourquoi ne pas lui acheter un compagnon ?

Il se raidit dans son fauteuil, bien décidé à mettre un terme à cette conversation ridicule.

— Non. Je ne veux pas d'un deuxième poisson, et celui-là restera dans le bureau. Suis-je assez clair ?

Il y eut un silence sur la ligne.

— Limpide, dit-elle finalement.

Sur quoi, elle raccrocha.

Nick poussa un juron et attrapa la pile de rapports de la dernière réunion. Dire qu'elle le dérangerait en plein travail pour une histoire de poissons !

Chassant son image de son esprit, il se remit au boulot.

— Il va être fou furieux.

Alexa se mordilla la lèvre, inquiète. Pourquoi les paroles de Maggie lui donnaient-elles froid dans le dos ? Malgré tous ses défauts, Nick Ryan n'était pas violent. D'accord, il serait sans doute un peu contrarié, mais rien de très grave.

Elle regarda le salon rempli de chiens. Une dizaine de chiots, de bâtards et de « pure race ». Certains avaient rejoint la cuisine où ils se cognaient dans les pieds des tables en essayant d'accéder à leurs gamelles.

D'autres exploraient à fond de train leur nouvelle demeure en reniflant chaque coin et passant d'une pièce à l'autre. Un terrier à poil ras mastiquait quelque chose sur un coussin tombé par terre, un caniche noir grimpait sur le canapé, et un bâtard levait la patte sur une des enceintes Bose. Maggie l'attrapa vivement par le collet et l'entraîna dans l'arrière-cour avant qu'il commette des dégâts irréparables.

L'inquiétude se transforma peu à peu en attaque de panique.

Maggie avait raison.

Nick allait la tuer.

Elle se tourna vers son amie.

— Que dois-je faire ?

Maggie haussa les épaules.

— Dis-lui la vérité. Que tu ne les accueilles ici que pour une nuit ou deux en attendant que le refuge trouve un arrangement. Et que si tu les rends, ils seront tous piqués.

— Et s'il refuse de les garder ? demanda Alexa en faisant la moue.

— Emmène-les chez toi.

— C'est trop petit.

En voyant son regard, Maggie secoua la tête.

— Ah non, ne compte pas sur moi pour m'en occuper ! J'ai un invité ce soir, et je préfère partager mon lit avec lui qu'avec un chien. Débrouille-toi.

— Mais Mag...

Maggie l'interrompit d'un geste de la main.

— Je dois y aller. Franchement, j'aurais bien aimé être là quand mon frère rentrera. Appelle-moi sur mon portable.

La porte claqua derrière elle.

En examinant la pièce autour d'elle, Alexa se demanda si elle ne s'était pas montrée un peu trop impulsive. Elle aurait dû dire au refuge qu'elle en prenait seulement trois ou quatre et les emmener chez elle. Mais elle était tellement en colère contre Nick par rapport à Otto, qu'elle avait voulu lui donner une leçon. Sauf que, maintenant, elle crevait de peur.

Le lévrier grignotait le pied de la table. Elle se ressaisit et prépara son plan de bataille. Si elle les installait dans la pièce du fond au rez-de-chaussée, Nick ne s'apercevrait peut-être pas de leur présence. Personne n'allait jamais là-bas. Il suffirait de laisser les chiens avec de quoi manger et quelques jouets, et le tour serait joué.

Se persuadant que son plan marcherait, elle conduisit le petit groupe à travers le couloir. Après les avoir tous enfermés dans ladite pièce, elle ramassa les gamelles et les feuilles de journal éparpillées au sol, les jouets abandonnés sous les fauteuils et dans l'arrière-cour, et leur apporta de quoi passer la nuit tranquilles.

Elle contempla d'un œil inquiet l'élégant canapé amovible et le fauteuil assorti en imprimé gris et argent. Quel besoin Nick avait-il d'être aussi riche ?

Qui d'autre avait une pièce inutile aussi luxueuse, avec un sol en ardoise, des tables en étain gravées, et des coussins qui devaient coûter le prix de tout le mobilier de son appartement ? Elle caressa le tissage précis et serré d'un plaid afghan. Elle avait besoin de vieilles couvertures et aurait mis sa main à couper que son mari n'en possédait pas une seule. Elle s'apprêtait à monter voir ce qu'elle trouvait à l'étage quand elle entendit la clé dans la serrure.

Paniquée, elle jeta le plaid sur le fauteuil et ferma la porte derrière elle. Puis elle se précipita dans le couloir.

— Salut.

Était-ce une illusion ou Nick la considérait-il déjà d'un air suspicieux ? Il la dévisagea un moment, sourcils froncés, visiblement surpris de cet accueil chaleureux. Une bouffée de culpabilité s'empara d'elle.

— Salut.

En le voyant regarder autour de lui, Alexa retint son souffle.

— Que se passe-t-il ?

— Rien. Je m'apprêtais juste à préparer le dîner. À

moins que tu ne sois trop fatigué et que tu ne préfères te coucher tout de suite.

Il haussa un sourcil.

— Il est 18 heures.

— Tu as raison. Eh bien, j'imagine que tu as encore pas mal de boulot. Je peux te monter ton repas dans ton bureau, si tu veux.

— J'ai assez bossé pour aujourd'hui, rétorqua-t-il avec une pointe d'agacement. J'ai envie d'un bon verre de vin devant le match.

— Les Mets sont toujours dans le coup ?

— Je ne sais pas. En tout cas, ils ne sont pas dans les séries éliminatoires ni dans les meilleures équipes. Les Yankees ont encore une chance.

Elle se dandina d'un pied sur l'autre, maîtrisant sa contrariété.

— Impossible, ils ont trop de retard. New York ne participera pas au championnat cette année.

— Pourquoi ne regardes-tu pas les Mets au premier ? fit-il avec un soupir d'impatience.

— Je veux voir le match sur le grand écran.

— Moi aussi.

Alexa avait de plus en plus de mal à cacher son énervement. Avec un mouvement d'humeur, elle

tourna les talons et se dirigea vers la cuisine en annonçant : — Très bien. Je joue mon joker.

Il rangea son pardessus noir dans le placard et resta sur le seuil. Elle sortit tous les ingrédients pour la salade qu'elle ne mangerait pas et commença à émincer les légumes pour les faire sauter. Il prit une bouteille de vin dans le casier et se servit un verre.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

— Je joue mon joker. Je veux suivre le match des Mets sur le grand écran du salon pendant que tu regarderas les Yankees en haut. Et je ne veux rien entendre. Pas d'exclamations ni d'encouragements.

Elle se retourna. Il la fixait avec stupeur comme si des cornes lui avaient poussé sur le dessus du crâne.

Elle essaya d'oublier combien il était craquant avec sa bouche entrouverte et ses épaules larges sous sa chemise parfaitement repassée. Malgré une journée de travail, il était toujours impeccable, avec un pli bien net sur le devant de son pantalon anthracite. Ses manches relevées laissaient apparaître des avant-bras bronzés couverts de poils blonds. En voyant ses longs doigts se refermer autour du verre à pied, elle se surprit à imaginer quelles caresses ils pourraient lui donner. Elle baissa vivement les yeux sur la planche à découper.

— Tu es folle.

Stupéfait, il marqua une pause comme pour reprendre ses esprits avant de poursuivre : — Les jokers sont censés être pour des choses importantes.

— Ça l'est pour moi.

Il s'approcha d'elle. Le sentir si proche était un véritable supplice de Tantale. Elle brûlait d'envie de se serrer contre lui et de s'abandonner dans ses bras puissants. De sentir sa force l'envelopper en prétendant qu'il était réellement son mari. Ils s'embrasseraient dans la cuisine et feraient l'amour sur la grande

table en chêne entre la bouteille de vin et le plat de pâtes. Puis ils dîneraient en discutant tranquillement avant de regarder les Mets à la télé. La gorge sèche, elle s'efforça de chasser ces images de son esprit.

— Tu utilises un joker pour regarder un match stupide sur grand écran ?

— Oui.

Comme elle jetait l'ail et les poivrons dans la poêle, il fit un nouveau pas vers elle. Sa ceinture frôla ses fesses. Malgré l'épaisseur de son jean, la perspective d'un contact plus intime fit trembler ses doigts autour du couteau. Elle sentit le souffle tiède de Nick sur sa nuque. Plaçant les mains à plat sur le comptoir, il l'emprisonna entre ses bras.

— Les jokers sont rares. Tu veux vraiment en perdre un pour un match stupide et sans intérêt ?

— Chaque match des Mets compte pour moi. Toi, c'est différent, tu es tellement persuadé de la supériorité de ton équipe que tu ne prends pas ça au sérieux.

Parce que tu as l'habitude de gagner, tu penses que tout est couru d'avance.

— Je ne gagne pas à tous les coups, rappela-t-il à son oreille.

Décidée à ne pas quitter le domaine du base-ball, elle insista :

— Même après avoir perdu contre les Sox au championnat, vous avez continué à vous prendre pour les rois. Vous êtes incapable de respecter les autres équipes.

— Je n'aurais jamais imaginé qu'un simple match ferait tant d'histoires.

— Sauf que pour nous, supporters des Mets, il ne s'agit pas d'un « simple » match. Chaque victoire est importante, et il n'y a pas de petits ou de grands matchs. Contrairement à vous, nous n'avons pas l'arrogance de croire que les choses sont jouées d'avance.

Nous sommes également plus fidèles.

— Tu parles des Mets, là, ou de leurs supporters ?

— Tu vois, tu trouves ça drôle. S'il t'arrivait de perdre plus souvent, tu serais plus humble. Et plus sensible au fait de gagner.

Il lui posa les mains sur les hanches. Elle sentit son érection contre ses fesses.

— Tu as peut-être raison, susurra-t-il.

Le couteau émit un bruit sec quand elle le posa sur la planche à découper. Elle fit volte-face et se retrouva face au torse de Nick. Il la saisit par les épaules et lui releva le menton. La température monta d'un cran.

Sans s'en rendre compte, elle entrouvrit les lèvres en une invitation muette.

— Pardon ?

Le regard fauve de Nick brillait d'une lueur sauvage.

— Peut-être que je commence à apprécier ce que je ne peux pas avoir, expliqua-t-il en lui frôlant la joue de l'index. (Il dessina le contour de ses lèvres, les caressa.) Peut-être que je commence à apprendre ce qu'est le désir.

Alexa avait la gorge sèche. Elle se passa la langue sur les lèvres pour les humidifier. La tension entre eux s'accrut encore. Elle avait l'impression de se tenir au bord d'une falaise. En bas, l'attendaient des flots tumultueux et des rochers sur lesquels elle risquait de se briser, mais, contre tout instinct, elle mourait d'envie de plonger.

Malgré tout, elle s'efforça de poursuivre la conversation.

— Alors, tu es d'accord ? Tu comprends pourquoi l'équipe des Mets est meilleure.

Un sourire éblouissant et moqueur accueillit ses paroles.

— Non, les Yankees sont les meilleurs. Et tu sais pourquoi ils gagnent ? demanda-t-il, ses lèvres contre les siennes. Parce qu'ils le veulent vraiment. Lorsqu'on désire réellement quelque chose, Alexa, on finit par l'obtenir.

Elle se retourna vivement et reprit son couteau, résistant à l'envie de couper autre chose que les légumes. *Arrogance typique d'un supporter des Yankees !* songea-t-elle.

— Je t'appellerai quand ce sera prêt. En attendant, tu restes en haut.

Le rire de Nick résonna dans la cuisine. Un frisson la parcourut tandis qu'il s'éloignait. Elle retint son souffle au moment où il s'engagea dans l'escalier, mais, à son grand soulagement, il n'y eut pas d'abolements.

Elle se précipita alors dans le salon, alluma la télé et mit le son à fond, avant d'aller jeter un coup d'œil aux chiens dans la pièce du fond.

Le plaid afghan était en lambeaux.

Elle l'arracha de la gueule du labrador noir et le dissimula dans le dernier tiroir de la commode. Puis elle ramassa les feuilles de papier journal déjà souillées, les remplaça par des propres et en disposa également sur le convertible et le fauteuil au cas où.

Après avoir rajouté de l'eau dans les gamelles, elle regagna la cuisine et acheva de préparer le dîner tout en hurlant à tue-tête ses commentaires au fil du match.

Nick descendit dîner et remonta juste après. Aussitôt, Alexa sortit discrètement un premier groupe de chiens pour la promenade du soir. Quand, enfin, après plusieurs allers-retours, elle referma la porte sur le dernier, le match s'achevait. Les Mets avaient gagné 4 à 3 contre les Marlins. Elle fit trois pas de danse

dans la cuisine pour fêter la victoire, rangea et nettoya, jeta un ultime coup d'œil aux animaux et monta se coucher. Elle avait des crampes partout et la tête vide, mais elle avait réussi !

Il ne restait plus qu'à se lever avant 5 heures pour sortir et nourrir les chiens, et le tour serait joué.

Tout en se jurant que, plus jamais, elle n'accueillerait d'animal chez Nick en cachette, elle prit sa douche, puis se glissa nue sous la couette et s'écroula.

Il y avait un intrus dans la maison.

Nick s'assit dans son lit, l'oreille aux aguets. Un léger grattement montait du rez-de-chaussée. Comme si quelqu'un glissait une clé dans une serrure ou essayait de forcer la porte.

Vif et silencieux, il bondit pieds nus jusqu'à la porte de sa chambre et l'entrouvrit. Pas un bruit. Puis il perçut un son.

Une sorte de murmure grave. Presque un grognement.

Un frisson le parcourut. Qui diable se trouvait dans la maison ? L'alarme ne s'était pas déclenchée, ce qui signifiait que le voleur l'avait désactivée. Et merde ! Il n'avait pas de bouteille ni de massue à portée de main.

Qu'utilisaient-ils d'autre dans le Cluedo ? Un revolver, une bougie, un couteau, une corde ou un morceau de tuyau.

Mieux valait appeler le 911.

À pas de loup, il sortit dans le couloir, hésita un instant devant la chambre d'Alexa, puis décida de ne pas la réveiller. Son but était de la protéger ; il ne voulait pas qu'elle panique et se retrouve à servir de cible au voleur. Saisissant au passage une batte de base-ball dans le placard du corridor, il se dirigea vers le

téléphone, composa le numéro de la police et signala l'effraction.

Puis il descendit s'attaquer à ce salaud.

Au pied de l'escalier, il s'arrêta et se cacha dans l'ombre. La maison était redevenue silencieuse, hormis le ronronnement du réfrigérateur. Sans bruit, Nick examina les unes après les autres les pièces plongées dans l'obscurité. La porte d'entrée principale était ver-rouillée, la chaîne mise et l'alarme enclenchée.

Bizarre. Peut-être l'homme s'était-il introduit par la porte de derrière. Mais dans ce cas, il aurait entendu un fracas de verre brisé. À moins que...

Quelque chose frotta contre la porte de la pièce du fond. Il suivit cette direction, le dos collé au mur et sa batte de base-ball brandie devant lui. Combien de temps fallait-il à la police pour arriver ? Il n'était pas Clint Eastwood, mais s'il lui assenait un bon coup sur la tête, il devrait être capable d'empêcher l'intrus de fuir.

Un souffle bruyant. Presque un halètement. Un grattement.

Qu'est-ce que c'était que ce bazar ?

Il tendit la main vers la poignée. Son poulx battait à ses tempes, mais, ignorant sa peur, il ouvrit à la volée, sa batte dressée.

— Aaaaargh !

Une meute de chiens s'élança vers lui. Deux, quatre, six, huit... une dizaine de bêtes poilues bondissaient autour de ses jambes. Des petits chiens, des gros, des moyens, qui aboyaient et remuaient la queue. Il agita sa batte dans les airs, mais aucun ne parut se rendre compte du danger. Ravis de voir un humain au beau milieu de la nuit, ils sautaient tous pour attirer son attention et jouer.

Durant un instant, il crut qu'il rêvait et qu'il allait se réveiller dans son lit.

Puis il comprit que la scène était bien réelle.

Et qu'il allait commettre un meurtre.

Sur sa femme.

La pièce était dans un état indescriptible. Des feuilles de papier journal volaient en tous sens ; des taches douteuses maculaient le tapis persan ; un coussin était éventré et son rembourrage dispersé dans tous les coins ; la plante en pot penchait dangereusement sur la droite ; et une de ses revues d'architecture gisait à demi mâchouillée sur le sol.

Nick ferma les paupières, compta jusqu'à trois et les rouvrit.

Puis il appela sa femme à pleins poumons.

Pile à ce moment, elle se matérialisa sur le seuil, une expression paniquée sur les traits. En découvrant l'ampleur du désastre, elle voulut faire marche arrière, mais elle courait trop vite. Ses pieds nus glissèrent, et elle atterrit directement contre son torse. Elle se rattrapa à ses épaules pour ne pas tomber et leva les yeux vers lui.

Sans doute perçut-elle la menace, car ses pupilles bleues s'agrandirent, et elle fit un pas en arrière, les bras tendus devant elle comme pour repousser une attaque. Nick nota à peine ce mouvement tant la fureur l'aveuglait.

Une patte poilue s'abattit sur son entrejambe. Il la chassa et siffla entre ses dents : — Bon Dieu, tu vas m'expliquer ce qui se passe ici ?

Elle fit la grimace.

— Je suis désolée, Nick, mais je n'avais pas d'autre solution. Le refuge m'a téléphoné pour me dire qu'il était plein et que si j'acceptais d'en accueillir quelques-uns pour la nuit... Je ne pouvais pas dire non, Nick,

je ne pouvais pas, sinon ils les auraient piqués parce qu'ils n'ont plus assez d'argent pour les garder tous.

Je sais que tu détestes les animaux, mais j'ai pensé que s'ils se tenaient tranquilles cette nuit, ils ne te dérangeront pas et que je pourrais leur chercher un nouvel asile demain.

— Tu as enfermé dix chiens dans une pièce chez moi en croyant que je ne m'apercevrais de rien !

Malgré tous ses efforts pour se contrôler, il entendit sa voix monter dangereusement dans les aigus. Soudain, il comprenait pourquoi les hommes des cavernes traînaient les femmes par les cheveux.

Face à lui, Alexa se mordillait la lèvre inférieure et dansait d'une jambe sur l'autre, cherchant visiblement un moyen de lui présenter les choses sans redoubler sa colère.

Un os en plastique atterrit sur son pied nu. Il baissa la tête vers une touffe de poils à la langue pendante et la queue frétilante.

— Il veut que tu le lui jettes.

Il la fusilla du regard.

— Merci, je ne suis pas complètement idiot, rétorqua-t-il. Contrairement à ce que tu crois, apparemment.

Tu t'es servie de ton joker pour que je reste en haut et que je ne découvre pas ce que tu avais fait. Bravo, tu mens très bien, Alexa. Beaucoup mieux que je ne l'aurais pensé.

La culpabilité qui était un instant apparue sur ses traits s'effaça, et elle se redressa de tout son corps sur ses pieds nus.

— Je n'avais pas le choix ! Je vis avec quelqu'un qui déteste les animaux et préférerait envoyer des chiots innocents à la mort plutôt que de voir sa maison salie.

— N'essaie pas de rejeter la faute sur moi, prévint-il d'un ton glacial. Tu ne m'as rien demandé. Tu t'es

contentée de faire entrer en douce une meute de chiens dans ma chambre d'amis. Tu as vu ce qu'ils y ont fait ? D'ailleurs, où est passé le plaid afghan ?

Rejetant la tête en arrière, elle émit une plainte exaspérée.

— J'aurais dû me douter que tu te préoccuperais plus de tes objets stupides que d'une vie ! Tu es exactement comme ce type dans *Chitty Chitty Bang Bang* – *tu te rappelles, celui qui avait enfermé tous les enfants pour qu'ils ne mettent pas le bazar dans la ville ? Dieu merci, les choses s'étaient retournées contre lui. Gardons la vie propre et nette. Ne prenons surtout pas le risque d'abîmer notre beau plaid afghan.*

*Cette fois, il fut incapable de réprimer sa rage.*

*Il serra les poings et poussa un grognement, qui dut plaire aux chiens, car ceux-ci se mirent à hurler à la mort en chœur en bondissant autour de lui.*

— *Chitty Chitty Bang Bang ? Tu es complètement folle, il faut te faire enfermer ! Tu me mens, tu mets ma maison sens dessus dessous, et pour finir tu me compares à un bourreau d'enfants. Tu ne peux vraiment pas agir comme une personne normale et simplement reconnaître tes torts et t'excuser ?*

Elle se haussa sur la pointe des pieds pour le regarder droit dans les yeux.

— J'ai essayé, mais tu ne veux rien entendre. Tu exagères tout !

Il la saisit par le haut des bras.

— J'exagère ? hoqueta-t-il. *J'exagère !* On est au beau milieu de la nuit, dans une pièce remplie de chiens, à discuter d'un film idiot, et...

— Ce n'est pas un film idiot !

Il fit un gros effort pour ne pas la secouer.

— C'est bon, on arrête ! Maintenant, tu vas me prendre chacun de ces foutus chiens par la peau du cou et les rapporter au refuge sur-le-champ, ou je te jure que c'est moi qui vais m'en occuper.

— Je ne ferai pas ça.

— Si.

— Essaie de m'obliger.

— Que je t'y oblige ?

En essayant de se maîtriser, il serra les doigts autour du tissu soyeux du peignoir d'Alexa, qui glissa légèrement de son épaule et s'ouvrit. Il baissa les yeux sur la ceinture tombée au sol, et tressaillit en les relevant. Il s'était attendu à apercevoir une chemise de nuit ou, au mieux, une nuisette en dentelle, mais il vit beaucoup plus que ça. Sous son peignoir, Alexa était nue.

Bon sang, elle était parfaite.

Pas une bretelle pour gâcher les lignes suaves de son corps. Ses seins lourds semblaient avoir été créés pour la paume d'un homme ; ses mamelons avaient la couleur d'une framboise mûre attendant d'être dévorée ; ses hanches évoquaient plus un modèle de Renoir qu'une des mannequins tout en os de notre époque ; et ses jambes n'en finissaient pas. Sans le minuscule string rouge pompier pour lui bloquer la vue, Nick n'aurait rien manqué du spectacle.

Les mots moururent dans sa gorge. Son souffle se suspendit, avant de s'échapper d'un coup comme si on l'avait frappé en plein ventre. Il vit Alexa ouvrir la bouche pour riposter, s'arrêter net devant son brusque changement d'expression, puis dessiner un O horrifié en se rendant compte que son peignoir avait glissé.

Sous le choc, elle resta figée un instant avant de saisir les pans de son vêtement.

Nick profita de cette brève seconde pour prendre sa décision.

Il bloqua son geste, se pencha au-dessus d'elle et l'embrassa. Sa langue s'insinua entre les lèvres

pleines d'Alexa, qui s'ouvrirent sous la poussée, le laissant goûter sa bouche humide et sucrée. Enivré, il la mêla à la sienne pour un baiser fiévreux, auquel il la supplia de s'abandonner.

Ce qu'elle fit.

Totalement.

Nick eut presque l'impression d'entendre une porte voler en éclats quand elle perdit le contrôle. Un gémissement rauque monta de sa gorge tandis qu'elle l'explorait et se repaissait de sa bouche à son tour.

Quand il la plaqua contre le mur derrière elle, elle lui enserra la nuque et renversa la tête pour mieux lui offrir sa gorge. Ses seins dressés l'appelaient. Sans cesser de l'embrasser, il referma ses mains autour et caressa du pouce ses tétons durcis. Son parfum, son goût, la douceur de sa peau, le rendaient fou. Les aboiements des chiens qui sautaient autour d'eux lui parvenaient de très loin, bloqués par le bruit du sang qui tapait à ses tempes.

Il détacha ses lèvres des siennes pour mordre la ligne délicate de son cou. Un frémissement la fit trembler dans ses bras. Avec un murmure de plaisir, il descendit un peu plus bas, vers ses seins tendus de désir.

Il lécha, mordilla, suçà la pointe framboise tandis que ses mains caressaient et s'arrêtaient sur ses fesses pour écraser ses hanches contre les siennes, contre cette partie de lui-même qui la suppliait de la laisser entrer.

— Nick, je...

— Ne me dis pas d'arrêter.

Il leva les yeux. Ses seins étaient luisants de ses baisers, ses mamelons tendus et dressés par ses caresses.

L'air s'échappait de ses lèvres entrouvertes par à-coups,

et le bleu si clair de ses yeux avait viré au marine.

Une seconde passa. Un moment. Un siècle.

— N'arrête pas.

Elle attira son visage à elle et l'embrassa. Il s'abreuva à ses lèvres comme un naufragé dans le désert à un filet d'eau. Soudain, il avait l'impression que plus rien ne le retenait, qu'il pourrait plonger dans les profondeurs de son corps jusqu'à...

— Police !

Le hululement des sirènes se fraya un passage à travers la brume de sensualité qui les enveloppait. Un coup violent fit vibrer la porte et un gyrophare projeta sa lueur orange sur les murs du hall. Excités par cette soudaine agitation, les chiens se mirent à aboyer de plus belle.

Nick se redressa, hébété comme s'il sortait d'un coma. Alexa cilla puis, d'un geste rapide, ramassa son peignoir. Nick se dirigea vers la porte, coupa l'alarme et posa la main sur la poignée.

— Ça va ?

Elle frissonna, mais parvint à articuler : — Oui.

Il ouvrit à un policier en uniforme. Avec ses yeux injectés de sang et son érection ostentatoire, il devait donner une image douteuse de lui-même, car avant même de lui parler, le flic se pencha pour regarder la femme en peignoir de satin et les chiens à ses pieds.

Il posa la main sur son holster.

— Monsieur, vous nous avez appelés pour une effraction.

C'était sans doute l'épisode le plus embarrassant de sa vie, songea Nick. Se passant une main nerveuse dans les cheveux, il tenta de rassembler ses idées.

— Oui. Je suis désolé, monsieur l'agent, mais c'était une erreur. Entrez, je vous en prie.

Le policier pénétra dans le couloir et embrassa la scène d'un regard. Constatant que la femme avait l'air consentante et que les chiens n'étaient pas en train d'essayer de la défendre face à un détraqué, il laissa son arme rangée.

— Madame.

Alexa s'éclaircit la gorge.

— Monsieur l'agent. Désolée pour le dérangement.

Comme l'homme attendait de toute évidence des explications et que Nick n'arrivait toujours pas à trouver ses mots, elle déclara : — Par ma faute, mon mari a cru qu'un intrus avait pénétré chez nous. J'avais caché ces chiens dans une des pièces en espérant qu'il ne s'en apercevrait pas, mais ils ont dû faire du bruit pendant la nuit, et il s'est dit qu'un voleur était entré.

Nick ferma les yeux.

Oui, cet épisode était définitivement le plus gênant de toute son existence. Il essaya de la faire taire.

— Alexa, pourquoi n'irais-tu pas...

— Non, Nick, laissez-moi terminer. Voyez-vous, monsieur l'agent, mon mari déteste les animaux et je travaille comme bénévole dans un refuge. L'ennui, c'est que parfois, quand le refuge est plein, nous sommes obligés d'accueillir momentanément quelques-uns de nos protégés chez nous. Pour ne pas faire d'histoires, j'ai préféré ne pas le lui dire et j'ai installé les chiens dans une pièce où, selon moi, il ne les remarquerait pas.

Le flic se tourna poliment vers lui.

— Vous n'avez vraiment rien remarqué, monsieur ?

— Elle m'a retenu à l'étage, répondit Nick, les dents serrées.

— Je vois.

— En tout état de cause, mon mari a fini par entendre du bruit et il a appelé le 911 avant de trouver les chiens. À ce moment-là, il s'est mis en colère, je suis descendue, et nous nous sommes disputés. Puis vous êtes arrivé.

Le policier regarda la batte sur le sol.

— Vous comptiez surprendre un voleur avec juste une batte de base-ball ? s'étonna-t-il.

Nick eut soudain la désagréable impression d'être l'accusé. Il haussa les épaules.

— J'ai appelé la police, mais je comptais réussir à régler le problème moi-même.

— Vous n'avez pas d'arme ?

— Non.

— La prochaine fois que vous croirez qu'il y a un intrus chez vous, je vous conseille d'appeler le 911 et de vous enfermer avec votre femme dans une pièce en attendant que la police arrive.

Malgré son envie d'envoyer son interlocuteur au diable, Nick acquiesça d'un signe de tête.

Le policier inscrivit quelque chose sur son calepin.

— Madame, ça ira ce soir avec les chiens ?

— Oui, pas de problème.

— Dans ce cas, le temps de noter ce qu'il faut pour établir mon rapport, et je vous laisse.

Il griffonna encore quelques mots, puis se pencha pour caresser la tête du labrador noir.

— Ces chiens sont adorables. Bravo pour ce que vous faites, madame Ryan. Je serais désolé que l'un d'eux soit piqué.

— Merci, répondit-elle en lui adressant un sourire rayonnant.

Avec son peignoir en satin vert et ses cheveux décoiffés, elle était irrésistible.

— Bonne nuit, salua le policier avant de sortir, visiblement sous le charme.

Nick ferma la porte derrière lui et se tourna vers sa femme.

Alexa ne laisserait pas à Nick le temps de se justifier.

Elle savait déjà ce qu'il s'apprêtait à lui dire : il s'était laissé emporter par sa colère au point de ne plus se contrôler ou il était trop endormi pour mesurer la portée de ses actes, mais, au final, l'arrivée de la police l'avait ramené à la raison, et mieux valait pour eux deux qu'ils ne couchent pas ensemble. D'ailleurs, c'était dans le contrat, pas vrai ? Il ne fallait pas oublier qu'ils n'étaient pas réellement mari et femme.

Juste deux associés.

Une fois dissipé le brouillard de sensualité qui les enveloppait, Alexa n'éprouva plus qu'une douleur sourde et lancinante. Le policier lui était apparu comme un signe du destin : la déesse Mère était enfin venue à son secours.

— Alexa...

— Non, coupa-t-elle en levant la main.

Nick se tut, attendant patiemment. Elle se rendait compte, là, maintenant, que Nicholas Ryan déclenchait en elle des émotions dangereuses. Qu'elle éprouvait pour lui des sentiments complexes et contradictoires.

Elle entérina cette réalité comme on avale un remède amer et la regarda en face. Si elle couchait avec Nick, leur relation prendrait un virage à quatre-vingt-dix degrés pour elle et resterait identique pour lui. Elle tomberait amoureuse, et il passerait du bon temps.

Elle aurait le cœur brisé dans un an, et il poursuivrait sa route sans un regard en arrière.

Une autre évidence s'imposa à elle avec la violence d'un coup de poing.

S'il le lui demandait, elle ferait l'amour avec lui.

Elle en frémit presque de honte. Il suffisait qu'il la touche pour que ses hormones s'affolent. Même là, il lui était impossible de jurer qu'elle ne succomberait pas un jour ou l'autre. En revanche, elle était sûre d'une chose : pour qu'elle couche avec lui, son mari devrait la supplier. Il faudrait qu'il soit fou de désir, fébrile et passionné, et dans un état d'excitation tel qu'un simple effleurement lui fît perdre tout contrôle.

Comme cette nuit. Mais sans l'excuse possible de la colère, du manque de sommeil, ou d'un verre de trop.

Elle voulait une nuit brûlante et inoubliable où il aurait les idées claires et ne penserait à rien d'autre qu'à elle. Pas à Gabriella ou à un moyen de calmer ses pulsions mises à mal par une trop longue continence.

Bref, elle voulait qu'il la désire, elle et elle seule.

Or, elle ne croyait pas que c'était le cas ce soir.

Au moins se montrait-elle à sa façon aussi raisonnable que Nick, constata-t-elle sans enthousiasme.

Puisqu'elle ne pouvait pas coucher avec lui, il fallait qu'elle garde ses distances et avance sur la ligne étroite qui séparait l'amitié du désir.

Décidant d'agir en conséquence, elle se redressa et s'enveloppa d'un nuage invisible de dignité pour déclarer : — Je suis désolée, Nick. Je n'aurais pas dû essayer de te cacher la présence des chiens dans la maison.

Je nettoierai tout et les reconduirai au refuge dès demain matin. Si la situation se répétait, je t'en parlerais et je suis sûre que nous trouverions une solution.

— Alexa...

— Concernant ce qui vient de se passer, continua-t-elle comme si elle n'avait rien entendu, il n'y a pas de problème. On dit que la colère se transforme souvent en passion, je suppose que c'est ce qui nous est arrivé. D'autant plus facilement que toi et moi sommes frustrés sexuellement. Ce genre de choses est tout à fait normal, et je n'ai aucune envie d'en discuter. Je suis fatiguée de parler encore et encore de cette relation contractuelle. Il s'agit d'une simple histoire d'argent, et nous devons nous en tenir là. D'accord ?

Nick fit de gros efforts pour rester impassible face au discours de sa femme. Il avait l'intuition qu'elle cachait plus de choses qu'elle ne voulait bien le dire.

Et qu'il lui suffirait de s'écarter d'un pas du plan rationnel qu'il s'était tracé pour que tout parte en vrille.

Repoussant cette pensée déstabilisante, il examina Alexa. Plus les jours passaient, plus il la trouvait belle.

Son regard était lumineux, à l'instar de son sourire, et de son cœur. Les échanges qu'il avait avec elle ouvraient en lui des portes dont il ne connaissait même pas l'existence avant. Et le résultat était un flux d'émotions étranges qui le troublaient – et le trouble-raient sans doute toujours. Alexa avait besoin d'une relation stable et rassurante. Bon sang, elle la méritait.

Or, tout ce que, lui, pouvait lui offrir, c'était du sexe et de l'amitié.

Il avait pris sa décision des années plus tôt. Agir autrement risquait de coûter trop cher.

Aussi est-ce avec des émotions mitigées qu'il regarda le fil qui les reliait se casser.

Acquiesçant à regret, il lui adressa un petit sourire.

— Excuses et explications acceptées. Stop à l'analyse.

Elle lui rendit son sourire, mais son regard resta lointain.

— Parfait. Tu peux remonter pendant que je nettoie.

— Je vais t'aider.

— Je préfère me débrouiller seule.

Sans insister, il se dirigea vers l'escalier, jetant un œil au passage au bâtard couché dans un coin. Un corps maigre recouvert de poils jaunâtres. Une gueule hideuse. Un regard canin qui semblait refléter une histoire identique à la sienne : beaucoup de souffrance et personne sur qui s'appuyer. Sa queue pendait mollement d'un côté. Un solitaire, assurément, comme un enfant trop grand au milieu d'adorables bambins dans un orphelinat. Il avait dû être attrapé en essayant de voler de la nourriture. Sans bouger, l'animal le regarda monter les marches.

Nick repensa alors au vieux chien abandonné qu'il avait trouvé dans les bois un été. Le bâtard était maigre à faire peur, avec un pelage mité et des yeux tristes. Il l'avait ramené chez lui et lui avait donné à boire et de quoi manger. Peu à peu, il avait réussi à le remettre d'aplomb et ils étaient devenus amis.

Grâce à l'aide de la bonne qui avait bien voulu garder le secret et à la taille de la maison, sa mère n'avait rien découvert pendant plusieurs semaines. Puis un jour, en rentrant de l'école, il avait trouvé son père dans le salon, de retour d'un voyage aux îles Caïmans.

Il avait immédiatement compris que son chien n'était plus là. Quand il l'avait interrogé à ce sujet, Jed lui avait donné une bourrade en riant.

— Pas de losers à la maison, fiston. À la rigueur, tu peux avoir un vrai chien, un berger allemand, par

exemple. Mais ce corniaud n'avait aucune valeur et allait chier partout. Je m'en suis débarrassé.

Sur ces mots, Jed s'était éloigné, et Nick avait appris une nouvelle fois sa leçon. Ne jamais s'attacher. Pendant des années, il avait pensé presque chaque jour à ce chien, puis, finalement, il l'avait relégué dans un coin de son cerveau fermé à double tour.

Jusqu'à aujourd'hui.

Pour la seconde fois cette nuit, Nick hésita, désireux d'un côté de prendre un risque, et inquiet, par ailleurs, des conséquences possibles. Son cœur s'accéléra, troublé et confus. Puis il tourna le dos à sa femme et à l'affreux bâtard avant de monter dans sa chambre.

Debout sur l'appontement, Nick contempla les rangées de bateaux qui se balançaient sur les flots. Des vagues coléreuses venaient se fracasser sur le quai, comme un présage de l'hiver à venir. L'embrasement orangé du couchant illuminait la structure du Newburgh-Beacon Bridge, freinant l'avancée inquiétante de la nuit. Nick enfouit les mains dans les poches de sa veste Armani et inspira l'air marin. Une sensation de calme l'envahit à la vue de ses chères montagnes.

C'était là qu'il était né, là qu'il avait envie de vivre.

Dix ans plus tôt, le front de mer était un repaire de dealers et de consommateurs de crack. La beauté du lieu disparaissait sous des monceaux de détritiques et les élégants bâtiments en brique semblaient appeler à l'aide derrière leurs vitres brisées. Jusqu'au jour où des investisseurs avaient flairé le potentiel de cette zone et réfléchi à un programme de restauration.

Nick et son oncle avaient suivi l'évolution de ce projet avec intérêt et patience. Ils se doutaient que, d'une manière ou d'une autre, Dreamscape finirait par y trouver sa place. Le premier bar qui avait osé ouvrir dans le quartier avait attiré une nouvelle population ravie de pouvoir boire une bière et grignoter des ailes

de poulet en regardant voler les mouettes. Puis la police était revenue dans le cœur de la ville, et les programmes d'assainissement financés par des ONG

s'étaient multipliés. Les cinq dernières années avaient prouvé que les investisseurs ne s'étaient pas trompés.

Et les restaurants et le spa que Nick espérait construire achèveraient de donner à l'Hudson Valley son nouveau visage. Il était l'homme de ce projet, il en avait la certitude.

Il repensa à sa récente entrevue avec Hyoshi Komo.

Finalement, ils étaient tombés d'accord. Il ne restait donc plus qu'une personne entre lui et son objectif.

Michael Conti.

Nick jura entre ses dents. Hyoshi ne lui donnerait le contrat que s'il avait l'aval de Conti. Dans le cas contraire, il confierait le travail à un autre architecte et Dreamscape n'aurait aucune chance.

Ce qui était inenvisageable.

Nick avait voyagé à travers le monde entier pour parfaire ses connaissances architecturales. Il avait admiré les dômes étincelants des églises florentines, s'était émerveillé devant l'élégance des bâtisses pari-siennes et extasié face à la pureté des îles exotiques, la majesté des Alpes suisses, ou la puissance du Grand Canyon.

Pourtant, rien de ce qu'il avait vu ou aimé ne rivaliserait jamais avec *ses* montagnes.

Un sourire moqueur se dessina sur ses lèvres. Une fois mise en mots, cette idée semblait tellement sentimentale.

Tout en regardant le soleil s'enfoncer dans la mer, il réfléchit à ses problèmes avec sa femme et Conti, sans arriver à trouver de solution à l'un ou à l'autre.

La sonnerie de son portable le tira de ses pensées.

Il répondit sans regarder le nom de son correspondant.

— Allô ?

— Nicky ?

Il réprima un juron.

— Gabriella. Qu'est-ce que tu veux ?

Elle marqua une pause.

— J'ai besoin de te voir. Quelque chose de trop important pour en discuter au téléphone.

— Je suis sur le front de mer pour l'instant. Que dirais-tu de passer au cabinet demain ?

— Sur la marina ?

— Oui, mais...

— J'arrive. Je serai là dans dix minutes.

Elle coupa la communication.

— Putain ! maugréa-t-il.

Un instant, il envisagea de partir. Après tout, rien ne l'obligeait à l'attendre. Mais, une pointe de culpabilité le fit changer d'avis. Il était possible que Gabriella n'ait toujours pas digéré la manière abrupte dont il avait mis fin à leur relation et qu'elle ait encore besoin de se défouler sur lui. Les femmes détestaient être évincées, avait-il remarqué. Gabriella était sans doute folle de rage à l'idée d'avoir été « détrônée » par Alexa.

Donc, il se prêterait au jeu. Il écouterait patiemment ses récriminations, lui ferait une nouvelle fois des excuses, et reprendrait le cours de sa vie.

Un quart d'heure plus tard, Gabriella arriva.

Il la regarda descendre de sa Mercedes décapotable gris métallisé. Elle se déplaçait avec une assurance las-cive propre à attirer les regards masculins. Il admira sans émoi son tee-shirt court qui révélait un ventre ferme et plat orné d'un piercing au niveau du nombril.

Son jean taille basse moulait ses hanches étroites

soulignées par une fine ceinture noire. Le gravier crissa sous ses bottes noires à talons plats quand elle avançait vers lui.

— Bonjour, Nick, déclara-t-elle d'un ton glacial qui contrastait avec son regard brûlant. Content de te voir.

Il la salua d'un hochement de tête.

— Que se passe-t-il ?

— J'ai besoin de ton avis. Les laboratoires Lace Cosmetics me proposent un gros contrat.

— C'est super, Gabby. Félicitations. Où est le problème ?

Comme elle se penchait vers lui, il reconnut la fragrance familière de son parfum boisé.

— C'est un contrat d'exclusivité de deux ans. Mais je dois déménager en Californie, annonça-t-elle avec un dosage parfait d'innocence et de désir dans son regard émeraude. Tu sais que je viens de là-bas et que je n'ai jamais supporté cette mentalité « Alerte à Malibu ». J'ai toujours été uneoureuse de New York. Comme toi.

À ces mots, Nick eut l'impression qu'une alarme se déclenchait dans sa tête.

— C'est à toi seule de décider, répondit-il. Tout est fini entre nous. Je suis marié.

— Il y avait quelque chose de fort entre toi et moi. Je crois que ça t'a fait peur et que tu as sauté sur la première femme que tu étais sûre de pouvoir contrôler.

Il secoua la tête, éprouvant malgré lui une pointe de tristesse.

— Je regrette, mais tu te trompes. Je dois partir maintenant.

— Attends !

Sans lui laisser le temps de réagir, elle franchit les quelques centimètres qui les séparaient et se colla à

lui, les mains refermées autour de sa nuque et ses hanches plaquées contre les siennes.

Bon sang...

— Ça me manque, susurra-t-elle. Tu te souviens combien c'était bon tous les deux. Marié ou non, j'ai toujours envie de toi. Et toi de moi.

— Gabriella...

— Tu en veux la preuve ?

Comme elle lui saisissait la tête, il comprit qu'il devait prendre une décision sur-le-champ. Soit il la repoussait et respectait son contrat avec Alexa, soit il se saisissait de l'occasion pour voir jusqu'à quel point son épouse le tenait.

À l'idée de trahir Alexa, il se raidit et voulut reculer.

Mais son démon intérieur le retint, lui rappelant qu'Alexa n'était pas vraiment sa femme, que sa relation avec elle ne signifiait rien, et que s'il commettait l'erreur d'y croire et d'oublier que rien ne dure jamais, il finirait par souffrir. Gabrielle l'aiderait à garder les pieds sur terre. Elle le forcerait à regarder en face la réalité de son mariage.

Fort de cette certitude, il répondit à son invite et s'empara de ses lèvres pour un baiser ravageur, comme autrefois. S'abandonnant avec fièvre, elle enfouit les mains sous ses vêtements et lui caressa le dos, l'exhortant silencieusement à l'entraîner jusqu'à la voiture et la prendre là, maintenant. Alors, pendant un moment, il serait soulagé de sa frustration et de son désir pour une autre.

Il s'apprêtait à lui céder quand une nouvelle prise de conscience l'arrêta.

Il était en pilotage automatique. Cette femme l'excitait auparavant. Aujourd'hui, il ne ressentait face à elle qu'un petit aiguillon, bien inoffensif par rapport à l'affolement sensuel que provoquait en lui un simple

effleurement d'Alexa. Il n'aimait pas vraiment le goût de Gabby. Ses seins n'emplissaient pas ses paumes, et les os de ses hanches étaient trop durs contre son ventre.

Gabby n'était pas Alexa. Elle ne le serait jamais, et il n'avait pas envie de reprendre avec elle.

Nick fit un pas en arrière.

Elle demeura un instant immobile sous le choc de ce rejet, puis son visage s'empourpra de colère.

Il ouvrit la bouche pour bredouiller une excuse, mais elle avait déjà recouvré son sang-froid et le devança.

— Il y a un truc bizarre, Nick. Quelque chose qui ne colle pas, fit-elle observer en se redressant avec dignité.

Chacun des gestes de Gabriella était calculé pour créer un impact maximum, Nick le savait. C'était une autre différence avec Alexa.

— Je vais te dire ce que je crois : tu as été obligé de te marier rapidement pour une histoire de business, et cette fille remplissait les conditions.

Gabriella lâcha un rire sans joie devant son expression stupéfaite.

— Elle t'a eu, Nick. Tu ne te sortiras pas de ce mariage sans un gosse ou une grosse somme d'argent, quoi qu'elle t'ait assuré au départ. Ton pire cauchemar est devenu réalité.

Ses lèvres grenat se plissèrent en une moue de dégoût quand elle ajouta :

— Pense à moi le jour où elle te dira « Oups, j'ai peur que nous n'ayons fait une petite erreur ».

Sur ces mots, elle fit volte-face pour rejoindre sa Mercedes. La main sur la poignée de la portière, elle se tourna une dernière fois pour lancer :

— Bonne chance. Je vais accepter le contrat qu'on me propose et rentrer en Californie. Si jamais tu as besoin de moi, appelle.

Nick regarda la voiture s'éloigner avec un petit frisson d'appréhension. Puis il se rappela

qu'Alexa était trop honnête pour essayer de le piéger ou de l'arnaquer. Quelle femme vénale accepterait d'épouser un millionnaire pour la modique somme de cent cinquante mille dollars ? Seule la jalousie motivait les paroles de Gabriella.

Il grimaça en repensant à leur baiser. Sa première réaction fut de chasser ce souvenir de son esprit. Mais une telle omission aurait été déloyale vis-à-vis de sa femme. Il expliquerait donc à Alexa que Gabriella l'avait rejoint par surprise, qu'elle l'avait quasiment embrassé de force, et qu'elle partait s'installer en Californie. Il serait calme et rationnel. Alexa n'avait aucune raison de se montrer jalouse. Elle serait peut-être vaguement contrariée, mais un baiser était vite oublié.

Du moins, celui-là.

D'autres restaient longtemps en mémoire.

Alexa ferma les paupières, refusant de se laisser aller au désespoir.

Cela faisait près d'une heure qu'elle était assise dans sa Coccinelle jaune, toutes vitres fermées, la musique de Prince à fond dans les enceintes. Autour d'elle, le parking de la banque se vidait peu à peu. Elle ouvrit les yeux, ignorant le goût âcre de l'échec et de la déception qui lui brûlait l'estomac comme de l'acide.

Prêt refusé.

Encore et toujours

Effectivement, Livres en folie se portait bien, et elle commençait à faire des bénéfices. Mais la banque n'était pas chaude à l'idée d'investir plus d'argent dans son affaire alors qu'elle avait failli fermer plusieurs fois et n'avait aucun fonds personnel à proposer en garantie. Songeant à son épisode préféré de *Sex and the City*, elle se demanda combien de paires de chaussures elle possédait. Assez peu, se rendit-elle compte.

Évidemment, si elle avait ajouté le nom de son millionnaire de mari sur ses formulaires de demande de prêt, tout aurait été différent. Était-ce de la bêtise ou de la fierté mal placée que de ne pas l'avoir fait ? À

cette idée, elle faillit retourner voir le banquier.

Et y renonça aussitôt avec un soupir abattu. Un marché était un marché, et elle avait déjà obtenu son argent. Maintenant, elle était revenue à la case départ, coincée pendant un an auprès d'un mari qui ne l'aimait pas, même s'il lui arrivait d'avoir envie de coucher avec elle dans des moments de flottement, et sans un sou en poche.

Tu parles d'un jackpot !

Jurant entre ses dents, elle mit le moteur en route et jeta la lettre de refus dans la boîte à gants. Non, elle n'utiliserait ni la fortune ni le nom de Nick pour son essor professionnel alors que leur relation était destinée à s'arrêter. Si elle obtenait un jour ce prêt, ce serait grâce à ses propres actions, un point c'est tout. Inutile de se mettre martel en tête à cause d'un simple contretemps.

Sa culpabilité se révéla plus difficile à calmer que sa déception. Car les mensonges s'accumulaient à une vitesse impressionnante. D'abord ses parents, et maintenant Nick. Comment allait-elle lui expliquer que son projet de salon de thé était retardé alors qu'il lui avait donné l'argent pour sa création ? Et ses parents qui

croyaient qu'elle croulait sous le fric. Ils demande-raient sûrement à Nick à quel moment il comptait plancher sur les plans de Livres en folie. En tant qu'architecte, n'était-il pas normal qu'il l'aide dans sa réflexion ?

À force de s'élever, la tour de cartes oscillait et risquait bientôt de s'effondrer.

Elle rumina ces pensées moroses durant tout le trajet du retour. Pourvu que Nick ait préparé le dîner, espéra-t-elle en se garant, avant de se rappeler qu'elle avait pris un cheeseburger et des frites délicieusement grasses au déjeuner et qu'elle devrait se contenter d'une salade.

Son moral baissa encore d'un cran.

Dès son entrée, elle fut assaillie par une irrésistible odeur de coulis de tomates à l'ail et aux herbes. Elle posa son sac sur le canapé, ôta ses chaussures et remonta sa jupe pour se débarrasser de son collant avant de gagner la cuisine.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Le dîner, indiqua Nick en se tournant vers elle.

Elle grimaça.

— Je mangerai juste une salade.

— Elle est déjà prête. Dans le réfrigérateur. Comment s'est passée ta journée ?

Sa gentillesse lui vrilla les nerfs.

— Bien.

— Ça sent bon, hein ?

Sans répondre, elle se servit un grand verre d'eau.

L'eau et la laitue allaient tellement bien ensemble !

— Tu as donné à manger au poisson ?

Elle saliva en le voyant remuer la sauce tomate bouillonnante. Par quel miracle avait-il appris à cuisiner comme une *mama* italienne ? s'interrogea-t-elle.

En tout cas, ce n'était vraiment pas de chance pour

elle. Le nombre de maris qui se mettaient aux fourneaux en rentrant du boulot devait se compter sur les doigts d'une main. Pourquoi avait-il fallu qu'elle tombe sur l'un d'entre eux ?

Il mit les spaghettis dans la sauce.

— C'est drôle, la grammaire, non ? À t'entendre, on pourrait croire que le mot poisson est au singulier.

Or, il faut le comprendre au pluriel. Imagine ma surprise quand, en entrant dans le bureau, j'ai découvert non pas un poisson dans son bocal mais tout un aquarium.

— C'était de la cruauté de laisser Otto seul ! contracta-t-elle aussitôt, trop contente de trouver une excuse pour passer ses nerfs. Il déprimait. Maintenant, il a des amis et de la place pour nager.

— Oui. De jolis petits tunnels et des rochers et des algues pour jouer à cache-cache avec ses copains.

— Tu te fiches de moi.

— Et toi, tu es à cran.

Elle posa bruyamment son verre sur la table, renversant de l'eau par-dessus bord, puis se détourna avec dédain pour aller se servir un whisky au bar. La douce chaleur de l'alcool l'apaisa. Du coin de l'œil, il lui sembla que les épaules de Nick tressautaient, mais quand elle regarda vers lui, il ne semblait pas se moquer d'elle.

— J'ai eu une mauvaise journée, admit-elle.

— Tu veux en parler ?

— Non. Et je ne prendrai pas de spaghettis.

— D'accord.

S'affairant autour de la cuisinière, il la laissa se calmer en sirotant un second whisky. Elle s'installa à la table, peu à peu réconfortée par l'atmosphère chaleureuse de la cuisine, les bruits de cuisson et de casseroles et le silence de Nick. Il avait enfilé un tablier

au-dessus de son tee-shirt et son jean délavé, et évoluait dans cet environnement domestique avec une grâce et une aisance presque émouvantes.

Il mit la table, apporta le plat de spaghettis et la salade et commença à manger. Poussée par la curiosité, elle s'informa : — Ça progresse pour le contrat du front de mer ?

Il enroula habilement ses spaghettis autour de sa fourchette et les porta à sa bouche.

— J'ai pris un verre avec Hyoshi. Il m'a dit qu'il vote-rait pour moi.

— Nick, c'est super ! s'exclama-t-elle, sincèrement ravie pour lui. Il ne reste plus que Michael.

À ces mots, il fronça les sourcils.

— Ouais. Conti peut tout foutre en l'air.

— Tu pourras discuter avec lui samedi soir.

Il se rembrunit un peu plus.

— Je préférerais ne pas aller à cette soirée.

— Oh. D'accord, j'irai seule.

— Pas question, je viens.

— Je suis sûre qu'on passera un bon moment. En plus, ce sera l'occasion pour toi de le voir dans un environnement détendu.

Ignorant la salade devant elle, elle jeta un regard gourmand au plat de spaghettis. Elle pourrait en prendre un tout petit peu. Histoire de goûter.

— Si Conti refuse de me confier la construction, les autres n'insisteront pas.

— Il ne refusera pas.

— Pourquoi ?

— Parce que tu es le meilleur.

Elle se concentra sur son assiette de pâtes. Quand, enfin, elle leva les yeux, Nick la dévisageait avec une drôle d'expression. Comme s'il était troublé.

— Qu'en sais-tu ?

Alexa sourit.

— J'ai vu ton travail. Je t'observais quand j'étais enfant et que tu construisais des choses dans le garage. Pendant longtemps, j'ai pensé que tu deviendrais menuisier. Mais après le restaurant *Mt. Vesuvio*, j'ai compris que tu avais trouvé ta vraie voie. Je suis littéralement tombée sous le charme, Nick. L'eau qui ruisselle le long du mur, les fleurs, les bambous, tout évoque une vieille maison japonaise dans la montagne.

Tu es un architecte génial.

Nick semblait sidéré. Ne s'était-il vraiment jamais rendu compte qu'elle admirait son talent en dépit des piques qu'ils s'envoyaient ? Même pas maintenant, après toutes ces années durant lesquelles ils ne s'étaient pas vus ?

— Tu as l'air surpris ?

— Un peu, avoua-t-il en semblant reprendre ses esprits. C'est la première fois qu'une femme s'intéresse à ce que je fais. En général, personne ne comprend.

— Dommage pour eux. Je peux terminer le plat ou tu en reprends ?

— Je t'en prie, fit-il avec un léger sourire.

Elle reprima un soupir de contentement au contact de la tomate épicée sur sa langue.

— Alexa, où en est ton projet de salon de thé dans ta librairie ?

Elle s'étouffa avec un spaghetti. Nick bondit de sa chaise et commença à lui taper dans le dos, mais elle lui fit signe de la laisser et avala une grande gorgée d'eau. Le vers de Walter Scott résonnait dans sa tête, effrayant et moqueur : « Oh, la toile enchevêtrée que nous tissons lorsque dès

l'abord, nous pratiquons la tromperie. »

— Ça va ?

— Oui. C'est juste passé par le mauvais trou. (Préférant changer de sujet, elle enchaîna :) Mes parents s'attendent à ce que nous fêtions Thanksgiving chez eux.

— Oh non, j'ai horreur des fêtes ! Mais tu n'as pas répondu à ma question. Quand tu m'as demandé l'argent pour ta librairie, j'ai eu l'impression que tu comptais commencer les travaux tout de suite. J'ai quelques idées que j'aimerais te suggérer.

Son poulx battait si fort qu'elle le sentait frapper à ses tempes. Elle était sur un terrain glissant. Très glissant.

— Euh, Nick, je n'attends pas de toi que tu m'aides.

Tu as assez de pain sur la planche avec le projet du front de mer et la boîte à diriger. De toute façon, j'ai déjà fait appel à quelqu'un.

— Qui ?

*Merde.*

Elle balaya l'air d'un geste dégagé.

— J'ai oublié son nom. Un client me l'a recommandé. Il... il est en train de dessiner les plans et nous devrions commencer bientôt. Au printemps, selon lui.

Nick fronça les sourcils.

— Pourquoi attendre ? Ce type ne m'inspire pas confiance. Passe-moi son numéro que je discute avec lui.

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que je n'ai pas envie que tu t'en mêles.

Elle le vit ciller, comme si ses paroles l'avaient blessé, puis il se ressaisit. Elle s'en voulait de lui men-tir, mais elle devait s'en tenir à sa décision, même si, au fond, elle sentait qu'il ne comprenait pas.

— Comme tu veux, déclara-t-il finalement d'un ton indifférent. C'est toi que ça regarde.

Essayant de faire passer un maximum de gentillesse dans sa voix, elle expliqua :

— C'est juste que je préfère ne pas modifier les termes de notre contrat de départ. T'inclure dans mon projet ne me paraît pas être une bonne idée. Tu n'es pas d'accord ?

— Sans doute. C'est toi qui vois.

Le silence s'abattit autour d'eux. Mal à l'aise, Alexa s'éclaircit la gorge.

— À propos de Thanksgiving. Tu dois venir, tu n'as pas le choix.

— Dis-leur que j'ai du travail.

— Non. C'est important pour ma famille. Ils soupçonneront quelque chose si nous n'y allons pas ensemble.

— Je déteste Thanksgiving.

— Tu l'as déjà dit, mais ce n'est pas le problème.

— Il n'est précisé nulle part dans le contrat que je dois participer aux fêtes de famille.

— On ne peut pas toujours suivre le contrat à la lettre.

À ces mots, il releva brusquement la tête vers elle.

— Tu as raison, acquiesça-t-il. D'où la nécessité d'une certaine souplesse et la survenue inévitable d'erreurs.

— Exactement, approuva-t-elle en enfournant sa dernière bouchée de pâtes. Alors, tu viendras ?

— D'accord.

Elle faillit s'étonner de ce subit revirement, mais la vision du plat et de son assiette vide l'en empêcha.

Bon sang, qu'avait-elle fait ?

— Puisque tu parles du contrat, reprit-il, j'aimerais te faire part d'un petit problème. Même s'il est déjà résolu.

Elle devrait peut-être passer une dizaine de minutes de plus sur le tapis de course. Et faire des haltères.

Et pourquoi pas reprendre le yoga ?

— J'aurais pu ne pas t'en parler, mais je tiens à être honnête avec toi. Tu vas sans doute t'en moquer.

Elle appellerait Maggie demain pour aller au kick-boxing. Ce cours permettait de brûler un max de calories, et en plus on apprenait à se défendre.

— Gabriella m'a embrassé.

Elle redressa la tête.

— Pardon ?

Il haussa les épaules d'un air gêné.

— Elle m'a téléphoné pour demander à ce qu'on se voie. Elle voulait me dire qu'elle partait s'installer en Californie. Quand elle s'est approchée de moi à la fin, j'ai pensé qu'elle voulait juste m'embrasser pour me dire au revoir. Rien d'autre.

Alexa plissa les yeux. Elle avait l'impression que l'apparente désinvolture de Nick cachait quelque chose.

— Un baiser d'adieu, hein ? Il n'y a pas de quoi en faire une histoire, assura-t-elle du même ton détaché.

(Elle lut le soulagement sur ses traits. Faisant mine de jouer avec les feuilles de salade sur le côté de son assiette, elle demanda :) Sur les joues ou les lèvres ?

— Les lèvres. Mais rapide.

— D'accord. Sans la langue, donc ?

Il s'agita sur sa chaise, qui grinça sur le carrelage.

*Coincé, mon salaud.*

— Quasiment.

— Vraiment ?

— Peut-être juste un peu. Ça s'est passé si vite que je ne m'en souviens plus.

Déjà quand ils étaient gamins, il ne savait pas mentir. Chaque fois, il se faisait punir tandis que Maggie

qui, elle, excellait à ce sport, s'en tirait toujours. Pour un peu, le nez de Nick se serait mis à pousser.

— OK. Ce qui compte, c'est que tu me dises la vérité.

Où cela s'est-il passé ?

— Sur le front de mer.

— Après ta réunion ?

— Oui.

— Elle t'a appelé sur ton portable ?

— Je lui ai dit de ne pas venir, mais comme elle a insisté, m'assurant que c'était important, je l'ai attendue. Je lui ai répété que tout était fini entre nous.

— Donc, elle t'a embrassé et tu l'as repoussé.

— C'est ça.

— Où étaient ses mains ?

Une expression confuse passa sur ses traits. Il parut réfléchir comme s'il craignait qu'il ne s'agisse d'une question piège.

— Que veux-tu dire ?

— Ses mains. Elles étaient autour de ton cou, de ta taille, où ?

— Autour de mon cou.

— Et les tiennes ?

— Avant ou après que je la repousse ?

*Gagné !*

— Avant.

— Autour de sa taille.

— D'accord. Il semblerait donc que tu ne l'aies pas repoussée tout de suite, et que vous vous soyez embrassés avec la langue. Et vous êtes restés enlacés combien de temps ?

Il jeta un coup d'œil envieux à son verre de whisky vide, mais répondit tout de même : — Pas très longtemps.

— Une minute ? Une seconde ?

— Une ou deux minutes. Puis je l'ai repoussée.

— Je sais, tu l'as déjà dit.

Elle se leva pour débarrasser la table. Il eut un moment d'hésitation, comme s'il se demandait s'il devait l'imiter, et finalement, il resta assis. Un silence gêné tomba autour d'eux. Alexa continua à s'affairer sans un mot, laissant la tension s'accroître.

— Tu n'as aucune raison d'être contrariée, déclara-t-il enfin.

Elle remplit le lave-vaisselle et se dirigea vers le réfrigérateur. Calmement, elle sortit la glace, le sirop de chocolat, la Chantilly et les cerises.

— Pourquoi le serais-je ? Ce baiser n'a aucune importance, même si tu n'as pas respecté le contrat.

— Tu as reconnu toi-même qu'il n'était pas toujours possible de le suivre à la lettre. Qu'est-ce que tu prépares ?

— Un dessert. Alors, comment a réagi Gabriella quand tu l'as repoussée ?

Elle continua à confectionner sa glace, consciente du malaise grandissant de Nick.

— Elle était fâchée.

— Pourquoi l'as-tu rejetée, Nick ?

— Parce que nous nous sommes fait une promesse.

Même si nous ne couchons pas ensemble, nous avons décidé que nous ne coucherions avec personne d'autre.

— Exactement. Je m'étonne que tu sois capable d'une pensée aussi claire après un tel baiser. Avec moi, je veux dire. Parce que Gabriella semble t'inspirer des réponses beaucoup plus passionnées.

Il ouvrit la bouche de stupeur. Elle arrosa les boules de glace et le chocolat de crème Chantilly, agrémenta l'ensemble de quelques cerises, puis se leva pour admirer son œuvre.

— Tu penses que je suis plus passionné avec Gabriella ?

— Il était évident, le soir où je vous ai vus tous les deux, que vous ne deviez pas vous ennuyer au lit. Alors qu'avec moi, même un baiser te laisse froid.

— Froid ?

Il se passa la main dans les cheveux. Un rire sans joie s'échappa de ses lèvres.

— Je n'y crois pas. Tu n'as aucune idée de ce que j'ai ressenti quand Gabriella m'a embrassé.

À ces mots, une pointe glacée lui transperça le cœur.

Cette fois, elle ne ressentit pas de douleur, juste un engourdissement résigné en comprenant que l'homme qu'elle avait épousé ne la désirerait jamais vraiment.

Oh, bien sûr, il était suffisamment faible pour craquer un peu, mais sa raison finissait toujours par reprendre le dessus. Contrairement à ce qui se passait avec Gabriella.

Elle n'était qu'un pis-aller, un topinambour en période de disette sexuelle.

Comme elle contemplait le chocolat liégeois qu'elle venait de préparer, la colère monta en elle, féroce et libératrice. Toujours logique et raisonnable, Nicholas Ryan estimait avoir récupéré la situation grâce à son aveu. En se montrant honnête, ne prouvait-il pas qu'on pouvait lui faire confiance pour respecter le contrat ?

Pas un instant il ne voyait en elle une femme ayant le droit d'être contrariée parce que son mari avait embrassé son ex. Au contraire, il s'attendait à ce qu'elle se conduise calmement, poliment, et lui par-donne ce faux pas une fois pour toutes.

Qu'il aille se faire foutre !

D'un geste élégant, elle souleva la coupe dégoulinante de glace et la renversa sur la tête de Nick.

Il poussa un cri et bondit sur ses pieds en renversant sa chaise, une expression incrédule sur ses traits à

demis masqués par les coulures de Chantilly et de chocolat.

— Merde !

Le mélange de confusion, d'irritation et d'émotion sincère qu'elle perçut dans son juron lui procura un soulagement immédiat.

Un sourire satisfait aux lèvres, elle essuya ses mains collantes sur le torchon et recula.

— L'homme lucide et raisonnable que tu es censé être aurait dû repousser Gabriella sur-le-champ pour honorer le contrat. Au lieu de quoi, tu l'as embrassée à pleine bouche et pelotée devant tout le monde, sur le front de mer. Voilà ma réponse lucide et raisonnable à ta trahison, espèce de salaud ! Bon appétit.

Sur ces mots, elle tourna les talons et se dirigea vers l'escalier.

Une semaine plus tard, comme il regardait sa femme déambuler parmi les invités, Nick se dit qu'il avait commis une erreur.

De taille.

Un homme moins fier que lui aurait peut-être souhaité modifier le passé et rejouer la scène avec Gabriella pour annoncer fièrement à son épouse qu'il avait repoussé son ex, et reprendre sa petite vie tranquille. Mais vu que ce genre de réaction de faiblesse ne lui inspirait que du mépris, il lui restait une seule solution.

Souffrir.

Avec sa robe écarlate au milieu de tout ce noir sophistiqué si apprécié des élites, Alexa passait aussi inaperçue qu'un paon parmi des pintades. Elle avait relevé ses cheveux en un chignon lâche, d'où s'échappaient

quelques mèches qui retombaient en boucles folles sur ses épaules.

En le rejoignant dans le hall avant de partir, elle l'avait presque défié d'émettre un commentaire. Ce dont il s'était bien gardé, se contentant d'une remarque polie sur son élégance avant de

l'accompagner jusqu'à la voiture. Après quoi, ils étaient retombés dans le silence froid qui régnait entre eux depuis une semaine.

Plus le temps passait, plus il sentait l'exaspération monter. Ce n'était tout de même pas lui qui lui avait renversé un chocolat liégeois sur la tête. S'était-elle excusée ? Non. Et la cordialité distante avec laquelle elle le traitait le rendait fou. Elle évitait de le croiser, restait presque tout le temps enfermée dans sa chambre et ne décrochait pas un mot au cours du dîner.

Nick n'avait pas envie de savoir pourquoi son indifférence lui donnait envie de la saisir par les épaules et de la secouer jusqu'à ce qu'elle laisse transparaître une émotion. Il ne voulait pas analyser le sentiment de solitude dont il était la proie ni les raisons pour lesquelles leurs parties d'échecs, leurs disputes ou simplement la présence d'Alexa près de lui le soir lui manquaient tant. Sans parler de ses ridicules appels téléphoniques au travail pour lui demander s'il avait donné à manger à Otto ou le supplier d'adopter un des chiens du refuge.

N'avait-il pas enfin ce qu'il désirait depuis le départ ?

Une épouse qui n'en avait que le nom. Une associée qui menait sa propre vie et n'interférait pas dans la sienne.

Alors pourquoi se sentait-il aussi mal ?

Le souvenir de leur dernier baiser s'imposa à lui.

Comment pouvait-elle croire qu'il était resté de marbre ?

Ne se rendait-elle vraiment pas compte de l'effet qu'elle lui faisait ?

Il avait pourtant cru lui prouver la profondeur de son intérêt la nuit où la police était venue. Au lieu de quoi, elle estimait qu'il la désirait moins que Gabriella, sous prétexte qu'il n'avait pas repoussé cette dernière sur-le-champ. Sauf qu'il n'avait jamais eu envie de Gabriella au point d'avoir mal, qu'il n'avait jamais ri ni joué à des jeux stupides et ne s'était jamais disputé avec elle. Surtout, il n'avait jamais rêvé d'elle comme il rêvait d'Alexa et jamais vécu au quotidien à ses côtés.

Que lui arrivait-il ?

Il vida sa coupe d'un trait et traversa la salle.

Il était peut-être temps d'en avoir le cœur net.

— Ciel, le mari !

Alexa leva les yeux et vit Nick se détacher de la foule. L'ignorant, elle reporta son attention sur Michael, dont le regard pétillait d'amusement.

— Conduisez-vous bien, lui intima-t-elle en le menaçant de l'index.

— N'est-ce pas toujours le cas, *cara* ?

— C'est la deuxième fois ce soir que vous m'éloignez de mon époux.

Leurs talons claquèrent sur le parquet verni quand il l'entraîna vers le petit cabinet à l'arrière. Tout l'intérieur de la maison était dans les tons bordeaux. Dans chaque pièce, des miroirs aux cadres dorés, des tapisseries et plusieurs statues de marbre donnaient une touche baroque à la décoration sobre et élégante. Un air d'opéra s'élevait à partir de haut-parleurs disséminés dans le sol. Alexa apprécia la sensualité subtile qui émanait de l'ensemble.

— Ce qui prouve que je tiens bien mon rôle, *signora*.

Car vous êtes triste par sa faute ce soir, je le sens.

Elle s'arrêta pour le regarder. Pour la première fois, elle laissa s'exprimer ses émotions par rapport à Nick. Elle était tellement fatiguée de continuer à prétendre que tout allait bien.

— Nous nous sommes disputés, confia-t-elle.

— Vous voulez m'en parler ?

— Les hommes sont nuls.

Il hocha la tête avec emphase.

— Parfois, en effet. Pourtant, à certains moments, quand nous acceptons de montrer ce qui se passe en nous, nous sommes merveilleux. Mais la plupart du temps nous avons peur de nous ouvrir à l'autre.

— Certains ne le font jamais.

— C'est exact, certains ne le font jamais. Vous devez continuer à essayer.

Elle lui sourit.

— Si je vous donne le numéro de mon amie Maggie, vous me promettez de l'appeler ?

— Si ça peut vous faire plaisir, répondit-il en soupirant. Je lui téléphonerai pour l'inviter à dîner.

— *Grazie*. Je n'arrive pas à me débarrasser de l'idée qu'elle et vous êtes faits l'un pour l'autre.

— Ah, *cara*, vous êtes une véritable entremetteuse.

Alexa passa le reste de la soirée à boire du champagne, discuter librement et danser avec différents partenaires, veillant néanmoins à toujours rester sur l'étroit chemin séparant l'amusement du dévergondage. Bientôt, Nick renonça à essayer d'avoir une conversation privée avec elle. Accoté au bar, il se contentait de l'observer en buvant du whisky. Malgré la foule qui les séparait, elle sentait son regard brûlant

sur elle. Comme si, sans même la toucher, il affirmait sa propriété sur elle. À cette idée, un frisson d'anticipation la parcourut. Elle se surprit alors à l'imaginer faisant une scène devant tout le monde avant de l'emmener pour lui faire l'amour. Comme dans une romance.

Tu parles ! Monsieur Raisonnable en personne. Il y avait autant de chances que ça arrive que de voir un jour les extraterrestres des romans de science-fiction débarquer sur la Terre.

Il avait sa dose.

Nick était écœuré et fatigué de voir Alexa parader devant tous ces hommes. D'accord, elle ne faisait que danser avec eux. Mais elle n'avait quasiment pas quitté Conti de la soirée, et il ne supportait plus l'espèce de badinage complice qui semblait les lier l'un à l'autre.

Leur mariage était censé paraître solide de l'extérieur. Que se passerait-il si la rumeur d'une éventuelle relation entre Alexa et le comte se répandait autour d'eux ? La négociation du contrat pour la construction du front de mer risquait fort d'en être compromise dans la mesure où il sauterait sur la première occasion pour briser la mâchoire du bellâtre italien.

Tu parles d'un comportement raisonnable !

Comme il terminait son énième verre, il sentit la chaleur de l'alcool se répandre dans ses veines tandis qu'une résolution nouvelle s'imposait à lui, détruisant les barrières de sa foutue logique et révélant la vérité brute.

Il avait envie de faire l'amour à sa femme.

Il voulait qu'elle devienne son épouse pour de bon, juste un moment.

Et tant pis pour les conséquences.

Il clouerait le bec au type rationnel qui lui hurlait de renoncer jusqu'au petit matin, après quoi, il trouverait un moyen de finir l'année dans une atmosphère cordiale et respectueuse.

Il traversa la salle et tapota l'épaule d'Alexa.

Elle fit volte-face. Nick lui prit la main d'office. Il vit une expression de surprise glisser sur ses traits, puis disparaître.

— Tu es prête ? s'enquit-il poliment.

— Oui. Pour beaucoup de choses.

Il la vit se mordiller la lèvre en se demandant sans doute s'il était saoul. Il prit la situation en main afin de l'éloigner de Michael le plus rapidement possible.

— Michael, j'ai trop bu pour prendre le risque de conduire, expliqua-t-il. Cela vous dérangerait-il de nous appeler un taxi ? J'enverrai quelqu'un récupérer ma voiture demain.

Le comte acquiesça de bonne grâce.

— Bien entendu. J'en ai pour une minute.

La main d'Alexa toujours dans la sienne, Nick se dirigea vers le vestiaire, bien décidé à ne pas la lâcher d'un pouce. Dans quelques heures, elle serait dans le seul endroit où il ne pourrait rien lui arriver.

Et cet endroit était son lit.

Elle ne semblait pas avoir remarqué que quelque chose avait changé entre eux. Nick la regarda enfiler son manteau et dire au revoir à ses nouveaux amis.

Étrange qu'elle ne se rende pas compte que cette nuit était leur nuit de noces officielle. Être seul à connaître ce secret le rendait encore plus impatient de sortir de chez Conti et de passer à l'action. Quel fou il avait été d'attendre si longtemps ! Il aurait dû se douter que coucher ensemble était le meilleur moyen de stabiliser leur relation.

Le taxi les attendait devant le perron. Alexa ne des-serra pas les dents de tout le trajet, les yeux tournés vers la vitre comme s'il n'existait pas.

Il paya le chauffeur et la suivit à l'intérieur de la maison. Elle rangea tranquillement son manteau dans le placard et se dirigea vers l'escalier.

— Bonne nuit.

La colère était le meilleur moyen d'obtenir son attention, il le savait. C'est pourquoi, il appela :  
— Alexa ?

— Oui ?

— As-tu couché avec lui ?

Sa tête pivota vers lui si subitement qu'il eut l'impression qu'elle tournait à cent quatre-vingts degrés. Elle poussa une exclamation de surprise. Ravi de sa réaction, il sentit le contact se rétablir entre eux et s'enflammer.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Il retira sa veste et la jeta sur le dossier du canapé.

Puis il l'affronta, mains sur les hanches, rassemblant toute son énergie en vue de lui faire perdre son sang-froid. Car dans sa fureur, il le savait, Alexa libérerait son caractère passionné, étouffé par la croyance insensée qu'il ne la désirait pas.

— Tu m'as bien entendu. Je me demandais si vous aviez eu le temps de monter dans la chambre de Conti ou s'il t'avait prise contre le mur entre le fromage et le dessert.

Elle serra les poings en retenant son souffle.

— Je ne baise pas et n'embrasse pas d'autres hommes en public, moi. Car, contrairement à toi, j'ai du respect pour notre mariage. Michael aussi.

Qu'elle prenne aussitôt la défense de Conti fit naître en lui une sourde colère, aussi venimeuse qu'un nid de serpents.

— Tu parles ! Tu l'as laissé te peloter toute la soirée devant mes associés.

— Tu es complètement dingue ! Il s'est conduit en parfait gentleman. Je te rappelle que c'est toi qui as embrassé Gabriella devant tout le monde sur le front de mer.

— C'était différent. Et je l'ai repoussée.

— Oui, après avoir mis ta langue dans sa bouche.

C'est bon, je n'ai plus envie de parler de tout ça. Je monte, déclara-t-elle en commençant à se détourner.

Il plissa les yeux.

— Pas encore, ordonna-t-il d'une voix autoritaire.

Surprise, elle cilla et fit un pas en arrière. Puis, se ressaisissant, elle plongea son regard dans le sien pour assener :

— Je vais dans ma chambre. Tu peux décider avec qui je n'ai pas le droit de coucher, mais tu n'as aucun pouvoir sur mes fantasmes.

Les paroles étaient ironiques, mais le ton glacial.

Une colère froide s'empara de Nick.

Il avança vers elle avec une lenteur calculée qui la fit reculer devant chacun de ses pas. Avant de s'immobiliser, le dos au mur. L'une après l'autre, il plaça ses mains de chaque côté de la tête d'Alexa, lui bloquant le passage de ses bras et de son corps.

Puis, se penchant, il murmura contre ses lèvres : — Si tu es en manque à ce point, tu n'as qu'à demander.

Elle se raidit.

— Sûrement pas à toi, répliqua-t-elle.

Les battements affolés de son cœur contredisaient ses mots.

— Répète ça, la défia-t-il.

— Garde tes petites manœuvres pour Gabriella.

— Tu as envie de moi. Pourquoi ne te décides-tu pas à le reconnaître ?

— Je n'en ai rien à faire de toi ! tempêta-t-elle, blême de rage. Seul ton fric m'intéresse.

Il ne fut pas dupe de sa tactique. Il s'était fait avoir jusqu'alors, mais pas ce soir.

Il franchit les quelques centimètres qui les séparaient encore. Son poitrail s'écrasa sur ses seins dont les mamelons durcis pointaient sous le tissu écarlate, suppliant qu'on les libère. Son souffle rauque et rapide résonnait à ses oreilles, son parfum affolait ses sens.

Il banda. Le regard d'Alexa s'agrandit au contact de son érection contre sa cuisse.

— Tu bluffes, ma jolie.

Il lut la stupéfaction sur ses traits quand il ôta une de ses mains du mur pour déboutonner sans hâte sa chemise, retirer sa cravate, et lui saisir le menton.

— Prouve-le.

Sans lui laisser le temps de réagir, il s'empara de sa bouche, glissant sa langue entre ses lèvres et l'enroulant autour de la sienne.

Refermant les mains autour de ses épaules, elle émit un gémissement rauque.

Puis elle explosa.

Prise au dépourvu, Alexa répondit instinctivement au baiser de Nick. Les doigts enfouis dans ses cheveux, elle s'accorda à sa danse, dressée sur la pointe des pieds pour mieux se coller à lui. Son goût et son odeur l'enivraient comme une drogue.

La peau brûlante sous l'effet du désir qui coulait dans ses veines, elle explorait sa bouche avec avidité, impatiente de se débarrasser de ses vêtements pour qu'il la prenne, là, maintenant, contre le mur, et

l'emporte dans sa passion sauvage, si dissemblable de la maîtrise rigide dont il faisait toujours preuve.

La maîtrise...

Une sonnette d'alarme résonna dans son crâne, dissipant un instant le brouillard sensuel qui l'enveloppait. Nick avait bu. Si quelque chose venait les interrompre, il se contenterait sans doute de se détacher d'elle en lui expliquant tranquillement pourquoi faire l'amour était une mauvaise idée.

Le souvenir des deux occasions où il avait agi ainsi la tira de son état d'hypnose, et elle détacha ses lèvres des siennes.

Il redressa la tête et cilla, comme s'il se réveillait d'un long sommeil. Elle vit le point d'interrogation dans ses yeux. Et se força à articuler la dernière chose qu'elle avait envie de dire :

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

Retenant son souffle, elle attendit qu'il reprenne ses esprits et acquiesce. Pour la deuxième fois cette nuit, il la surprit en lui adressant un sourire en guise de réponse. Un sourire dangereux, viril, qui semblait pro-mettre d'indicibles plaisirs.

— Je m'en moque.

Sur cette affirmation, il la souleva et la porta sur son épaule comme si elle était une poupée de chiffon.

Il grimpa les marches sans effort et fila droit vers sa chambre. Ses seins rebondissaient sur le dos de Nick et l'articulation de son épaule lui rentrait dans le ventre, mais elle fut incapable de trouver les mots pour l'informer que son comportement était celui d'un homme des cavernes.

Elle était bien trop occupée à apprécier chaque instant de cet épisode.

Il la jeta sur le lit et acheva son strip-tease. Il déboutonna les derniers boutons de sa chemise qu'il laissa

tomber au sol, déboucla sa ceinture, et ouvrit la fermeture Éclair de son jean, dont il se débarrassa en quelques mouvements. Allongée sur la couette, elle le contempla avec l'impression d'avoir son Chippendale personnel.

Non, mieux qu'un Chippendale, corrigea-t-elle pour elle-même.

Des muscles fermes et longs, une toison dorée, des hanches étroites et des cuisses solides, et une érection qui se dressait fièrement sous le tissu de son slip noir.

Elle retint son souffle en voyant son fantasme la rejoindre sur le lit et s'installer près d'elle.

— À ton tour.

La voix de Nick râpa à ses oreilles, à la fois douce et rauque. Passant derrière elle, il descendit la fermeture Éclair de sa robe. Elle frissonna quand il glissa les mains sous les fines bretelles et s'immobilisa. Le souffle court, elle se laissa envahir par la chaleur de ses paumes juste au-dessus de ses seins. Les battements de son cœur résonnaient à ses oreilles. La tension s'amplifia entre eux un moment, jusqu'à ce qu'elle réprime un cri, et qu'il fasse glisser les bretelles.

*Oh, mon Dieu.*

La fraîcheur de l'air contrastait étrangement avec le contact incendiaire du regard de Nick sur sa chair soudain dénudée. Ses mamelons se tendirent sous l'effleurement de la soie. Il l'aida à retirer ses bras des emmanchures, puis continua à faire glisser le tissu plus bas, révélant son ventre et ses hanches. Là, il s'arrêta pour contempler chaque parcelle de sa peau dans une intensité silencieuse qui la grisa et l'exaspéra tout à la fois.

Il posa les mains sur ses hanches, prit le tissu délicat de chaque côté, le descendit sans hâte le long de ses cuisses et ses mollets, et le lança au sol.

Leur respiration montait et descendait au même rythme, rauque et irrégulier. Une chaleur liquide

pulsait entre ses jambes, masquée par le string rouge qu'elle avait enfilé sans autre objectif que de se faire plaisir à elle-même. Mais à présent, toute l'attention de Nick semblait braquée dans cette direction. Toujours silencieux, il caressait du pouce la lisière du minuscule morceau de satin écarlate tandis qu'elle retenait son souffle d'anticipation. Comme s'il avait l'éternité devant lui, il se mit à jouer avec l'élastique, et soudain, Alexa eut l'impression que tout son univers s'était condensé dans les cinq doigts de Nick et la torture lente qu'ils lui infligeaient. Il explora le creux de son aine, puis traça une ligne invisible vers le centre de son corps. Il observait chacune de ses réactions sans un mot, comme si elle était son esclave, et lui, un roi tout-puissant.

Incapable de supporter plus longtemps ce supplice, elle laissa libre cours à sa frustration.

— Bon sang, comptes-tu passer toute la nuit à me regarder ou vas-tu te décider à faire quelque chose ?

Il lâcha un rire amusé. Puis, il se plaça au-dessus d'elle. Hanches contre hanches. Cuisses contre cuisses.

Elle sentait la dureté de ses muscles contre son ventre et la délicieuse sensation de son sexe dur lové entre ses cuisses. Il ôta les pinces qui retenaient son chignon et enfouit les doigts dans ses cheveux, qui retombèrent sur ses épaules. Il lui mordilla le lobe de l'oreille et en suivit les circonvolutions du bout de la langue, avant de lui souffler à l'intérieur.

Elle tressaillit.

Il s'esclaffa, et murmura contre sa tempe : — Je compte faire quelque chose. Je pensais que ça te ferait plaisir que je t'admire aussi longtemps, mais

comme, apparemment, tu as aussi du caractère au lit, je vais passer à la suite.

— Nick...

— Pas maintenant, Alexa, je suis occupé.

Il posa ses lèvres sur les siennes et glissa sa langue dans sa bouche. Elle se cambra sous l'éclair d'énergie qui la traversa. S'agrippant à lui, elle répondit avec fougue à son baiser, enivrée par la saveur du whisky et sa chaleur virile. Il lui écarta les cuisses et la tortura avec un aperçu de ce qu'il voulait lui faire avec ses doigts et son pénis. Folle de désir, elle oublia bientôt toute fierté et toute logique, totalement submergée par son besoin de le sentir en elle.

Nick lui embrassa les seins, suçsa ses mamelons et les titilla du bout des dents. Ses paumes dessinaient des arabesques sur son ventre et ses hanches, et ses doigts se faufilèrent sous la dentelle de son string pour jouer, tester, découvrir. Comme il enfonceait l'index dans son sexe pour en goûter la moiteur, elle poussa un petit cri, réclamant plus, toujours plus.

Il lui ôta son sous-vêtement et plongea profondément un doigt en elle, puis un autre, tout en caressant délicatement le petit bouton de chair caché dans sa toison, lui donnant juste un avant-goût de la suite jusqu'à...

Elle cria sous la force de l'orgasme qui l'emporta.

Son corps entier tremblait de plaisir quand il se débarrassa vivement de son slip et enfila un préservatif. Il se positionna juste au-dessus de son sexe humide et noua ses doigts aux siens en enfonceant leurs mains entrelacées dans les oreillers.

Alexa cilla, stupéfaite par la profondeur insondable de son regard brun, qui semblait renfermer des milliers de secrets et brillait d'une tendresse qu'elle ne lui connaissait pas.

Il se pressa contre elle, prêt à la pénétrer. Elle se cambra pour l'aider à entrer, l'accueillant dans sa chaleur liquide. Au moment où elle sentit son sexe se resserrer autour de son membre dur, une bouffée de panique l'envahit. Dans un instant, elle lui appartenait totalement, elle le savait. De même elle savait qu'il ne la désirerait jamais de la façon qu'elle le souhaitait.

Comme s'il avait perçu son émotion, il s'immobilisa.

— Je vais trop vite ? Dis-le-moi.

Elle frissonna de frustration en le sentant reculer d'un précieux centimètre.

— Non, je voulais juste, j'ai besoin...

— Oui ?

Un voile humide lui brouilla la vue ; elle était incapable de dissimuler ce qui se passait en elle.

— J'ai besoin que tu me désires vraiment. Moi et pas une autre.

— Seigneur ! fit-il en fermant les yeux.

Alexa vit ses traits se crispier de douleur, et il se pencha pour l'embrasser.

Cette fois, son baiser fut tendre, délicat, humble et attentif, comme s'il craignait de l'avoir blessée. Puis il ouvrit les paupières, et elle expira en le sentant enfin la pénétrer et lui offrir ce dont elle avait besoin.

La vérité.

— C'est toi que je désire depuis le début. Je n'ai envie de personne d'autre, je ne rêve de personne d'autre. Toi et seulement toi.

Elle poussa un long cri quand il s'enfonça totalement en elle. Sa féminité accueillit son membre gonflé, se refermant autour de lui tel un fourreau. Les doigts de Nick se resserrèrent autour des siens et pressèrent plus fort sur les oreillers tandis qu'il se mouvait en elle, lentement au départ, puis de plus en plus vite.

Un nouvel orgasme monta en elle, électrisant tout son corps, tendant ses muscles, lui coupant le souffle et l'emportant toujours plus loin dans la volupté.

Il y avait quelque chose de sauvage, de rude et de primitif dans leur étreinte. Une force qui se libéra dans une explosion de plaisir comme elle n'en avait jamais connu. La jouissance se déversa en elle par vagues successives, et elle entendit Nick la rejoindre dans un cri.

À cet instant, ils ne firent plus qu'un.

Ils s'endormirent serrés dans les bras l'un de l'autre.

Nick sortit du lit en veillant à ne pas réveiller sa femme, et marcha nu jusqu'à sa chambre pour s'habiller. Il prit dans son dressing un tee-shirt des Yankees, qu'il remplaça aussitôt par un simple haut noir en se rappelant sa promesse, et enfila un pantalon de sport. Il sourit au souvenir de l'explosion de joie d'Alexa quand les Yankees avaient perdu les prolongations. Dans la cuisine, il prépara le café, s'arrêtant un moment pour regarder les premiers rayons du soleil apparaître au-dessus de la colline.

Cette fois, son mariage était officiellement consommé, estima-t-il.

Il se frotta la nuque en essayant de réfléchir d'un point de vue rationnel. Ce que, bien sûr, il n'avait pas fait cette nuit. Non qu'il eût des regrets, à son propre étonnement. Il désirait Alexa depuis longtemps, et à présent, il savait pourquoi. Tout était différent avec elle. Son corps s'accordait au sien comme aucun autre ne l'avait jamais fait, et il éprouvait un plaisir incroyable à la sentir jouir entre ses bras. Tout en elle le comblait : sa façon de plonger son regard dans le sien en lui griffant le dos, ses orgasmes multiples, sa voix enrouée quand elle criait son nom. Ils avaient fait l'amour durant des heures sans jamais se rassasier l'un de l'autre. Pourtant, ce n'était pas l'aspect physique qui le bouleversait le plus dans cette relation, mais cette rencontre extraordinaire entre leurs esprits et leurs âmes. Alexa lui avait révélé sa vulnérabilité et s'était ouverte à lui bien qu'aucune promesse n'ait été faite, aucune parole prononcée.

Il était mort de peur.

Il se versa une tasse de café et s'assit un moment pour mettre de l'ordre dans ses pensées. Il fallait qu'ils parlent. Leur relation avait pris un virage, et après la nuit qu'ils venaient de passer, il n'était pas certain de pouvoir revenir en arrière. En prenant la décision au départ de ne pas coucher avec Alexa, son but était de ne pas mêler de sentiments à leur contrat.

Ce qui, manifestement, était raté. Il en éprouvait pour Alexa : du désir et une certaine amitié. Ainsi que d'autres émotions qu'il avait du mal à définir.

Mais cela ne changeait rien à son plan : à la fin de l'année, Alexa et lui se diraient au revoir pour toujours. L'idée d'un vrai mariage avec des enfants ne faisait pas partie de ses projets de vie. Pourtant, en attendant, rien ne les empêchait de profiter pleine-ment l'un de l'autre au lieu de lutter contre leur attirance mutuelle. Alexa saurait s'adapter, il en était sûr.

Elle le connaissait et le savait incapable de s'engager, mais elle avait compris qu'il ressentait quelque chose de profond pour elle.

Il hocha la tête, comme pour acquiescer à sa conclusion. Oui, ils exploreraient à fond le désir qui les poussait l'un vers l'autre au cours des mois à venir. Ils seraient stupides de ne pas saisir cette occasion.

Satisfait de la logique de son raisonnement, il servit une tasse de café à son épouse et se dirigea vers l'escalier.

Alexa enfouit son visage dans l'oreiller en se rendant compte avec horreur de l'ampleur des dégâts.

Elle avait fait l'amour avec son mari.

Pas une ni même deux fois, mais au moins trois.

Trop pour prétexter un simple moment d'égarement.

Et avec une intensité bien trop sauvage pour se comporter comme s'il s'agissait d'un coup banal.

Mon Dieu, elle n'arriverait jamais à garder ses distances maintenant.

Avec un gémissement, elle fit un effort pour examiner la situation d'un point de vue objectif. Difficile avec ce tiraillement dans l'entrejambe et ce parfum de sexe sur les draps. Elle pouvait encore sentir le goût de Nick sur sa langue, le contact de ses doigts sur sa peau. Comment, dans ces conditions, passer à autre chose et faire comme si cette nuit n'avait aucune importance ?

Impossible. D'où la nécessité d'élaborer un nouveau plan d'action.

Pourquoi ne pas laisser les choses telles qu'elles étaient ?

Elle soupira, et essaya d'analyser son ressenti avec la froideur d'un chirurgien donnant son premier coup de scalpel. D'accord, le contrat précisait « pas de relation sexuelle », mais c'était pour les empêcher l'un et l'autre de se tourner vers d'autres partenaires. Imaginons qu'ils continuent sur la voie qu'ils avaient ouverte cette nuit. Serait-elle capable de faire face à la situation ?

Ils avaient envie l'un de l'autre. Elle était certaine que Nick la désirait à présent ; son ardeur cette nuit avait balayé tous les doutes qu'elle pouvait avoir à ce sujet. Mais il n'y avait pas que du sexe entre eux. Elle avait également perçu un mélange d'amitié, de respect et de désir. Et...

Elle refusa d'examiner plus avant l'angoissante pensée et poursuivit sa réflexion.

Donc, que se passerait-il si elle proposait qu'ils continuent à coucher ensemble jusqu'à la fin du contrat ? Ils resteraient amis sans avoir à se battre contre leur frustration et leur tension sexuelle. Certes, ses sentiments de plus en plus forts envers Nick la terrifiaient. Certes, elle aurait peut-être le cœur brisé en le quittant. Mais elle le connaissait et savait qu'il était bien trop abîmé par son éducation pour s'engager dans une relation durable avec une femme.

Elle n'attendait rien de lui dans ce domaine.

Alexa mourait d'envie de prendre le risque. Elle le voulait dans son lit, souhaitait prendre tout ce qu'elle pouvait pendant ce bref laps de temps et, au moins, partir avec des souvenirs. Son absence d'illusions lui servirait de bouclier protecteur.

À cette pensée, son estomac se noua comme pour protester, mais elle ignora l'avertissement.

Puis la porte s'ouvrit.

Une tasse de café à la main, Nick parut hésiter sur le seuil. Une légère rougeur teinta ses joues tandis qu'il la contemplait d'un regard intense. L'air de rien elle glissa une de ses jambes nues sous la couette et roula sur le côté.

— Salut.

— Salut, répéta-t-elle.

Le silence gêné des lendemains matin s'abattit autour d'eux. Alexa désigna le café.

— C'est pour moi ?

— Euh, oui.

Nick vint s'asseoir au bord du lit. Le matelas s'enfonça sous son poids. Il lui tendit la tasse et la regarda humer le riche arôme du café colombien. Elle en but une gorgée et soupira de plaisir.

— Il est bon ?

— Délicieux. J'adore le café corsé.

Il eut un rictus amusé.

— Je m'en doutais.

Il continua à la fixer sans un mot pendant qu'elle buvait, comme s'il se demandait comment engager la conversation. Vu qu'ils avaient à peine fermé l'œil, il pouvait difficilement lui demander si elle avait bien dormi.

Il n'avait pas encore pris sa douche, et elle sentait son odeur virile lui chatouiller les narines. Son débardeur noir laissait apparaître ses épaules et le haut de son poitrail, et son pantalon de sport révélait les muscles fermes de son ventre. Elle changea de position, gênée par la troublante chaleur qui gagnait son entrejambe. Bon sang, ce type allait la rendre nymphomane ! S'ils refaisaient une fois l'amour, il lui faudrait une canne pour se rendre au travail, mais, visiblement, son corps s'en moquait royalement.

— Comment te sens-tu ? s'enquit-il.

Réprimant un rire, Alexa sortit une jambe de sous la couette et s'étira. Elle agita ses orteils en l'air, puis la replia et la laissa sur le drap.

Nick s'éclaircit la gorge.

— Je n'ai pas faim. Je dois aller travailler.

— Je croyais que tu ne travaillais pas aujourd'hui.

— C'est vrai.

Des frissons couraient sur sa peau sous l'intensité du regard de Nick. Elle tremblait d'excitation en l'imaginant se glisser près d'elle pour refaire l'amour, mais elle ignorait comment l'y inciter.

Finalement, rassemblant tout son courage, elle opta pour une attaque directe.

— Alors, est-ce qu'on parle de ce qui s'est passé cette nuit ?

Il cilla et opina. Comme elle demeurait silencieuse, il n'eut pas d'autre choix que de dire quelque chose.

— C'était bien.

Elle s'assit dans le lit. Le drap glissa au niveau de sa taille. Poitrine nue, elle s'appuya sur un coude et rejeta ses cheveux défaits derrière l'épaule. Feignant de ne pas avoir entendu le petit son rauque qui s'était échappé des lèvres de Nick, elle poursuivit la conversation.

— Bien, c'est tout ?

— Non, non, c'était super. Vraiment super.

Il commençait à craquer. Elle augmenta la pression.

— Tant mieux. J'ai réfléchi à ce qu'il était possible de faire suite à ça. Soit nous reprenons comme avant et décidons de ne plus jamais recoucher ensemble. Ça serait le plus simple, pas vrai ?

Il hocha la tête, les yeux rivés sur ses seins.

— Oui.

— Soit nous continuons.

— Nous continuons ?

— À baiser ensemble.

— Mmm.

— Qu'en penses-tu ?

— De quoi ?

Était-il devenu idiot pendant la nuit ou tout son sang avait-il reflué de son cerveau pour aller se concentrer dans un autre endroit de son corps ?

s'interrogea-t-elle. Un rapide coup d'œil lui confirma que la deuxième hypothèse était la bonne. De toute évidence, son plan fonctionnait. Elle devait juste l'aider à reconnaître qu'il avait envie de continuer à coucher avec elle et le reste suivrait.

— Nick ?

— Oui ?

— Comptes-tu répondre à ma question ?

— Laquelle ?

— Continuons-nous à coucher ensemble jusqu'à la fin du contrat ou redevenons-nous de simples amis ?

— Alexa ?

— Oui ?

— Je vote pour baiser.

À peine avait-il achevé ces mots, qu'il roulait au-dessus d'elle et s'emparait de sa bouche.

Ses lèvres dévorèrent les siennes, sa langue s'inséra entre elles, en quête de la sienne. Elle sentait sa barbe naissante frotter contre la peau sensible de ses joues.

D'un geste vif, il rejeta la couette et le drap qui la recouvraient pour mieux la caresser. Sa réponse fut immédiate : avec un gémissement, elle écarta les jambes.

Il ne lui fallut pas d'autre signal. Se débarrassant de son pantalon, il pressa les paumes sur l'intérieur de ses cuisses et la pénétra.

Elle poussa un petit cri, et enfonça les ongles dans la chair de son dos.

Il se vengea de son petit jeu de tout à l'heure en la maintenant tout au bord de l'orgasme, entrant en elle et en ressortant avec une lenteur exaspérante. Puis il se pencha pour lui lécher les seins, et replaça son sexe tout contre le sien, avant de s'arrêter une fois encore en la sentant au bord de la jouissance. Incapable de supporter cette torture plus longtemps, elle lui prit le visage entre les mains, l'obligeant à la regarder.

— Maintenant, lui intima-t-elle.

Il résista avec une volonté de fer, qu'elle admira et détesta à la fois.

— Dis « s'il te plaît », murmura-t-il avec un sourire narquois.

Elle s'apprêtait à répliquer quand il la pénétra un peu plus profondément, provoquant une nouvelle vague de plaisir. En sentant ses sens s'affoler, Alexa se promit de ne plus jamais défier son

mari pour ne pas subir sa vengeance.

— S'il te plaît, fit-elle en se cambrant pour venir à sa rencontre.

Il plongea profondément en elle, l'emportant au firmament. Le corps agité de convulsions, elle s'agrippa à lui de toutes ses forces tandis qu'il la rejoignait dans un cri.

Son membre toujours en elle, il se laissa retomber et posa la tête sur l'oreiller à côté du sien. Leurs souffles erratiques résonnaient dans le silence de la chambre.

Alexa ferma les paupières. L'odeur musquée du sexe et du café lui chatouillait les narines. Comme elle restait lovée dans les bras de Nick, un sentiment fugitif de peur la traversa. Ils n'avaient passé qu'une nuit ensemble, et déjà son corps l'accueillait comme s'il était l'autre partie d'elle-même. Les aventures d'une nuit n'avaient jamais été sa tasse de thé. Elle était plutôt du genre à tomber amoureuse, sans filet, et à rêver d'une fin heureuse.

Sauf qu'il n'y aurait pas de *happy end* avec Nick Ryan. Il avait été clair sur ce point dès le départ. Elle devrait se rappeler cette limite tous les jours, en particulier après avoir fait l'amour. Séparer physique et sentiments. Abriter son cœur à l'intérieur d'une tour si haute et si bien protégée que même Raiponce ne s'en échapperait pas. Profiter de ses orgasmes et d'un peu d'amitié, puis poursuivre son chemin.

Oui, c'était ce qu'il fallait faire.

Son cœur criait au mensonge, mais elle l'ignora.

— Je suppose que ça consolide le contrat, dit-elle.

Il l'enlaça et elle se blottit tout contre lui.

— Je pense que notre choix est le plus cohérent. Et puis maintenant, nous avons des choses plus intéressantes à faire que jouer aux échecs ou au poker.

Elle lui mordilla l'épaule.

— Nos parties de jeu ne sont pas terminées, mon cher. Nous allons juste les pimenter un peu.

— Par exemple ?

— Tu aimes toujours le strip-poker ?

— Tu es une femme incroyable, Alexa.

— Je sais.

— Je n'ai pas envie d'y aller.

— Je t'ai entendu la première fois, la deuxième et la troisième. Alors, maintenant, tais-toi et gare-toi doucement pour ne pas secouer le vin.

Alexa s'exhorta à la patience. Nick lui faisait penser à un gosse qui traînait les pieds parce qu'il voulait rester jouer à la maison.

Les deux dernières semaines s'étaient écoulées relativement tranquillement, hormis les plaintes continuelles de Nick à propos de Thanksgiving. En discutant avec Maggie, Alexa s'était souvenue que, chez les Ryan, cette fête ressemblait surtout à un cauchemar d'Halloween, d'où sa concession de limiter le plus possible le temps passé en famille sans pour autant accepter qu'il se dérobe.

— Nous n'avons pas le choix. Maintenant que nous sommes mariés, ils s'attendent à nous voir tous les deux. Il n'y aura pas trop de monde, de toute façon.

Nick eut une moue sceptique.

— Je vais me faire chier.

— Tu n'auras qu'à te saouler.

Il se gara dans l'allée. La pile de tartes et de cakes et la bouteille de vin s'entrechoquèrent dans le grand panier. Empoignant l'anse d'une main, elle ouvrit la portière de l'autre. La bise de novembre s'engouffra sous sa minijupe, lui glaçant les cuisses. Elle frissonna et regarda les voitures déjà alignées sur la pelouse.

— J'étais sûr qu'on serait en retard.

À ces mots, l'expression de Nick s'adoucit, se fit plus intime. Une lueur s'alluma au fond de ses yeux bruns au souvenir de leurs caresses, leurs baisers et leurs cris ce matin dans les draps froissés. Il n'en fallut pas plus pour qu'elle sente son corps se réveiller. La pointe de ses seins se durcit sous son chandail violet, et une délicieuse moiteur l'envahit.

Nick s'approcha et suivit de l'index la ligne de sa mâchoire et de ses lèvres.

— Je t'ai demandé si tu voulais que l'on continue, tu te rappelles ?

Elle sentit ses joues s'empourprer.

— Tu n'aurais surtout jamais dû commencer. Tu savais qu'on arriverait en retard.

— On aurait pu ne pas venir du tout et passer Thanksgiving au lit, murmura-t-il d'une voix qui la fit frémir de désir. Qu'en penses-tu ?

— Je pense que tu essaies de m'acheter.

— Ça marche ?

— Non. Allons-y.

Elle l'entendit s'esclaffer dans son dos. Il savait qu'elle était tentée. Comme d'habitude. Depuis deux mois qu'ils faisaient l'amour régulièrement, elle avait toujours l'impression d'en vouloir plus. Un jour entier au lit avec son mari, ce serait le paradis.

— Salut, m'man.

Elle embrassa sa mère et huma avec délices les effluves de dinde farcie. Elle pénétra à l'intérieur du nuage de vapeur odorante qui avait envahi la cuisine.

— Ça sent bon. Tu es très en beauté.

— Merci. C'est fou l'effet qu'a sur le stress le fait d'avoir remboursé l'hypothèque.

À ces paroles, Alexa sentit son estomac se nouer.

Elle se pencha vers Maria.

— Maman, s'il te plaît, n'en parle pas. Tu te souviens de notre marché ?

Maria poussa un soupir.

— D'accord, ma chérie. C'est juste que ça me fait un effet bizarre de ne rien dire alors que je suis si reconnaissante.

— Maman !

— Entendu. Mes lèvres resteront scellées.

Maria déposa un petit baiser rapide sur sa joue et prépara les derniers amuse-gueules pour l'apéritif.

Alexa prit une olive verte sur le plateau.

— Je l'apporte sur la table.

— Évite de tout manger en route. Où est Nick ?

— Il discute avec papa au salon.

— Mon Dieu !

Avec un sourire, Alexa rejoignit son mari. Il attrapa une olive noire et la mit dans sa bouche. *Typique*, songea-t-elle. Il aime les olives noires, et moi les vertes. Nous sommes à l'opposé l'un de l'autre dans tant de domaines. Et en harmonie parfaite dans d'autres.

Sa nièce arriva en courant dans le couloir. Avec ses boucles blondes qui dansaient sur ses épaules et ses pieds nus sous sa longue robe en velours vert, elle ressemblait à une princesse de conte de fées. Elle se jeta dans ses bras ; Alexa la souleva sans effort.

— Coucou, ma puce, lança-t-elle en la positionnant sur sa hanche.

— Tante Alex, je voudrais une glace.

— Tu en auras une plus tard.

— D'accord. Je veux une olive.

— Verte ou noire ?

Taylor eut une grimace de dégoût.

— Les vertes, c'est dégoûtant !

Alexa leva les yeux au ciel devant l'expression réjouie de son mari. Nick prit une grosse olive noire et la tendit à Taylor.

— Cette enfant sait apprécier ce qui est bon. Tiens, ma jolie. C'est bon ?

— Mmm... Maintenant, je peux avoir une glace ?

Alexa lâcha un rire.

— Après dîner, d'accord ? Monte voir ta maman pour qu'elle finisse de t'habiller.

— D'accord.

Taylor détala, laissant les adultes à leurs verres, leurs toasts et leurs rires.

Nick suivait son avis, remarqua Alexa en le voyant déjà avec un deuxième whisky dans les mains. Bien qu'il hochât la tête aux propos de ses interlocuteurs, il conservait une certaine distance et un contrôle qui la chagrina. Puis, sans crier gare, il leva les yeux et les plongea dans les siens.

L'air s'embrasa autour d'eux. Nick haussa un sourcil grivois et désigna du menton la direction des chambres.

Elle s'esclaffa et secoua la tête. Puis elle tourna les talons pour rejoindre ses cousines.

Nick observa sa femme qui riait et plaisantait avec les siens. Il repensa aux soirées de

Thanksgiving dans sa famille. Sa mère buvait tandis que son père draguait toutes les femmes un peu jolies qui passaient à sa portée. Il se rappela la fois où il avait subtilisé des bouteilles d'alcool et des cigarettes quasiment au nez de tous. Personne ne s'en était soucié. Il revit la dinde énorme farcie par la cuisinière, et repensa aux cadeaux de Noël que sa sœur et lui ouvraient toujours seuls.

Les McKenzie semblaient différents. Une chaleur sincère se dégageait de tout le fatras habituel lié à ce genre de fêtes. Jusqu'à Jim qui semblait avoir repris sa place, même s'il faudrait sûrement des années pour que la sœur de Maria lui pardonne. La famille d'Alexa avait peut-être été brisée, mais elle avait affronté la tempête, et aujourd'hui ils paraissaient plus forts que jamais.

Nick devait faire de gros efforts pour tenir son rôle de jeune marié sans se laisser prendre au jeu. À un moment, il avait même senti une petite flamme s'allumer au fond de lui à l'idée d'appartenir à ce clan. Il s'était empressé de la souffler. Ces gens n'étaient pas sa famille. Ils le toléraient uniquement parce qu'il était le mari d'Alexa, il ne devait pas l'oublier. Bien sûr, ils le traitaient comme l'un des leurs, mais seulement parce que, pour eux, son mariage avec Alexa était réel.

Leur bienveillance à son égard n'aurait qu'un temps, comme tout le reste.

Autant qu'il se fasse à cette idée le plus tôt possible.

Jim lui donna une tape amicale dans le dos et appela son frère.

— Charlie, tu es au courant de ce que Nick devrait réaliser sur le front de mer ?

L'oncle Charlie fit non de la tête.

— Son cabinet a répondu à l'appel d'offres pour la rénovation de tous les bâtiments. C'est un projet colossal, précisa Jim en bombant le torse de fierté. Maintenant, on a un médecin et un architecte dans la famille.

Pas mal, non ?

L'oncle Charlie acquiesça, et ils se mirent à le bombarder de questions sur son travail. Peu à peu, Nick sentit quelque chose remuer en lui. Le mur qu'il avait édifié autour de ses émotions commençait à se fissurer. Jim ne lui parlait pas comme à un beau-fils, mais comme à son propre fils, le comparant plusieurs fois à Lance. Maria avait noté les plats qu'il préférerait et le lui indiqua avec un sourire ravi, le faisant presque rougir devant tant de sollicitude. L'oncle Eddie l'invita à venir voir le match des Giants sur son nouvel écran plat, manifestement heureux d'accueillir un nouveau venu masculin dans la famille.

Étourdi, il s'excusa auprès d'eux et partit en quête des toilettes, histoire de reprendre ses esprits. En passant dans le couloir, il aperçut un groupe de jeunes femmes qui discutaient en riant dans une chambre.

Alexa tenait un bébé dans les bras – celui de sa cousine, supposa-t-il – qu'elle berçait avec une tendresse toute féminine. Elles parlaient à mi-voix, et il surprit les mots « super bien au lit » en s'arrêtant sur le seuil.

Soudain, elles s'interrompirent et le regardèrent en silence.

Il dansa d'un pied sur l'autre, mal à l'aise.

— Euh, je cherchais les toilettes.

Elles hochèrent la tête sans cesser de l'examiner.

Enfin, Alexa répondit :

— Au fond du couloir, mon chéri. Tu peux fermer la porte s'il te plaît ?

— Pas de problème.

Il tira le battant derrière lui et entendit un éclat de rire général de l'autre côté. Secouant la tête, il se dirigea vers le fond du couloir.

Il fut arrêté à mi-chemin par la petite Taylor.

— Salut.

— Salut, répondit-il.

Elle le fixait de ses grands yeux, et il déglutit, ne sachant pas s'il devait s'arrêter pour lui parler ou s'il pouvait juste la contourner et poursuivre son chemin.

— Euh, je cherche les toilettes.

— Moi aussi, je dois faire pipi, annonça-t-elle.

— Oh, je vois. Pourquoi ne demandes-tu pas à ta maman ?

— Elle n'est pas là. J'ai très envie. Tu viens ?

Comme elle lui tendait sa petite main, il paniqua.

Il était hors de question qu'il fasse faire pipi à une fillette de trois ans. Il n'avait aucune idée de comment procéder. Il recula en secouant la tête.

— Euh, non, Taylor. Tu peux demander à tante Alexa, elle est juste là, dans la chambre.

Son petit visage se plissa.

— Je peux pas attendre. J'ai très envie.

Il tourna les talons et frappa à la porte de la chambre en question. Il y eut un silence, puis : — Qui est-ce ?

— Nick. Euh, Alexa, ta nièce a besoin que tu l'emmènes aux toilettes.

Nouveau silence.

— Je suis occupée pour l'instant, chéri. Tu n'as qu'à y aller, d'accord. Ça ne te prendra qu'une minute.

Il perçut des murmures, puis un ricanement. Il n'insista pas, refusant d'admettre son désarroi devant des femmes qui commentaient chacun de ses mouvements. Il se retourna vers l'enfant.

— Tu peux attendre encore une minute ? Grand-mère va t'accompagner.

Taylor secoua ses boucles blondes en sautillant sur place.

— Je dois y aller maintenant. S'il te plaît, s'il te plaît.

— Une minute, promit-il avant de se précipiter vers la cuisine où Maria s'affairait sur la dinde.

— Maria ?

— Oui, Nicholas ?

— Euh, Taylor a envie de faire pipi et voudrait que vous l'accompagniez.

Elle s'essuya le front avec le bras et s'interrompit.

— Impossible. Tu veux bien t'en occuper ? Il y en a pour une minute.

Nick se demanda ce qui se passerait s'il éclatait en sanglots. L'horreur de la situation lui apparut dans toute son ampleur, et il se rendit compte qu'il n'avait pas le choix : si Taylor mouillait sa culotte et l'estimait responsable, il en entendrait parler pendant des mois.

Il repartit en courant dans l'autre sens et la trouva qui se tortillait d'un pied sur l'autre.

— OK, allons-y. Retiens-toi, retiens-toi.

Il ouvrit la porte à la volée et souleva le couvercle de la cuvette. Comme Taylor demeurait immobile en tenant sa robe, il comprit qu'il devait l'aider. Fermant les yeux, il lui baissa sa culotte et la posa sur les toilettes. Il l'entendit pousser un soupir de soulagement suivi d'un léger clapotis lui indiquant que, jusqu'ici, tout allait bien. Il retrouva confiance. Il était capable de s'occuper d'un enfant.

— Je veux une glace.

*Et merde !*

Nick répéta les mots prononcés par Alexa un peu plus tôt.

— Tu en auras une au dessert.

— Non. Je la veux tout de suite !

Il prit une inspiration et réessaya.

— Tu auras une glace, c'est promis. Il faut juste attendre un peu, d'accord ?

Le petit visage de Taylor se crispa ; sa lèvre inférieure se mit à trembler.

— Je veux une glace maintenant. J'ai attendu plein de temps. Je promets de tout manger mes légumes si tu m'en donnes une. S'il te plaît ?

Il resta interdit, touché malgré lui par son ton implorant. Qu'était-il censé faire ? Puis, il se rappela qu'il était à la tête d'un des plus grands cabinets d'architecture de la ville. Pas le genre à se laisser impressionner par une gosse.

— Commence par manger ton repas, décréta-t-il d'une voix ferme. Après, tu auras une glace. Tu as entendu ce qu'ont dit ta mère et ta tante ?

Des larmes apparurent dans les yeux de porcelaine de Taylor.

— Maman, tata Al et mamie ne m'écoutent jamais.

Promis, promis, je finirai toute mon assiette, mais je veux une glace maintenant. Tu peux aller la prendre en cachette dans le congélateur. Je la mangerai tout de suite et on le dira pas. S'il te plaît. Tu seras mon meilleur ami pour toujours.

Il grimaça, horrifié, et s'accrocha à sa décision.

— Je ne peux pas.

Taylor se mit à pleurer. S'il s'était agi de quelques larmes, il l'aurait calmée, ramenée à sa mère, et il aurait géré la crise comme l'adulte qu'il était. Mais elle hoqueta et sanglota avec des gémissements à fendre le cœur. De grosses larmes roulaient sur ses belles joues roses. Nick fut incapable d'en supporter plus. Après l'avoir suppliée d'arrêter sans succès, il fit la seule chose qui était encore en son pouvoir, et déclara : — D'accord, je vais te chercher une glace.

Elle renifla, le visage et les yeux mouillés.

— Je t'attends ici.

Il la laissa assise sur la cuvette et retourna dans le couloir. Il espérait croiser quelqu'un sur le chemin, mais personne ne l'arrêta. La cuisine était déserte à son arrivée, sens dessus dessous. Sans doute Maria était-elle en train de porter les derniers amuse-gueules dans le salon. Il ouvrit le congélateur, trouva les esquimaux et attendit, au cas où quelqu'un interviendrait.

Personne.

Alors, il ôta l'emballage, prit une serviette en papier et regagna les toilettes.

Taylor n'avait pas bougé.

Il lui tendit la glace. Elle s'en saisit avec l'un des sourires les plus désarmants qu'on lui eût jamais adressés. Il se sentit fondre.

— Merci. Tu es mon nouveau meilleur ami ! assura-t-elle.

Un sentiment de fierté l'envahit face au plaisir qui illuminait les traits de Taylor. Les gamins mouraient toujours de faim, de toute façon, il y avait donc toutes les chances qu'elle mange au repas, se rassura-t-il.

Néanmoins, il préféra lui rappeler de garder le secret.

— Euh, Taylor ?

— Mmm ?

— Tu te souviens que cette glace est un secret entre nous ? Tu ne dois en parler à personne.

Elle hocha gravement la tête.

— Emily et moi, on a plein de secrets. On peut les dire à personne.

Il lui sourit, satisfait.

— Exactement. Les secrets, ça ne se répète pas.

Quelqu'un frappa à la porte.

— Nick, tu es là ?

— Ne t'inquiète pas, Alexa. Tout va bien. On sort dans une minute.

— Tata Al, tu sais quoi ? cria Taylor, Nick m'a donné une glace !

Nick ferma les yeux. On pouvait toujours compter sur les femmes pour vous briser le cœur.

La porte s'ouvrit. Nick se représenta la scène : lui assis sur un petit tabouret, un rouleau de papier toilette à la main, et Taylor qui mangeait un esquimau sur la cuvette.

— Merde !

— Merde, merde, merde, merde, répéta joyusement la fillette. T'as vu ma glace, tata Al ? C'est lui qui me l'a donnée. Mon nouveau meilleur ami.

Nick se raidit, s'attendant à entendre Alexa exploser de rire. Rien. Surpris, il leva les yeux vers elle. Elle le contemplait avec un mélange de stupéfaction, d'incrédulité et d'un sentiment indéfinissable qui ressemblait à de la tendresse.

Puis, elle se ressaisit, et déclara : — Tu es vraiment une petite coquine. Allez, lèche une dernière fois et donne-moi cette glace.

— D'accord.

Pourquoi écoutait-elle Alexa sans discuter ? se demanda Nick. Sa femme entoura rapidement le reste de l'esquimau dans du papier et le jeta dans la pou-belle des toilettes. Puis, elle lui prit le rouleau des mains, descendit Taylor, et l'essuya. En un tourne-main, elle lui avait lavé les mains, nettoyé la bouche, et elle la poussait hors des toilettes.

Nick leur emboîta le pas, troublé. Il la vit se pencher vers Taylor pour lui murmurer quelque chose à l'oreille.

La fillette hocha la tête et partit rejoindre les invités.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

— Que si elle disait un mot à propos de cette glace, on ne lui en donnerait plus jamais, répondit-elle avec le sourire satisfait de quelqu'un qui connaît les règles.

Crois-moi, les enfants comprennent notre langage.

— Tu n'es pas contrariée ?

Elle se tourna vers lui.

— Tu plaisantes ? Tu n'imagines pas le nombre de choses que j'ai pu donner en douce à ce petit ange.

Elle a pleuré, n'est-ce pas ?

— Comment le sais-tu ?

— Elle me fait le coup tout le temps. Tu n'avais aucune chance. Oh, une dernière chose.

— Oui ?

— J'ai terriblement envie de toi, et je te le prouverai dès que nous serons rentrés.

Il resta un instant bouche bée.

— Tu joues avec mes nerfs ?

En guise de réponse, elle l'embrassa à pleine bouche.

— Non, déclara-t-elle finalement en se détachant de lui. Mais je te promets de jouer avec autre chose tout à l'heure.

Sur ces mots, elle le laissa seul dans le couloir avec son érection.

Les femmes !

Deux semaines plus tard, Nick s'interrogeait : un homme ne perdait-il pas tout pouvoir à partir du moment où il couchait avec une femme ?

Il sortait d'une réunion avec Conti, où il avait eu l'assurance que les investisseurs rendraient leur verdict avant la fin de l'année. Il s'en était bien tiré, même s'il avait dû prendre sur lui chaque fois qu'il s'adressait au comte, qui avait commencé l'entrevue en s'enquérant d'Alexa. Seulement deux candidatures restaient en lice : la sienne et celle de StarPrises, un gros cabinet de Manhattan. Chacun exposerait son projet final lors d'une conférence programmée un peu avant Noël.

Heureusement, il avait déjà le soutien de Drysell, mais il ignorait totalement pour qui le comte penchait, ce qui le rendait nerveux.

Il se sentait impatient de retrouver sa maison et Alexa, partager un délicieux dîner, regarder le match des Giants, et se coucher auprès de sa femme. Sans aucune intention de dormir.

Comme il tapait des pieds sur le paillason pour ôter la neige de ses chaussures, il se demanda s'il ne pourrait pas se contenter d'écouter le résultat du match un peu plus tard à la télé, histoire de passer directement à la troisième – et la plus importante – partie de la soirée. Puis il entra, et atterrit dans une crotte de chien. Il poussa un juron scandalisé devant la déjection brunâtre qui tachait ses chaussures italiennes cousues à la main. Et son parquet ciré. Sans parler de l'horrible odeur qui remplaçait celle de la cuisine.

Il allait la tuer !

— Alexa !

Elle sortit précipitamment de la cuisine, rouge de culpabilité ou de honte, et s'arrêta devant lui. Une longue silhouette décharnée apparut sur ses talons.

Nick plissa les yeux en reconnaissant le bâtard galeux qui avait hanté ses rêves. Et comprit que, avec ou sans rapports sexuels, cette femme était incontrôlable.

— Il sort d'ici. Tout de suite.

— Mais...

— Je suis sérieux, Alexa. Par tous les diables, tu vas me fiché ce cabot dehors ! Regarde ce qu'il a fait.

Elle disparut, puis revint avec un sac de plastique et un rouleau de papier absorbant. Il ôta délicatement son pied et contourna l'obstacle tout en la regardant nettoyer et en l'écoutant se justifier avec une égale ferveur.

— Écoute-moi juste une seconde. Je sais qu'on ne peut pas le garder, je n'essaierai même pas de t'en convaincre, mais le refuge m'a appelée aujourd'hui pour me prévenir qu'ils allaient le piquer demain.

J'ignore pourquoi personne ne veut le prendre, c'est un gentil chien, mais si tu veux bien qu'il reste là un jour ou deux, je suis sûre que j'arriverai à lui trouver un maître.

La silhouette étique s'était arrêtée devant la cuisine ; ses yeux jaunes n'exprimaient aucune émotion tandis qu'elle attendait le verdict. Nick eut un rictus de dégoût.

— Personne n'en veut parce que c'est le chien le plus affreux que j'aie jamais vu. En plus, il est peut-être dangereux.

— Il est adorable ! se récria Alexa. Il ne sait même pas grogner. Le refuge m'a dit qu'ils l'avaient trouvé sur une route déserte avec une patte cassée. On a dû le jeter d'une voiture.

*Merde.*

— D'accord, il n'est pas propre, reprit-elle, mais il a l'air intelligent, il faut juste le dresser. Je l'enfermerai dans la pièce du fond et nettoierai jusqu'à ce qu'il s'en aille. Ça ne prendra que

quelques jours, je te le promets. S'il te plaît, Nick. Juste deux ou trois jours.

Irrité par la requête d'Alexa, et l'effet qu'elle produisait sur lui, il ôta son autre chaussure et se dirigea vers le bâtard. Comme pour le défier, il se plaça devant lui, attendant le moindre signe d'agressivité de sa part pour le jeter dehors.

Rien ne se passa. Pas de queue qui s'agite, pas de tête qui se lève, pas de grognement. Juste un regard jaune et vide.

Un frisson glacé le parcourut. Résolu à ne pas se laisser apitoyer, il se détourna.

— Juste quelques jours. On est bien d'accord ?

À ces mots, une expression d'intense soulagement se peignit sur les traits d'Alexa. Elle lui adressa un sourire débordant de reconnaissance qui lui donna l'impression d'être totalement en son pouvoir. Se ressaisissant, il décida au moins de profiter de son avantage.

— Tu as préparé le dîner ?

— Des pavés de saumon avec des légumes sautés et du riz pilaf. C'est presque cuit, et le vin est au frais.

La salade est prête. Tu auras tout le temps de t'installer pour regarder les Giants.

Il hocha la tête, obligé d'admettre en son for intérieur qu'Alexa savait comment donner l'impression à un homme qu'il avait eu raison de céder.

— J'ai le temps de prendre une douche avant de passer à table ?

— Pas de problème. Je t'apporte un verre de vin là-haut. Tu peux manger devant la télé, si tu préfères.

— Je verrai.

Elle s'empressa de le débarrasser de son manteau et le poussa vers l'escalier. Finalement, la gratitude d'Alexa valait bien quelques jours en compagnie d'un chien. C'est dans ce plaisant état d'esprit qu'il monta dans sa chambre et se déshabilla.

Alexa conduisit son nouveau compagnon temporaire dans la pièce du fond, dont elle avait recouvert le parquet de vieux draps déchirés rapportés de chez elle.

Elle lui remplit sa gamelle, lui donna de l'eau et l'embrassa sur le museau. Son cœur se serra en remarquant qu'il ne remuait jamais la queue. Quelque chose de particulier chez ce chien l'attirait, et elle aurait bien aimé pouvoir le garder. Malgré tout, elle était contente d'avoir réussi à gagner quelques jours pour lui trouver un maître.

À présent, il était temps de s'occuper de son mari.

Elle lui versa un verre de vin et monta vers sa chambre. Le bruit de la douche lui parvint depuis la salle de bains, et elle frémit d'anticipation. Déjà, une douce moiteur se répandait dans son entrejambe à la simple idée de faire l'amour avec Nick. La pointe de ses seins se durcit quand elle poussa la porte et pénétra dans un nuage de vapeur.

— Ton verre est sur le lavabo, indiqua-t-elle en commençant à se déshabiller.

Un « merci » étouffé lui parvint.

Elle tira le battant de verre opaque et pénétra dans la douche en souriant.

— De rien.

Il la contempla comme s'il venait de recevoir un coup sur la tête.

Elle en profita pour l'enlacer par le cou. Le corps ruisselant de Nick se pressa contre le sien. Son excitation monta encore d'un cran au contact de ses muscles durs et de sa peau mouillée. Elle avait l'impression que jamais elle ne pourrait se lasser de la sensation de son corps. C'était la première

fois qu'ils prenaient leur douche ensemble et atteignaient un tel niveau d'intimité. Mais Nick, loin de s'en troubler, se montra largement à la hauteur de cette nouvelle expérience.

Littéralement.

Presque instantanément, son sexe se dressa, et avec un gémissement rauque il la plaqua contre lui pour s'emparer de sa bouche.

Comme il glissait avidement sa langue entre ses lèvres, elle s'agrippa à ses épaules, ses ongles rentrant dans sa chair, pour percevoir au maximum la sensation de peau glissante de savon. La douche les éclaboussait telle une cascade. Elle répondit avec fièvre à son baiser, mêlant sa langue à la sienne et laissant courir ses mains sur toute la surface de son corps.

Puis elle s'agenouilla devant lui.

— Alexa.

— Chut !

Elle le prit dans sa bouche. L'eau ruisselait sur son visage et sur son dos tandis qu'elle enroulait sa langue autour de son pénis, le léchait, s'enivrant de son goût et du son de ses soupirs de plaisir.

La saisissant par les aisselles, il la remit soudain debout, puis la souleva au niveau de ses hanches. Le dos plaqué contre la paroi de la douche, elle replia aussitôt les jambes autour de sa taille. Son regard ver-rouillé au sien, Nick la pénétra d'un coup de reins.

Elle cria. Son membre pulsait en elle. Comme dans un réflexe, les muscles de son sexe se resserrèrent instantanément autour. Puis Nick commença à aller et venir, lui arrachant des gémissements de plus en plus forts tandis qu'elle lui mordait l'épaule sous les assauts répétés du plaisir. Un plaisir violent, inouï, qui, bientôt, s'empara de tout son être et la souleva à des hauteurs vertigineuses. La tête rejetée en arrière, le corps tremblant, elle poussa un cri, auquel se joignit bientôt celui, rauque, de Nick.

Encore agitée de soubresauts, elle se laissa retomber contre lui et couvrit son torse de baisers. Grognant de contentement, il la maintint un long moment serrée dans ses bras sous le jet brûlant de la douche. Quand, finalement, elle redressa la tête, il caressa ses cheveux trempés, les lui mit derrière l'oreille et sourit en annonçant :

— Le chien peut rester une semaine.

Elle lâcha un rire et dessina de l'index le contour de son visage. Elle aimait tellement le voir ainsi : détendu, joyeux, plein d'humour. Elle aimait tout, y compris son entêtement, chez cet homme qui était son associé, son mari et beaucoup plus encore.

— Je n'ai pas fait ça pour le chien, précisa-t-elle.

Mes raisons étaient beaucoup plus égoïstes.

— Tant mieux.

— Je t'ai monté ton verre de vin. Le dîner est prêt.

Il ne répondit rien, se contentant de la dévisager. À

sa propre surprise, elle sentit son cœur s'emballer et ses seins se durcir. Presque gênée, elle pivota pour partir, mais il l'arrêta par le bras. Un sourire lascif aux lèvres, il glissa une main entre ses jambes et pressa délicatement un doigt entre ses lèvres intimes.

Elle retint son souffle, avant de respirer de plus en plus fort tandis qu'il caressait son clitoris. Puis, incapable de résister, elle l'agrippa par les épaules, secouant la tête comme pour nier le pouvoir qu'il avait sur elle.

— Je ne peux pas...

— Si, tu le peux encore, Alexa.

Il plongea son index en elle, le ressortit pour caresser ses lèvres gonflées, entra de nouveau

jusqu'à affoler tous ses sens. Puis, de nouveau en érection, il lui écarta les jambes et la pénétra. Elle s'accorda à son rythme avec un abandon sauvage dont elle n'avait jamais fait preuve avec aucun autre amant.

Nick la garda enlacée jusqu'au dernier soubresaut, puis il coupa l'eau de la douche et saisit une serviette pour essuyer sa femme. Il s'affairait avec délicatesse, presque tendresse, les yeux baissés comme s'il cherchait à lui dissimuler son émotion. Elle respecta ce désir. Elle prenait uniquement ce que Nick voulait bien lui donner – mais avec une intensité qui la stupéfiait elle-même. Heureusement, il ne le saurait jamais. Il ne devinerait jamais la profondeur de ses sentiments pour lui ni le secret qu'elle soupçonnait depuis toujours, et qu'aujourd'hui, il lui fallait finalement reconnaître.

Elle était amoureuse de Nick.

Totalement. Elle aimait tout en lui, le bon comme le mauvais, son ami, son amant, son associé et son rival. Elle souhaitait passer le restant de sa vie avec lui, s'abandonner entièrement à lui, même si, elle le savait, il ne voulait pas d'elle. Elle enfouit cette réalité tout au fond d'elle-même. Et décida de prendre tout ce qu'il lui offrirait. Tant pis si ce n'était pas, et ne serait jamais, assez.

Dissimulant sa tristesse, elle l'embrassa et lui sourit.

— Prêt pour le dîner ?

Une expression de surprise glissa sur les traits de Nick, comme s'il avait senti qu'elle lui dissimulait quelque chose. Puis il lui rendit son sourire.

— Oui.

Lui prenant la main, il l'entraîna vers la cuisine.

— Va-t'en !

Le chien fixa sur lui un regard dénué d'expression.

Nick jeta un coup d'œil à la neige qui tombait derrière la porte vitrée et consulta sa montre. Livres en folie avait fermé depuis plusieurs heures, et Alexa n'était toujours pas de retour. Les routes étaient glissantes ; la météo annonçait du blizzard. Tout le monde semblait se réjouir à l'idée de passer Noël sous la neige.

Quant à lui, il s'en moquait tant que les routes étaient dégagées et qu'il n'y avait pas de coupure d'électricité.

Cette remarque lui avait d'ailleurs valu d'être traité de « rabat-joie » par Alexa, se souvint-il avec un pincement au cœur. Elle le rendait fou avec son engouement pour les fêtes. Elle avait insisté pour décorer la maison, acheter un vrai sapin, et même confectionner des biscuits de Noël à la cannelle. Qu'il avait d'ailleurs trouvé plus appétissants que bons. Quand il le lui avait dit, elle lui en avait jeté un à la figure. Pour le plus grand bonheur du corniaud.

Nick tourna de nouveau les yeux vers la porte d'entrée. Le chien pelé tournait en rond dans l'angle en le fixant de son regard jaune. La semaine s'achevait, et il serait bientôt parti. Nick n'aimait pas cette façon qu'il avait de le suivre partout et d'observer chacun de ses mouvements. Il n'avait pas un comportement de chien normal qui aboie, remue la queue et lape l'eau. On aurait plutôt cru un fantôme. Alexa devait l'inciter à manger et à boire, et elle lui avait appris comment se promener en laisse. Le bâtard s'exécutait, mais son regard demeurait distant, comme s'il s'attendait à ce que la réalité reprenne ses droits.

À ce qu'on le jette de nouveau sur le bord de la route.

Seul.

Nick frissonna et secoua la tête, contrarié. Au cours des nuits précédentes, il avait rêvé plusieurs

fois du chien dont son père s'était débarrassé. Ces cauchemars étaient si prégnants que pour les chasser, il se réfugiait tout contre sa femme, se perdant dans sa chaleur jusqu'à ce que son corps glacé se détende et se réchauffe.

Il poussa un soupir de soulagement en voyant la Volkswagen jaune s'arrêter dans l'allée. Alexa se dirigea vers la porte d'entrée et secoua ses bottes couvertes de neige sur le paillason.

— C'est super ! s'exclama-t-elle comme il venait à sa rencontre. Ils annoncent encore du blizzard la semaine prochaine. On aura un Noël sous la neige !

— Pourquoi arrives-tu si tard ?

— Tu étais inquiet ? répliqua-t-elle d'un air narquois.

— Non. Mais je t'ai fait remarquer la semaine dernière que tes pneus étaient usés. Tu les as changés ?

— Pas encore.

— Tu ne devrais pas conduire sur la neige avec des pneus usés. Pourquoi n'as-tu pas pris la BMW comme je te l'ai proposé ?

Elle fronça le nez.

— Je n'aime pas la BMW, je ne me sens pas à l'aise avec. De toute façon, j'ai conduit des voitures beaucoup moins sécurisantes par des temps bien pires.

Mmm... rien de tel qu'un feu dans la cheminée pour se réchauffer, assura-t-elle en plaçant ses mains devant l'âtre. Quel froid ! Je suis glacée jusqu'aux os, ajouta-t-elle avec un éternuement. Tu ne veux pas qu'on s'ouvre une bonne bouteille pour fêter l'arrivée de Noël ? Je crois qu'ils passent *La vie est belle* de Capra à 21 heures.

Nick fronça les sourcils, agacé par la légèreté avec laquelle elle écartait ses conseils.

— Ce film est mièvre. Ça fait presque une semaine que tu es malade. Tu devrais aller voir le médecin.

— Je n'ai pas le temps. La période de Noël est la plus chargée de l'année à la boutique.

— Je t'accompagnerai au travail demain. Comme ça, je pourrai conduire ta voiture chez le garagiste après t'avoir déposée. Même si, à mon avis, tu devrais te débarrasser de ce vieux tacot et t'acheter un véhicule digne de ce nom.

— Mais bien sûr, monsieur le milliardaire ! lança-t-elle d'un ton sec. Tu oublies juste que je n'ai pas les moyens pour l'instant de m'offrir une nouvelle voiture, et qu'il se trouve que j'aime ma Coccinelle.

— Je t'en achèterai une.

— Merci, ce n'est pas nécessaire.

Il fit un effort pour ne pas montrer sa contrariété.

Elle n'arrêtait pas de répéter qu'elle l'avait épousé pour sa fortune. Alors, pourquoi refusait-elle systématiquement tout ce qu'il lui offrait, qu'il s'agisse de son aide pour le salon de thé de sa librairie, d'une nouvelle garde-robe ou d'une voiture ? Tout le monde acceptait son argent – ce qui était d'ailleurs, la chose la plus simple à donner. Mais Alexa, elle, ne voulait pas prendre un penny de plus que la somme inscrite dans leur contrat. Une attitude qui le faisait culpabiliser et le rendait fou.

— Tu es ma femme, rappela-t-il. J'ai le droit de t'acheter une voiture.

— Ça ne fait pas partie de notre accord.

— Le sexe non plus.

Il s'attendait à ce qu'elle se fâche, à la place de quoi elle éclata de rire. Puis éternua de nouveau.

— C'est vrai, tu as raison. Mais je garde le sexe et je dis non à la voiture.

Il fit une enjambée vers elle. Le chien se recroquevilla.

— Vois ça comme un cadeau, dans ce cas.

— Tu peux m’acheter des fleurs, si tu en as envie, mais il est hors de question que je change ma Coccinelle.

Dis donc, tu as l’air de mauvais poil aujourd’hui.

— Je ne suis pas de mauvais poil, riposta-t-il d’un ton qui affirmait le contraire. Simplement, je ne comprends pas pourquoi tu refuses de me laisser te faire plaisir.

Elle s’assit sur le tapis devant la cheminée, se débarrassa de ses chaussures et leva la tête vers lui.

— Tu veux me faire plaisir ? Alors, garde-le.

Il fit mine de ne pas avoir compris.

— Quoi ?

— Le chien.

— Je t’ai donné du temps, Alexa. Tu m’as promis qu’il serait parti au plus tard vendredi. Je ne veux pas de chien. Encore moins de celui-là.

Il se raidit, prêt à combattre rationnellement un argument irrationnel.

Mais Alexa se contenta d’acquiescer d’un hochement de tête, le regard un peu triste.

— D’accord, je le remmènerai demain.

Il sentit son estomac se nouer. S’il s’était écouté, il aurait saisi ce cabot par le collier et l’aurait reconduit illico au refuge. Au lieu de quoi il regarda sa femme tendre les bras vers le chien et lui faire signe de venir.

L’affreux bâtard se leva et s’arrêta à environ un mètre d’elle. Lentement, elle glissa vers lui et le caressa sous la mâchoire en lui murmurant des mots stupides. Au bout d’un moment, le tremblement qui agitait les muscles de l’animal cessa et ses oreilles retombèrent.

Alors, petit à petit, elle le persuada de poser sa gueule sur ses cuisses et caressa sa fourrure, plus douce et plus fournie depuis qu’il était lavé et nourri régulièrement.

Nick contemplait la scène devant lui, perdu entre présent et passé et tiraillé entre le poids de sa solitude et sa peur de souffrir. Puis, pour la première fois depuis des semaines, le bâtard parut se rendre. Il s’abandonna l’espace d’un bref instant à la tendresse de celle qui prétendait l’aimer, et Nick le vit agiter faiblement la queue.

Ce sursaut d’émotion passa inaperçu auprès d’Alexa, qui se réchauffait devant le feu, offrant son affection aux deux âmes perdues qu’ils étaient sans rien attendre en retour. Son amour n’était pas une récompense, mais un trésor qu’elle avait en elle et partageait sans compter. Chaque nuit, elle l’accueillait en elle, puis le laissait s’éloigner sans même essayer de le retenir. La femme qu’il avait épousée était un être fier qui faisait voler sa cuirasse en éclats et le rendait humble, et dans la lumière dansante des flammes, il se rendit compte qu’il l’aimait.

Il était amoureux de sa femme.

Cette vérité le heurta comme une vague un jour de tempête, le fauchant et le faisant tournoyer en tous sens avant de le jeter sur la plage tel un rescapé toussant et crachant, trop hébété pour comprendre ce qui venait de lui arriver. Debout au milieu du salon, il regarda sa vie quitter sa route pour s’engager sur un chemin de terre parsemé de trous, de pierres et de racines. Sous le choc, il fit un pas en arrière comme pour fuir le cataclysme.

*Putain de merde !*

Il était amoureux de sa femme.

— Nick ?

Il ouvrit la bouche pour répondre, émit un son étranglé, et réessaya.

— Oui ?

— Si tu n'as pas envie de regarder le film, propose-moi autre chose. Je pensais rester au chaud devant le feu et regarder la neige tomber en buvant une bonne bouteille, mais si tu te sens nerveux, je suis ouverte à tout.

Il était en train de traverser la plus grande crise de sa vie, et elle lui parlait de regarder un film. Nick ferma les paupières et lutta contre les émotions qui consumaient ses dernières protections et le laissaient totalement nu. Comme s'il avait reconnu en lui une autre victime de l'amour, le chien leva la tête et le fixa de ses yeux jaunes.

Alors, Nick comprit ce qu'il avait à faire.

Trop inexpérimenté pour exprimer ses émotions verbalement, trop confus pour mettre des mots sur cette tornade qui tournoyait et semait le chaos en lui, il traversa la pièce et s'agenouilla devant Alexa.

Aussitôt, le chien se leva et disparut dans la cuisine.

Nick caressa la joue d'Alexa en la dévisageant. Elle le considéra en silence, l'air perplexe. Comme s'il la voyait pour la première fois, il scruta chacun de ses traits et se laissa tomber au fond de l'abysse.

— J'ai envie de te faire l'amour.

En entendant les paroles de son mari, Alexa sentit son cœur s'arrêter un instant, puis se remettre à battre à un rythme irrégulier. Pourquoi était-ce différent cette fois ? Elle n'aurait su le dire. Mais elle savait qu'ils étaient arrivés à un croisement, et qu'il avait emprunté le chemin le moins fréquenté.

Ils faisaient l'amour toutes les nuits depuis la soirée chez Michael. Parfois doucement, sans hâte, d'autres fois avec une frénésie avide. Il lui murmurait des mots érotiques, lui disait qu'elle était belle et qu'il la désirait.

Mais jamais il n'avait plongé ses yeux aussi profondément dans les siens, lui donnant l'impression de lire jusqu'aux tréfonds de son âme. Comme si l'enveloppe était tombée, révélant la pulpe du fruit mûr au-dedans, Alexa se sentait totalement exposée. Retenant sa respiration, elle attendit qu'il recule.

Au lieu de quoi, il lui prit le visage entre les mains et murmura contre ses lèvres :

— Tu es ma femme, et j'ai envie de te faire l'amour.

Puis il l'embrassa, un long baiser sensuel qui lui enflamma les sens jusqu'à ce que son corps se sou-mette, qu'elle entrouvre la bouche, et que leurs langues se mêlent au rythme de cette danse qui, depuis des millénaires, unit les hommes et les femmes.

Lentement, il la renversa sur le tapis et la débarrassa de ses vêtements, s'arrêtant régulièrement pour goûter et toucher sa peau avec une révérence troublante et excitante.

Quand elle fut nue, il s'agenouilla entre ses jambes écartées, et desserra délicatement les petites lèvres autour de son sexe. Puis il se pencha pour l'embrasser, se servant de sa langue et de sa bouche jusqu'à ce qu'elle se cambre de plaisir au-dessous de lui. Alors, il lui saisit les hanches et continua ses caresses affolantes, ne s'arrêtant qu'après qu'elle l'eut supplié, encore et encore...

Il plaça son sexe à l'orée du sien et se tint immobile.

— Regarde-moi, Alexa.

Ivre de plaisir, elle ouvrit les yeux et fixa l'homme qu'elle aimait de tout son être, attendant qu'il la prenne, qu'il s'empare de tout ce qu'elle était capable d'offrir.

— Tu as toujours été la seule.

Il se tut, comme pour s'assurer qu'elle avait bien entendu et compris ses paroles. Une flamme brûlait dans son regard d'ambre. Il lui saisit les mains et serra ses doigts entre les siens.

— Et tu seras toujours la seule.

Elle poussa un cri quand il plongea en elle. Sans jamais détacher son regard du sien ni lâcher ses doigts, il s'enfonça profondément et se mit à aller et venir. Chaque fois qu'il entrait en elle, il ne demandait plus simplement son corps, mais aussi son cœur. Le plaisir les emporta ensemble, main dans la main, jusqu'au bout du voyage.

Quand elle redescendit, heureuse et épuisée, il l'enlaça et déposa un baiser sur sa tempe avant de s'allonger avec elle devant le feu. Dehors, la neige tombait toujours, les enveloppant dans son merveilleux silence. Quelque chose de nouveau s'était installé entre eux, elle le sentait. Une chose qu'elle n'osait pas encore nommer, mais à laquelle elle s'accrochait cependant de toutes ses forces malgré la petite voix qui lui intimait de se méfier.

Un peu plus tard, il murmura d'une voix rauque à son oreille :

— Le chien peut rester.

Elle se souleva sur le coude, incertaine d'avoir bien entendu.

— Pardon ?

— C'est mon cadeau pour toi. Le chien peut rester.

Bouleversée, elle chercha les mots pour lui exprimer ce qu'elle ressentait, et comme lui tout à l'heure, n'en trouva aucun. Alors, le saisissant par la nuque, elle pencha son visage vers le sien, et le lui montra autrement.

Le lendemain, Nick regarda sa femme malade et secoua la tête.

— Je te l'avais bien dit.

Avec un grognement, elle se retourna pour enfouir la tête dans l'oreiller et toussa.

— Arrête ! Apporte-moi plutôt un autre cachet d'aspirine.

Il posa le plateau avec un bol de soupe, un verre d'eau et un jus d'orange sur la table de nuit à côté d'elle.

— Hors de question. Le médecin a bien précisé qu'il ne fallait pas dépasser la dose prescrite. Surtout que tu as déjà des antibiotiques et du sirop à la codéine.

Pas de spray nasal non plus. J'ai lu un article à ce sujet.

— Je veux ma mère !

Il lâcha un rire et déposa un baiser sur ses cheveux emmêlés.

— Tu as la télé et la télécommande, une boîte de mouchoirs, un bon livre et le téléphone. Repose-toi, je serai bientôt de retour.

— Il faut que j'aille à la librairie. Maggie est nulle avec les clients.

— Elle se débrouillera pour une journée. Pense à tous les hommes qu'elle parviendra à convaincre d'acheter un bouquin avec son charme. Mange ta soupe.

Elle marmonna entre ses dents, et il ferma sans bruit la porte derrière lui.

Il s'installa derrière le volant de la Volkswagen avec une pointe de satisfaction. Avec Alexa clouée au lit, il allait enfin pouvoir changer les pneus et faire la vidange de sa voiture. Il avait tenu à l'accompagner chez le médecin, s'était arrêté pour prendre les médicaments à la pharmacie, et l'avait installée sous la couette. Une partie de lui-même l'avait regardé faire, consciente qu'il se conduisait comme un mari. Un vrai mari, pas un faux. Le pire, c'était le plaisir qu'il prenait à jouer ce rôle.

Arrivé chez le garagiste, il coupa le moteur et fouilla dans la boîte à gants à la recherche des papiers du véhicule. Il espérait qu'elle conservait les traces des révisions passées dans tout ce bazar, et commença à examiner les factures.

Une lettre en provenance d'une banque l'arrêta net.

Il la parcourut et regarda la date. Elle datait d'un peu plus d'un mois. Un bon moment après le mariage.

Après qu'il eut donné le chèque à Alexa. Bon sang, qu'est-ce que ça voulait dire ?

Son portable sonna. Il l'ouvrit distraitemment.

— Allô ?

— Je me demandais si tu allais répondre.

Un flot de souvenirs se déversa dans son esprit.

Comme chaque fois qu'il entendait cette voix, son cœur se glaça.

— Jed ? Qu'est-ce que tu me veux ?

Son père lâcha un rire.

— Quel accueil de la part de son fils ! Comment vas-tu ?

Nick posa la lettre sur ses cuisses et soupira.

— Bien. Tu es déjà rentré de Mexico ?

— Oui. Je me suis marié.

Femme numéro quatre. Sa mère n'allait pas tarder à sortir de sa cachette pour crier au scandale, comme d'habitude. Manifestement, ni l'un ni l'autre ne semblaient se lasser de ce jeu, quitte à les utiliser, Maggie ou lui, pour en augmenter l'intérêt. Il eut un haut-le-cœur.

— Félicitations. Écoute, je dois y aller, je n'ai pas le temps de parler.

— Il y a un truc dont j'aimerais discuter avec toi, fiston. Que dirais-tu de se retrouver pour le déjeuner ?

— Désolé, je suis pris.

— Une heure, pas plus. Libère-toi.

Nick perçut la menace dans la voix. Il ferma les yeux. Il ferait sans doute mieux d'accepter au cas où Jed aurait l'idée pernicieuse de récupérer Dreamscape en mettant en doute la validité du testament. Quel merdier !

— D'accord. Disons, 15 heures au *Planet Diner*.

Il coupa la communication et reporta les yeux sur la lettre.

Pourquoi Alexa lui avait-elle menti à propos des mille cinq cents dollars ? Avait-elle des activités dont il n'avait aucune idée ? Puisque, visiblement, la banque avait refusé de lui prêter la somme nécessaire, pourquoi n'avait-elle pas utilisé l'argent qu'il lui avait donné pour transformer sa librairie ? Qu'en avait-elle fait ?

Les questions tournaient et retournaient dans sa tête, sans réponse. Pour une raison inconnue, elle lui cachait la vérité. Bien sûr, elle s'était peut-être simplement rendu compte qu'elle avait besoin d'une somme plus importante que prévu. Mais dans ce cas, pourquoi ne pas lui avoir demandé de cosigner sa demande de prêt ? Que se passait-il ?

Il déposa la voiture chez le garagiste et se rendit à son cabinet. Là, il appela rapidement Alexa pour s'assurer qu'elle n'avait besoin de rien avant son retour. Malgré son envie de lui poser des questions, il ne fit aucune allusion à la lettre de la banque : il n'était pas certain de vouloir connaître la vérité.

D'autant que, même s'il était amoureux, rien n'avait fondamentalement changé : il était toujours incapable de lui offrir une vie stable avec des enfants. Nul doute que, si elle restait, ils finiraient par

se haïr. Une bouffée de terreur le submergea à cette idée.

Jed l'attendait dans un coin du restaurant. Nick examina l'homme qui lui avait transmis ses gènes.

L'argent et l'oisiveté lui allaient bien. Ses cheveux avaient blondi sous le soleil du Mexique et son bron-zage donnait à son visage plus de caractère qu'il n'en avait réellement. Grand et svelte, il portait avec élégance ses vêtements de marque : un pull-over rouge, un pantalon noir et des mocassins Ralph Lauren. Une lueur joyeuse brillait dans son regard, sans doute causée par le cocktail qu'il avait bu en attendant de rencontrer son fils perdu depuis si longtemps. Malgré lui, Nick nota leur ressemblance. Il frissonna. L'une de ses pires angoisses était de devenir un jour comme lui.

— Nick, ça fait plaisir de te voir.

Jed tendit le bras pour lui serrer la main, puis il se tourna vers la serveuse pour lui faire son numéro de charme habituel.

Nick commanda un café.

— Alors, qu'est-ce qui t'amène à New York, Jed ?

— Amber habite ici. J'envisage de me réinstaller en ville un moment. Trouver un appartement. Ça nous permettrait de passer un peu plus de temps ensemble, non ?

Nick se concentra un moment, à l'affût de la moindre émotion de sa part. Dieu merci, il n'en repéra aucune.

— Pour quoi faire ?

Jed haussa les épaules.

— Je me disais que ce serait sympa de sortir de temps en temps avec mon fils unique. Ça fait un bail, pas vrai ? Comment vont les affaires ?

— Bien.

Nick but une gorgée de café, avant de reprendre : — De quoi souhaitais-tu me parler ?

— J'ai appris que tu t'étais marié. Félicitations.

Amour, argent ou sexe ?

— Pardon ? fit Nick en cillant.

Ce qui lui valut un éclat de rire.

— La raison pour laquelle tu l'as épousée. J'ai épousé ta mère par amour, et ça a été un désastre.

Mes deux femmes suivantes, c'était pour le sexe, mais ça n'a pas duré. Amber, c'est pour l'argent. Et une certaine respectabilité. Et cette fois, j'ai l'impression que ce sera la bonne.

— Voilà une intéressante théorie.

— Alors, pourquoi ?

Nick serra les mâchoires.

— L'amour.

Jed poussa un sifflement et coupa sa crêpe.

— Tu es foutu. Encore une chance que tu aies hérité d'une bonne part du gâteau de l'oncle Earl, à ce que j'ai entendu dire.

— Si tu comptes contester le testament, tu perds ton temps. Tout est déjà fait.

— Je te trouve bien arrogant. Tu sais, je pense que nous nous ressemblons beaucoup plus que tu ne veux le croire. Nous aimons tous les deux l'argent et les femmes. Il n'y a rien de mal à ça, assena Jed en pointant sa fourchette dans sa direction. Je ne suis pas ici pour te créer des ennuis : je suis assez riche sans avoir besoin de ton fric. Mais Amber s'est mis en tête que je devais me rapprocher de mes enfants. Nous devrions déjeuner tous ensemble un jour. Je veux dire, Maggie, toi et les enfants d'Amber.

Nick en resta sans voix. Il avait essayé tant de fois, sans succès, de convaincre Jed de passer un

moment à discuter autour d'un déjeuner ou même d'un café.

Et aujourd'hui, parce que sa nouvelle femme l'en priait, Jed lui annonçait à brûle-pourpoint qu'il désirait établir une relation père/fils avec lui. Une pointe d'amertume traversa la glace qui entourait son cœur.

C'était trop peu. Trop tard. Surtout, Jed n'en avait même pas vraiment envie.

Nick vida sa tasse avant de rétorquer : — Merci pour la proposition, Jed, mais c'est non.

Je me suis toujours passé de toi jusqu'ici, je peux continuer.

Le regard de Jed étincela de colère.

— Tu t'es toujours cru meilleur que moi, pas vrai ?

Toi, le golden boy. Alors, écoute-moi bien, fiston, c'est mon sang qui coule dans tes veines, et tu t'apercevras rapidement que tu es destiné à commettre les mêmes erreurs. Tu veux que je te dise la vérité ? ajouta-t-il avec hargne. J'ai épousé ta mère par amour, mais, elle, elle ne s'intéressait qu'à mon fric. Quand je m'en suis rendu compte, j'ai voulu tout arrêter, mais il était trop tard. Elle était enceinte. J'étais coincé. Avec toi.

Nick déglutit en comprenant ce qui s'était réellement passé.

— Quoi ?

Jed émit un ricanement mauvais.

— C'est vrai, tu étais sa dernière tentative pour me garder, et ça a marché. Un gamin a besoin d'argent pour manger et s'habiller. J'ai décidé de rester et de faire ce qu'il fallait, mais je ne lui ai jamais pardonné.

Soudain, l'attitude de Jed devenait parfaitement claire. Il n'avait jamais voulu de lui. Ni de Maggie.

Son père lui adressa un sourire froid.

— Un bon conseil : garde ta femme à l'œil. Si elle t'a épousé pour ton argent et sent que tu lui échappes, le « Oups » ne tardera pas à venir. Alors, tu te retrouveras aussi coincé que moi. Parce que tu es comme moi, Nick, conclut-il après une pause.

Nick considéra Jed un long moment. L'homme qui lui avait donné la vie n'avait jamais été capable de s'attirer le moindre respect de sa famille, songea-t-il avec une pointe d'effroi. Et si Jed Ryan avait raison ?

Si, après avoir passé tout ce temps à combattre ses gènes, il se retrouvait dans une impasse ? S'il était destiné à devenir comme son père, qu'il emprunte la route la plus courte ou la plus longue ?

Ces dernières semaines l'avaient poussé à s'illusionner et à croire à des choses qui n'existaient pas.

L'amour. La vérité. La famille. Alexa lui avait déjà menti à propos de l'argent. Sur quoi d'autre le trompait-elle ? Un frisson le parcourut. Était-il possible qu'elle ait un projet beaucoup plus ambitieux que ce qu'elle lui avait laissé entendre ?

Ignorant les doutes qui commençaient à le ronger, il redressa la tête pour rétorquer :

— Nous n'avons rien en commun. Bonne chance, Jed.

Sur ces mots, il jeta quelques billets sur la table et s'éloigna. Mais l'avertissement de son père résonnait dans sa tête à chaque pas.

Car, au fond de lui, il se demandait si, finalement, il ne ressemblait pas plus à Jed Ryan qu'il ne l'avait cru.

Elle attendait un enfant.

Alexa resta un moment immobile sur le trottoir devant le cabinet médical. D'accord, elle se sentait un peu nauséuse le matin ces derniers temps. Et elle n'avait pas eu ses règles à la date prévue. Mais elle avait mis tout cela sur le compte du stress : il y avait tant de choses à gérer en cette période de Noël avec son travail, sa famille et Nick. D'ailleurs, comment imaginer qu'elle était tombée enceinte alors qu'elle prenait la pilule ?

Sa conversation avec le médecin tournait en boucle dans sa tête.

— Avez-vous pris des médicaments au cours des derniers mois ? s'était-il enquis.

— Non. Juste de l'aspirine pour les maux de tête...

Attendez, si. Suite à un début de pneumonie, on m'a prescrit des...

— Des antibiotiques, avait-il achevé à sa place. Votre médecin aurait dû vous prévenir que ça pouvait interférer sur les effets de la pilule. Ce genre de choses arrive fréquemment. J'espère que c'est une bonne nouvelle.

Alexa laissa s'épanouir les émotions qui s'agitaient en elle, et sentit les larmes lui monter aux yeux. Oui, c'était une bonne nouvelle.

Du moins, pour elle.

Elle s'installa derrière le volant de sa Volkswagen, puis posa les deux paumes sur son ventre plat.

Un enfant.

Elle allait avoir un enfant de Nick.

Elle repensa aux dernières semaines qu'ils venaient de passer ensemble. Ils s'étaient rapprochés de plus en plus jusqu'à se couler dans leur rôle de mari et de femme. Même le Noël chez ses parents s'était déroulé de manière détendue, Nick faisant de son mieux pour s'amuser. Il lui faisait l'amour avec une passion qui l'émouvait profondément, et parfois elle le surprenait à la regarder avec une émotion si nue, si puissante, qu'elle en avait le souffle coupé. Oui, la muraille dont il s'était entouré semblait se craqueler. Pourtant, chaque fois qu'elle ouvrait la bouche pour lui dire qu'elle l'aimait, il se refermait comme une huître.

Comme s'il sentait qu'une fois qu'elle aurait prononcé les mots, il ne serait plus possible de revenir en arrière.

C'est pourquoi elle avait préféré attendre le bon moment. Sauf que, maintenant, elle n'avait plus de temps. Elle l'aimait. Elle ne voulait plus d'un contrat mais d'un vrai mariage. Et elle devait lui dire la vérité à propos de l'argent.

Elle sentit son estomac se nouer. Nick n'avait pas voulu épouser Gabriella parce qu'elle désirait un enfant. En toute logique, il avait peur de répéter les erreurs de son père. Mais face à un enfant, peut-être changerait-il d'avis. Peut-être accepterait-il de s'ouvrir et de se laisser aller à l'aimer.

Elle effectua le trajet du retour dans un état où l'excitation et l'impatience se disputaient à la peur.

L'idée de dissimuler la vérité à Nick ne lui avait même pas traversé l'esprit. Elle s'attendait à ce qu'il soit choqué et un peu effrayé, mais en son for intérieur elle se sentait plutôt confiante. Après tout, ce n'était pas une chose qu'elle avait planifiée ; le destin leur envoyait sûrement cet enfant pour

une bonne raison.

Elle pouvait rendre son mari heureux, elle en était persuadée. Grâce à cette nouvelle, Nick accepterait finalement de sortir de ses derniers retranchements et de prendre un risque. Car il l'aimait, elle en était persuadée.

Elle se gara dans l'allée et monta les marches. Le chien, rebaptisé Vagabond<sup>1</sup>, trotta jusqu'à la porte pour l'accueillir ; elle lui gratta les oreilles et lui embrassa le museau jusqu'à ce qu'il remue la queue.

Elle sourit. Si seulement les choses étaient aussi simples avec son mari. Un peu d'amour et de patience, et son chien était pleinement heureux.

Elle rejoignit Nick, qui s'affairait dans la cuisine. Un tablier ceint autour de la taille le déclarait « Chef de l'année ». Elle s'approcha derrière lui à pas de loup, l'enlaça et enfouit son visage dans sa nuque.

Il se retourna pour l'embrasser.

— Salut.

— Salut.

Ils se sourirent.

— Qu'est-ce que tu nous prépares pour le dîner ?

demanda-t-elle.

1. *Old Yeller* en anglais, en référence au film éponyme, réalisé par Robert Stevenson, et qui s'intitule *Fidèle Vagabond* en français.

( N.d.T.)

— Saumon rôti, épinards et pommes de terre sautées. Plus une salade, bien sûr.

— Bien sûr.

— J'ai une bonne nouvelle, annonça-t-il.

Alexa l'examina. Une lueur de triomphe brillait dans son regard.

— Oh, mon Dieu. Tu as eu le contrat !

— Oui !

Elle lui sauta dans les bras en criant de joie. Il rit et la fit tourner avant de l'embrasser. Elle sentit une chaleur désormais familière l'envahir et enfonça ses doigts dans la chair de ses épaules. Après un long baiser, il redressa la tête et la contempla d'un air radieux.

Alexa avait l'impression que son cœur allait exploser de bonheur.

— Ce soir, c'est la fête ! proclama-t-il. J'ai mis une bouteille de champagne au frais.

Elle hésita, se demandant à quel moment lui annoncer sa nouvelle. Une femme normale attendrait que le dîner soit servi et qu'il lui ait donné tous les détails à propos du contrat. Une femme normale prendrait le temps de familiariser son mari avec l'idée.

Sauf qu'elle n'avait jamais agi normalement.

D'ailleurs, le succès professionnel de Nick n'était-il pas de bon augure pour la suite ?

— Désolée, mais je ne vais pas pouvoir boire, déclara-t-elle.

Il s'attaqua à la sauce du poisson en souriant.

— Ce n'est pas encore cette stupide histoire de régime ? À petite dose, le vin est bon pour la santé, tu sais.

— Non, ce n'est pas ça. Je suis allée chez le médecin aujourd'hui. Il m'a dit que je ne pouvais plus boire d'alcool.

Il lui jeta un regard inquiet.

— Tu es de nouveau malade ? Je croyais qu'il n'y avait plus de risque de pneumonie.

Un grésillement emplît l'air quand il jeta les pommes de terre dans la poêle.

— Cela n'a rien à voir avec la pneumonie. Il s'agit d'autre chose.

— Oh.

Il fit volte-face, une expression paniquée sur les traits.

— Alexa, tu me fais peur. Que se passe-t-il ?

Son inquiétude la toucha. Elle lui prit les mains et les serra dans les siennes. Puis elle lâcha : —

Je suis enceinte.

Le choc se lut sur le visage de Nick, mais elle s'y était préparée. Elle attendit tranquillement qu'il se ressaisisse pour qu'ils puissent discuter. Une fois l'émotion passée, Nick se montrerait logique et rationnel, elle en était certaine.

Il ôta ses mains des siennes et recula d'un pas.

— Que viens-tu de dire ?

Elle prit une longue inspiration.

— Je suis enceinte. Nous allons avoir un enfant.

Il semblait chercher ses mots.

— Mais c'est impossible. Tu prends la pilule. Tu la prends, n'est-ce pas ? ajouta-t-il après un instant.

— Évidemment. Mais cela arrive parfois. Le médecin m'a expliqué...

— Comme c'est pratique !

Elle cilla. Il la dévisageait comme si elle était devenue un monstre. Mal à l'aise, elle recula jusqu'à la table et s'assit.

— Je sais que c'est un choc. Ça en a été un pour moi aussi. Mais un bébé est en route, et nous devons en parler.

Comme il demeurerait silencieux, elle reprit avec douceur : — Je n'avais pas envisagé cela. Je ne pensais pas faire de notre mariage quelque chose de réel. Mais je t'aime, Nick. J'attendais juste le bon moment pour te le dire. Excuse-moi de t'avoir annoncé la nouvelle comme ça, mais je n'ai pas pu attendre. Je t'en prie, dis quelque chose. N'importe quoi.

Elle regarda son mari se transformer. L'homme qu'elle aimait et avec lequel elle riait encore un instant plus tôt s'évanouit peu à peu devant ses yeux. La température autour d'eux devint polaire ; un frisson glacé la parcourut. Les traits de Nick s'étaient durcis, comme figés dans le marbre. Alors qu'elle s'attendait à ce qu'il prenne la parole, Alexa eut soudain l'horrible pressentiment que leur relation venait encore de prendre un nouveau virage.

Nick plongea les yeux dans ceux de sa femme.

— Je ne veux pas de cet enfant.

La forteresse autour de son cœur s'était reconstituée, aussi solide et froide que de la glace. Seuls le ressentiment et l'amertume la traversaient. Oh, elle était douée ! Il était tombé raide dingue amoureux de son personnage, et maintenant, il allait payer.

Elle cilla. Hocha la tête.

— D'accord, tu ne veux pas de cet enfant. Tu as peur, je comprends. Mais peut-être qu'avec le temps, tu changeras d'avis.

Il repensa à la mise en garde de Gabriella quelques mois plus tôt. Puis à l'avertissement de son père. L'un et l'autre l'avaient prévenu qu'Alexa utiliserait tous les moyens en son pouvoir pour le piéger, mais il ne les avait pas crus. Elle semblait tellement innocente !

Dans sa stupidité, il s'était imaginé qu'elle le respecterait suffisamment pour ne pas chercher à l'emprisonner.

Il réprima un rire amer. Depuis l'instant où il avait découvert cette lettre de la banque dans la boîte à gants et rencontré son père, il s'était senti tiraillé entre ses doutes et son désir pour elle. Finalement, il avait décidé de lui faire confiance. De croire qu'elle finirait par lui avouer la vraie raison pour laquelle elle avait eu besoin de cet argent.

Mais aujourd'hui, elle lui révélait ses intentions véritables, le visage rayonnant et les yeux brillants de satisfaction.

Un enfant.

Elle portait son enfant.

Sa rage se concentra en un nuage noir et épais qui l'aveugla.

— Que se passe-t-il, Alexa ? Somme toute, les mille cinq cents dollars ne suffisent pas ? Serais-tu devenue rapace au fil du temps ?

Il la vit chanceler sous le coup. Quelques instants plus tôt, il s'y serait peut-être laissé prendre, mais à présent, il savait à qui il avait vraiment affaire.

— De... de quoi parles-tu ? bredouilla-t-elle.

— Tu es maligne. Ça fait cinq mois que nous sommes mariés, et tu t'es dit qu'un petit accident permettrait de sceller une bonne fois pour toutes notre contrat. L'ennui, c'est que je ne veux pas de cet enfant.

Du coup, tu te retrouves à la case départ.

Elle se pencha en avant, les bras croisés. Elle tremblait de tout son corps.

— C'est vraiment ce que tu crois ? lança-t-elle, le regard étincelant. Tu penses que je l'ai fait exprès ?

Pour te piéger ?

— Pour quelle autre raison m'aurais-tu dit que tu prenais la pilule ? Depuis le début, tu m'as rassuré en jouant la fille indépendante et désintéressée. C'était très astucieux de ta part d'avoir refusé la voiture que je t'offrais, ajouta-t-il avec un rire sec. Je suis tombé en plein dans le panneau. Je ne me doutais pas que tu avais des projets plus ambitieux.

— Oh, mon Dieu !

Elle se plia en deux, comme traversée par un éclair de douleur. Nick se contenta de la fixer sans bouger, bien protégé derrière sa muraille. Quand elle se redressa, son visage avait perdu tout éclat. Face à la souffrance qu'il exprimait, Nick eut une légère hésitation. Puis, il se durcit en se rappelant qui était vraiment sa femme : une manipulatrice et une menteuse prête à se servir d'un enfant innocent pour arriver à ses fins.

Il frémit de dégoût face à son petit jeu – un jeu dans lequel elle se faisait passer pour la victime.

Se soutenant au mur, elle lui lança un regard horrifié depuis l'autre extrémité de la pièce.

— Je n'aurais jamais imaginé que tu penserais ça de moi, articula-t-elle avec peine. Jamais. Je croyais...

Elle inspira profondément et releva le menton pour poursuivre :

— Ce que je croyais n'a aucune importance, je suppose ?

Comme elle pivotait sur les talons, il lui lança une dernière flèche :

— Tu as fait une grosse erreur, Alexa.

— Tu as raison, murmura-t-elle sans se retourner.

Une *énorme* erreur.

Sur ces mots, elle sortit.

La porte claqua. Nick demeura un long moment immobile au centre de la pièce jusqu'à ce qu'il entende trotter derrière lui. Vagabond s'assit à ses pieds. Le chien avait le regard triste, comme s'il avait compris qu'Alexa était partie pour de bon. Il émit un petit gémissement, puis la maison retomba dans le silence.

Ils se retrouvaient de nouveau seuls l'un et l'autre, songea Nick, sauf que, contrairement à Vagabond, lui était incapable d'éprouver la moindre émotion.

Il fut reconnaissant au corniaud de pleurer pour deux.

Deux semaines.

Nick regardait par la fenêtre de la cuisine, Vagabond à ses pieds, une tasse de café fumante devant lui.

Il traversait la vie comme un fantôme, se jetant dans le travail la journée, se tournant et se retournant dans son lit la nuit. Il pensait à Alexa et à l'enfant qu'elle portait.

La sonnette de l'entrée retentit.

Se sortant de sa léthargie, il se dirigea vers la porte.

Jim et Maria McKenzie attendaient sur le seuil.

Repoussant la bouffée de tristesse qui l'envahit en reconnaissant leurs visages familiers, il ouvrit.

— Jim, Maria, que faites-vous ici ?

Bien qu'il posât la question, il avait déjà une idée assez précise de la réponse. Il se raidit dans l'attente des larmes de Maria et des injures, voire d'un coup de poing, de Jim. En fait, il était assez étonné qu'ils ne fussent pas venus plus tôt. Et, loin de redouter cette visite, il se surprit à en être plutôt satisfait. La colère des parents d'Alexa lui permettrait peut-être de ressentir quelque chose ; tout, y compris la douleur, lui semblait préférable à ce vide qui s'était installé dans son corps et dans son cœur.

— On peut entrer ? demanda Maria.

— Bien sûr.

Il les conduisit à la cuisine. Vagabond se roula en boule derrière le rideau, toujours effrayé par les inconnus. Nick lui donna une petite tape sur la tête et sortit deux tasses du placard.

— Je vous sers un café ? Un thé ?

— Café, s'il te plaît, répondit Jim.

— Rien, merci, fit Maria en s'installant face à son mari.

Nick posa le sucre et le lait sur la table en essayant d'ignorer le nœud dans son estomac.

— Je suppose que vous êtes venus me parler d'Alexa.

Jim et Maria échangèrent un regard.

— Oui. Elle nous évite, Nicholas. Nous avons l'impression qu'il y a un problème. Elle ne répond pas à nos coups de fil. Nous sommes allés la voir à la librairie pour nous assurer que tout allait bien, mais elle nous a dit qu'elle était très occupée et nous a quasiment jetés dehors.

— Même son frère et ses sœurs n'arrivent pas à la joindre, renchérit Jim en hochant la tête. Alors, nous avons décidé de venir te voir. Que se passe-t-il, Nick ?

Quelque chose ne va pas entre vous deux ? Où est-elle ?

Nick fit un gros effort pour dissimuler son étonnement. Il regarda ses interlocuteurs en se demandant ce qu'il allait bien pouvoir leur raconter. Manifestement, Alexa ne leur avait pas parlé du bébé. Ni de leur rupture. Sans doute ne savait-elle pas mieux que lui comment expliquer la situation.

Il réprima un gémissement. Hors de question qu'il les mette au courant. Ils n'étaient pas ses parents. Il ne leur devait rien.

— Mmm. Je crois qu'il y a une soirée spéciale à Livres en folie. Une nuit poétique.

Maria referma ses doigts autour des siens. La force et la douceur de ce contact lui donnèrent envie de pleurer.

— Assez de mensonges, intima-t-elle, une expression inquiète sur les traits. Tu fais partie de la famille maintenant. Dis-nous la vérité.

Ses paroles firent trembler la muraille qui entourait son cœur. La famille. Elle continuait à le considérer comme un membre de leur famille. Si seulement elle avait raison, si seulement sa femme ne l'avait pas trahi. Nick baissa la tête. Les mots franchirent ses lèvres avant qu'il puisse les retenir : — Nous nous sommes séparés.

Maria retint son souffle. Nick se résolut alors à l'inévitable. Il était temps qu'il confesse ses péchés, jusqu'au dernier. Temps qu'il révèle la vérité aux parents d'Alexa.

— Que s'est-il passé ? s'enquit Maria avec tendresse.

Nick se leva et fit les cent pas dans la cuisine en cherchant ses mots.

— Alexa m'a annoncé qu'elle était enceinte de notre enfant.

Se détournant pour ne pas voir la joie qui illumina soudain leurs visages, il poursuivit : — Mais je lui ai dit que je n'en voulais pas. Je l'avais prévenue dès le départ que j'étais incapable d'être père.

— Nicky, comment peux-tu affirmer une chose pareille ? intervint Maria d'un ton indigné. Tu feras un père merveilleux, j'en suis sûre. Tu sais être à la fois ferme et aimant, et tu as tant à donner.

Il secoua la tête.

— Non. Vous vous trompez.

Malgré son envie de tout lâcher, il n'évoqua pas la trahison d'Alexa. Il ne voulait pas leur briser le cœur en avouant qu'ils s'étaient mariés par intérêt.

— Il y a d'autres raisons plus personnelles, Maria.

Des choses dont je ne peux pas parler. Et que je ne suis pas sûr de pouvoir pardonner.

— Tu te trompes, Nicholas, intervint Jim doucement. Quand on aime, il est toujours possible de pardonner. J'ai trahi la confiance de mes enfants, de ma femme. Je suis parti en abandonnant tous ceux que j'avais promis de chérir. Mais ils m'ont pardonné, et nous sommes de nouveau ensemble.

Maria approuva d'un hochement de tête.

— Vivre en couple n'est pas facile. Tout le monde commet des erreurs. Parfois, on fait des choses terribles. Mais les vœux que nous avons prononcés concernent le pire comme le meilleur.

La gorge nouée, Nick s'éclaircit la voix avant de répondre :

— Je ne suis pas fait pour avoir une famille. Sur ce point, je ressemble à mon père. Il en est à son quatrième mariage, et rien ne l'intéresse vraiment à part lui-même. Je ne supporterai pas de faire du mal à un enfant innocent. Il n'y a rien de pire que de ne pas avoir été désiré.

Il croisa les bras, s'attendant à une réaction de mépris, au lieu de quoi Maria éclata de rire et se leva pour le prendre dans ses bras.

— Oh, Nicholas, comment peux-tu dire une chose pareille ? Tu as oublié toutes les fois où tu venais chez nous sous un prétexte ou un autre pour garder un œil sur ta sœur. Tu es un homme chaleureux et aimant, totalement différent de ton père. Je t'ai vu regarder ma fille : l'amour brille dans tes yeux.

— Tu es toi, Nick, renchérit Jim. Tu fais tes propres erreurs et tes propres choix. Inutile d'accuser tes gènes ou quoi que ce soit d'autre. Tu vaux mieux que ça.

Maria lui prit le visage entre les mains. L'enveloppant d'un regard plein d'amour, d'humour et de compréhension, elle affirma :

— Ton père n'aurait jamais été aussi généreux que tu l'as été avec nous. Grâce à l'argent qu'Alexa et toi nous avez donné, nous pouvons payer les études de nos enfants sans avoir à vendre notre maison.

Nick fronça les sourcils, surpris.

— L'argent ?

Maria secoua la tête.

— Je sais, Alexa nous a dit que tu ne voulais pas qu'on en parle, mais nous vous sommes tellement reconnaissants.

Soudain, il eut le sentiment que la réponse à toutes ses interrogations sur sa femme se trouvait là, dans les paroles que Maria s'apprêtait à prononcer. Il suffisait de jouer le jeu.

— Oui, je comprends. Mais cela nous a fait plaisir.

Et cet argent vous a permis de...

Maria inclina la tête sur le côté.

— De garder notre maison, bien sûr. Maintenant, Jim et moi pouvons payer les factures et les frais d'entretien. Et tout ça grâce à toi.

Nick se rendit compte alors de l'ampleur de son erreur. Certes, Alexa avait menti : elle n'avait pas utilisé l'argent du contrat qu'ils avaient signé pour réa-ménager sa librairie comme elle le lui avait dit. Mais elle s'en était servie pour sortir ses parents de leurs problèmes financiers. Ce qui expliquait pourquoi elle avait dû demander un prêt à la banque. Prêt qui lui avait été refusé.

À présent, il comprenait pourquoi elle ne lui en avait pas parlé. Comment l'aurait-elle pu ? Jamais il ne l'avait mise suffisamment en confiance pour qu'elle prenne le risque de tout lui avouer. Elle avait bien trop peur qu'il ait pitié d'elle ou de sa famille, voire qu'il brandisse la vérité comme une épée de Damoclès au-dessus de sa tête. Alexa avait sorti ses parents de leur situation toute seule, sans demander l'aide de personne. Elle était la femme la plus loyale, la plus généreuse, la plus entêtée et la plus passion-née qu'il eût jamais rencontrée. Et il était fou amoureux d'elle.

L'évidence le frappa comme une gifle : Alexa n'avait pas menti à propos de l'enfant. Elle n'avait pas cherché à tomber enceinte. C'était arrivé, c'est tout. Elle avait juste eu le tort de lui faire confiance et de lui avouer la vérité. Le tort de l'estimer suffisamment pour croire qu'il se réjouirait de la nouvelle.

Et il l'avait trahie. Il avait préféré croire les remarques empoisonnées de Gabriella et de son père plutôt que la femme qu'il aimait.

Pour la première fois depuis leur rupture, il se demanda si Alexa lui pardonnerait un jour.

Il considéra Maria. Outre la force de se battre pour ce en quoi elle croyait, Alexa avait hérité de sa mère un cœur capable d'aimer de façon inconditionnelle. Un cœur qui, il l'espérait, lui accorderait une seconde chance.

Il pensa à son père et à ses nombreuses épouses.

À tous les efforts que lui-même avait déployés pour se protéger des sentiments et ne laisser personne le blesser comme ses parents l'avaient fait. À toutes les souffrances que ces derniers avaient générées autour d'eux.

L'éclair de conscience qui le traversa alors le secoua jusqu'aux tréfonds de son âme. Car s'il continuait sur cette route, comprit-il, il deviendrait exactement comme son père : une sorte d'huître bien à l'abri dans sa coquille qui se moquait totalement de la souffrance que son attitude engendrait chez celles qui avaient le malheur de tomber amoureuses de lui. Un lâche qui faisait souffrir les autres parce qu'il ne s'intéressait qu'à lui-même.

La peur qu'il nourrissait depuis des années était toujours là. Mais, pour la première fois, il avait envie de prendre le risque, envie d'offrir à Alexa ce dont elle avait besoin. Il voulait être un père, un mari, un ami.

La protéger, prendre soin d'elle et vivre à ses côtés jusqu'à la fin de ses jours. Peut-être que s'il

lui donnait tout ce qu'il avait, tout ce qu'il était, ce serait suffisant.

Alexa ne l'avait-elle pas aimé avec beaucoup moins que ça ?

Il sentit le dernier pan de muraille autour de son cœur chanceler. Et s'écrouler.

Ses doigts tremblaient quand il saisit la main de Maria.

— Je dois lui parler.

— Ne perds pas de temps, alors.

— Moi aussi, j'ai merdé, expliqua-t-il à l'intention de son beau-père. Maintenant, je n'ai plus qu'à espérer qu'elle me pardonnera. En tout cas, je vais tout faire pour.

Jim lui sourit.

— Tu y arriveras, fils.

Nick jeta un coup d'œil à l'affreux bâtard qu'il aimait un peu plus chaque jour.

— Je crois que j'ai une idée.

Alexa regarda Maggie poser la théière sur la table et lui enlever la tasse de cappuccino qu'elle s'apprêtait à boire.

— Pas de caféine, assena-t-elle. Le thé contient des antioxydants.

Alexa lâcha un petit rire.

— D'accord, maman. Même si j'ai du mal à croire qu'un café puisse m'énerver dans l'état de fatigue où je suis.

— La caféine nuit au développement du bébé.

— Le stress de ne pas avoir suffisamment d'argent pour l'élever aussi.

— Waouh, ton moral est vraiment au plus bas. Ça doit être les hormones.

— Mag !

Son amie lui sourit et souleva le couvercle de la théière.

— J'aime bien te secouer un peu. Je n'ai pas envie que tu te mettes à ressembler aux héroïnes cafardeuses de ta chère littérature romantique.

— Va te faire foutre !

— Je préfère ça.

Alexa considéra son amie, le cœur gonflé d'affection.

Tout se passerait bien, décida-t-elle. Depuis deux semaines qu'elle était partie de chez Nicholas, elle avait vécu chaque jour comme une épreuve. Mais elle était bien trop obstinée pour se laisser abattre. Dès ce week-end, elle annoncerait sa rupture et sa grossesse à sa famille. Maggie l'aiderait. Et même si elle n'avait pas obtenu le prêt pour créer un salon de thé, la librairie se développait suffisamment pour les faire vivre, son enfant et elle. Elle s'en sortirait.

Et finirait par oublier Nick. L'homme qu'elle aimait et dont elle portait l'enfant avait fait son choix, et il était temps qu'elle affronte la réalité.

— J'ai dîné avec le comte avant-hier.

Heureuse de pouvoir penser à autre chose qu'à ses problèmes, Alexa sourit à Maggie.

— Et tu ne m'as rien dit ?

Celle-ci haussa les épaules.

— On s'est disputés. Il ne fait que parler de toi. Il est amoureux de toi, Al.

Alexa éclata de rire.

— Crois-moi, il n'y a aucune étincelle entre nous, et il n'y en aura jamais. Alors, comme ça, vous vous êtes disputés ? reprit-elle avec intérêt. On dirait que tu as enfin trouvé un homme de ta trempe.

— N'importe quoi !

— Il pourrait bien être celui qui réussira à te mater.

— La grossesse te porte sur le système.

L'espace d'un instant, Alexa surprit une ombre de regret sur les traits de Maggie. Elle ouvrit la bouche pour faire une remarque, mais l'arrivée de quatre ou cinq poètes au premier rang l'en empêcha. Une musique d'ambiance s'échappait des enceintes suspendues au plafond. Les lumières tamisées chassaient l'obscurité de la nuit. Une vibration d'énergie créative emplissait la pièce à mesure que les poètes se succédaient devant le micro pour partager leurs pensées et leurs rêves. Légèrement à l'écart, un carnet pressé contre sa poitrine, Alexa se laissa emporter par le flux des images qui la traversaient comme des ruisseaux pour former un océan d'émotions.

Paupières closes, elle entendit le dernier poète des-cendre de l'estrade et un autre prendre sa place.

Une voix rauque et profonde s'éleva.

À l'instant où elle la reconnut, une peur panique s'empara d'elle, lui coupant le souffle. Lentement, elle s'obligea à ouvrir les yeux et regarda l'homme derrière le micro.

Son mari.

Elle cilla, incrédule. Le Nick Ryan qu'elle connaissait ne récitait pas de poèmes devant un public. Celui qui lui faisait face était un inconnu.

D'autant qu'il était entièrement vêtu aux couleurs des Mets : casquette, sweat, jean et baskets orange et bleu marqués au nom de l'équipe de base-ball. Dans sa main droite, il tenait une laisse orange au bout de laquelle Alexa découvrit Vagabond ; fièrement assis près de son maître, le chien arborait un bandana des Mets autour du cou. Il avait une oreille basse et ne remuait pas la queue, mais son regard avait perdu cette expression d'indifférence triste qu'elle lui avait toujours connue. Devant ses deux pattes, un panneau en carton portait l'inscription : REVIENS À LA MAISON.

Elle cilla plusieurs fois, mais la scène resta la même.

Elle ne rêvait pas !

Nick tenait une feuille dans sa main. Il s'éclaircit la voix. Elle retint sa respiration quand il se mit à parler dans le micro.

— Je ne suis pas poète, annonça-t-il. Mais ma femme l'est. Elle m'a appris à voir l'extraordinaire derrière l'apparente banalité. Elle m'a appris la beauté de l'émotion, de la vérité et du pardon. Avant elle, je n'avais jamais imaginé que quelqu'un pouvait tout donner sans rien attendre en retour. Alexa, tu as transformé ma vie, mais j'étais trop effrayé pour suivre cette nouvelle direction. Je pensais ne pas en être digne. Je le comprends aujourd'hui.

La main de Maggie serrée autour de la sienne, Alexa ferma les paupières. Des larmes salées roulaient sur ses joues. Son mari voulait qu'elle revienne. Mais pouvait-elle prendre le risque de souffrir de nouveau ? Elle n'avait pas besoin de Nick, elle le savait, elle était tout

à fait capable de se débrouiller seule. En lui tournant le dos, elle serait en sécurité, à l'abri de son côté obscur. Alors que si elle choisissait de revenir... Seigneur !

Elle n'était pas sûre d'avoir la force de réessayer.

Elle ouvrit les yeux.

Des murmures intrigués s'élevaient dans l'assistance.

Elle regarda l'homme qu'elle aimait en attendant qu'il reprenne la parole.

— Je t'aime, Alexa. Je veux vivre avec toi et notre enfant. Avec ce chien ridicule aussi, qui est devenu mon ami. Je sais également ce que je ne veux plus.

Je ne veux plus vivre sans toi. Je ne veux plus être seul. Je ne veux plus continuer à croire que je

ne suis pas assez bien pour toi. Et si tu acceptes de revenir, je m'engage devant Dieu à tout faire pour que tu te félicites chaque jour de ton choix.

Alexa sentit sa mâchoire se mettre à trembler.

Maggie lui pressa les doigts.

— Tu l'aimes toujours ?

— J'ai peur de ne pas pouvoir recommencer, articula-t-elle dans un sanglot.

— Bien sûr que tu le peux, répliqua son amie, le regard étincelant. Si tu l'aimes, tu peux recommencer encore et encore.

Nick descendit de l'estrade et se dirigea vers elle.

Le mur de protection qu'elle s'était bâti avec soin branla sur ses fondations.

— Je t'ai toujours aimée. Tu es la seule avec qui je me sens complet, déclara-t-il.

Puis, il se mit à genoux devant elle et plaça ses mains sur son ventre.

— Mon enfant, murmura-t-il, j'avais peur de ne rien pouvoir t'offrir. Mais je me trompais. Je suis prêt à tout donner pour toi.

Le mur trembla de plus en plus, puis s'effondra autour d'elle.

Alexa avait fait son choix.

Elle attira son mari vers elle et lui tomba dans les bras. Il l'enlaça et, ses lèvres tout contre son oreille, lui promit de ne plus jamais la blesser. Une salve d'applaudissements rompit le silence. Des exclamations et des sifflements enthousiastes emplirent la librairie.

Maggie sourit.

— Il était temps que tu deviennes raisonnable, grand frère.

Nicholas attrapa sa sœur par les épaules pour l'embrasser elle aussi. Alexa ne l'avait jamais vu avec une telle expression de joie et de paix sur le visage.

— J'espère que vous avez compris que je tenais à être marraine, ironisa Maggie.

— Dieu fasse que ce ne soit pas une fille, répliqua Alexa en riant. Je n'ai pas envie d'habiller mon bébé tout en cuir.

— Et si c'est un garçon, je lui apprendrai comment rendre une femme heureuse.

— Ne t'inquiète pas, Mag, intervint Nick. Tu auras l'un et l'autre. Je ramène ma femme à la maison et nous nous mettons tout de suite à répéter pour faire le deuxième.

Alexa écarquilla les yeux.

— Le deuxième ? Attends déjà que j'arrête d'être malade le matin, que je grossisse et que j'accouche.

— Ne t'inquiète pas, avec moi à tes côtés, tout se passera comme sur des roulettes.

— Seulement si tu continues à porter ce sweat des Mets, alors.

— Justement, j'ai réfléchi à tes arguments à ce sujet, répondit-il en souriant. Tu as peut-être raison. Il se peut que les Mets méritent un supporter de plus.

Alexa leva les yeux au ciel.

— Merci, déesse Mère.

Elle se promit intérieurement de passer le livre de sortilèges à Maggie. Quelque chose lui disait que la vie de son amie était, elle aussi, sur le point de changer. Et que celle-ci aurait besoin d'un maximum d'aide et de soutien.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, Nick l'embrassa.

— Rentrons à la maison.

Sans se faire prier, elle l'enlaça par la taille et le laissa la ramener vers la lumière.

# Épilogue

*Maggie*

Alexa posa son assiette de dessert sur son énorme ventre en grimaçant. Maggie pinça les lèvres pour ne pas éclater de rire face à l'agacement manifeste de son amie, dans sa soudaine capacité à placer de gros objets en équilibre sur son estomac.

— Arrête, Maggie, ce n'est pas drôle ! se plaignit Alexa. Pourquoi met-elle autant de temps à se décider ? Ça fait presque deux semaines de retard, et le gynéco continue à me répéter qu'il faut être patiente.

Je veux qu'elle sorte ! Qu'elle sorte !

Maggie saisit l'assiette débarrassée de sa dernière miette et lui tendit un verre de lait. Elle aurait aimé soulager son amie. Malheureusement, à ce stade, elle ne pouvait plus faire grand-chose à part la gaver de gâteaux et lui masser les pieds. Elle avait bien essayé de lui acheter des mules roses avec des strass, mais les chaussures s'étaient révélées trop exiguës pour les orteils enflés d'Alexa.

— Je sais, ma belle, c'est nul. Et je parie que, dans un jour ou deux, tu la tiendras dans tes bras en rêvant d'avoir une heure ou deux de tranquillité pour dormir.

Il paraît que les bébés braillent jour et nuit.

Alexa haussa les épaules.

— Je ne dors déjà plus, de toute façon.

— Pauvre petite ! J'ai un cadeau pour elle, annonça Maggie en sortant le paquet du sac. Rapporté de Milan. Je l'ai acheté chez un des plus grands créateurs pour enfant.

— Il faut que tu arrêtes de lui offrir des trucs, Mag.

Sa garde-robe est déjà plus fournie que la mienne.

— Tant mieux. Ça prouve que je fais bien mon boulot.

Maggie regarda son amie ouvrir le papier de soie qui enveloppait le jean noir, le tee-shirt rose et le blouson de cuir assorti. Des diamants roses décoraient les minuscules bottes en cuir.

— Ça te plaît ?

— Mon Dieu, c'est dingue ! Je n'arrive pas à croire que tu aies pu trouver ce genre de choses pour un bébé.

Maggie eut un sourire ravi.

— Avec ça, je suis sûre que personne ne viendra embêter ma filleule au parc. Autant qu'elle apprenne à être une vraie dure dès le départ.

En guise de réponse, Alexa éclata de rire.

— Nick, viens voir ce que ta sœur a acheté, appela-t-elle.

Nick sortit de la cuisine et prit les petits vêtements pour les regarder. Une expression horrifiée se peignit sur ses traits.

— Ça ne va pas ? Je refuse que ma fille ressemble à une motarde à peine sortie du ventre de sa mère.

— Eh, c'est ta sœur qui l'a offert ! s'indigna Alexa avec véhémence. Ne l'insulte pas ! D'autant que c'est adorable. Je trouve au contraire que c'est une super tenue pour son arrivée.

Maggie s'adossa à son fauteuil pour assister au spectacle. D'habitude si tranquille, son amie avait ces derniers temps des sautes d'humeur aussi imprévisibles qu'impétueuses. Les hormones étaient

vraiment un drôle de truc, mais son frère s'en sortait plutôt bien.

Maggie crut même remarquer une lueur d'amusement dans son regard. Leurs joutes verbales lui rappelaient celles de leur adolescence. Qui aurait pensé alors qu'ils finiraient par se marier ? Si le destin ne s'en était pas mêlé, ils n'auraient peut-être même jamais compris qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Bien sûr, Alexa continuait à affirmer que c'était grâce à son soi-disant sortilège d'amour. Totalement ridicule, évidemment.

Mais, si ça lui faisait plaisir...

— Pas tant que je serai vivant ! riposta Nick avec fougue. Elle mettra le petit ensemble avec des canards que nous avons choisi la semaine dernière.

Alexa releva le menton en signe de défi.

— C'est moi qui accouche, c'est moi qui décide de ce qu'elle porte !

— Combien de fois vais-je devoir encore entendre cet argument ? Si je pouvais accoucher à ta place, je le ferais, tu le sais.

Alexa se hérissa.

— menteur. C'est facile de dire ça quand on est un homme.

— Que répliquer à ça ? demanda Nick avec un soupir. Il n'y a personne ici pour prendre ma défense ?

De préférence quelqu'un avec de la testostérone ?

Comme en réponse à sa requête, des pas résonnèrent dans le couloir, passèrent devant la cuisine et s'arrêtèrent juste derrière eux.

Maggie tourna lentement la tête.

— Ah, *cara*, cette fois je pense que Nicholas est sérieux. Quel homme refuserait de souffrir à la place de sa femme s'il le pouvait ?

Elle sentit des picotements sur sa peau, comme pour l'avertir d'une menace, et quelque chose d'autre qu'elle préféra ne pas approfondir. Le comte Michael Conti s'approcha de Nick et lui donna une tape sur l'épaule. Elle se retint de lever les yeux au ciel devant cette marque d'amitié « virile ». En réponse, Nick gratifia Conti d'un coup d'œil complice – le genre de regard qu'un type lance à un autre pour le remercier de le sortir des griffes d'une femme hystérique. Non que Nick eût vraiment besoin de soutien. Il s'en sortait parfaitement seul, et aidait déjà son épouse à se lever de sa chaise en lui murmurant des paroles réconfortantes. Maggie fut saisie par la tendresse de ses gestes et l'expression d'adoration sur ses traits. Le Nick distant et cynique d'autrefois avait bel et bien disparu.

À sa place se tenait un homme débordant d'amour pour sa femme et son futur enfant. Or, ce changement avait eu lieu parce qu'il s'était enfin autorisé à croire que quelqu'un pouvait l'aimer tel qu'il était, avec ses manques et ses défauts.

L'émotion lui noua la gorge ; elle s'empressa de la refouler. Bon sang, d'où lui venait ce ridicule pince-ment d'envie ? Nick et Alexa méritaient leur bonheur.

Elle devait s'en réjouir au lieu de se laisser tenter par des rêves qui n'étaient pas les siens.

— Par quel miracle te trouves-tu toujours là dans les moments où les choses tournent mal ?

L'accent chantant d'Italie caressa ses oreilles et d'autres zones plus intimes, mais Maggie refusa de répondre à la provocation. D'ailleurs, que faisait encore Conti ici ce soir ? Depuis qu'Alexa et Nick étaient mariés, leur rendez-vous pizza, pâtes et Chianti du vendredi était devenu une tradition. C'était l'occasion pour elle de retrouver chaque semaine les personnes qu'elle aimait le plus au monde et de marquer une pause dans son rythme frénétique en se détendant en leur compagnie.

Jusqu'à ce que Michael Conti s'y invite.

Brusquement, il avait fait son apparition tous les vendredis soir, chargé d'un *cannoli* et de toutes sortes de gâteaux italiens, aussi tentateurs que les œillades langoureuses de son regard noir. Et il se conduisait comme si la soirée qu'ils avaient passée tous les deux à l'instigation d'Alexa n'avait jamais eu lieu et qu'il n'avait rien à se reprocher.

Sauf qu'elle connaissait la vérité.

Conti était amoureux de sa meilleure amie.

Bien sûr, il essayait de le cacher. Mais elle voyait bien les regards qu'il lançait à son Alexa. Elle entendait les mots gentils qu'il lui adressait et la manière dont il riait à presque toutes ses remarques. Elle en avait les nerfs vrillés. Le pire, c'était que personne ne soupçonnait quoi que ce soit, pas même Nick. Non seulement son frère avait surmonté son ancienne jalousie – pourtant justifiée – envers le comte, mais il lui ouvrait largement sa porte, le considérant comme un ami. À croire que son amour pour Alexa l'avait rendu naïf vis-à-vis de l'ensemble du genre humain.

Heureusement, Maggie n'était pas dupe.

Nick lui jeta un œil réprobateur.

— Maggie a toujours été le chat sauvage de la famille, expliqua-t-il en souriant. Je me souviens encore de ce petit ami que ma mère avait ramené à la maison. Il devenait violent chaque fois qu'il buvait, et il avait souvent un verre de trop.

— Il vous frappait ? s'enquit Alexa, outrée à cette pensée.

— Pas vraiment. Mais il ne manquait jamais une occasion de me donner une petite gifle par-ci, par-là, et Maggie avait peur qu'un soir il ne profite que ma mère dorme pour s'en prendre à moi. Alors, elle a imaginé un piège. Effectivement, une nuit, il est entré dans ma chambre.

— Que s'est-il passé ? demanda Alexa.

— Il s'est pris le pied dans la corde tendue, une serpillière mouillée a volé dans les airs, et il s'est retrouvé les fesses par terre. Du coup, ça a réveillé tout le monde, puis Maggie et moi avons fait un tel foin que ma mère a fini par le jeter dehors.

À cette évocation, Maggie lâcha un rire et haussa les épaules avec désinvolture.

— Disons que je m'ennuyais et que j'avais trouvé un moyen de me distraire.

Michael la dévisagea, les sourcils froncés, comme s'il cherchait à la cerner. Un petit frisson la parcourut.

Ah non, se reprit-elle aussitôt, elle n'allait pas encore perdre la tête. Une fois suffisait.

— Bon, eh bien, je crois que nous nous sommes assez amusés pour la soirée. Je ferais mieux de rentrer, annonça-t-elle.

— Tu as raison, approuva Alexa. Il est temps que je dorme. Ou plutôt, que je m'allonge et comate devant la télé en attendant l'épisode des reflux gastriques.

Soudain, elle s'immobilisa. Sa bouche s'ouvrit et un drôle de son aigu s'échappa de ses lèvres.

— Oh, mon Dieu, je suis trempée !

Nick baissa les yeux sur le sol.

— Ce n'est pas grave. Tu as juste renversé ton verre de lait. Je vais t'en chercher un autre.

— Nick, ce n'est pas du lait ! s'écria Maggie, le cœur battant.

— Oh.

Il les regarda l'une après l'autre d'un air confus.

— J'ai perdu les eaux ! s'exclama Alexa. Le bébé arrive !

Comme dans un mauvais sitcom, tout le monde se figea un instant tandis qu'Alexa cherchait sa respiration sous le choc. Puis, tout se remit brusquement en route.

Maggie et Alexa obseverent, médusées, les deux hommes s'agiter frénétiquement dans tous les

sens.

Nick monta quatre à quatre jusqu'à la chambre, redescendit avec le sac de voyage, prit deux bouteilles d'eau dans la cuisine et plusieurs couvertures au salon au cas où le bébé aurait l'idée de naître sur le trajet.

Pendant ce temps, Michael appela la mère d'Alexa pour la prévenir qu'ils partaient pour la maternité.

Sans cesser de courir, Nick lui lança les clés de la voiture et lui demanda de la démarrer en les attendant, comme si on était en plein blizzard et que sa luxueuse BMW était une vieille guimbarde capricieuse. Michael disparut aussitôt, et Nick s'élança pour le rattraper en se rappelant que le garage était fermé à clé.

Maggie se tourna vers sa meilleure amie.

— Qu'est-ce qu'ils s'imaginent ? On n'est plus dans les années 1950. Tu en as encore pour un moment avant d'accoucher.

Alexa se frotta la nuque en soupirant.

— Ce n'est pas leur faute. Leur sang ne monte plus jusqu'au cerveau quand ils sont stressés.

— Ça doit être ça. Tu veux te changer avant de partir ?

— Bonne idée. J'arrive tout de suite. Attends Nick ici qu'il ne panique pas en ne me voyant pas.

— D'accord.

Maggie commença à débarrasser la table, puis regarda son frère revenir à toute allure dans le couloir, le regard affolé.

— Tu peux donner à manger à Vagabond et le sortir ? Je viens d'appeler le médecin pour le prévenir que nous partions. Merci, Maggie, on se retrouve à la maternité.

Il saisit le sac et claqua la porte derrière lui.

Les yeux sur la porte close, Maggie vida son verre de vin. Combien de temps faudrait-il à Nick pour s'apercevoir que sa femme n'était pas dans la voiture ?

Quelques secondes plus tard, Alexa réapparut, en tee-shirt et pantalon de yoga.

— Où est Nick ?

— Il est parti.

Alexa secoua la tête, incrédule.

— Tu plaisantes ? On se croirait dans *L'extravagante Lucy*. Tu sais, quand Ricky part pour la maternité en l'oubliant.

— Ah oui ! J'adore cet épisode ! Et celui avec le chocolat, tu te rappelles ?

— Oui ! Quand elle cache plein de bonbons dans sa bouche parce qu'elle n'arrive pas à les envelopper assez vite ? C'est vraiment un super personnage.

— C'est sûr !

La porte s'ouvrit à la volée. Nick et Michael déboulèrent dans la cuisine, cherchant frénétiquement des yeux ce qu'ils avaient oublié : une femme sur le point d'accoucher.

— Qu'est-ce que tu fais ? cria Nick. Je croyais que tu étais déjà dans la voiture.

— Je me suis changée et nous étions en train de discuter de *L'extravagante Lucy*, répondit Alexa d'un ton sec. Et arrête de me hurler dessus si tu ne veux pas que je demande à Maggie de me conduire là-bas.

Nick en resta un instant bouche bée. Puis il explosa :

— Ce n'est pas le moment de parler de *L'extravagante Lucy*. Le bébé arrive ! Dépêche-toi !

Il y eut un bref silence, puis, comme s'il s'était rendu compte qu'il perdait pied, Nick inspira profondément et reprit d'un ton plus calme :

— Excuse-moi, ma chérie. Je panique. Est-ce que tu es prête ?

— Je te suis, répondit Alexa avec un grand sourire.

Maggie se leva ; elles s'étreignirent chaleureusement.

Leurs regards se croisèrent, et une émotion profonde, féminine et éternelle, les enveloppa.

— Le bébé arrive ! murmura Alexa.

— Montre-leur qui tu es, ma belle ! Je te rejoins le plus vite possible.

— Je t'adore.

— Moi aussi.

— Alexa ! Il faut y aller ! Tout de suite !

Alexa rejoignit son mari. Leurs voix s'éloignèrent, et la maison retomba dans le silence.

L'enfant d'Alexa allait naître.

Maggie porta ses doigts à sa bouche. Plus rien ne serait jamais pareil. Un courant invisible électrisait l'air, lui coupant le souffle, l'excitant et l'effrayant à la fois.

Comme en écho à ses pensées, une voix déclara derrière elle :

— Leur vie va changer.

Maggie fit volte-face. Michael approchait de sa démarche lente et gracieuse de félin. Cette fois, elle décida de répondre :

— Oui. Ils seront plus forts.

Il la considéra avec un demi-sourire.

— Pourquoi cette remarque résonne-t-elle comme une menace, *cara* ? Depuis des semaines que nous nous croisons ici tous les vendredis, tu ne m'as pas adressé plus de deux fois la parole. Tu me dévisages comme si tu t'attendais à ce que je dérobe les bijoux de famille. Tout ce que je peux dire ou faire pour Alexa et Nick ne semble t'inspirer que du mépris. Alors, maintenant que nous sommes seuls, tu vas peut-être m'expliquer ce qui se passe.

Bouillant de colère, elle s'empressa de s'exécuter :

— Je sais la vérité, Conti. Oh, tu joues très bien le jeu, mais je t'ai bien observé. Tu es toujours à l'affût de la moindre occasion pour te retrouver seul avec Alexa. Tu t'es rapproché de Nick jusqu'à ce qu'il te considère comme un ami et t'ouvre grande la porte de sa maison. Mais je peux t'assurer que ton stratagème ne marchera pas tant que je serai présente.

Conti ne fit pas semblant d'être choqué ni même surpris. Un instant, une lueur s'alluma dans ses yeux, puis disparut aussi rapidement qu'elle était venue. La tête inclinée sur le côté, il l'examina.

— C'est vraiment ce que tu crois ? demanda-t-il.

Elle éprouva une amère satisfaction en constatant qu'il ne niait pas.

— Oui.

— Je vois. Je suppose que tu t'es fait ton opinion et qu'il ne servirait à rien que j'essaie de t'en faire changer.

— Oh, tu es bon, Conti. Mais je suis meilleure. Et j'ai plus que toi à défendre.

— Car tu protèges les gens que tu aimes, c'est ça ?

déclara-t-il d'un ton hautain.

Puis, sans lui laisser le temps de répliquer, il tourna les talons en lançant :

— *Bella notte, cara*. On se reverra à la maternité.

Quant à ce qui se passera ensuite, Dieu seul le sait.

Sur ces mots, il sortit.

Maggie resta un moment les yeux fixés sur la porte, une impression de vide au creux de l'estomac. Un léger trottement la fit pivoter, et elle vit Vagabond la rejoindre et s'asseoir à ses pieds.

Réconfortée par la présence de l'animal, elle se baissa pour le caresser, renoua le bandana des Mets à son cou, et se laissa apaiser par sa placidité.

Si Michael Conti pensait arriver à ses fins grâce à son petit jeu, il se trompait. Elle ferait tout ce qui était en son pouvoir pour l'empêcher de blesser Nick et Alexa.

Absolument tout.

— Viens, mon vieux, je vais remplir ta gamelle, finir de ranger, et nous irons voir la dernière arrivée de la famille.

D'une manière aussi pénible qu'inexplicable, Michael Conti troublait son esprit, son corps et sa tranquillité. Son cœur aussi, peut-être, mais ça, elle refusait même d'y songer. Trop de mauvaises expériences pendant trop d'années avaient durci son cœur.

Elle n'avait plus rien à donner.

Malgré tout, elle n'avait pas oublié la leçon de *Mary Poppins*, l'un de ses films préférés : il suffit d'un souffle de vent, et soudain, plus rien n'est comme avant. Et si, aujourd'hui, le vent avait tourné ?

Repoussant cette idée ridicule, elle se mit au travail.

*Composition*

NORD COMPO

*Achevé d'imprimer en Espagne par*

BLACKPRINT CPI

le 14 avril 2014.

Dépôt légal avril 2014.

EAN 9782290087466

OTP L21EDDN000594N001

ÉDITIONS J'AI LU

87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

*Diffusion France et étranger : Flammarion*